

Correspondance entre

LENINE

et

CAMILLE HUYSMANS

1905-1914

Cher camarade Huysmans,

*Je vous remercie beaucoup
pour votre communication. Ne
tâchez pas de prendre des mesu-
res pour la nomination de nos
délégués au congrès de Vèr-*

*Le mandataire de
notre parti à la commission
pour la rédaction du projet
de résolution sera désigné le
plus tôt possible.*

*Salutations fraternelles
N. Révire*

Correspondance
entre
LÉNINE
et
CAMILLE HUYSMANS
1905 - 1914

DOCUMENTS RECUEILLIS
ET PRÉSENTÉS PAR
GEORGES HAUPT

PRÉFACE DE
CAMILLE HUYSMANS

PARIS

MOUTON & CO

LA HAYE

MCMXLI³

PRÉFACE

M. Georges Haupt mérite des félicitations pour le travail minutieux qu'il publie et auquel, en réalité, je n'ai rien à ajouter.

La correspondance que j'ai échangée avec Lénine prouve qu'avant la guerre de 1914, il voulait maintenir intact le Parti Social-démocrate de Russie, malgré la multiplicité des groupes régionaux. Je ne vise naturellement pas l'organisation paysanne, qui relevait de conceptions plutôt anarchisantes, et faisait généralement bande à part. Il me paraît certain également que si les Alliés n'avaient pas envoyé leurs armées en Russie pour tenter de préparer le rétablissement du Tsar, la scission ne se serait pas consommée au sein du Parti Social-démocrate.

J'ai été mêlé personnellement à ces événements. J'avais été nommé secrétaire de la II^e Internationale en janvier 1905, et restai à ce poste jusqu'en 1921-1922. Je démissionnai parce que mon parti n'avait pas été d'accord en 1917 avec mon initiative stockholmiennne. Je dus reprendre mes fonctions en 1939, à la demande du Labour Party. Je m'étais rendu à Londres, où le Comité exécutif de l'Internationale Socialiste se trouvait sans titulaire. Le président avait donné sa démission, et le secrétaire avait renoncé à ses fonctions. Il était donc utile et nécessaire de rétablir les liens entre les partis là où faire se pouvait — tâche que j'essayai d'accomplir avec quelque persévérance.

Je suis d'ailleurs obligé de faire un aveu d'ordre général. Le lecteur sera peut-être étonné que je me sois rarement référé au Comité exécutif de l'Internationale. Je ne me suis jamais considéré comme simple fonctionnaire d'exécution. J'ai toujours pris mes responsabilités directes. La besogne était trop compliquée, et je ne voulais pas importuner mes collègues, qui avaient d'autres occupations. Je ne me suis pas contenté non plus de rester sur place. J'ai pris la peine de rendre visite à presque tous les partis affiliés, dont les délégués assistaient régulièrement à Bruxelles aux séances annuelles du Bureau. J'ai rencontré ainsi sur place d'autres membres et, tout particulièrement, les militants responsables du mouvement syndical. Ces voyages me permirent, à l'occasion de la

réunion des Congrès — à Stuttgart en 1907 et à Copenhague en 1910 —, de rencontrer les représentants les plus qualifiés du socialisme et du mouvement ouvrier, pour passer préalablement en revue les problèmes inscrits à l'ordre du jour. Le Congrès de Vienne, qui devait se réunir en août 1914, ne fut pas convoqué, parce que la déclaration de guerre, au mois de juillet, l'empêcha de siéger.

J'insiste surtout sur le fait que le problème de la guerre avait fort préoccupé Lénine, déjà depuis 1905. En 1907, au Congrès de Stuttgart, il avait fait compléter les résolutions relatives à la guerre, et son texte avait été approuvé aux deux Congrès. L'Internationale avait prévu ce qui allait arriver et voulait que la classe ouvrière essayât d'éviter la conflagration, et — si elle n'en avait pas la possibilité — de mettre fin à la guerre au plus tôt.

Malheureusement, les événements ne furent pas favorables à une exécution effective de ces projets. La France voulait se défendre parce qu'elle avait été attaquée et, au dernier moment, la majorité Social-démocrate du Parlement allemand vota les crédits de guerre malgré les assurances données par le délégué — qu'elle avait envoyé à Paris après l'assassinat de Jaurès — au cours d'une réunion des députés socialistes au Palais-Bourbon, réunion à laquelle j'ai assisté, et que j'ai présidée parce que la discussion était bilingue.

Pendant la guerre, en 1917, je pris l'initiative, avec l'aide des délégués des Pays-Bas et de Suède, notamment Troelstra et Branting, de convoquer de ma propre autorité la Conférence de Stockholm. Nous avions tous la conviction que si l'Internationale ne faisait pas l'effort nécessaire pour éviter la création d'une Europe unilatérale, nous aurions à subir une guerre de revanche. Et nos craintes furent vérifiées.

La mort prématurée de Lénine fut pour nous une véritable catastrophe. Son successeur était un tout autre personnage, dont il est inutile de rappeler le rôle. En 1907, j'eus même l'occasion de lui faire parvenir des armes pour affronter la réaction. Mais c'est là une autre histoire...

Si Lénine avait vécu, nous nous trouverions actuellement dans une autre Europe que celle qui nous inquiète encore aujourd'hui.

Anvers, 4 juillet 1963.

Camille HUYSMANS.

INTRODUCTION

La présente correspondance, que M. Camille Huysmans a bien voulu me charger d'éditer, est composée des lettres et documents échangés entre le Secrétariat du Bureau Socialiste International (B.S.I.) et le délégué du Parti Ouvrier Social-démocrate de Russie (P.O.S.D.R.).

Que tirer de cette correspondance ? Outre les nombreuses précisions et informations biographiques qu'on peut recueillir (et rien de ce qui touche à Lénine ne saurait laisser indifférent), ces lettres nous permettent d'approfondir l'étude d'un aspect peu connu de l'activité de Lénine, son activité de délégué au B.S.I., et de préciser son apport à la direction de la II^e Internationale¹.

Depuis sa création, l'Internationale Socialiste, qui tire son origine du Congrès international de Paris en 1889, refusa de se donner une structure centralisée semblable à celle de la I^{re} Internationale. Fédération des partis et organisations nationaux, elle assurait la participation des représentants de toutes les écoles et tendances du Socialisme à une même institution. Jusqu'en 1900, la vie de l'Internationale se bornait aux Congrès périodiques. C'est dans ces Congrès, qui se considéraient comme « Parlement International du Travail » ou « Futur Parlement International Socialiste », que les grands problèmes, les préoccupations majeures, idéologiques et politiques, du socialisme se sont posés. Les Congrès offraient des cadres organisés aux débats, aux échanges de vues de niveau international, à une époque où le mouve-

1. En dépit de plusieurs études, l'histoire des rapports des Bolcheviks avec la II^e Internationale avant 1914 reste pratiquement à écrire. L'ouvrage de O. H. Gankin and H. H. Fisher, *The Bolcheviks and the World War. The Origins of the Third International*, Stanford University Press, Stanford, California, 1940, 856 p. (réédité en 1960), reste un important et utile instrument grâce aux documents qu'il réunit et la riche bibliographie où nous trouvons les titres les plus importants parus avant 1940.

ment était encore en quelque sorte disséminé. Les leaders trouvaient dans ce rassemblement massif du socialisme international une tribune de large audience, qui leur permettait de faire connaître leurs points de vue, trancher des questions de principes, et dégager, par un effort de synthèse commun, des solutions idéologiques et politiques nouvelles, ainsi que des méthodes d'action.

La fin du XIX^e siècle, l'autorité acquise par les congrès, le retentissement de leurs délibérations, obligèrent l'Internationale à se donner une structure institutionnelle, sans pour autant renoncer au principe d'autonomie des partis affiliés. En 1900, au V^e Congrès Socialiste International tenu à Paris, fut décidée la création d'un comité permanent international qui devint, à la fin de la même année, le Bureau Socialiste International. Composé de deux délégués par pays, le B.S.I. siégeait à Bruxelles, la délégation belge faisant fonction de Comité Exécutif. Il disposait d'un Secrétariat permanent, dont le rôle était de maintenir des relations constantes avec les délégués et les secrétaires des partis affiliés et de prendre les mesures nécessaires favorisant « l'action et l'organisation internationale du prolétariat de tous les pays ».

Pendant les quatre premières années, le B.S.I. ne fut qu'un rouage sans éclat du monde socialiste. Les délégués se réunissaient annuellement, avant tout, pour préparer le futur Congrès international, et pour prendre position sur certains problèmes d'actualité politique. C'est seulement à partir de 1905, après la nomination de Camille Huysmans au poste de secrétaire, que le B.S.I. fut définitivement mis en place et devint un organisme efficace. Les efforts du secrétaire pour renforcer la position du B.S.I. aboutirent à des règlements, votés en 1907 au Congrès de Stuttgart. Ces règlements précisent et élargissent les compétences du B.S.I. qui « constitué sur la base de la représentation des sections nationales aux Congrès Internationaux, continuera les fonctions de ceux-ci ». Les réunions annuelles du B.S.I., auxquelles participèrent les plus grands noms du socialisme de l'époque, revêtirent une importance primordiale dans la vie de l'Internationale : des initiatives et des décisions importantes qui exigeaient la coordination internationale furent prises ; des débats de principes s'ouvrirent. Mais, malgré son importance croissante, le B.S.I. ne fut ni un organe dirigeant ni l'état-major de l'Internationale. Comme le précisait Vaillant en 1910 : « Le Bureau Socialiste International est surtout un organe de corrélation, ce n'est pas un organe de direction. »

Le B.S.I. devait assumer les tâches de la continuité et de la permanence dans l'activité de l'Internationale et surtout permettre une action immédiate contre toute menace de guerre, danger que les Congrès internationaux ne cessèrent de dénoncer. Toutefois, les efforts de coordination du mouvement socialiste international se heurtaient aux difficultés qui tenaient, d'une part aux diversités nationales, et d'autre part aux

divergences doctrinales. Apparemment, il s'agissait de questions de tactique ; en réalité, c'était de profondes différences de perspectives historiques et politiques qui séparaient marxistes orthodoxes, gauches radicales, syndicalistes révolutionnaires, révisionnistes, tendances qui à leur tour se fractionnaient en multiples nuances. Les diverses tendances coexistèrent sur le plan international au sein d'une même institution, tout en raidissant leurs positions. Les résolutions de compromis ne réussirent pas à mettre un terme à ces divergences. Au contraire, des scissions de plus en plus nombreuses se produisirent à l'intérieur des partis nationaux. Le souci de conserver, sinon la cohésion, du moins l'unité d'organisation socialiste, devint, dès 1904 (Congrès d'Amsterdam), l'un des soucis dominants de l'Internationale. Et ce fut notamment au B.S.I. que revenait la tâche d'offrir ses bons offices de médiateur et de rétablir l'unité dans les rangs des divers partis nationaux et, en particulier, dans les rangs du Parti Ouvrier Social-démocrate de Russie.

La scission survenue en 1903 dans les rangs du P.O.S.D.R. fut le sujet de préoccupations permanentes de l'Internationale à la recherche d'une solution de compromis afin de mettre un terme à la lutte des fractions. L'ampleur des querelles obligea l'organisme international, le B.S.I., à déployer des efforts pour régler les divergences et par conséquent à intervenir dans les affaires intérieures du Parti.

Les relations entre la social-démocratie russe et la II^e Internationale constituent un grand sujet d'études dont les sources sont à la fois multiples et incomplètes. Il manquait encore des pièces comme la correspondance du B.S.I. avec les délégués des diverses fractions russes, tels Roubanovitch, Plekhanov et Lénine. La correspondance que voici comble donc une lacune.

Certes, l'échange de lettres entre le secrétaire de l'Internationale et les délégués du B.S.I. est centré sur des questions de procédure et de liaison. Néanmoins, cette correspondance de Lénine avec C. Huysmans non seulement permet de suivre le mécanisme intérieur de la II^e Internationale, mais elle jette aussi une lumière sur les relations du B.S.I. avec un parti national des plus importants : le P.O.S.D.R. Les documents que nous présentons apportent la lumière sur des questions fondamentales : la place que le problème de la révolution et de l'unité socialiste russe occupait dans les préoccupations du B.S.I., les difficultés qu'il souleva, et aussi l'incompréhension de l'Internationale face à ces questions qui furent à la base de la scission et des divergences dans les rangs de la social-démocratie ; incompréhension qui poussa également les Bolcheviks à raidir leur opposition, bien que rien ne laisse encore supposer, dans l'ensemble de ces textes, la virtualité d'une rupture entre Lénine et la II^e Internationale.

Il s'agit d'une correspondance suivie qui couvre une période allant

de 1905 à 1914 et dont une grande partie est restée jusqu'à aujourd'hui inédite. En effet, seuls les documents rendus publics par le Secrétariat du B.S.I. à cette époque (distribués comme circulaires hectographiées, ou reproduits dans les rapports et bulletins intérieurs du B.S.I.) sont connus et ont été publiés en langue russe dans les Œuvres Complètes de Lénine. De plus, récemment, à l'occasion de deux voyages qui le conduisirent à Moscou, M. Camille Huysmans fit cadeau à ses hôtes de 13 autographes de Lénine qu'il avait conservés. Mais ces documents publiés en langue russe — 16 au total — ne représentent qu'une partie d'une volumineuse correspondance que M. Camille Huysmans lui-même a cru longtemps disparue : on sait que les impressionnantes archives constituées en 1905 par le secrétaire du B.S.I. ont été considérablement endommagées en 1914 d'abord, en 1940 ensuite.

C'est le dépouillement des dossiers que M. Camille Huysmans a retrouvés après la deuxième guerre mondiale, et qu'il conserve dans ses archives personnelles, qui a permis de retrouver un grand nombre d'autographes ou copies de lettres adressés par Lénine au secrétaire du B.S.I. Hélas, certains de ces manuscrits sont en très mauvais état, presque illisibles ou même réduits en poussière par suite d'un fâcheux accident survenu pendant la guerre (en 1943) dans les sous-sols de l'Hôtel de Ville d'Anvers où ils étaient déposés : la cave fut inondée et les dossiers parmi lesquels se trouvait une partie de la correspondance « Russie » ont malencontreusement été séchés au feu de bois par le personnel de la municipalité. Cependant, grâce aux soins ultérieurs de la direction de la Bibliothèque Municipale d'Anvers, qui provisoirement se chargea de les abriter, et grâce à M. Del Bo, directeur de l'Institut Feltrinelli, qui y eut accès avant nous, quinze lettres endommagées ont pu être sauvées¹.

Nous avons finalement pu dénombrer dans les Archives Huysmans un ensemble de 80 lettres et documents adressés par Lénine au B.S.I., dont 64 lettres inédites : sur ces 64 lettres, 45 se présentent soit comme autographes originaux, soit sous la forme d'une copie dactylographiée, mais en tout cas dans leur texte intégral ; il manque donc 19 lettres : ont-elles définitivement disparu ou bien ne sont-elles qu'égarées dans les divers dossiers et seront-elles retrouvées au fur et à mesure de leur remise en ordre ? Nous ne pouvons le dire.

A vrai dire, le mal n'est pas irrémédiable, car nous pouvons reconstituer le contenu de ces lettres actuellement perdues, grâce à un

1. M. G. Del Bo a eu soin de microfilmer une partie des archives conservées par M. Camille Huysmans, et l'obligeance de mettre à ma disposition les photocopies de certaines lettres de Lénine prises à cette occasion. M. B. Nicolaevsky a bien voulu me communiquer des renseignements qui m'ont facilité la rédaction de certaines notes, tandis que M^{me} A. Kriegel m'apportait son aide et ses conseils précieux pour la mise en forme définitive de ce texte.

instrument capital : l'Inventaire en six registres de la correspondance du Secrétariat du B.S.I. tenu régulièrement à jour de février 1905 jusqu'en 1916. Non seulement cet inventaire nous permet en effet d'établir le répertoire systématique de cet échange de correspondance (on y trouve la date d'envoi et de rentrée de chaque document, le nom de l'expéditeur, le numéro d'enregistrement, la réponse envoyée...), mais encore le secrétaire a enregistré les documents entrant et sortant ; il en faisait un résumé, parfois copieux, et allait même jusqu'à recopier certains passages importants.

Quant aux lettres entièrement inédites émanant de Camille Huysmans, leurs doubles se trouvent en général dans des « Cahiers de Correspondance » d'un type particulier en usage à l'époque : mais six seulement de ces cahiers, couvrant les années 1906-1910, semblent subsister. Pour le reste, il a été nécessaire de recourir également aux résumés de l'Inventaire (*Inv.*).

* * *

Le but de cette publication n'est donc pas seulement de mettre à la disposition des chercheurs un nombre considérable de documents encore inédits, mais, avant tout, de rassembler la correspondance échangée pendant neuf années entre le secrétaire du Bureau International C. Huysmans et Lénine.

Les lettres sont publiées par ordre chronologique, d'après les originaux.

Un astérisque signale ceux qui ont déjà été publiés. Chaque document porte un numéro, et une indication signalant que l'autographe ou la copie est conservé dans les Archives Huysmans (AH).

Tout en respectant l'ordre chronologique, nous avons découpé cette correspondance en quatre chapitres, chacun d'eux étant précédé d'une introduction dont le seul but est de donner une vue d'ensemble des problèmes considérés.

Dans la publication de ces textes, nous nous sommes efforcés de respecter la graphie même de Lénine et de Huysmans. Nous reproduisons aussi exactement que possible les originaux dont nous respectons les particularités ou les fautes de style et d'orthographe, les abréviations des conjonctions, articles, etc. Les lapsus évidents ont été corrigés, mais lorsque les fautes de grammaire sont importantes, elles ont été conservées. Les mots dont le déchiffrement est rendu difficile ou incertain par le mauvais état du document ont été mis entre crochets, ainsi que les dates qui ne figurent pas sur l'original mais qui ont été rétablies grâce aux sources.

La bibliographie récente des œuvres de Lénine (*Hronologičeskij*

ukazatel' proizvedenij V. I. Lenina, čast 1. 1886, fevral' 1917, Moskva, Gosizdat. *Političeskoj literatury*, 1959, 702 p.) nous a permis d'identifier aisément les textes déjà publiés en langue russe. Pour repérer les documents du B.S.I., auxquels la correspondance fait allusion, nous nous sommes servis du *Répertoire analytique des actes imprimés des congrès et conférences internationaux et du B.S.I.*, établi par nous et se trouvant sous presse.

Anvers-Paris, 1960-1962.

CHAPITRE PREMIER

1905

C'est au tout début de la première révolution russe, en février 1905, qu'un jeune intellectuel flamand, Camille Huysmans, fut appelé à remplir les fonctions de secrétaire du B.S.I., poste qu'il occupera sans interruption jusqu'en 1922. Né à Bilzen, le 26 mai 1871, il entra, dès l'âge de 17 ans, dans les rangs du socialisme où il était attiré, selon son propre aveu, par son goût des débats d'idées. Élève de l'École Normale des Humanités rattachée à l'Université de Liège, puis licencié ès lettres, spécialiste des langues germaniques, agrégé, il devint enfin professeur de lycée — pour peu de temps, car le Ministère de l'Éducation le révoqua en 1897 en raison de sa collaboration assidue à la presse socialiste. Dès lors, C. Huysmans se consacre entièrement au journalisme socialiste. Militant réputé pour son énergie et son esprit d'indépendance, il s'impose au début du xx^e siècle comme une des figures centrales du Parti Ouvrier Belge. Sa vie politique qui le mènera ultérieurement aux plus hautes fonctions publiques de Belgique — il occupe successivement les fonctions de conseiller municipal de Bruxelles, de député et de bourgmestre d'Anvers, de Ministre de l'Éducation Nationale, de président de la Chambre des Députés, de président du Conseil — va d'ailleurs de pair avec une carrière littéraire et scientifique, jalonnée par la publication de multiples essais et études. Professeur à l'Université libre de Bruxelles, passionné par l'étude de la culture flamande dont il devient un des meilleurs connaisseurs, apprécié en particulier pour ses recherches sur de Coster (auteur de *Ulenspiegel*), il se consacre avec une passion égale à la recherche littéraire, philologique, historique, toponymique, à l'histoire de l'art, à la musicologie, à la démonologie, etc.¹.

1. Nous ne disposons pas encore d'une biographie de C. Huysmans. A l'occasion de son 90^e anniversaire, on publia en langue flamande un petit ouvrage bien fait, qui donne un aperçu de sa vie, de sa carrière politique et littéraire. Cf. Dr. Rob. Roemans et Dr. Hilda van Assche, *Camille Huysmans. Een levensbeeld gevestigd op persoonlijke getuigenissen en eigen werk*, Hasselt, Uitgeverij Heidelberg, 1961, in-16, 239 p.

C. Huysmans, militant et homme de lettres, se révéla l'homme capable de donner vie au secrétariat du B.S.I., qui, du temps de son prédécesseur, n'était qu'un rouage sans éclat du monde socialiste. C'est ce que soulignait Ém. Vandervelde qui fut le président du Comité exécutif du B.S.I. : « Pendant les premières années tout au moins, le Secrétariat et la Commission exécutive, avec un budget dérisoire, ne furent, dans l'intervalle des Congrès internationaux, qu'une simple permanence, sans grand prestige. Il fallut, pour que le Secrétariat devienne quelque chose de plus, que l'on mette à sa tête... une personnalité aussi active, aussi magnétique et aussi au courant des choses de l'Europe et du monde que Camille Huysmans »¹.

Or, au moment où Huysmans prenait ses fonctions de secrétaire international, le problème de la Russie et, plus précisément, celui de la Révolution de 1905 devenait un des principaux centres d'intérêt du B.S.I. Non seulement, il lui fallait soutenir moralement et matériellement la lutte du prolétariat russe en développant le mouvement de solidarité internationale à son égard, mais il lui fallait essayer d'apporter une solution à la crise que traversait le P.O.S.D.R., depuis la scission survenue au II^e Congrès². Tenue par la décision du Congrès socialiste international d'Amsterdam (1904) de réaliser l'unité socialiste dans les divers pays, l'Internationale considère que mettre un terme à la division au sein de la social-démocratie russe s'impose comme un facteur nécessaire du succès de la révolution elle-même. C'est pourquoi, en février 1905, Bebel propose de soumettre à l'arbitrage les divergences entre Mencheviks et Bolcheviks. Dans sa lettre du 3 février 1905, adressée à Lénine, Bebel écrit : « Le conflit qui s'est élevé depuis déjà longtemps a, à l'heure actuelle, une influence particulièrement néfaste sur la situation du parti compte tenu de l'état des choses en Russie. » L'initiative de Bebel, à laquelle les Bolcheviks commencent par opposer une fin de non-recevoir, provoqua une vive discussion³ dans le milieu socialiste russe en Suisse, car le début de la révolution élargit, au lieu de le diminuer, le fossé entre les Bolcheviks et les Mencheviks. Aux points de friction déjà proclamés s'ajoutent des divergences nouvelles portant sur les questions de tactique, ce

1. Émile Vandervelde, *Souvenirs d'un militant socialiste*, p. 147.

2. La scission survenue au II^e Congrès fut, dès le début, un sujet de préoccupations pour l'opinion socialiste internationale et surtout, pour les dirigeants du P.S.D. allemand à la recherche d'une solution de compromis afin de mettre un terme à la lutte aiguë des fractions. Malgré les efforts déployés par les partisans de Lénine pour créer un courant favorable à l'égard des Bolcheviks, les sympathies des dirigeants tels Kautsky, Bebel, Luxembourg allaient vers les Mencheviks. Cf. Dietrich Geyer, « Die Russische Parteispaltung im Urteil der deutschen Sozialdemokratie 1903-1905 », *International Review of Social History*, 1958, III, part 2, pp. 195-219, part 3, pp. 418-444.

3. La lettre de Bebel, ainsi que la réponse de Lénine sont publiées dans V. I. Lénine, *Sämtliche Werke*, Wien/Berlin, Verlag f. Literatur und Politik, 1929, Bd. VII, 650 ; à ce sujet cf. Dietrich Geyer, *op. cit.*, ainsi que B. Brachman, « Bebel's Stellung zur russischen Arbeiterbewegung in der Zeit der ersten russischen Revolution von 1905-1907 », dans *Deutsch-Slawische Wechselseitigkeit in Sieben Jahrhunderten, Gesammelte Aufsätze*, Berlin, Akademie Verlag, 1956, pp. 647-657 ; Gankin and Fischer, *op. cit.*, pp. 30-44.

dont témoignent, en mai 1905, le III^e Congrès du P.O.S.D.R. convoqué par les Bolcheviks et la conférence parallèle tenue à Genève par les Mencheviks.

Cependant les dirigeants socialistes restaient convaincus de la possibilité de rétablir l'unité. D'une part, les socialistes français ont apporté la preuve que, malgré des divisions profondes, l'autorité de l'Internationale suffisait pour que soient mises en application les résolutions du Congrès international d'Amsterdam ; d'autre part, s'interrogeant sur les controverses qui opposent les différentes fractions de la social-démocratie russe, la plupart des chefs de la social-démocratie occidentale ont tendance à adopter l'opinion de Kautsky selon lequel il n'y avait rien dans toutes ces disputes qui dépassât le cadre des discussions traditionnelles entre émigrés¹.

C. Huysmans, bien qu'encore peu familiarisé avec ces questions, ne put pas longtemps se contenter de transmettre les documents provenant des fractions divergentes² : dès juin 1905, un problème nouveau, celui de la représentation du P.O.S.D.R. au B.S.I., l'oblige à prendre des initiatives.

En effet, dès la création du B.S.I., la Russie avait été représentée, comme tous les pays, par deux délégués, G. Plekhanov et B. Kričevskij. En 1904, un nouveau système de représentation ayant été adopté pour la section russe désormais partagée en deux sous-sections, la sous-section P.O.S.D.R. eut comme délégué Plekhanov et la sous-section socialiste révolutionnaire fut représentée par E. Roubanovitch. Un an plus tard, le 20 mai 1905, le mandat de Plekhanov fut confirmé par une résolution du Comité Central qui portait la signature de L. B. Krassine, V. Lénine et D. S. Postolovskij. Mais ce document comportait une clause qui se révéla, peu de temps après, d'une grande importance : « Lénine est chargé d'appliquer la résolution à partir du moment où les pourparlers présentement commencés avec Plekhanov auront heureusement abouti »³.

L'issue de ces pourparlers est connue : tout en condamnant l'initiative prise par les Mencheviks de tenir une conférence parallèle au III^e Congrès du P.O.S.D.R. convoqué par les Bolcheviks, Plekhanov repoussa les résolutions tactiques adoptées à ce Congrès, dont il jugeait

1. Ses opinions sur la scission dans les rangs du P.O.S.D.R., Kautsky les a développées en 1904-1905 dans de nombreux articles publiés dans *Neue Zeit*, *Leipziger Volkszeitung*, *Iskra*, etc. Nous trouvons des références précises dans l'importante bibliographie établie par W. Blumenberg, *Karl Kautskys Literarisches Werk. Eine Bibliographische Übersicht*, S'Gravenhage, Mouton & Co., 1960.

2. Le dossier de la scission du P.O.S.D.R. est devenu déjà en 1905 particulièrement volumineux. Chaque fraction, par les rapports adressés au Congrès d'Amsterdam, par divers documents, articles et lettres transmis au Comité Exécutif du B.S.I., a présenté devant l'Internationale son interprétation des causes qui ont amené à la scission. Une grande partie des documents émanant des Bolcheviks adressés au cours des années 1904-1905 au C.E. du B.S.I., ainsi que la traduction en russe des articles de Bebel, Kautsky, R. Luxembourg au sujet de la scission furent réunis dans un volume intitulé *Raskol na II s'ezde R.S.D.R.P. i II Internacional. Sbornik dokumentov*, Moscou, Institut Marx-Engels-Lénine, 1933, 159 p.

3. Cf. *Leninskij Sbornik*, t. V, p. 292.

arbitraire la convocation même, et s'opposa à la composition et à l'orientation du nouveau Comité Central. Lénine alors décida de passer à l'attaque et, entre autres décisions offensives, mit en question le droit pour Plekhanov de continuer à représenter le P.O.S.D.R. au B.S.I. Il tente d'obtenir sa révocation ou, du moins, la nomination d'un autre délégué qui soit Bolchevik. Objectifs qui, sans être inaccessibles, se révélaient cependant difficiles à réaliser. C'est que le vieux leader jouissait d'une solide réputation et d'une grande autorité, aussi bien parmi les dirigeants des partis socialistes affiliés à l'Internationale que parmi les membres du nouveau Comité Central du P.O.S.D.R. Lénine devait avant tout franchir deux obstacles :

1^o faire admettre au secrétariat du B.S.I., le droit du Comité Central élu au III^e Congrès de désigner le délégué social-démocrate russe et

2^o rallier ce même Comité Central à l'action qu'il avait entreprise. Contrairement à ses prévisions, le premier obstacle se laissa plus facilement vaincre que le second.

Le 2 juin 1905, Lénine, de sa propre initiative, s'adressait au secrétariat du B.S.I. par une lettre dans laquelle il faisait connaître les décisions du III^e Congrès, déclarant que le nouveau Comité Central nommera son représentant au B.S.I. Huysmans transmit le 12 juin ce document à Plekhanov en lui demandant des éclaircissements quant à la véracité de ces affirmations. Plekhanov répondit le 16 juin : en exposant les faits qui ont conduit à la scission, il précise que seule la moitié du parti (qu'il qualifie d' « ultra-centraliste ») a pris « les résolutions dont parle dans sa circulaire le camarade Oulianoff. C'est cette moitié du parti, qui, au nom du parti entier, publie maintenant l'organe central : *Le Prolétaire*. L'autre moitié se groupe autour de l'organe anciennement central, *Iskra* ». Et il ajoute ironiquement : « Nous avons donc à notre façon obéi à la résolution du Congrès d'Amsterdam : nous nous sommes scindés. » Il en résulte qu'aucune des fractions « n'a le droit de parler au nom du parti entier ». En ce qui concerne plus précisément la question de la représentation au B.S.I., Plekhanov est très clair : « Les deux fractions m'ont prié de continuer à être le représentant de la social-démocratie Russe au Bureau International. Je n'ai pas refusé : il ne m'est pas difficile d'être impartial en cette question. Je ne suis ni pour les uns ni pour les autres et je pense qu'à l'heure actuelle une scission est une faute grave, peut-être impardonnable... A mon tour, je vous prie de me faire savoir le plus vite possible si vous croyez que, dans ces circonstances connues de vous maintenant, je puis continuer à représenter mon parti au Bureau International »¹. Ces deux lettres ont été communiquées le 24 juin 1905 aux délégués et secrétaires des partis affiliés, par une circulaire où le Comité Exécutif du B.S.I. formulait ainsi ses conclusions : « La ques-

1. La lettre de Plekhanov, en traduction anglaise, est publiée par Gankin and Fisher, *op. cit.*, pp. 44-45 ; en langue russe P. K. i S. L., « Lenin i meždunarodnoe socialističeskoe Bjuro v 1905 g. », dans *Krasnaja Letopis'*, 1925, n^o 1 (12), pp. 116-122.

tion soulevée par cette lettre ne peut être tranchée que par la réunion plénière du Bureau et en attendant le camarade Plekhanov doit continuer son mandat. Comme l'assemblée du 15 janvier dernier a nommé une commission pour élaborer un nouveau mode de représentation, il pourra être donné satisfaction à bref délai à tous les groupements russes »¹.

Malgré le maintien de Plekhanov au B.S.I., Lénine marquait donc un point, puisque la question qu'il avait soulevée était prise en considération. Restait, en multipliant les interventions auprès du B.S.I., à imposer la représentativité du Comité Central du P.O.S.D.R. D'où la fréquence des lettres qu'il adresse au Secrétariat du B.S.I. : cinq lettres en juillet 1905.

Cette ténacité ne tarda pas à porter ses fruits : Huysmans, sans perdre l'espoir d'aboutir à une entente sur le fond entre les deux fractions de la social-démocratie russe, prépare dans l'immédiat une solution de compromis qui consiste à établir un système de double représentation analogue à celui du parti socialiste français (S.F.I.O.), comprenant un délégué de la majorité et un autre de la minorité.

En attendant l'adoption de ce projet, le 11 juillet il envoie à Lénine une lettre (dont seul un résumé a été conservé) : il y réaffirme la décision du Comité Exécutif de maintenir pour le moment Plekhanov comme délégué. Mais il ajoute qu'avec l'accord de ce dernier, il lui fera parvenir dorénavant tous les documents émanant du Bureau et adressés à ses délégués².

Mais, pour qu'il puisse persévérer dans son action, Lénine a maintenant besoin d'un accord formel et explicite de son Comité Central. Or, celui-ci se tient coi et même la sympathie qu'il manifeste à Plekhanov ne saurait qu'alarmer Lénine qui court le risque d'être désavoué devant l'Internationale. Aussi, le 12 juillet, Lénine lui adresse-t-il une lettre pressante et circonstanciée pour le convaincre qu'il est impossible de maintenir Plekhanov comme délégué au B.S.I. : « Avons-nous le droit de nommer comme représentant du Parti un homme qui ne désire pas entrer dans le parti et reconnaître le III^e Congrès... En nommant Plekhanov, nous le gâtons seulement et le gâtons définitivement. J'étais au début pour Plekhanov mais je vois maintenant que le nommer sans conditions est impossible. » Et Lénine conclut qu'on ne peut, au moment où le B.S.I. pose avec insistance la question d'un accord entre les deux fractions, laisser un homme tel que Plekhanov s'occuper de cette affaire³. Le Comité Central, nonobstant ces objurgations, ne sort pas de son mutisme.

Entre temps, Lénine a reçu du Secrétariat du B.S.I. deux importants documents. Le premier : en fonction d'une nouvelle proposition de Bebel visant à ce que le Comité Exécutif se saisisse du différend

1. Il s'agit de la commission nommée à la réunion du B.S.I. du 15 janvier 1905 et chargée d'élaborer un projet de règlement du mode de représentation et de vote au B.S.I. et au Congrès international des partis affiliés.

2. Cf. *Doc. n° 5*.

3. V. I. Lenin, *Sočinenija*, 3^e éd., t. 8, pp. 7-8.

opposant les social-démocrates russes entre eux, le Secrétariat suggère de convoquer une conférence des deux fractions sous la présidence d'un membre du B.S.I.¹. Ce premier document envoyé le 20 juin, Lénine ne le reçoit que trois semaines après², presque en même temps qu'un second, également de Huysmans, daté du 20 juillet, par lequel le secrétaire de l'Internationale annonce que prochainement un nouveau mode de représentation du P.O.S.D.R. qui donnera satisfaction à tous sera introduit et, qu'en attendant, Plekhanov, sur la demande du Comité Exécutif, continuera de rester provisoirement le délégué au B.S.I.³. Lénine répond le 24 juillet à Huysmans : il exprime son désaccord total avec le maintien de Plekhanov qui, selon lui, ne saurait être impartial dans le débat qui sépare les deux fractions russes. Quant à la proposition Bebel, Lénine évite de s'engager sur le fond en s'abritant derrière son Comité Central dont il dit qu'il est seul habilité à donner une réponse valable. Il se borne à quelques remarques sur le parti pris que manifesterait la démocratie socialiste allemande en faveur des Mencheviks⁴. Cinq jours plus tard, le 29 juillet, Lénine relance le Comité Central et en même temps envoie Ljadov (Mandel'stam) en Russie pour convaincre les membres du Comité Central de la nécessité de résoudre le plus tôt possible « la question Plekhanov » : d'après lui, celui-ci aurait agi d'une manière « incroyablement insolente » en informant tendancieusement le B.S.I. sur ce qui se passe dans le P.O.S.D.R. Lénine, par cette double démarche, force en quelque sorte la main au Comité Central ; il pose la question de confiance : « J'ai obtenu avec peine des rapports directs avec le B.S.I. ce qui m'a permis de contredire Plekhanov. Alors Plekhanov a renoncé à la représentation. Vous savez que je n'ai pas été du tout l'adversaire absolu de la nomination de Plekhanov mais à présent, ce serait insensé. Cela me désavouerait au point que ma situation deviendrait impossible. Cela nous compromettrait définitivement aux yeux du B.S.I. N'oubliez pas que presque tous les social-démocrates de l'étranger sont du côté de l' « icône », nous considèrent comme rien et nous traitent de haut. Vous gêchez tout si vous prenez une décision irréfléchie. C'est pourquoi, je demande à Verner et Schmidt qu'aussi vite que possible, ils apportent leur caution à mes démarches, ne serait-ce qu'à titre provisoire »⁵.

1. La lettre de Bebel, datée du 22 juin, est reproduite par B. Brachman, *op. cit.*, p. 655 et *passim*. Cf. également Dietrich Geyer, *op. cit.*

2. Il reçoit en même temps une proposition analogue adressée au Secrétariat du B.S.I. le 14 juillet 1905 au nom du C.E. de la Social Democratic Federation par H. W. Lee, lequel demande l'intervention immédiate du B.S.I. pour rétablir l'unité dans les rangs socialistes en Russie. Lee déclare notamment : « La Révolution en Russie est une question internationale d'importance vitale, et nous estimons que rester indifférents serait presque un crime quand nous voyons le parti, dans les mains duquel l'histoire a placé l'aboutissement du mouvement, compromettre cette éventualité par des discordes. » Cette lettre fut également transmise par Huysmans aux délégués et secrétaires des partis affiliés au B.S.I. le 20 juillet 1905.

3. *Doc. n° 7.*

4. *Doc. n° 8.*

5. V. I. Lenin, *Sočinenija*, 3^e éd., t. 8, p. 21.

La réponse du Comité Central ne nous est pas connue. Mais ce qu'on sait, c'est que les membres (Bogdanov, Krassine, Rumjancev, Postolovskij) tout en s'abstenant de prendre publiquement position en faveur de Plekhanov continuent à hésiter à présenter la candidature de Lénine au B.S.I. Il faut attendre, pour que se lève leur incertitude, la résolution de la Conférence constituante de la Russie du Sud des 3-6 septembre qui demandait à Plekhanov de représenter les Mencheviks au B.S.I.¹.

Quels sont les motifs qui ont pu pousser Lénine, dans la conjoncture révolutionnaire de la Russie à cette date, à poser avec tant d'insistance un problème à première vue mineur ? En fait, la question de la représentation du P.O.S.D.R. au B.S.I., c'était un épisode de la lutte entre Bolcheviks et Mencheviks. S'il obtenait de participer de plein droit au B.S.I., dont le prestige et l'autorité morale étaient grands, Lénine évitait l'isolement : il imposait la reconnaissance de sa fraction à la face de l'Internationale. Au surplus, d'autres motifs plus particuliers l'animaient que nous trouvons exposés dans ses lettres au Comité Central. Tout d'abord des motifs financiers : le partage des fonds recueillis par le socialisme international en faveur de la révolution russe, soulevait de vives discussions entre les socialistes russes et polonais appartenant aux diverses fractions et groupements². Ensuite, des motifs politiques : Lénine comptait exercer une influence au B.S.I., sur les « affaires russes », sur l'orientation et l'esprit des manifestes et circulaires que le B.S.I. lançait au nom de la Russie révolutionnaire et au sujet de la révolution russe. Il comptait enfin, au cas où se réunirait la conférence convoquée par le B.S.I., pour résoudre la question de l'unité de la social-démocratie russe, travailler à préparer la fusion sur une base favorable aux Bolcheviks. Il avait d'ailleurs, fin juillet 1905, déjà élaboré un plan tactique détaillé à ce sujet ; la seule condition qu'il posait au Secrétariat du B.S.I. étant que la conférence projetée garde « le caractère d'une délibération préliminaire »³.

Le Comité Exécutif du B.S.I., et son secrétaire Camille Huysmans ignorèrent sans doute les difficultés que Lénine eut à résoudre avec son Comité Central. Ils le considéraient comme le représentant autorisé de celui-ci et, au début de novembre 1905, ils acceptent sans aucune réticence la nomination officielle de Lénine comme délégué au B.S.I., nomination signée par le Comité Central du P.O.S.D.R.

A cette date, les préparatifs de la conférence destinée à régler les affaires concernant le P.O.S.D.R. entrent dans leur phase ultime. Le Comité Exécutif du B.S.I. a déjà pris toutes les mesures pratiques et il ne lui reste plus qu'à fixer la date. Mais les événements de Russie s'accélérent, les émigrés politiques rentrent en masse, les deux fractions s'unifient *de facto* et le projet est remis *sine die*. Le 14 novembre,

1. A ce sujet consulter la réponse de Lenin, « Predstavitel'stvo R.S.D.R.P. v M.S.B. » parue dans *Proletarij*, 1905, 10 octobre (27 septembre), cf. *Sočinenija*, 3^e éd., t. 8, pp. 275-277, ainsi que la lettre au C.C. du 8 octobre 1905, *id.*, p. 254.

2. Cf. *Doc. n° 11*, n. 3.

3. Cf. *Doc. n° 8*.

Lénine annonce à C. Huysmans qu'il compte partir prochainement et qu'il ne pourra donc remplir ses fonctions au B.S.I. : il fait assumer l'intérim par Orlovskij (Vorovskij¹). Ainsi prit fin la première phase des rapports entre Lénine et le secrétaire du B.S.I. : à ce moment, les deux correspondants ne se connaissaient pas encore autrement que par les lettres sèches, impersonnelles, qu'ils ont échangées. Pour Lénine, Huysmans ne représentait encore qu'un simple fonctionnaire du Bureau International, tandis que pour Huysmans, Lénine n'était qu'un de ces turbulents émigrés à qui l'Internationale s'intéressait avant tout en raison de la révolution qui grondait dans leur pays.

Quant à l'évolution des choses au sein de la social-démocratie russe, le B.S.I., à la fin de l'année 1905, ne pouvait que s'en féliciter. En effet, le 25 novembre 1905, G. Plekhanov, demeuré en Suisse, écrivait à Huysmans : « Pour vous ôter les doutes concernant l'état de notre parti, je m'empresse de vous écrire que les deux fractions (majorité et minorité) se sont unifiées à Saint-Pétersbourg par l'intermédiaire du « Conseil Fédératif ». Espérons que ce sera le premier pas pour l'unification complète de la social-démocratie russe »². Effectivement le IV^e Congrès du P.O.S.D.R., en avril-mai 1906, apparaissait comme un « Congrès d'unification » et mettait fin à la scission. L'Internationale avait ainsi l'illusion que la résolution du Congrès d'Amsterdam avait trouvé son application dans le cas russe.

I

* LÉNINE AU B.S.I.³

Genève, le 2 juin 1905.

Au Bureau International Socialiste⁴.

Il y a quelques semaines qu'a eu lieu le troisième Congrès du Parti Ouvrier Démocrate Socialiste de Russie. Une brochure spéciale en français et en allemand contenant les résolutions de ce Congrès va paraître prochainement et sera envoyé

1. *Doc. n° 17.*

2. L'original de cette lettre se trouve dans les Archives Huysmans.

3. Cette lettre, dont l'original n'a pas été conservé, ainsi que les réponses de Plekhanov (du 16 juin 1905), fit l'objet d'une circulaire hectographiée du Secrétariat du B.S.I., adressée à la date du 24 juin 1905 aux délégués et secrétaires des partis affiliés au B.S.I. A la lettre elle-même était jointe une note annonçant que le journal *Vpered* cessant de paraître, « toutes les affaires et toutes les obligations du journal *Vpered* passent au journal *Le Prolétaire*. »

La lettre de Lénine fut publiée en langue russe dans *Soč.*, éd. 2-3, t. 7, p. 310, éd. 4, t. 8, p. 122, éd. 5, t. 10, p. 222.

4. La lettre de Lénine fut reçue par Huysmans le 3 juin 1905 et, comme l'indique la circulaire qu'il rédigea (cf. note ci-dessus), — « Comme la situation était présentée sous un tout autre jour par certains journaux allemands, j'ai immédiatement adressé au citoyen Plekhanov une lettre, demandant des expli-

P. ti Ouvrier
Démocrate - Socialiste
de Russie.

—*—
= RÉDACTION =

ADRESSE :

V. OULIANOFF
3, Rue de la Colline, 3
GENÈVE (SUISSE)

Genève, le

10 JUIL 1905
J. Isler 1905

410
Chers citoyens!

Nous avons reçu la moitié de la somme que vous avez envoyée aux démocrates-socialistes de Russie c'est à dire frs 2524. 61/2 centimes. Mais c'était une erreur d'adresser cette somme à comrade Rekhauoff. Nous avons déjà eu l'honneur de vous informer que comrade Rekhauoff n'est plus le représentant de notre parti et que dans toutes les circonstances concernant notre parti il faut s'adresser exclusivement à l'adresse du Comité Central de notre parti, c.à d. à Mx. Oulianoff.

noy, 3. Rue de la Colline, Genève.

Veuillez agréer, chers
citoyens, nos salutations bien
paternelles.

Pour le Comité Central
du Parti Ouvrier Démocrate-
Socialiste de Russie. N. Lévine
(V. Oubineff)



au Bureau¹. Selon la décision du Congrès, le journal « Iskra » a cessé d'être l'organe central du Parti. Dorénavant l'organe central du Parti est le journal hebdomadaire « Le Prolétaire » paraissant à Genève.

Le Comité Central étant selon le nouveau statut la seule institution centrale de notre Parti, nommera le représentant du Parti dans le Bureau International. Nous vous prions de vous adresser dorénavant au représentant du Comité Central le citoyen VI. Oulianoff, 3 rue de la Colline, Genève.

Agrérez, chers Camarades, nos saluts fraternels.

Au nom du Comité Central du Parti Ouvrier Démocrate Socialiste de Russie.

N. LÉNINE (Oulianoff).

2

* LÉNINE AU B.S.I.²

Genève, le 4 juillet 1905.

Au Bureau International Socialiste.

Chers citoyens !

La rédaction du « Prolétaire » a reçu aujourd'hui un télégramme de Berlin. Un camarade nous prie d'informer le Bureau Intern[at]ional Socialiste] que selon un télégramme privé du « Berliner Tageblatt » le gouvernement russe a prié les puissances d'envoyer leurs stationnaires de Constantinople à Odessa pour l'aider à rétablir l'ordre³.

Il est bien probable que le gouvernement russe, ayant perdu toute confiance en ses propres forces navales, tâchera à faire combattre contre la révolution russe les navires de guerre des états européens sous prétexte de défense des étrangers demeurant à Odessa.

Ainsi existe-t-il un grave péril que les peuples européens ne soient réduits au rôle des bourreaux de la liberté russe. C'est pourquoi nous vous prions, chers citoyens, de considérer cette question et de chercher un moyen pour prévenir

cations sur la réalité des renseignements qui m'étaient transmis par Oulianoff ». Dans sa réponse du 16 juin 1905, Plekhanov expose les faits qui ont conduit à la scission et il exprime son désir de rester le délégué du P.O.S.D.R. au B.S.I. Cette lettre de Plekhanov est publiée en anglais par Olga Hess Gankin and H. H. Fisher, *The Bolsheviks and the World War*, Stanford University Press, 1940, pp. 44-45.

1. Cette brochure est parue fin juin 1905 en allemand : *Bericht über den III. Parteitag der S.D.A.P.R. mit Beifügung des Partei-Statute und der wichtigsten Solutionen die auf dem III. Parteitag angenommen wurden*, München, Birk, 1905, 25 p. (En français : « Troisième Congrès du Parti Ouvrier social-démocrate de Russie, compte rendu et principales résolutions ». Supplément du *Socialiste*, 1905, n° 8, 25 juin-2 juillet, pp. 5-6).

2. Cette lettre a paru dans *Le Peuple* (Bruxelles), 1924, n° 33, 2 février, p. 1, avec le facsimilé de l'original. — Reproduite en langue russe, dans *Soç.*, éd. 2-3, t. 7, p. 392, éd. 4, t. 8, pp. 519-520.

3. Il s'agit évidemment de la révolte du cuirassé *Potemkin*.

cette éventualité. Peut-être sera-t-il opportun de publier un appel au nom du Bureau International Socialiste aux ouvriers de tous les pays. Dans cet appel, il faudrait souligner que ce ne sont pas des émeutes de la populace qui ont lieu en Russie, mais que c'est la révolution, la lutte pour la liberté, que cette lutte a pour but, la convocation d'une assemblée constituante, exigée par tous les partis progressistes et surtout par le parti démocrate socialiste ouvrier de Russie. Peut-être un pareil appel, traduit en toutes les langues, publié dans tous les journaux socialistes du monde, répandu par tous les moyens qui peuvent être à notre disposition, pourrait-il influencer l'opinion publique et frustrer les plans liberticides du gouvernement russe.

Nous espérons que vous nous communiquerez votre opinion sur ce sujet.

Veillez agréer, chers citoyens, nos salutations bien fraternelles.

Au nom du Comité Central du Parti Ouvrier-dém. soc. de Russie

N. LÉNINE (VI. Oulianoff).

3

* LÉNINE A HUYSMANS¹

Genève, le 8 juillet 1905.

Au Secrétariat International Socialiste.

Chers Camarades,

Votre lettre du 6 juillet nous a un peu étonné². Vous devriez déjà savoir que le citoyen Plekhanoff n'est plus représentant du Parti D.-S. de Russie au Bureau Int. Soc.

Dans le N^o 101 de l'*Iskra* le citoyen Plekhanoff a fait insérer la lettre suivante que nous traduisons textuellement et qu'il devait, semble-t-il, porter aussi à la connaissance du Bureau.

« Camarades, les décisions de la Conférence^a qui ont porté un coup mortel aux organes centraux de notre Parti³ me mettent dans la nécessité de renoncer

1. Cette lettre a été publiée en français et en russe d'après une copie trouvée dans les archives de Lénine, dans *Leninskij Sbornik*, t. XVI, pp. 120-121. Reproduite dans *Soč.*, éd. 2-3, t. 28 ; pp. 472-473, éd. 4, t. 34, pp. 266-267. Nous publions le texte d'après l'original, conservé dans les Archives Huysmans.

2. Cette lettre de Huysmans, datée du 6 juillet, dont il est ici question, n'a pas été conservée, mais nous en trouvons le résumé dans l'inventaire de la correspondance du Secrétariat. D'après ce résumé, Huysmans indiquait dans sa lettre à Oulianoff qu'il avait communiqué son adresse du 4 juillet à Plekhanov et Roubanovitch, avec prière de préparer la rédaction d'un manifeste (cf. Inventaire, n^o 2417). Le même jour d'ailleurs — 6 juillet —, Huysmans communique la lettre d'Oulianoff également à Vandervelde et Anseele, membres du C.E. du B.S.I., en leur demandant leur opinion quant à l'opportunité de lancer un manifeste (cf. Inventaire, n^o 2416).

3. Il s'agit de la I^{re} Conférence générale russe de tendance menchevique, réunie à Genève parallèlement au III^e Congrès du P.O.S.D.R. de tendance bolchevique.

à ma qualité de rédacteur de l'organe central et de cinquième membre (élu par le 2^e Congrès légitime) du Conseil du Parti. G. Plekhanoff.

P.S. Je profite de l'occasion pour demander publiquement à la partie du Parti qui reconnaît l'effet obligatoire des décisions du « troisième » congrès, si elle veut ou non que je représente après comme avant ce parti ; hélas ! scissionné à l'heure actuelle, au Bureau Inter. Soc. je ne puis rester représentant du P.O.S.D. de Russie *que* dans le cas où ceci sera demandé par *les deux* fractions à la fois. Montreux, 29 mai 1905. G. Plekhanoff. »

A cette déclaration du citoyen Plekhanoff la rédaction du « Prolétaire », organe central du Parti, a répondu par la note suivante, insérée dans le numéro 5 du 13 juin courant.

« Nous pouvons déclarer, à propos de ce post-scriptum du cam. Plekhanoff, que la question relative à la représentation du Parti au Bureau Int. Soc. par le camarade Plekhanoff est portée à la solution du Comité Central du Parti. »

La question n'est pas encore résolue et par conséquent, le citoyen Plekhanoff ne peut pour le moment signer aucun document émanant du Bureau Int. Soc. en qualité de représentant du Parti.

A cet effet, nous attirons, chers camarades, votre attention sur la grande incommodité qu'il y a pour nous à correspondre avec le Bureau par l'intermédiaire du camarade qui lui-même déclare publiquement ne pouvoir représenter le Parti avant qu'il soit expressément autorisé. Nous répétons de nouveau notre prière au Secrétariat Int. Soc. d'adresser — jusqu'à ce que la question de la représentation au Bureau Int. Soc. soit tranchée — tout ce qui nous concerne (lettres, manifestes, documents, argent, etc.) à l'adresse du Comité Central du Parti (V. Oulianoff, 3 rue de la Colline, Genève).

Recevez, chers Camarades, l'assurance de nos sentiments fraternels.

Pour le Comité Central du Parti O.S.D. de Russie

N. LÉNINE (VI. Oulianoff).

Autographe A.H., 4 f.

Dossier Russie.

^a c. à d. de la Conférence de la partie sécessionniste du Parti. VI. Oulianoff.

Genève, le 8 juillet 1905.

Chers citoyens,

Nous avons reçu la moitié de la somme que vous avez envoyée aux démocrates socialistes de Russie, c'est à dire frs 2.524,61 1/2 centimes. Mais c'était une erreur d'adresser cette somme à camarade Plekhanoff¹. Nous avons déjà eu l'honneur de vous informer que camarade Plekhanoff n'est plus le repré-

1. Le 30 juin 1905, Huysmans annonce à Oulianoff qu'il a envoyé 5 049 fr. 23 à Plekhanov, dont la moitié lui revient (Inv., n° 2392).

sentant de notre Parti et que dans toutes les circonstances concernant notre parti il faut s'adresser exclusivement à l'adresse du Comité Central de notre parti, c. à d. à Mr Oulianoff, 3 rue de la Colline, Genève.

Veillez agréer, cher citoyens, nos salutations bien fraternelles.

Pour le Comité Central du Parti Ouvrier Démocrate Socialiste de Russie.

N. LÉNINE (Vl. Oulianoff).

*Autographe A.H., 2 f.
Dossier Russie, Doc. n° 2410.*

5

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

11 juillet 1905.

Nous avons d'abord décidé que Pléchanoff resterait délégué, mais puisqu'il passe outre, tout vous sera adressé.

Inv. I, f. 16 (Doc. n° 2426).

6

LÉNINE (OULIANOFF) A C. HUYSMANS (*Résumé*)

15 juillet 1905.

Est partisan de la proposition van Kol¹.

Plekhanoff n'est plus délégué au B.S.I.

Inv. I (Doc. n° 2450).

7

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

20 juillet 1905.

C'est sur notre demande que Plekhanoff est resté délégué au B.S.I. Le nouveau mode de représentation donnera satisfaction à tous.

Inv. I (Doc. n° 2454).

1. Il s'agit d'un avant-projet présenté par le socialiste hollandais Van Kol réglant la représentation des partis affiliés au B.S.I. Le texte de ce projet a été transmis le 8 juillet par le Secrétariat du B.S.I. comme circulaire hectographiée de trois pages à tous les délégués au B.S.I. et les secrétaires des partis affiliés avec prière de lui faire parvenir leurs observations.

* LETTRE D'OULIANOFF¹

Genève, le 24 juillet 1905.

Au Secrétariat du Bureau
International Socialiste à Bruxelles.

Chers Camarades,

Nous sommes depuis quelques jours en possession de votre lettre du 28 juin et des documents intéressants qui l'accompagnaient (lettres des camarades Bebel et Plekhanoff) mais très occupés, nous n'avons pas pu vous répondre de suite².

1) En ce qui concerne la lettre du citoyen Plekhanoff, nous sommes obligés de faire les observations suivantes :

1) l'affirmation du citoyen Pl. qu'après le 2^e congrès de notre parti (août 1903) il n'y a eu entre nous que des divergences sur la question d'organisation, ne correspond pas tout à fait à la réalité. — La nécessité du 2^e congrès (et à sa tête les citoyens Axelrod, Zassulitch et Martoff) a réellement scindé le parti immédiatement après celui-ci, en déclarant le boycott des institutions centrales, élues par le congrès et en créant une organisation secrète de la « minorité » dont la dissolution n'a eu lieu qu'en automne 1904. — Le citoyen Plekhanoff lui-même, qui était avec nous au 2^e congrès du parti et au congrès de la Ligue de la démocratie-socialiste russe à l'étranger (octobre 1903) pensait évidemment quelque peu autrement de nos discussions lorsqu'il déclarait publiquement, en novembre 1903 — n^o 52 de « L'Iskra », qu'on devait savoir faire des concessions aux « révisionnistes » (expression de Pl.) pour éviter les scissions dans le parti.

2) Il n'est pas conforme aux faits non plus que la convocation du 3^e congrès du parti était « entièrement arbitraire ». — D'après les statuts du Parti, le Conseil Général est obligé de convoquer le Congrès lorsque cela est demandé par la moitié des comités du parti. — Le Conseil Général a passé outre les statuts, comme vous savez de la traduction française des résolutions du 3^e congrès. — Les comités du parti et le « Bureau des Comités de la Majorité » élu pour eux, avaient l'obligation morale et formelle de convoquer le congrès même contre la volonté du Conseil Général qui voulait l'éviter.

3) De la même traduction des résolutions du 3^e congrès vous savez déjà qu'à ce congrès était représenté non pas « quelque chose comme la moitié des

1. Cette lettre de Lénine fit, avec une lettre de Plekhanov du 24 juillet, l'objet d'une circulaire du Secrétariat du B.S.I. envoyée le 1^{er} août aux délégués et secrétaires des partis affiliés, circulaire multigraphiée, 5 p. (« Lettre d'Oulianoff », pp. 3-5). En russe, elle fut reproduite dans *Soç.*, éd. 2-3, t. 8, pp. 9-12, éd. 4, t. 9, pp. 121-124. En anglais, O. Hess Gankin, and H. H. Fisher, *op. cit.*, pp. 46-49.

2. Il s'agit d'une circulaire du B.S.I. du 28 juin transmettant une copie et une traduction française d'une lettre de Bebel dans laquelle celui-ci demande de nouveau que soient liquidées les divergences au sein de la Social-démocratie russe et propose que le C.E. prenne cette affaire en mains.

organisations ayant droit à la représentation », mais la majorité de beaucoup la plus grande, des comités.

4) Il est vrai qu'il existe dans notre parti des camarades qu'on a en plaisantant appelés « marais ». Les membres de ce « marais » ont continuellement passé d'un côté à l'autre durant la lutte dans le sein du parti. Le premier de ces transfuges était le citoyen Plekhanoff qui, en novembre 1903 passa de la « majorité » à la « minorité » pour la quitter de nouveau le 29 mai de cette année, en sortant de la rédaction de « l'Iskra ».

Nous n'approuvons aucunement ces transitions, mais nous pensons qu'on ne saurait mettre à notre charge le fait que des camarades, membres du « marais », après des hésitations sans fin, se soient décidés à se joindre à nous.

5) Dans sa lettre au Bureau (16-6-05) le citoyen Plekhanoff oublie très mal à propos de rappeler sa lettre du 29 mai 1905, publiée dans l'Iskra (n° 101) et dont nous vous avons déjà donné la traduction fidèle et complète.

6) Lorsqu'il dit que l'autre fraction du parti se groupe autour de l'ancien organe central du Parti « L'Iskra », le citoyen Plekhanoff oublie de nouveau d'ajouter que la conférence de la « minorité » (mai 1905) a supprimé les statuts, élaborés par le 2^e congrès, sans nommer un organe central nouveau. Nous estimons que le Bureau International socialiste doit avoir une traduction complète des résolutions de cette conférence. Dans le cas où l'Iskra ne voudra pas la lui envoyer, nous sommes prêts de nous en charger.

7) Le citoyen Pl. dit que ce n'étaient que les deux membres de l'ancien comité central, restés après la disparition (l'arrestation) des autres, qui se sont déclarés pour la convocation du 3^e congrès. La lettre du citoyen Pl. est datée du 16.VI.05. Un jour après, le 17, dans le n° 4 du « Prolétaire », l'organe central du parti, créé par le 3^e congrès, il a été inséré la déclaration suivante :

« Après avoir pris connaissance de la lettre ouverte du Com. central au Président du Conseil Général du Parti, le citoyen Plekhanoff, et étant complètement solidaires avec le C.C., nous estimons qu'il est nécessaire pour des causes que comprendront les camarades initiés à la marche de la vie intérieure du Parti, de déclarer publiquement cette solidarité avec le C.C. signé : Ma., Vladimir, Inoquentié, Andée, Varone. »

Ces signatures sont des pseudonymes. Confidentiellement nous pouvons vous communiquer que ces pseudonymes sont ceux des *membres du Comité Central détenus*. Par conséquent, dès que les membres du C.C. ont eu connaissance du conflit surgi entre le C.C. et le citoyen Plekhanoff (par suite le Conseil Général) au sujet de la convocation du Congrès, ils se sont tout de suite prononcés dans leur majorité, pour le C.C. et contre le citoyen Plekhanoff. — Nous prions très particulièrement le secrétariat International de nous faire part, si le citoyen Plekhanoff a cru nécessaire de porter à la connaissance du Bureau cette déclaration importante des membres arrêtés du C.C. qui refoule complètement ses affirmations de la lettre du 16 juin ?

8) Le citoyen Pl. se trompe en disant que les deux fractions l'ont prié de rester représentant du parti au Bureau International. *Jusqu'à l'heure présente* le Comité central de notre parti n'a formulé aucune prière à ce sujet. Comme

nous vous le disions il y a quelques jours, la question n'est pas encore tranchée, quoique posée à l'ordre du jour.

9) Le citoyen Pl. estime qu'il ne lui est pas difficile d'être impartial dans la matière concernant nos discussions. Nous pensons, après ce qui vient d'être dit, que cela lui est encore assez difficile et du moins pour le moment presque impossible.

II) *Je passe à la proposition du Camarade Bebel* qui se rapporte à notre cas. A cet effet il est nécessaire que je fasse les remarques qui suivent :

1) Je ne suis qu'un des membres du C.C. et rédacteur responsable de l'organe central du Parti, « Le Prolétaire ». Je ne puis décider pour tout le C.C. que les affaires se rapportant à l'étranger et certaines autres affaires qui me sont spécialement confiées. Toutefois toutes mes décisions peuvent être révoquées par l'assemblée plénière du comité central. Par conséquent, je ne puis résoudre la question de l'intervention du Bureau dans les affaires de notre parti. Mais j'ai immédiatement envoyé en Russie votre lettre à tous les membres du C.C., aussi bien que les lettres des citoyens Bebel et Lee¹.

2) Pour accélérer la réponse du C.C., il est très utile d'avoir quelques explications nécessaires du Bureau : a) Faut-il comprendre sous le mot « intervention » une médiation conciliatoire et consultative, n'ayant qu'une force morale, non-obligatoire ; b) ou bien le Bureau parle-t-il d'une décision obligatoire prise par un tribunal d'arbitrage ? ; c) Le Comité exécutif propose-t-il de donner le droit de décider définitivement et irrévocablement la question concernant nos discussions à l'assemblée plénière du Bureau International Socialiste.

3) Pour l'information du Bureau je crois de mon devoir de vous faire savoir que le citoyen Bebel nous avait déjà saisi, moi et mes corréligionnaires, quelques temps avant le 3^e congrès, d'une proposition semblable, en nous invitant d'accepter son intervention de juge-arbitre, ou celle de tout le Parteivorstand allemand dans le litige entre la minorité et la majorité de notre parti.

J'ai répondu que le Congrès du parti ne devait pas tarder à avoir lieu et que je ne pouvais pas décider au nom et pour le parti.

Le Bureau des Comités de la Majorité a décliné la proposition du citoyen Bebel. Le 3^e congrès n'a accepté aucune décision relative à cette proposition, et par là a manifesté son adhésion tacite à la réponse du Bureau des Comités de la Majorité.

1. Il s'agit de la lettre du 14 juillet 1905 de H. W. Lee qui suggère au nom de la Social-democratic Federation d'Angleterre la réunion dans un bref délai du B.S.I. pour discuter la question de l'unité socialiste en Russie. Cette lettre fut transmise par le Secrétariat du B.S.I. le 20 juillet à tous les délégués et secrétaires des partis affiliés. Plekhanov se déclara tout à fait d'accord avec cette proposition. Dans sa lettre du 24 juillet adressée au B.S.I. il écrivait notamment : « Le mouvement socialiste de nos jours est assez international en effet pour que les partis socialistes des autres pays n'y restent pas indifférents ; et leur aide peut être d'une grande importance. » Et Plekhanov précise dans cette lettre : « Je ne vois, moi, aucun dissentiment assez grave pour justifier une scission dans notre parti. Et j'appuierai absolument toute démarche qui tenterait de mettre fin à un état de choses aussi regrettable. Je suis donc à l'entière disposition du Bureau. »

4) Attendu que le Bureau International croit pouvoir puiser des renseignements dans « quelques journaux allemands », je suis obligé de déclarer que presque tous les journaux socialistes allemands, et particulièrement « Die Neue Zeit » et « Die Leipziger Volkszeitung » se placent entièrement du côté de la minorité et représentent nos affaires sous un jour très partial et très faux. — Kautsky, par exemple, se dit aussi impartial, mais en fait il est allé même jusqu'à refuser d'insérer dans la Neue Zeit une réfutation d'un article de Rosa Luxembourg dans lequel elle défendait la désorganisation dans le parti. Kautsky a même conseillé dans le Leipziger Volkszeitung de ne pas répandre la brochure allemande contenant la traduction des résolutions du 3^e congrès !! Il n'est pas difficile à comprendre après cela, pourquoi un grand nombre de nos camarades en Russie est porté à estimer la démocratie socialiste allemande comme partielle et très prévenue au sujet de la scission dans les rangs de la démocratie socialiste russe¹.

Agréés, Chers Camarades, nos salutations bien fraternelles.

VL. OULIANOFF (N. Lénine).

9

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

5 août 1905.

Annonce que l'intervention du Bureau ne peut être que médiatrice. Demande de nous documenter sur les différends qui existent en Russie.

Inv. I (Doc. n° 2487).

10

C. HUYSMANS A OULIANOFF (*Résumé*)

8 août 1905.

Rappelle la proposition de Bebel tendant à négocier l'entente des deux fractions soc. dém. russes. Demande s'il a déjà consulté ses mandants et prie de nous dire si son parti accepte la proposition.

Inv. I (Doc. n° 2531).

1. Sur l'attitude de la social-démocratie allemande cf. l'étude documentée de Dietrich Geyer, « Die russische Parteispaltung im Urteil der deutschen Sozialdemokratie 1903-1905 », *International Review of Social History*, III, 1959, n° 3, pp. 430-444.

II

* LÉNINE A HUYSMANS¹[16 août 1905]².

Cher camarade,

Toutes vos lettres concernant la proposition d'une intervention du Bureau Socialiste International pour réconcilier les deux « fractions » de notre parti ont été envoyées au Comité Central en Russie. A présent je peux vous communiquer que le Comité Central est prêt à prendre part à la dite conférence, pourvu qu'elle garde le caractère d'une délibération préliminaire. J'espère que les délégués du Comité Central viendront à Genève ou bien à Berlin bientôt, au mois de septembre probablement.

Cependant, je dois vous informer que le Comité Central est en train de conclure un pacte en Russie avec la commission d'Organisation — l'organe exécutif de la minorité — du parti. Les pourparlers préliminaires ont eu déjà lieu et les deux partis sont parvenus à faire une convention à propos des sommes versées par les organisations étrangères en faveur de la révolution russe³. Le texte de cette convention vous a été envoyé il y a une quinzaine.

Puisque la solidité de la réconciliation ne peut être garantie que par une entente complète entre les camarades en Russie, il serait peut-être prudent d'attendre les résultats des négociations avant de convoquer la conférence au sujet de laquelle vous nous écrivez.

VLADIMIR OULIANOFF (N. Lénine).

1. La copie de cette lettre est reproduite dans *Bureau Socialiste International. Rapport du mois de septembre (1905)*, hectographié, p. 1. — En langue russe, publiée dans *Soč.*, éd. 2-3, t. 8, p. 206, éd. 4, t. 9, p. 228.

2. Cette lettre de Lénine tant dans les *Œuvres* que dans les récentes bibliographies est datée du 16 septembre 1905. C'est là une erreur due à ce que le rapport du Secrétariat du B.S.I. du mois de septembre 1905, indique dans la note précédant le texte de cette lettre : « A la date du 16 septembre, Oulianoff nous a envoyé la lettre suivante... » En réalité, comme en témoigne l'inventaire de la correspondance du Secrétariat, cette lettre figure à la date du 16 août 1905 en réponse à une lettre de Huysmans du 8 août. D'ailleurs, on retrouve la même confusion de date — septembre pour août — à propos d'une lettre de Vaillant mentionnée dans les premières pages de ce rapport du B.S.I.

3. Il s'agit du partage des fonds recueillis par le socialisme international en faveur de la révolution russe. Le partage de cette somme va soulever de vives discussions parmi les socialistes russes et polonais. Plekhanov se met finalement d'accord avec Roubanovitch sur une modalité de partage, le parti Socialiste Révolutionnaire devant recevoir $4/15^e$; le P.O.S.D.R. $4/15^e$ (dont $3/10^e$ au groupe *Vpered* conduit par Lénine) ; le P.S. polonais $1/9^e$; le P.S.D. de Pologne et de Lithuanie $1/9^e$; le groupe *Proletariat* polonais $2/45^e$; le Bund $2/15^e$; le Parti social-démocrate letton $1/15^e$. Il ne restait plus au B.S.I. qu'à sanctionner cet accord dont les termes ne donneront pas unanimement satisfaction. Les Archives Huysmans conservent la correspondance étendue qui fut échangée à propos de cette affaire entre Plekhanov, Roubanovitch, R. Luxembourg, etc.

12

LÉNINE (OULIANOFF) A C. HUYSMANS (*Résumé*)

7 octobre 1905.

Faites remarquer qu'il n'a pas été nommé comme délégué, contrairement au rapp.[ort] de juin¹ ; il donne aussi le nom exact de son parti.

Demande à ce que l'on lui communique le texte de la proposition de partage Plekhanoff-Roubanovitch.

13

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

18 octobre 1905.

Ces observations sont exactes, il y avait seulement un malentendu. Remettons une reproduction du texte de la proposition Plekhanoff-Roubanovitch.

Inv. I (Doc. n° 2576).

14

* LÉNINE A HUYSMANS²

Genève, 27 octobre 1905.

Cher camarade,

Vous nous avez communiqué le 28 juin 1905 une proposition du camarade Bebel à propos des différends dans notre Parti.

Le 24 juillet je vous ai écrit que je ne pouvais donner une réponse au nom

1. Il s'agit du rapport confidentiel du Secrétariat du B.S.I. pour les mois de juin, juillet 1905 où on lit : « A la date du 2 juin, le citoyen Oulianoff nous a annoncé que *Le Prolétaire* est désormais l'organe central du Parti Ouvrier Social démocrate de Russie et que Plechanov est définitivement remplacé par Oulianoff comme délégué au Bureau Socialiste International. Nous avons communiqué la copie de cette lettre à Plechanoff (12 juin) pour obtenir des explications au sujet de ce remplacement. — Cette lettre ainsi que la réponse de Plechanoff (16 juin) ont été communiquées aux délégués et secrétaires de tous les partis socialistes. »

2. Cette lettre fut reproduite dans *Bureau Socialiste International, Rapport du Secrétariat pour le mois d'octobre 1905* (hect.), p. 7. En russe a paru dans *Soç.*, éd. 2-3, t. 8, pp. 321-322, éd. 4, t. 9, pp. 359-360 ; en anglais Gankin and Fisher, *op. cit.*, p. 50.

du Comité Central de notre Parti, n'étant que l'un des membres du Comité et je demandais quelques explications du Bureau. En réponse, j'ai reçu une lettre du citoyen Huysmans, du 5 août disant que l'intervention du Comité exécutif ne pouvait avoir qu'une influence morale. J'ai immédiatement fait savoir au Comité Central de notre Parti, quel était le sens exact de la proposition Bebel. Maintenant je tiens la réponse du Comité Central, portant acceptation de la proposition et nommant comme représentants les camarades Vassilieff, Schmidt² et Lénine. Le camarade Schmidt se trouve en Russie. C'est pourquoi il serait nécessaire de savoir à l'avance le jour fixé pour l'entrevue (au moins trois semaines).

Les deux autres délégués sont en Suisse.

Agrérez, etc...

V. OULIANOFF (Lénine).

P.S. — Je viens de recevoir encore une lettre qui annonce que le Camarade Schmidt sera bientôt (probablement au mois de novembre) à l'étranger pour régler plusieurs affaires concernant notre Parti. Voilà pourquoi ce serait très important pour moi de connaître le plus tôt possible la réponse de l'autre fraction de notre parti, sur la date de la convocation de la conférence. Pour les membres de notre Parti qui travaillent en Russie, il est extrêmement difficile de venir à l'étranger. C'est pourquoi il est à désirer que la date de la convocation de la conférence soit fixée tout de suite, c'est-à-dire que l'autre fraction et les membres du Bureau International nous communiquent le plus tôt possible quand ils veulent convoquer cette conférence.

15

LÉNINE (OULIANOFF) A C. HUYSMANS (*Résumé*)

4 novembre 1905.

Annnonce qu'il a été nommé comme délégué au B.S.I.

1. Vassilieff, de son vrai nom I. V. Legnik (1873-?). Membre du mouvement révolutionnaire russe dès 1893, arrêté en 1896 dans l'affaire de « l'Union de lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière » et déporté en Sibérie ; élu au C.C. lors du II^e Congrès du P.O.S.D.R. ; appartient dès l'origine à la fraction bolchevique. En septembre 1903, fut envoyé par le C.C. bolchevik à Genève comme son représentant à l'étranger. De retour en Russie en février 1904, il est arrêté puis libéré au printemps 1905.

2. Schmidt, de son vrai nom P. P. Rumjancev (1870-1925). Encore étudiant, il participe aux activités des cercles social-démocrates ; arrêté, déporté, il fait la connaissance de Lénine en Sibérie ; après le II^e Congrès bolchevik, en mai 1905, il est élu par cooptation au C.C. bolchevik. Publiciste connu, il est rédacteur dans plusieurs organes bolcheviks légaux ; après la Révolution, il quitte le parti pour se consacrer à des recherches statistiques dont il devient un spécialiste apprécié.

16

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

8 novembre 1905.

Avons pris bonne note du contenu de sa lettre du 4 et prions de nous envoyer sa photographie qui sera reproduite dans le calendrier du Peuple.

Inv. I (Doc. n° 2626).

17

LÉNINE (OULIANOFF) A C. HUYSMANS (*Résumé*)

14 novembre 1905.

Annonce que ne pouvant bien remplir ses fonctions au Bureau Int., il les transmet temporairement au cit. Orlovsky¹.

Inv. I (Doc. n° 2715).

1. Lénine ne pouvait pas remplir cette fonction car il rentrait en Russie. Il écrivit d'ailleurs au C.C. le 25 octobre (ancien style) : « Je viens de recevoir votre lettre qui me nomme délégué au B.S.I. (Dommage que vous n'avez pas nommé Orlovskij...) Aujourd'hui, je vais écrire au B.S.I. sur la question de la conférence et sa date... » (*Soč.*, éd. 3, t. 36, p. 32). — Orlovskij, de son vrai nom Vorovskij V. V. (1871-1923). Encore étudiant, Orlovskij entre dans le mouvement révolutionnaire et dès 1899, en déportation, il adhère au léninisme et devient un des collaborateurs les plus proches de Lénine. Émigré en 1902, il collabore à *Iskra*, puis devient en 1905 avec Lénine, corédacteur des journaux *Vpered* et *Proletarij*. Après la Révolution, il entre dans la diplomatie soviétique : représentant plénipotentiaire des Soviets entre 1917-1919 dans les pays scandinaves, il devient ambassadeur en Italie où il est tué en 1923 à Lausanne par un émigré blanc.

CHAPITRE II

1907 - 1911

Une fois rentré en Russie, Lénine, pris dans le tourbillon révolutionnaire pendant plus d'un an et demi, ne maintint aucun rapport direct avec le Secrétariat du B.S.I. Et ce n'est qu'en août 1907, au Congrès socialiste international de Stuttgart que, pour la première fois, il exerce en fait ses fonctions de délégué.

Lénine faisait partie du Bureau appelé à présider les travaux du Congrès. Il assista à toutes les réunions du B.S.I., participant à ses débats.

Dans le journal *Le Peuple*, dont le correspondant fournissait d'amples comptes rendus sur les réunions du B.S.I. qui se déroulaient tous les matins avant les travaux des commissions du Congrès, nous trouvons cette description du délégué russe qui devient alors une figure familière aux grands ténors de l'Internationale. « Assis à la gauche de Rosa Luxembourg, Lénine, le leader socialiste de la feuée Douma. Petite moustache blonde, grand front élargi par une calvitie précoce, œil perçant, masque énergique et fin, c'est un type vraiment impressionnant »¹.

La part de Lénine au Congrès socialiste de Stuttgart est bien connue². On sait qu'à cette occasion, il chercha avec l'aide de Rosa Luxembourg (avec laquelle il se lia alors d'une amitié qui s'avéra de courte durée) à convoquer en une réunion particulière les délégués marxistes révolutionnaires résolus à marquer leur opposition avec la tactique réformiste de certains dirigeants. Cette tentative fut, sinon un échec, du moins une réussite discutable, le nombre de délégués ayant répondu à cette initiative étant resté très faible. En revanche, Lénine remportait des succès dans ses interventions à la réunion du B.S.I. ; par exemple, il obtenait que soit repoussée la demande d'admission des sionistes socialistes.

1. *Le Peuple*, 1907, n° 230 du 18 août, p. 1, col. 5.

2. Gankin and Fisher, *op. cit.*, pp. 50-65 ; N. I. Krutikova, *Iz istorii bor'by Lenina protiv oportunističeskogo kursa na meždunarodnoj arene, Stuttgartsčeskij kongress, Avgust 1907*, Moskva, Gospolitizdat, 1955, 222 p.

Il triompha surtout dans le problème central du Congrès : l'attitude des socialistes en cas de guerre. Avec Rosa Luxembourg et Martov, il présenta, sur les résolutions proposées par Bebel, un amendement spécifiant que si la guerre venait à éclater, le devoir socialiste était non seulement de la faire cesser mais aussi d'utiliser la crise créée par la guerre pour accélérer la faillite de tout le régime capitaliste. Lénine, peu soucieux de se mettre en vedette par des interventions personnelles, laissa Rosa Luxembourg, plus connue des autres délégués, défendre devant le Congrès leur commun amendement, lequel fut adopté à la majorité des voix.

Lénine se déclara très satisfait du déroulement et des décisions du Congrès de Stuttgart : il voulut y voir une preuve de ce que l'Internationale était définitivement consolidée, il le célébra comme une grande victoire du marxisme révolutionnaire sur le révisionnisme¹. Il nourrit maintenant l'espoir de pouvoir, grâce aux Congrès internationaux, apporter à tous les problèmes d'importance « les solutions inspirées du marxisme révolutionnaire », encourager les tendances de gauche dans les divers partis à coordonner leurs efforts. C'est dans cette perspective que se situera son activité assidue au sein du B.S.I. au cours des années 1908-1911. Sa seconde émigration qui commença au début de 1908, à Genève d'abord, à Paris ensuite, contribua à rendre plus faciles ses relations avec le B.S.I. et plus particulièrement avec Camille Huysmans.

Lénine assista à toutes les réunions du B.S.I. entre 1908 et 1911, tenant à informer les social-démocrates russes de leur déroulement exact, ainsi que de son apport propre à leurs travaux : il rédigea à cet effet des compte rendus détaillés pour son journal *Proletarij*. Plus tard, Zinoviev affirma que Lénine se rendait le cœur serré à ces réunions et en revenait quasiment malade en raison du spectacle auquel il assistait². Mais quel crédit accorder à ces dires qui datent d'après 1919, quand le Komintern vivait dans une atmosphère de polémique permanente avec l'Internationale socialiste ? En fait, tous les documents, et notamment les comptes rendus de ces réunions du B.S.I. (y compris ceux rédigés par Lénine lui-même) démentent catégoriquement Zinoviev. Mais la correspondance avec Huysmans fournit aujourd'hui un témoignage nouveau. Elle montre indiscutablement que jusqu'en 1912, Lénine affichait un optimisme total et une confiance absolue dans l'avenir de l'Internationale, qu'il se rangeait du côté de ceux qui s'y proclamaient attachés comme à l'autorité morale suprême du socialisme mondial. L'existence des opinions, des courants et des tendances multiples au sein de l'Internationale, leur liberté d'expression, sont pour lui comme pour tous les dirigeants sociaux-démocrates, chose normale, naturelle. Ce qui le séparait de la plupart des « marxistes orthodoxes » désireux de trouver une base de rapprochement entre

1. Cf. le compte rendu du Congrès rédigé par Lénine, *Sočinenija*, 5^e éd., t. 16, pp. 79-89.

2. Zinov'ev, « Lenin i Komintern », *Sočinenija*, t. 15, p. 254. Ce point de vue est partagé par Gankin and Fisher, *op. cit.*, p. 66.

les extrêmes, c'est la conviction que le devoir du marxisme révolutionnaire est de combattre les tendances révisionnistes, de les isoler et de les mettre en minorité.

A la différence de la plupart des délégués des grands partis (surtout d'Allemagne et d'Autriche), Lénine voit dans le B.S.I. l'état-major du socialisme et participer à ses travaux signifie pour lui participer à la direction de l'Internationale.

Que sa présence à la réunion du B.S.I. ait pris le pas sur tout autre engagement, on en a un témoignage par sa lettre à Huysmans, du 1^{er} mars 1908¹ : le bruit selon lequel le B.S.I. va bientôt se réunir le fait aussitôt remettre un voyage qu'il projetait depuis longtemps déjà et qui devait le conduire à Capri chez Gorki pour y rencontrer A. Bogdanov, membre du Comité Central, leader d'un groupe d'intellectuels bolcheviks dont il critiquait vivement les idées philosophiques.

Il n'est pas question de traiter ici de la part que Lénine prit aux travaux des sessions annuelles du B.S.I. : il y faudrait une longue étude. Bornons-nous à résumer et citer quelques faits connus.

Les comptes rendus officiels, publiés par le Secrétariat international de la 10^e réunion du B.S.I., de la 3^e conférence de la commission interparlementaire socialiste et de la 2^e conférence des journalistes socialistes qui se succédèrent à Bruxelles du 10 au 12 octobre 1908, nous montrent la participation active de Lénine aux débats². De nouveau se posait la question de l'admission des socialistes-sionistes et Lénine continue à développer sa position de refus. Mais il entre surtout en discussion avec Kautsky et Adler au sujet de l'admission du Labour Party de Grande-Bretagne. Sur la résolution présentée par Kautsky, il propose en vain un amendement qui donne à l'accord de l'Internationale une justification plus nuancée. Sa lettre à Huysmans du 26 octobre 1908³ montre quelle importance il accordait à son intervention en demandant sa publication exacte et *in extenso*. Trois jours après cette lettre, il publie dans son journal *Proletarij* un compte rendu dans lequel il explique en détail le sens exact de son amendement : soulignant qu'il est en désaccord tant avec Kautsky et Adler qu'avec les adversaires de l'admission du Labour Party (R. Avramov, Hyndman, Roubanovitch) qu'il considère comme des sectaires. Son grief principal contre le texte de Kautsky, c'est, notamment, que le libellé du paragraphe concernant l'orientation du Labour Party peut être facilement interprété et utilisé dans un sens opportuniste⁴. Un an plus tard, le 7 novembre 1909, la 11^e réunion du B.S.I. permet à Lénine d'affirmer l'importance qu'il attache au développement de

1. Doc. n° 27.

2. Cf. *Le Bureau Socialiste International. Compte rendu officiel* a) de la deuxième réunion des journalistes socialistes (10 octobre 1908); b) de la dixième séance du Bureau Socialiste International (11 octobre); c) de la troisième conférence de la commission interparlementaire (12 octobre). Gand, Société Coopérative « Volksdrukkerij », 1909, 104 p.

3. Doc. n° 40.

4. V. I. Lenin, « Zasedanie Meždunarodnogo Socialističeskogo Bjuro, » *Sočinenija*, 5^e éd., t. 17, pp. 233-249.

l'aile gauche de l'Internationale, et l'appui qu'il s'apprête à donner aux tentatives de rupture avec les réformistes. En effet, à l'ordre du jour de cette session, figurait la question de l'admission du S.D.P. Hollandais récemment constitué par l'aile gauche, à la suite de la scission intervenue au début de l'année. Les débats se déroulent autour de deux résolutions opposées : l'une présentée par Singer, favorable à la requête du S.D.P. et une autre formulée par Adler qui se prononçait négativement. Au cours de la discussion, Lénine combattit Adler, mais à une faible majorité la résolution Adler fut adoptée¹. La décision du B.S.I. suscita un vif mécontentement auprès de la gauche social-démocrate allemande, qui accusa Adler d'agir comme « avocat de l'opportuniste international ». Lénine, à son tour, souscrivait à cette appréciation et publiquement s'associait aux critiques parues dans le *Leipziger Volkszeitung* et *Bremer Brügerzeitung*. « L'affaire du S.D.P. de Hollande » ne fera que renforcer sa décision de parvenir dans la lutte contre le révisionnisme à une base d'action commune pour toute l'aile gauche hétérogène de l'Internationale.

Le Congrès International de Copenhague servit de cadre à une nouvelle tentative visant à réunir dans une conférence privée les délégués de chaque pays considérés comme représentants du marxisme révolutionnaire. Assistèrent à cette réunion : Jules Guesde, Charles Rappoport, Rosa Luxembourg, J. Marchlewski, Plekhanov, Rjazanov, Lénine, de Brouckère, P. Iglesias, C. Rakovski, A. Braun (Autriche), etc. A voir le nombre et la qualité des participants ce fut une réussite, en comparaison avec la réunion similaire de Stuttgart. Mais il est difficile de juger quel en fut le résultat, car on manque de documents à ce sujet².

A Copenhague, il y avait une nombreuse et active délégation russe. Lénine, en personne, participa aux réunions du B.S.I. et aux travaux de l'une des principales commissions du Congrès, chargée de la question des coopératives. S'il maintint ses réserves en ce qui concerne la résolution adoptée à ce sujet, par contre, celle sur le militarisme (qui ne faisait que reproduire les points essentiels du texte voté à Stuttgart) lui donna entière satisfaction.

Mais l'attention et l'importance accordées par Lénine au B.S.I. ne se limitaient pas à sa participation aux réunions annuelles. Pour assurer des relations rapides et directes avec le Secrétariat international, il aura, dès 1908, auprès du B.S.I., un représentant permanent résidant à Bruxelles qui fut au début G. Salomon (Issetsky) et ensuite, à partir de 1909 et jusqu'en 1914, I. Popov. Ce dernier était chargé, selon ses souvenirs, « d'informer Vladimir Ilitch, le représentant officiel du Parti à l'Internationale, de l'état de choses dans le B.S.I., sur les intentions, les projets du Comité Exécutif et des dirigeants influents des grands partis socialistes dans les questions qui soit directement soit indirectement ont touché ou infléchi la situation compliquée et la marche

1. *Bulletin Périodique du Bureau Socialiste International*, I, n° 2, pp. 34-43.

2. S. Bantke, « V. I. Lenin i bol'shevizm na meždunarodnoj arene v dovoennyj period », *Proletarskaja Revoljucija*, 1929, n° 2-3 (85-86), p. 34.

de la lutte fractionnelle aiguë à l'intérieur du Parti russe, ou pourraient le faire dans l'avenir »¹.

De son côté, Lénine entretint une correspondance suivie avec C. Huysmans. Leurs rencontres personnelles furent également fréquentes. Ils s'étaient connus à Stuttgart, à l'occasion du Congrès International socialiste. Lénine y découvrit la personnalité du secrétaire de l'Internationale riche de projets et d'idées et qui, à peine deux ans après son entrée en fonction avait pris à la Maison du Peuple de Bruxelles, une autorité qui conférait un grand poids à ses propos. Ses succès dans l'organisation des travaux du B.S.I., ses initiatives lui valaient un prestige qui n'échappa pas à Lénine. Cette modification dans les rapports entre les deux hommes se reflète dans leur correspondance. Quoique officielles et laconiques leurs lettres gardent une note personnelle et permettent de juger de leur estime réciproque. Malgré la différence considérable de conception, d'orientation idéologique et de tempérament qui sépare les deux correspondants, formés l'un dans les traditions du socialisme d'un pays peu orthodoxe et modéré, l'autre dans le climat extrémiste duquel le B.S.I. cherchait à se dégager, une évidente sympathie existe ou se crée entre eux, ce que souligne Huysmans : « Seine (Lenin's) Stellung zu mir war immer eigenartig. Er verstand mich wohl nicht ganz. Einmal fragte er : , Huysmans, was sind Sie eigentlich für ein Mensch ? ' Ich glaube, er hatte ziemlich Starke Sympathien für mich. Er sah, dass ich Mut hatte auch gegen Vandervelde vorzugehen. Am meisten gefiel ihm wohl meine Haltung in der Flämischen Frage, die seinem Auffassungen über die sozialistische Stellung zu nationalen Bewegungen entsprach.

Lenine hingegen interessierte sich sehr für meine Haltung in Flamen Problem, fand mich aber wohl zu zurückhaltend. Er sagte mir einmal : ' Huysmans, Sie sind mutig, Sie müssen weitergehen ' »².

La collaboration entre le secrétaire du B.S.I. et le délégué russe se révèle donc pendant cette période de 1907-1912, franche et cordiale. Les problèmes à résoudre sont d'ailleurs en général faciles, portant sur des questions concrètes et limitées. Lénine n'hésite pas à prendre des initiatives reprises sans délai par le Secrétariat, comme, par exemple, d'appeler à la solidarité en faveur de la révolution en Perse, etc.³.

En ce qui concerne la situation à l'intérieur du P.O.S.D.R., malgré une lutte acharnée des fractions, le Bureau International ne se montre pas inquiet car l'unité formelle paraît sauvegardée. D'ailleurs, de 1909 à 1910, les preuves d'une volonté de maintenir le *statu quo* et même de rapprochement se multiplient. Ainsi, les délégués des deux sous-sections russes, Roubanovitch et Lénine, prennent en commun l'initiative d'un manifeste lancé par le Bureau contre le voyage du tsar en Europe⁴. Un an plus tard, pendant le Congrès de Copenhague,

1. I. F. Popov, « Iz vospominanij o V. I. Lenine », *Istoričeskij Arhiv*, 1960, n° 1, p. 170.

2. Entretien de Hammliton Terrace avec C. Huysmans, Londres, 1943 (Notes dactylographiées), Archives Huysmans.

3. Cf. *Doc. n° 82*.

4. *Doc. n° 53*.

Lénine s'adresse au B.S.I. pour proposer d'adjoindre au représentant actuel du P.O.S.D.R. — lui-même — un délégué suppléant — en l'occurrence G. Plekhanov, pour marquer ainsi les « pas sérieux vers l'unité » accomplis par son parti. A son tour Plekhanov, en septembre 1910, accepte la proposition de collaboration des Bolcheviks, considérant que la lutte contre les liquidateurs est devenue désormais leur plate-forme commune d'action. Plekhanov condamne publiquement le fossé qui s'était creusé entre les Bolcheviks et les Mencheviks alors qu'ils n'étaient pas des ennemis, mais seulement des adversaires au sein d'un même parti : « Nous appartenons non seulement au même parti mais, ces derniers temps, nous prenons de plus en plus souvent position ensemble dans la lutte pour l'existence de ce parti »¹.

Toutes ces prises de position nourrirent les illusions qui brusquement, en janvier 1912, se dissipèrent définitivement quand les contradictions éclatées au grand jour, la scission dans le P.O.S.D.R. devint définitive.

18

LÉNINE (OULIANOFF) A C. HUYSMANS (*Résumé*)

5 octobre 1907.

Lettre au sujet du procès des députés social-démocrates de la Seconde Douma².

Inv. III (Doc. n° 5137), f. 57.

1. « Dokumenty G. V. Plehanova. K 100 — letiju so dnja roždenija », *Istoričeskij Arhiv*, 1956, n° 6, p. 15 (Texte de l'article intitulé : « Plehanov perešel k bol'shevikam »).

2. Le Secrétariat du B.S.I. avait été alerté dès le 11 juillet 1907 par une lettre de Plekhanov : « Chers Camarades, vous savez que nos députés s.d. au moins plusieurs d'entre eux, ont été arrêtés après la dissolution de la Douma. Le crime dont on les accuse est tout à fait fantaisiste. On les accuse d'une conspiration militaire. En réalité, ils n'ont fait qu'avoir reçu une députation de la garnison de St Petersburg. Encore peut-on supposer qu'elle avait été organisée par des agents provocateurs. Quoi qu'il en soit, il est incontestable que nos députés sont persécutés pour avoir mené une campagne contre le gouvernement à la tête de l'opposition parlementaire. Maintenant, les camarades Tseretelli et Djiaparidze sont gravement malades ; ils souffrent de la poitrine. N'y a-t-il pas moyen de faire quelque chose pour eux en s'adressant à l'opinion publique d'Europe ? Il me semble que la Commission Interparlementaire pourrait peut-être prendre l'initiative d'une agitation utile en ce sens... » La proposition de Plekhanov fut prise en considération et à la deuxième conférence socialiste interparlementaire qui eut lieu à Stuttgart en juillet 1907, une résolution de Guesde fut adoptée (cf. note suivante). L'original de la lettre de Plekhanov, se trouve dans les Archives Huysmans, document n° 4942/84.

Sur l'affaire même cf. « K istorii aresta i suda nad socialdemokratičeskoj frakcij II Gosudarstvennoj dumy » (Recueil des documents préfacés par S. N. Valk), dans *Krasnyj Arhiv*, 1926, t. 3, pp. 76-117.

19

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

Bruxelles, 24 octobre 1907.

Mon cher Lénine,

J'ai bien reçu votre lettre du 18 octobre et je vous envoie, ci-inclus, l'exemplaire de la circulaire en trois langues qui a été lancée par le *Bureau*¹. Le point d'affaire de la démonstration doit être la France et l'Angleterre et c'est pourquoi j'ai envoyé à Vaillant, Jaurès, Mac Donald et Hyndman une lettre particulière, les priant instamment de tout mettre en jeu pour impressionner l'opinion publique.

Bien à vous fraternellement,

. CAMILLE HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie C, f. 468.

1. Voici le texte de cette circulaire lancée par la Commission interparlementaire socialiste en octobre 1907 et adressée à ses membres :

« Chers citoyens,

Nous venons de recevoir avis que le procès des députés socialistes de la deuxième douma sera appelé devant le Sénat à la date du 7 novembre prochain.

Vous n'ignorez pas que le procès de nos camarades a été déféré au Sénat dans l'intention d'obtenir de ce collège, composé en majeure partie de créatures du Tzar, une condamnation rapide, sévère et sans appel. Ce que l'on désire en haut lieu, c'est une condamnation aux travaux forcés dans un bagne, d'où l'on ne réchappe guère.

L'acte d'accusation est vide. Nos amis ont été arrêtés et emprisonnés pour avoir voulu remplir jusqu'au bout le mandat qui leur avait été confié par le peuple, pour avoir essayé de conquérir la liberté pour une nation opprimée de 130 millions d'individus.

La plupart des parlements vont s'ouvrir. Le temps est donc venu d'exécuter la résolution proposée à la Conférence interparlementaire de Stuttgart, le 17 août dernier, par le citoyen Jules Guesde et votée à l'unanimité : « La Conférence Interparlementaire des élus socialistes du monde entier, réunie à Stuttgart le 17 août 1907 :

Adresse l'expression de sa chaleureuse sympathie et de son inaltérable solidarité aux députés socialistes de la Douma dissoute, qui expient, dans les prisons du gouvernement tzariste, leur attachement aux intérêts du prolétariat et à la cause des libertés politiques et parlementaires... » Imprimé, s. t., in-4°, 2 p., 3 col. (titre et texte en français, allemand, anglais). Signé par les membres du Comité Exécutif du B.S.I. (Archives Huysmans).

LÉNINE A HUYSMANS

14.I.08.

Cher camarade Huysmans¹,

Mon adresse n'est plus Finlande, mais Genève, malheureusement². (...) ^a
Oulianoff, rue des Ponts 17 (chez Küpfer), Genève (...) ^b.

... en Finlande pendant les dernières persécutions une partie des procès-verbaux de notre dernier Congrès de Londres³. Si je ne me trompe pas on m'a raconté que les papiers et documents de ce Congrès ont été envoyés au Bureau Socialiste International. Est-ce vrai ? Je vous serais très [obligé] si vous vouliez (...) ^c

*Autographe A.H., deux feuilles endommagées.
Dossier Russie, Doc. n° 5365/68.*

^a Un mot illisible.

^b Deux lignes illisibles. La feuille est déchirée à cet endroit et il manque la fin.

^c La fin de la lettre manque.

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

19 janvier 1908.

Les procès-verbaux n'ont pas été déposés au Bureau, probablement Litvinoff⁴ les a-t-il emportés.

Inv. III, fol. 70 (Doc. n° 5390).

1. Nous avons le résumé de cette lettre, dont l'original est très endommagé, dans l'inventaire de la correspondance du Secrétariat du B.S.I. : « Mon adresse est Mr. Vl. Oulianoff, Rue des Ponts 17, à Genève. Avez-vous les papiers et documents de n/dr Congrès de Londres ? » (Inv. III, f. 68, n° 5365).

2. Le 26 décembre 1907, Lénine et Krupskaja sont obligés de quitter la Finlande, où ils avaient vécu depuis juin 1907, et d'émigrer à nouveau à l'étranger. Lénine arrive à Genève le 7 janvier 1908.

3. Il s'agit du V^e Congrès du P.O.S.D.R. tenu à Londres le 1^{er}(14)-17(27) mai 1907, dont les documents furent publiés en russe à l'issue du congrès sous forme d'un bulletin hectographié. Les comptes rendus complets ont paru en russe en 1909.

4. Litvinov M. M. (1876-1951), futur ministre soviétique des Affaires Étrangères. Entré dans le mouvement socialiste démocrate russe en 1898, arrêté en 1901, il réussit à s'évader et à émigrer en 1902. Il se rend à Londres, y fait la

22

LÉNINE A HUYSMANS

27.I.08.

Cher Camarade Huysmans¹,

J'ai reçu votre lettre, datée le 24.I.08, et j'ai répondu au camarade Magnus Nilsen à Christiana² que le comité de Reval du Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie existe réellement³ et que les Esthoniens socialdémocrates forment une partie de notre parti. Quant aux citoyens [M. Jurisson et J. G. Seppih] je ne les (...) ^a

... je ne connais personnellement aucun socialdémocrate esthonien et il ne faut pas oublier que les organisations de notre parti sont secrètes. J'écrirai en Russie et demanderai les détails sur les-dits citoyens, mais la réponse ne saurait être reçue bientôt.

Salutations fraternelles,

VL. OULIANOFF.

*Autographe A.H., 2 f. endommagées.
Dossier Russie, Doc. n° 5434/73.*

^a Une ligne illisible.

connaissance de Lénine, devient son proche collaborateur. Excellent organisateur, il acquiert la réputation d'être un des meilleurs techniciens du parti. Établi à Londres depuis 1907 sous le nom de Harrison, il fut chargé en diverses occasions de missions auprès des partis sociaux-démocrates et du B.S.I. Membre du Comité Central en 1907, il est délégué et secrétaire de la délégation russe au Congrès international de Stuttgart. A partir de cette date il maintient une correspondance suivie avec C. Huysmans.

1. Citons le résumé de cette lettre d'après l'inventaire de la correspondance du Secrétariat du B.S.I. : « Le Comité de Réval existe réellement, mais Jurisson et Seppich lui sont inconnus comme d'ailleurs tous les sociald. esthoniens. Écrira en Russie ». Inventaire III, f. 73.

2. Le 20 janvier 1908, Magnus Nilsen, délégué du Parti Ouvrier de Norvège au B.S.I., annonce à Huysmans que des représentants du Parti Ouvrier Russe de Helsingfors (Jurisson et Seppich) font des collectes pour la propagande en Esthonie et demandent si le Secrétariat connaît ce comité et si les organisations doivent le soutenir. Le 24 janvier, Huysmans lui répond que le comité lui est entièrement inconnu et n'a pas été en relation avec lui pendant la révolution. « Aber da man in diesen Sache sehr vorsichtig sein muss, habe ich dem Vertreter der Zentralkomitee die Russischen Sozialdemokratie, Gen. Lenine geschrieben, welcher nun in Genf (Schweiz) verweilt. Adresse : Vl. Oulianoff, 17 rue des Deux-Ponts, Genève, -und dieser wird Sie direkt und genau dokumentieren. » A.H., Cahier de copie D. f. 168.

3. Sur le Comité de Reval arrêté en 1907, cf. *Obvinitel'nyj akt po delu Revel'skogo komiteta R.S.D.R.P. 1907*. (Avec la préface de F. Vel'man), dans *Proletarskaja revoljucija*, 1923, n° 12, pp. 220-250.

LÉNINE A HUYSMANS

29.I.08.

Cher camarade Huysmans¹,

On me dit que le troisième volume des rapports des divers partis au Congrès Socialiste international de Stuttgart² doit être publié dans quelques jours et que le rapport de notre parti n'est pas encore [arrivé]. Je vous serais [très obligé] si vous vouliez (...) ^a

... exactement (...) ^a

... possible que le rapport de notre parti soit publié dans le troisième volume ou non ? Quelle est la date dernière pour présenter ce rapport ? Probablement les persécutions en Finlande ont empêché mes camarades de finir le rapport³, parce que moi j'ai entendu personnellement en Finlande, il y a deux mois, qu'un camarade [chargé] par le Comité Central du Parti travaille très énergiquement [pour écrire] ce rapport.

[Recevez, cher camarade, mes salutations fraternelles.]

VL. OULIANOFF.

*Autographe A.H., 2 f. endommagées.
Dossier Russie, Doc. n° 5433/73.*

^a Une ligne illisible.

1. Citons le résumé de cette lettre : « Demande si le rapport du Parti Ouvrier Social-démocrate de Russie n'est pas encore arrivé pour le 3^e volume des rapports. Demande lui indiquer le dernier délai. » A.H., Inventaire III, f. 73.

2. Il s'agit des rapports soumis au Congrès Socialiste International de Stuttgart par les partis affiliés et publiés en 1907 sous forme de deux volumes intitulés : *L'Internationale Ouvrière et Socialiste. Rapports soumis au Congrès Socialiste International de Stuttgart (18-24 août 1907) par les organisations socialistes d'Europe, d'Australie et d'Amérique sur leurs activités pendant les années 1904-1907* ». Édition française publiée par le Secrétariat du B.S.I., Bruxelles, 2 vol., in-16, XII-422 p., VIII-584 p.

Beaucoup de rapports n'étant pas arrivés à temps, il avait été entendu à Stuttgart que le Secrétariat du B.S.I. publierait ultérieurement un troisième volume supplémentaire. Cf. à ce sujet *Doc. n° 33*.

3. Les difficultés auxquelles se heurta la social-démocratie russe pour la rédaction de ce rapport furent encore signalées à Huysmans par Plekhanov dans une lettre de Genève datée du 17 juillet 1907 : « Cher Citoyen, A. Balabanoff m'a fait part de votre lettre. Vous avez raison. Voilà ce que je vous propose.

Puisque le rapport rédigé en Russie, a été arrêté avec son auteur, et puisque notre C. Central n'en envoie pas d'autre, nous écrivons ici une esquisse des événements concernant notre parti d'Amsterdam à Stuttgart. Mais nous vous prions d'attendre jusqu'au 23. Ce jour-là, vous aurez notre petit rapport. » A.H., Dos. Russie, Doc. n° 4549/48.

La solution proposée par Plekhanov ne fut pas retenue.

24

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

Bruxelles, 30 janvier 1908.

Mon cher Lénine,

Je n'ai pas encore reçu le rapport de votre parti. Le retard m'a empêché de lancer le volume, et j'ai l'intention de ne plus activer cette publication pour ne pas nuire à la vente du compte-rendu de Stuttgart, qui doit paraître dans quelques semaines. Vous avez donc deux mois devant vous.

Bien à vous fraternellement,

CAMILLE HUYSMANS.

P.S. — Je vous serais très obligé également si vous voulez bien vous entendre avec les autres groupes de votre sous-section pour le paiement de la cotisation de 1908, échu avant le 2 février 1908.

A.H., Cahier de copie D, f. 178 (Doc. n° 5440).

25

LÉNINE A HUYSMANS

2.II.08.

Cher camarade Huysmans,

Merci pour votre lettre du 30. Donc, si j'ai bien compris, nous avons encore deux mois devant nous pour [présenter] le rapport de notre parti.

[Quant] à la cotisation [voulez-vous me] communiquer [quelle est] la somme pour 1908 (...) ^a

Salutations fraternelles

VL. OULIANOFF.

*Autographe A.H., 1 f. endommagée.
Dossier Russie, Doc. n° 5444/74.*

^a Deux lignes illisibles.

1. Citons le résumé de cette lettre : « Remercie pour le délai accordé, demande quelle est la somme à payer pour sous-section social-démocrate ». A.H., Inv. III, f. 74.

26

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

8.II.1908.

La cotisation de la section russe est de 1.500 francs. Les différents groupes doivent s'entendre pour le paiement.

Inv. III, f. 74 (Doc. n° 5451).

27

LÉNINE A HUYSMANS

1.III.08.

Cher Camarade !

Mes amis m'ont écrit de Bruxelles qu'on m'attend bientôt à Bruxelles pour prendre part à la séance du Bureau Socialiste International.

Vous m'obligerez beaucoup, si vous m'informerez si c'est vrai ou non. Pouvez-vous me dire exactement (ou au moins approximativement) pour quelle date attendez-vous la prochaine séance du Bureau. Je serai obligé bientôt de partir pour quelques semaines pour l'Italie¹ ; c'est pourquoi il est très important pour moi de savoir déjà maintenant si j'ai besoin d'aller à Bruxelles.

Veuillez recevoir, cher camarade, mes salutations fraternelles.

VL. OULIANOFF.

*Autographe A.H., 2 f.
Dossier Russie, Doc. n° 5485/77.*

1. En janvier 1908, Gorki, établi à Capri, invitait Lénine à passer quelque temps chez lui. Lénine ne put accepter cette proposition d'abord parce qu'il était très occupé à faire paraître le journal *Proletarij*, puis en raison du bruit concernant la convocation du B.S.I. Au début de mars 1908, Lénine écrivit à Gorki : « Notre voyage est encore remis à plus tard. Cette fois l'obstacle principal est l'absence de nouvelles en provenance de Bruxelles. Des amis m'ont écrit de là-bas que l'on m'attend à la session du Bureau (Socialiste International). J'ai écrit au Secrétariat pour demander quand je dois venir (car il me faut aller en Italie). Jusqu'à présent pas de réponse. Mais je ne peux pas manquer d'aller à Bruxelles ». Lenin, *Sočinenija*, 4^e éd., t. 36, p. 127.

28

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

Bruxelles, 18 mars 1908.

Mon cher Lénine,

Je ne pense pas qu'il faille convoquer en ce moment une assemblée du Bureau. Quand cette réunion aura-t-elle lieu ? J'ignore. Je ne sais qui a répandu ce bruit. Je reçois de toutes parts des demandes de renseignements. En tout cas, je vous avertirai en temps utile.

Bien à vous fraternellement,

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie D, f. 213 (Doc. n° 5492).

29

LÉNINE A HUYSMANS

27 mars.08.

Cher camarade,

Le porteur de la présente lettre est notre camarade, membre du Parti ouvrier socialdémocrate de Russie et ex-député de la seconde Douma, Alexinsky¹. Je vous prie de lui aider en général et surtout dans ses travaux littéraires.

Salut fraternel.

N. LÉNINE.

*Autographe A.H., 1 f.
Dossier Russie, Doc. n° 5532.*

1. Alexinsky G. A. (1879), Député bolchevik à la deuxième Douma, échappa à l'arrestation lors de la dissolution de celle-ci, s'étant attardé à l'étranger après le Congrès du P.O.S.D.R. de Londres, où il avait été délégué. Durant l'année 1908, il reste très lié avec Lénine, mais cette collaboration fut de courte durée. Alexinsky suscite la fraction des « rappelants » (*Otzovist*) et devient un des organisateurs du groupe *Vpered*. Pendant la révolution de février 1917 il s'allie au groupe de Plekhanov *Édinstvo*. Hostile à Lénine, il émigre dès octobre.

LÉNINE A HUYSMANS

[Genève, 16 mai 1908]¹.Cher camarade Huysmans²,

Je regrette beaucoup de ne pas vous trouver à la Maison du Peuple. Mon camarade, l'ex-député de la deuxième Douma, Romanoff³, est venu avec moi pour demander votre conseil. On m'a [appris] que le Bureau Socialiste International possède une somme près de 200 francs (...) ^a [pour] les députés de la Douma. Le Comité Central de (...) ^b

... la somme, mais (...) ^b

... ne nous réponde pas. Je crois que, ces circonstances données, j'ai le droit de prier de donner sous ma responsabilité une somme de cinquante francs pour le député Romanoff, qui est sans travail depuis [plusieurs] mois⁴.

Ayez l'obligeance de répondre à l'adresse de Mr Georges Salomon⁵, rue Goppart, Bruxelles (...) ^c

Mon adresse (...) ^b

*Autographe A.H., 2 f. endommagées.
Dossier Russie, Doc. n° 5614/88.*

^a Un mot illisible.^b Une ligne illisible.^c Deux lignes illisibles.

1. L'original sans date, daté par nous d'après l'inventaire de la correspondance du Secrétariat du B.S.I.

2. Citons le résumé de cette lettre : « Est venu avec Romanoff, ex-député de la Deuxième Douma, a appris que le B.S.I. possède 200 francs pour les députés de la Douma. Demande de remettre sous sa responsabilité 50 francs à Romanoff qui est sans travail depuis plusieurs mois. » A.H., Inv. III, f. 88.

3. Romanov, Ivan Romanovič (1881-1919), Député bolchevik de la deuxième Douma, ouvrier, révolutionnaire professionnel, fut plusieurs fois arrêté, déporté. En 1905, il est élu député du Soviet de Petersbourg par les ouvriers de la fabrique Putilev. En 1907, il travaille dans l'usine de Sormove et est élu député à la Douma par la Curie des ouvriers du gouvernement (*gubernija*) de Nižegorod. Après la dissolution de celle-ci il émigre en Belgique et en France où il fait la connaissance de Lénine. Après la révolution d'Octobre, il devient d'abord président du Comité militaire révolutionnaire, puis premier président du Comité exécutif du gouvernement (*gubernija*) de Nižegorod.

4. Cette demande de Lénine fut satisfaite et le 18 mai Huysmans envoie la lettre suivante à G. Salomon : « Prions prévenir Romanoff qu'il peut passer au Bureau pour toucher 50 francs. » A.H., Cahier de copie D., f. 265.

5. Salomon G., fils du directeur du Lycée impérial de Saint-Pétersbourg. Dans les années 1890, devint social-démocrate et fit la connaissance de Lénine. Après 1905, il vécut à Bruxelles comme émigrant sous le nom de Issetsky. En 1920, il travailla dans l'appareil commercial soviétique à l'étranger, puis rompit avec les Bolcheviks et émigra. Il fit paraître quelques livres de souvenirs (par exemple, *Souvenirs sur la famille Lénine*).

31

C. HUYSMANS A LÉNINE

29 mai 1908.

Cit. Lénine

28 Tavistock Place, London WC.

Mon cher Lénine,

L'attestation demandée a été rédigée, homologuée et expédiée, comme convenu le cit. Issetsky vous l'aura sans doute écrit.

Je regrette que la campagne électorale intense m'ait empêché de vous rencontrer comme je l'aurai voulu, mais vous aurez lu dans les journaux que le résultat a couronné nos efforts.

Bien à vous fraternellement,

CAMILLE HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie D, f. 277 (Doc. n° 5467).

32

LÉNINE A HUYSMANS

Genève, le 30 juin 1908.

Cher camarade !

Je vous ai écrit que les membres de notre Comité Central ont été arrêtés en Russie. Maintenant un ami, appartenant au Comité Central, est libre². [Il m'écrivait] qu'on vous a [transmis] la moitié du *Rapport* de notre parti ? (Rapport pour le (...) ^a

... de Stuttgart)³ Dans un mois — continue mon ami — nous serons en état d'envoyer l'autre moitié du Rapport ; si le camarade Huysmans nous [assure] que notre rapport sera publié !

1. Citons le résumé de cette lettre : « Plusieurs membres de son comité central ont été arrêtés ; l'un est libre maintenant. Une moitié du rapport pour Stuttgart a été envoyée et l'autre moitié sera envoyée dans un mois si nous pouvons assurer que le rapport sera publié ». *Inv.* III, f. 94.

2. Selon le témoignage de Krupskaja en 1908 « Nos groupements en Russie étaient en train de se désagréger car la police, se servant d'agents provocateurs, arrivait à mettre la main sur les travailleurs les plus précieux. » N. Kroupskaïa, *Ma vie avec Lénine, 1893-1917*, Paris, Payot, 1933, pp. 122-123. Au printemps sont arrêtés Kamenev, Zinoviev, N. A. Rožkov. Quelques mois plus tard Zinoviev et Kamenev sont relâchés, ils quittent la Russie et viennent à Genève.

3. Il s'agit du Congrès Socialiste International de Stuttgart. Nous n'avons pas retrouvé dans les Archives Huysmans la moitié du rapport dont parle Lénine.

Ayez l'obligeance, cher camarade, de répondre à cette question. J'enverrai votre [réponse] tout de suite à Saint-[Pétersbourg] (...) ^a

Bien fraternellement

N. LÉNINE.

VI. Oulianoff

61, rue des [Maraîchers] Genève.

*Autographe A.H., 3 f. endommagées.
Dossier Russie, Doc. n° 5737/99.*

^a Une ligne illisible.

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

Bruxelles, 3 juillet 1908.

Au Cit. Oulianoff

61 rue des Maraîchers, Genève.

Mon cher Lénine,

J'ai bien reçu le commencement de votre rapport, mais je me suis bien gardé d'envoyer le texte à la typographie sans avoir au moins la fin du rapport.

Malheureusement, il me semble impossible en ce moment, de jeter sur le marché un troisième volume des rapports, donc coût, pour nous, d'une somme de 1.000 à 1.200 francs. J'ai donc dû recourir à une combinaison. Je veux publier tous les rapports dans la *Bibliothèque Germinal* de Gand, dont l'imprimerie a composé les premiers volumes. Chaque rapport fera une brochure. Nous mettrons sur la couverture volume III fascicule 1 ou 2 ou 3, etc..., et nous ferons réunir quelques fascicules en volumes¹. De cette manière nous ne ferons pas un fiasco en librairie et nous ne dépenserons pas inutilement de l'argent.

1. A cet égard nous trouvons des explications détaillées fournies par C. Huysmans lui-même dans : *Rapport du Secrétariat (juillet, août et septembre 1908)* (multigraphié), p. 4 : « Il avait été entendu à Stuttgart que le secrétariat publierait ultérieurement un 3^e volume des rapports des partis affiliés sur leurs activités depuis 1904, plusieurs partis ayant négligé de nous faire parvenir ces rapports en temps utile. Nous avons pris les mesures nécessaires pour exécuter ces décisions, mais plusieurs partis nous ont fait parvenir leur rapport si tardivement, (et aujourd'hui même il en est encore qui font défaut) qu'il nous a paru impossible de lancer sur le marché ce 3^e volume. Dans le but de ne pas faire de dépenses inutiles ou pour ne pas courir vers un échec de librairie, nous nous sommes mis d'accord avec l'imprimeur des deux volumes antérieurs pour faire publier les rapports dans la collection *Germinal*, à mesure qu'ils nous parviendraient. Ces brochures porteront un numérotage spécial, de telle manière que leur ensemble constituera quand même le 3^e volume, complétant la collection. » En dernière instance ne sont parus que deux fascicules, le premier comportant le rapport du Bund, le second les rapports provenant d'Arménie, Pologne et Bulgarie.

Si je puis donc être *certain* que la fin de votre rapport me sera envoyé, je commencerai la publication du volume III et j'enverrai immédiatement les textes à l'imprimerie.

Bien à vous fraternellement,

C. HUYSMANS.

P.S. — Où en est la question de la cotisation ? Le P.S.R. m'a envoyé la somme de 600 francs pour l'année courante. Y aurait-il moyen d'obtenir les 900 francs pour le POSD. Je voudrai le savoir pour préparer le budget des dépenses.

A.H., Cahier de copie D, f. 336 (Doc. n° 5747).

34

LÉNINE A HUYSMANS

8.7.08

Cher camarade Huysmans !

Merci beaucoup pour votre aimable lettre. Je communiquerai votre réponse à nos camarades en Russie et j'espère qu'ils vous enverront bientôt le reste de notre rapport. Quant au paiement de fr. 1.600, je peux vous assurer que le Comité Central de notre parti payera cette somme probablement [pas plus tard] que dans quelques semaines (...) ^a.

[Une assemblée plénière du Comité Central] est convoquée², et je suis obligé d'attendre la décision du Comité Central. La somme sera payée sans doute sans délai.

Veillez agréer, cher camarade, mes salutations bien fraternelles.

N. LÉNINE.

*Autographe A.H., 2 f. endommagées.
Dossier Russie, Doc. n° 5753/101.*

^a Un mot illisible.

1. Citons le résumé de cette lettre : « Va communiquer ma lettre du 3 (n° 5747) aux camarades de Russie qui, il l'espère, nous enverront bientôt la fin du rapport. Quant aux frs 1 600, il nous assure que le Comité Central les paiera. Une assemblée plénière du Comité est convoquée ». A.H., Inv. III, f. 101.

2. La séance plénière du Comité Central aura lieu le (11)24-(13)26 août 1908 à Genève, où il est décidé de hâter la convocation d'une conférence du P.O.S.D.R. et l'organisation du Bureau du Comité Central à l'Étranger. Cf. *Leninskij Sbornik*, t. XXV, pp. 19-24.

LÉNINE A HUYSMANS

21, Tavistock Place, London W.C.¹Cher Camarade Huysmans² !

Le camarade Issetsky (Salomon, Rue Goppart 78, Bruxelles) vous a déjà raconté probablement, que trois camarades russes, membres du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie, Sarah Ravitsch, Khodjamirianz, Eghiassorian, arrêtés à Munich³ il y a quelques mois, se trouvent dans des conditions extrêmement (...) ^a

... qu'ils ont protesté par la faim (en allemand *Hungerstreike* [je ne sais pas] si l'on peut dire en français « protester par la faim »).

Leur avocat, socialiste allemand, Bernheim nous écrit qu'il faut absolument prouver que les arrêtés sont membres du Parti Social Démocrate. Je lui ai envoyé *ma déclaration formelle*, constatant que les arrêtés sont membres de notre Parti. Mais il trouve que ma déclaration n'est pas suffisante et qu'il est nécessaire d'avoir une certification du Bureau Socialiste International.

J'espère, cher camarade, que vous (...) ^b

... que la certification, constatant que les trois personnes, arrêtées à Munich, sont membres du Parti Ouvrier Social Démocrate, soit signée par le représentant ou bien par le secrétaire du Bureau Socialiste International, et que sa signature soit certifiée par un notaire. Le camarade Issetsky (Salomon) enverra cette certification à Genève (...) ^c.

Veillez recevoir, cher camarade, mes salutations bien fraternelles.

VL. OULIANOFF (N. Lénine).

*Autographe A.H., 4 f. très endommagées.
Dossier Russie, Doc. n° 5828 | 108.*

^a Cinq mots illisibles.

^b Trois lignes illisibles.

^c Une ligne illisible.

1. Cette lettre n'est pas datée et la date ne figure pas non plus dans l'inventaire de la correspondance du B.S.I. On peut présumer qu'elle a été écrite aux alentours du 19 août 1908, car les documents n°s 5827 et 5829 de l'inventaire cité portent la date du 19 août 1908. D'autre part, en août 1908 Lénine se trouvait à Londres depuis quelques semaines, où il travaillait au British Museum.

2. Citons le résumé de cette lettre : « Trois camarades russes Sarah Ravitsch, Khodjamirtanz (*sic*) et Eghiassarian (*sic*) sont arrêtés à Munich depuis quelques mois, ils ont protesté par la faim. Leur avocat dit qu'il faut absolument prouver qu'ils sont membres du P.S.O. Lui (Oulianov) a envoyé une déclaration formelle qui n'est pas suffisante, il faut un certificat du B.S.I. et demande de le remettre à Issetsky. » A.H., Inv. III, f. 108.

3. C'est à Munich que furent arrêtés Sarah Ravitch, membre du groupe bolchevik de Genève (femme de Karpinskij), T. Bagdassarjan et M. Hodžimirjan, deux étudiants arméniens, appartenant en 1907 au groupe des Bolcheviks qui éditaient à Genève le journal *Raduga*. Ils furent arrêtés le 5 janvier 1908 alors qu'ils essayaient de changer des coupures de 500 roubles provenant de « l'expropriation » du 25 juillet 1907 sur la place d'Erivan à Tiflis. Nous trouvons des détails sur cette arrestation dans les mémoires de Krupskaja, *op. cit.*, p. 118.

36

C. HUYSMANS A LÉNINE

Bruxelles, 31 août 1908.

Mon cher Lénine,

Nous sommes le 31 août, et je me permets de vous rappeler la promesse faite, de nous envoyer la fin du rapport. Nous attendons, comme Sainte Anne !.

1. Ne connaissez-vous personne, dans votre milieu, un ancien Internationaliste de la vieille garde qui aurait la collection du journal *Le Courrier International* (Londres, 1867, mars à mai)¹ !

Bien fraternellement

C. HUYSMANS.

* A.H., Cahier de copie D. f. 368.

37

RÉPONSE DE LÉNINE

8.IX.08.

Cher camarade Huysmans² !

Merci pour votre lettre, datée du 31 août. J'étais absent pendant trois jours ; c'est pourquoi je ne vous ai pas répondu plus tôt. (...) ^a au rapport nous avons [maintenant] arrangé cette affaire. (...) ^b

1. En 1907, C. Huysmans avait suggéré l'idée de publier les documents officiels de la Première Internationale, les comptes rendus des Congrès, les manifestes, les statuts et les comptes rendus des séances du Conseil général de Londres. Dans cette perspective, le Secrétariat du B.S.I. va tenter de réunir tous les documents. Pour retrouver certains documents, le secrétaire du B.S.I. fera des recherches dans de nombreuses bibliothèques et sollicitera l'aide des membres des délégués au B.S.I. Ce fut le cas du *Courrier International*. A cet égard, nous lisons dans les rapports cités du Secrétariat pour 1908 : « On sait par une note parue dans le compte rendu officiel de Lausanne (chapitre des rapports, p. 5) que le compte rendu officiel de Genève a paru en 1867 dans un petit journal français, publié à Londres par le citoyen Collet : *Le Courrier International*. Il paraîtrait également qu'une version anglaise aurait été publiée dans le *Working-man*, édition anglaise du Courrier éditée également par Collet.

Nous avons fait des recherches dans de nombreuses bibliothèques publiques des principales villes d'Europe pour retrouver ce mystérieux *Courrier International*, mais nos recherches ont été vaines. Nous avons été plus heureux en fouillant dans les bibliothèques particulières et nous avons retrouvé dans la bibliothèque de feu César de Paepe les numéros suivants du *Courrier*, contenant une partie du compte rendu officiel : 8-9-10, 11, 12, 13, 16, 17, 25, datés respectivement des 9, 16, 23, 30 mars ; 20, 27 avril ; 22 juin 1867.

Il nous manque donc les n^{os} 14, 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24. »

Pour retrouver ces numéros manquants Litvinov fit des recherches au British Museum.

2. Citons le résumé de cette lettre : « Accuse réception de notre carte du 31 août (5880). Après plusieurs mois d'emprisonnement le Comité Central va se

... [que le Comité Central de notre parti a pu tenir (après plusieurs mois) de « repos » dans les prisons) sa plénière réunion. Le membre du Comité qui a commencé d'écrire le rapport, a été aussi arrêté ; il n'est libre que depuis deux semaines. Maintenant il est aussi ici. Nous avons décidé qu'il est [impos]sible de continuer la préparation du rapport en Russie et [nous avons] chargé de cette [tâche] un camarade [à Genève] (...) ^c

... que dans deux mois le rapport sera achevé. Je regrette infiniment, cher camarade, que nous vous avons causé beaucoup de troubles et d'inconvénients avec ce rapport, mais vous ne pouvez vous imaginer quelle quantité de militants nous avons perdue et jusqu'à quel degré (...) ^d

... la crise de (...) ^e

... le Courrier International (...) ^f

... je ne connais aucun internationaliste de la vieille garde à Genève. Vous avez probablement écrit à Londres et au comité de (...) ^a socialiste suisse sur ce sujet : si les journaux socialistes de Londres, de Genève, de Zurich etc... imprimeront une notice que le Bureau Socialiste International (...) ^b

... de ce Courrier (...) ^g

Mon adresse : Vl. Oulianoff, 61, rue des Maraichers, Genève.

VL. OULIANOFF.

*Autographe A.H., 4 f. endommagées.
Dossier Russie, Doc. n° 5915.*

^a Un mot illisible.

^b Une ligne illisible.

^c Deux lignes illisibles.

^d Quatre mots illisibles.

^e Trois lignes illisibles.

^f Trois mots illisibles.

^g Cinq lignes illisibles.

25.IX.08.

Cher Camarade Huysmans !

Ci-inclus 600 francs pour le Bureau Socialiste International. J'espère que notre parti sera bientôt en état de payer aussi le reste.

Tout à vous.

VL. OULIANOFF.

*Autographe A.H., 1 f.
Dossier Russie, Doc. n° 5962/120.*

réunir. Le camarade qui a commencé le rapport n'est libre que depuis deux semaines. Il est impossible de continuer le rapport en Russie, un camarade de Genève le continuera, espère qu'il sera fini dans deux mois. Demandra à ses amis s'il est possible de trouver le Courrier International.» A.H., Inv. III, f. 119.

39

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

Bruxelles, 1^{er} octobre 1908.

Cher citoyen Lénine,

Ci-joint quittance pour la somme de 600 frs, accompte sur la cotisation de 900 frs due par le *Parti Ouvrier Socialdémocrate* de Russie pour l'année 1908.

Vous aurez sans doute reçu les convocations pour les réunions internationales des 10-11 et 12 octobre¹.

Bien à vous fraternellement,

CAMILLE HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie D, f. 443 (Doc. n° 5957).

40

* LÉNINE A C. HUYSMANS²

Genève, 26.X.08.

Cher camarade Huysmans,

Probablement il sera publié un compte-rendu officiel de la conférence du Bureau Socialiste International le 11 octobre 1908. Dans tous les journaux socialistes qui ont publié un rapport sur cette séance du Bureau (Le Peuple de Bruxelles, le Vorwärts de Berlin, le Justice de Londres, l'Humanité de Paris, etc.) le sens de mon amendement à la motion Kautsky est mal compris et parfois même tout à fait dénaturé³. Le texte de mon amendement quoique je l'ai présenté au Bureau, ne se trouve nulle part. C'est pourquoi j'ai peur que dans le rapport officiel ne se répètent les mêmes inexactitudes. Ayez l'obligeance, cher camarade, de prendre soin de l'impression *du texte même* de mon amendement dans le rapport officiel. Ce texte doit se trouver parmi vos papiers parce que je me souviens très bien que j'ai présenté au Bureau le texte de mon amendement écrit par moi : Au cas que ce texte est perdu je vous envoie ci inclus *la copie*

1. Il s'agit de la dixième séance du Bureau Socialiste International, de la deuxième réunion des journalistes socialistes et de la troisième conférence de la Commission interparlementaire qui a eu lieu à Bruxelles à la date indiquée.

2. Le facsimilé de cette lettre et la traduction russe sont publiés dans *Novoe Vremja* (Moscou), n° 17 (779) du 22 avril 1960, pp. 6-10.

3. Ainsi le compte rendu portant la signature de Jean Longuet paru dans *L'Humanité*, au lieu de reproduire l'amendement de Lénine, le résume ainsi : « Lenine (P.O.S.D.R.) fait des réserves sur le dernier paragraphe de la motion. Il dépose un amendement disant que le Labour Party « vient de plus en plus au socialisme ». Il estime qu'on ne peut repousser le Labour Party. » Cf. *L'Humanité*, 1908, n° 1639 du 13 octobre, p. 2, col. 3, « La réunion du B.S.I. ».

*exacte de mon amendement et la traduction française (espérant que si cette traduction est mauvaise vous aurez la bonté de la rectifier)*¹.

Vous m'obligerez beaucoup, cher camarade, si vous m'écrivez deux mots sur cette question.

Veillez agréer mes salutations bien fraternelles,

N. LÉNINE.

VI. Oulianoff

Rue des Maraichers, 61

Genève

Der offizielle Text des *Kautsky'schen* Resolution :

« Im Hinblick auf die bisherigen Beschlüsse des internationalen Kongresse, die alle Organisationen zulassen, welche auf dem Boden des proletarischen Klassenkampfes stehen und den politischen Kampf anerkennen, —

— erklärt das Internationale Bureau, die englische Labor Party ist zu den internationalen sozialistischen Kongressen zuzulassen, weil sie, ohne ausdrücklich den proletarischen Klassenkampf anzuerkennen, ihn doch tatsächlich führt und sich durch ihre Organisation selbst, die unabhängig von den bürgerlichen Parteien ist, auf seinen Boden stellt ».

Lenin's Amendement :

den letzten Passus, beginnend mit Worten, « weil sie » unv., folgendermassen zu fassen :

« weil sie den ersten Schritt der wirklich proletarischen Organisationen Englands zur bewussten Klassenpolitik und *sozialischen* Arbeiterpartei bildet ».

Motion de Kautsky (traduction du *Peuple* de Bruxelles, 12 octobre 1908) :

« Considérant les résolutions antérieures des congrès internationaux, acceptant toutes les organisations qui se placent sur le terrain de la lutte des classes et reconnaissent la nécessité de la lutte politique —

— Le Bureau International déclare qu'il admettra le Labor Party anglais aux congrès internationaux, parce que, sans accepter explicitement la lutte prolétarienne des classes, il mène pratiquement cette lutte, parce que, grâce à son organisation propre, il est indépendant des partis bourgeois et se place, par conséquent, au point de vue du socialisme international ».

Amendement de Lénine :

formuler le dernier passage commençant par les mots « parce que, sans accepter » etc., de la façon suivante :

« parce que ce parti constitue le premier pas des organisations véritables prolétariennes d'Angleterre vers la politique véritable de classe et vers le parti ouvrier socialiste ».

Autographe A.H., 4 f.
Dossier Russie.

1. De son côté avant la parution du compte rendu officiel, Lénine publia en langue russe dans le journal *Proletarij*, 1908, n° 37 du 29(16) octobre une description détaillée de cette réunion du B.S.I.

41

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

27.X.1908.

Mon cher Lénine,

Soyez sans crainte ; j'avais précieusement conservé votre texte original qui est en tous points conforme à la note que vous venez de m'envoyer¹.

Bien à vous fraternellement

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie D, f. 470, Doc. n° 6056.

42

LÉNINE A HUYSMANS

[Genève] Le 7 nov. 1908.

Cher camarade Huysmans !

Ci-inclu la communication du B[ureau] du Comité Central de notre parti². Vous nous obligerez beaucoup, cher camarade, si au nom du Bureau Socialiste International vous communiquerez cette lettre à tous les partis nationaux, affiliés au Bureau.

Merci beaucoup pour votre lettre, informant que le texte de mon amendement sera publié correctement.

Fraternellement à vous.

N. LÉNINE.

VI. Oulianoff

61, rue des Maraîchers, Genève

1. Le texte original, autographe de Lénine, écrit au crayon se trouve encore conservé aujourd'hui dans les Archives Huysmans ; il a été reproduit exactement dans le compte rendu officiel publié en langue française par le Secrétariat et intitulé : *Le Bureau Socialiste International. Compte rendu officiel a) de la deuxième réunion des journalistes socialistes (10 octobre 1908), b) de la dixième séance du Bureau Socialiste International (11 octobre 1908), c) de la troisième conférence de la Commission Interparlementaire (12 octobre 1908)*, Gand, Société Coopérative « Volksdrukkerij », 1909, in-8°, 104 p. L'intervention de Lénine ainsi que son amendement se trouvent à la page 44. Son intervention dans la discussion concernant l'admission des socialistes sionistes à laquelle il s'opposa, *id.*, pp. 61-62.

2. Ce Comité fut créé à la suite de la réunion du C.C. d'août 1908, pour représenter l'ensemble du Parti à l'étranger. Le Comité fut composé des représentants de tous les groupes et de toutes les fractions de la Social-démocratie de Russie. En mai 1911, les Bolcheviks, en désaccord avec la majorité (« les liquidateurs ») ont retiré leurs délégués. Quelques mois plus tard, en janvier 1912, le Comité a décidé sa propre dissolution.

Annexe

Bureau du Comité Central à l'Étranger.
 Parti Social-Démocrate de Russie.
 Au Bureau International Socialiste.

Camarades !

Grâce à l'embrouillement des affaires du parti à l'étranger, à l'accroissement du nombre des émigrés et au besoin extrême de secours matériel, le Comité Central du Parti Social-Démocrate Ouvrier de Russie a créé à l'étranger son représentant — c'est le Bureau du Comité Central à l'étranger —, qu'il a chargé de maintenir les relations avec les partis socialistes étrangers, d'arranger les affaires du parti à l'étranger, de convoquer une réunion des groupes du parti, des partis nationaux social-démocrates faisant partie du parti social-démocrate ouvrier de Russie.

C'est pourquoi le Bureau du Comité Central à l'étranger prie tous ceux qui auraient affaire au parti social-démocrate ouvrier de Russie de s'adresser à lui. Adresse : Genève, 1 rue Dizerens, Bibliothèque Russe pour (...) ^a

Fraternellement à vous.

*Autographe A.H., 2 f. endommagées.
 Dossier Russie, Doc. n° 60843/12.*

La lettre de Lénine : 1 feuille écrite sur papier à en-tête : Proletarij (Le Prolétaire), Organe du Parti Social-Démocrate en Russie (Comité de Saint-Pétersbourg et Moscou). Expédition : 27, rue Caroline, Genève (Suisse).

^a Le papier est déchiré à cet endroit.

LÉNINE A C. HUYSMANS (*Résumé*)

1^{er} décembre 1908.

Réponse aux 7 questions¹.

1) En Russie leur organisation est secrète, ils traversent une forte crise. Les russes habitant à l'étranger sont en partie organisés. Le Comité Central du SDAP² possède un bureau à Genève, 1 rue Dizerens.

1. Cette lettre, dont l'original n'est pas conservé, contient la réponse de Lénine à une circulaire du B.S.I. du 13 novembre 1908 ainsi libellée : « Cher citoyen secrétaire, Dans nos rapports antérieurs, nous vous avons demandé des informations au sujet de plusieurs questions. Jusqu'à présent, il ne nous est parvenu que fort peu de réponses des partis affiliés et nous vous serions reconnaissants si vous vouliez bien nous documenter à bref délai dans l'intérêt du mouvement ouvrier.

Ces questions sont les suivantes :

1) L'organisation des ouvriers émigrants. — Quel est votre avis sur cette

(fin de la note 1 et note 2 page suivante.)

2) Se rallie à la proposition Olaf Kringen. 3) Ne peuvent répondre à la question des Finlandais. 4) Écrit au secrétaire de la fraction SD de la Douma qui enverra la réponse au B.S.I. 5) Idem. 6) Idem. 7) Ne trouve pas le Courrier International.

Le secrétaire de la fraction SD de la Douma dem[ande] les prop[ositions] de loi Ac. conc[ernant] les questions suiv[antes]

1) limitation des heures de travail. 2) Syndicats. 3) Indemnité pour chômage involontaire. 4) Inspection des usines. 5) Travail des femmes et des enfants. 6) Assurance pour mineurs. 7) Salaire des travailleurs manuels. 8) Salaire des employés. 9) Salaire en général.

Inv. IV, f. 138-139 (Doc. n° 6155).

44

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

(Bruxelles) 11 décembre (1908).

Au citoyen Lenine
61, rue des Maraîchers, Genève.

J'ai bien reçu votre dernière lettre, et je tâcherai de vous donner satisfaction à bref délai. Je me permets cependant de vous demander où reste la fin du rapport de votre parti. Je ne puis donner le texte à l'imprimeur avant que j'aie en mains la conclusion de ce travail.

question, exposée en long et large aux pages 8, 9 et 10 du rapport du secrétariat depuis le Congrès de Stuttgart, août 1907-juin 1908.

2) Quel est votre avis sur l'idée nouvelle émise par le citoyen Kringen de Christiana sur le monument érigé à Karl Marx (même rapport page 20).

3) Quel est votre avis sur les questions du parti social-démocrate de Finlande, relatives aux librairies du parti (même rapport page 21).

4) Ne pourriez-vous nous envoyer le texte de tous les projets, propositions de lois et amendements concernant la question des retraites ou pensions ouvrières (même rapport, page 29).

5) Pouvez-vous donner une réponse à la question posée par le camarade Stubbe de Hambourg sur la garantie des salaires à payer aux ouvriers du bâtiment (même rapport page 29).

6) Voudriez-vous avoir l'obligeance de nous faire parvenir le texte de toutes les propositions de lois déposées au cours de la dernière session parlementaire par votre groupe parlementaire.

7) Ne pourriez-vous nous procurer un exemplaire ou quelques numéros du « Courrier International » publié à Londres en 1866 ?

Bien à vous fraternellement

Cam. HUYSMANS (secrétaire) ».

Le rapport dont parle Huysmans fut publié sous le titre : *Bureau Socialiste International. Rapport du Secrétariat depuis le Congrès de Stuttgart (août 1907-juin 1908)*, Mons, Imprimerie Générale, 1908, in-8°, 30 p.

2. SDAP = Sozialdemokratische Arbeiter Partei Russlands.

Je m'occupe également à la révision des comptes et je me permets de vous rappeler que votre parti est encore redevable d'une somme de 300 francs pour l'année courante. En outre, je suis fort ennuyé pour l'établissement du budget de la Commission interparlementaire. Jusqu'à présent, les députés russes n'ont pas payé un sou de cotisation à la C.I. Il était fort difficile de leur réclamer cette dette au milieu de la bataille, mais en ce moment, je pense que nos camarades en Russie, qui siègent au Parlement peuvent rentrer dans le droit commun. Combien y a-t-il de députés relevant de votre parti ? Quels sont leurs noms et leurs adresses ? Par députés de votre parti, je comprends les députés de tous les partis de la sous-section socialdémocratique.

Bien à vous fraternellement.

C. HUYSMANS.

*Double dactylographié A.H.
Dossier Russie, Doc. n° 6198.*

45

LÉNINE A C. HUYSMANS¹

[Genève] le 13.XII.1908.

Cher camarade Huysmans !

Merci pour votre lettre. Quant [au]x députés s.-d. de la troisième [D]ouma, j'ai fait *tout mon* [pos]sible. J'espère que je verrai personnellement quelques députés et je [cherc]herai, alors de leur répéter encore une fois ce que je leur ai (...) ^a écrit déjà plusieurs fois. Quant au rapport et au [p]aiement de 300 frs, je vous répondrai dans quelques jours. [De]main je pars pour Paris où je [demeu]rerai² dorénavant. C'est à cause [de] ce départ que je suis pas [en] état de vous répondre tout [de] suite. Dans 3-4 jours vous rec[evrez] mon adresse de Paris. Si vous a[vez] quelque chose de très urgent écri[vez] à] M-elle Oulianoff, (pour N. Lénine) 27, Boulevard St-M[ichel] Paris.

Bien à vous frater[nellement]

N LÉNINE.

*Autographe A.H., 2 f. endommagées
(la marge de la lettre est déchirée).
Dossier Russie, Doc. n° 62209.*

^a Un mot illisible.

1. La lettre de Lénine est écrite sur papier à en-tête de l'expédition du journal *Proletarij*.

2. Selon G. Walter et également d'après les ouvrages soviétiques Lénine, en compagnie de Krupskaja et de Zinoviev, serait arrivé à Paris dans la soirée du 3 décembre 1908, ce qui semble inexact si l'on en juge d'après cette lettre. G. Walter, *Lenine*, Paris, Julliard, p. 188.

46

LÉNINE A C. HUYSMANS

19.I.09.

Cher camarade Huysmans,

J'espère que vous me pardonneriez que je vous répons avec beaucoup de retard.

Tout mon temps était occupé par les affaires : toute notre organisation est maintenant (enfin) à Paris¹.

Ci-joint frs. 300. C'est la somme que notre parti devait au Bureau S.I. pour l'année 1908.

Quant au rapport j'ai vu hier le camarade qui est chargé de le rédiger. Il a promis de tout faire pour préparer le reste du rapport le plus tôt possible.

Mon adresse est maintenant

Mr. Wl. Oulianoff
24 Rue Beaunier 24²
Paris (XIV-me)

Veillez agréer, cher camarade mes salutations bien fraternelles.

N. LÉNINE.

*Autographe A.H., 2 f.
Dossier Russie, Doc. n° 6343/156.*

47

LÉNINE A C. HUYSMANS

P.S.³

Cher camarade Huysmans !

Ci-joint l'adresse de la Commission Exécutive des tanneurs de Wilno. J'espère que le Bureau Socialiste International [voudra] bien (...) ^a

N. LÉNINE.

*Autographe A.H., 1 f. endommagée sans
mention de numéro d'inventaire ni dossier.*

^a Cinq lignes illisibles.

1. Le centre actif de la révolution politique russe après la révolution de 1905 s'est trouvé transplanté hors de Suisse. Pour cette raison Lénine décide de quitter Genève et après réflexion sa décision se porte définitivement sur Paris. Les préparatifs du départ furent difficiles car il fallait organiser le transfert de la rédaction du journal *Proletarij* avec tous ses dossiers et son imprimerie.

2. Sur ce premier appartement parisien de Lénine, voir G. Walter, *op. cit.*, p. 189.

3. De cette lettre, dont le numéro d'enregistrement ne figure pas dans l'inventaire de la correspondance du B.S.I., n'est conservé que ce *post-scriptum*.

Lock-out des tanneurs de l'arrondissement de Wilno.

Un lock-out dans toutes les tanneries de l'arrondissement de Wilno est proclamé pour le 6(19) décembre. On lit sur les placards : « Les tanneries sont fermées pour un temps indéterminé, grâce à l'impossibilité de résister à la concurrence des tanneries des autres endroits de l'Empire. » Est-ce la vraie raison du lock-out ?

Il est vrai que dans l'arrondissement de Wilno, dans certaines branches de la production, le salaire est un peu plus haut qu'ailleurs. Mais en même temps les loyers et les objets de la première nécessité y sont plus chers que dans d'autres endroits de l'Empire et par conséquent l'ouvrier tanneur de l'arrondissement de Wilno reçoit en fait moins que les tanneurs des autres endroits de l'Empire.

Dans l'arrondissement de Wilno, les tanneurs travaillent huit heures. Mais on travaille à la pièce et pendant huit heures l'ouvrier produit autant qu'il produisait avant pendant 9 et même pendant 10 heures. Le seul avantage que les tanneurs de cet arrondissement possèdent, c'est que le travail dans l'usine est réglé d'après une constitution, élaborée par les tanneurs eux-mêmes. C'est le point principal contre lequel est dirigé le lock-out proclamé !

Jeter la moitié des tanneurs sur le pavé, abolir la constitution et assujettir la seconde moitié des ouvriers, tel est le but des patrons. Il est encore douteux s'ils parviennent à l'obtenir. Les tanneurs de Wilno ont pris une décision ferme de lutter et de vaincre [...] ^a dût-elle durer 3-6 mois. Les tanneurs veulent coûte que coûte conserver leur constitution.

La saison est peu favorable pour la lutte : en hiver les cuirs ne se gâtent pas. Mais les tanneurs ont des épargnes et puis ils espèrent que les camarades de Russie et d'Europe leur prêteront les secours matériels.

La peausserie dans l'arrondissement de Wilno, se trouve à moitié dans les mains des petits patrons, à moitié dans les mains des gros entrepreneurs.

Entre eux existe une lutte acharnée, les gros entrepreneurs sont prêts à englober les petits. La position des petits patrons est très difficile, le lock-out les prive de leurs revenus, leur crédit est épuisé et une faillite les menace. La rivalité entre les patrons affaiblit leur solidarité. Leur union, organisée récemment, n'a pas encore une base ferme, elle n'a pas encore des fonds assez grands et possède par conséquent peu d'attraction. Une fois l'union des patrons tombée, le lock-out sera rendu.

La peausserie est la plus considérable branche de la production dans l'arrondissement de Wilno (elle embrasse 4.000 ouvriers) et les conditions du travail y étaient jusqu'à présent bonnes. Les tanneurs marchent en tête du mouvement ouvrier, c'est l'avant-garde des ouvriers militants de cet endroit. Il est dans l'intérêt de tous les travailleurs d'arrondissement de les soutenir dans leur lutte. Et c'est pour cela que la Commission Exécutive élue par les tanneurs pour la durée du lock-out adresse un appel ardent à tous les ouvriers d'arrondissement en les invitant à prêter un secours moral et matériel à leurs camarades, à organiser les quêtes, à développer une agitation contre les sarrasins.

Le secours matériel est nécessaire immédiatement, dans les premiers jours du lock-out, parce que pendant l'année dernière le volume de la production s'est trouvé réduit à 40-60 %, cependant le nombre des ouvriers dans les usines est

resté le même, cela veut dire que le salaire est tombé à 40-60 %. L'union possède 3.000 roubles, mais c'est une bagatelle en hiver, quand il n'y a d'autres moyens de gagner quelque chose. L'espoir de remporter la victoire donne des forces aux tanneurs et les rend prêts à tous les sacrifices. La victoire des tanneurs décidera le commencement du mouvement parmi les autres ouvriers de l'arrondissement.

La Commission exécutive a le droit d'espérer que les ouvriers de toute la Russie viendront au secours des tanneurs de l'arrondissement de Wilno et que le prolétariat d'Europe ne renoncera pas à la solidarité internationale¹.

La commission prie d'adresser les collectes à la rédaction du « Prolétaire » (Mr Kotliarenko, rue Antoine Chantin, 8, Paris XIV^e), avec note « pour les tanneurs de Wilno »².

Commission exécutive Wilno.

A.H., mss., 8 f. ; id. copie dactylogr., 3 p.

^a Un mot illisible.

48

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

[Bruxelles,] 27.I.1909.

Cher camarade Lénine,

Ci-joint quittance pour les trois cents francs qui restaient dus au BSI pour l'année 1908.

J'ai transmis copie de votre communication relative aux tanneurs de Wilno au secrétaire de notre centrale syndicale³. Malheureusement nos « ouvriers de cuir et peau » sont encore fort faibles et la crise sévit ici comme partout. J'ai également transmis copie à Legien⁴, à Berlin, le secrétaire international des syndicats⁵. Vous n'ignorez pas qu'il m'est interdit d'enquêter sur les attribu-

1. L'appel du Comité exécutif des ouvriers de Wilno est paru dans le *Proletarij*, n° 41 du 8(21) janvier 1909. Dans le n° 42 du 12(25) février le *Proletarij* annonce la réception d'argent provenant d'Allemagne et de France en faveur des grévistes de Wilno.

2. La grève des ouvriers tanneurs de Wilno a duré plus de cinq mois.

3. Il s'agit de Bergmans, secrétaire de la centrale syndicale belge.

4. Legien, Carl (1861-1920), président de la Commission générale des syndicats professionnels d'Allemagne, à partir de 1903 député socialiste au Reichstag. Secrétaire du Secrétariat international des organisations syndicales depuis la création de cet organisme (1902, Congrès de Stuttgart).

5. Le 28 janvier 1909 « Le rapport sur le lock-out des tanneurs de Wilno », envoyé par Lénine, a été communiqué à Bergmans, secrétaire de la centrale syndicale belge (cf. A.H., cahier de copie E, f. 159) et à Legien, le secrétaire international des syndicats à qui Huysmans adresse la lettre suivante : « Lieber Genosse Legien, Ich erhalt von Genosse Lenine, Delegierte der sozialdemokratische Partei Russlands ein Bericht wo von Abschrift hierbei. Ich habe auch Abschrift an Genosse Bergmans übermittelt, aber ich habe Lenine geantwortet

tions des fonctionnaires des organisations professionnelles. J'ai eu, dans ma fougue juvénile, quelques démêlés avec ces collègues et il en est résulté que nous avons délimité quelque peu nos compétences respectives.

Bien à vous fraternellement,

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie E., f. 83 (Doc. n° 6370).

49

* LÉNINE A C. HUYSMANS¹

[Paris], le 25 février 1909.

Werter Genosse²

Die Lederarbeiter von Wilna sandten den Genossen *Marzeli*³ nach Ausland um Geld für die streikenden zu sammeln. Gen. Marzelli war bei Gen. Legien, aber Gen. Legien war misstrauisch, weil Marzeli keine Legitimationen hatte.

Ich kenne den Genossen Marzeli und er bietet mich jetzt, das Internationale Bureau möge dem Genossen Legien mittheilen, dass, der Genosse Marzeli wirklich von den Lederarbeiter von Wilna bevollmächtigt ist und dass das Geld welches für die Streikenden gesammelt ist, auf die Adresse geschickt werden soll, welche der Genosse Marzeli den genossen Legien vorzeigte.

Der Verband der Lederarbeiter von Wilna wird noch dem Genossen Legien eine Spezielle Bevollmächtigung schicken. Ich lege den Siegel dieses Verbandes bei.
Mit besten Grüßen

Ihr
N. LENINE.

24, Rue Beaunier
Wl. Oulianoff. Paris

*Autographe A.H., 2 f.
Dossier Russie, Doc. n° 6516/173.*

dasz ein Aufruf für Unterstützung erst an den internationalen Sekretär der Gewerkschaftscentralen geben muss. Vielleicht ist es den Lederarbeitern Deutschlands : Mahler H. Adalberts 56, 2 Et. Berlin S.O.-16 möglich etwas zu tun für die russische Genossen. Ich werde nur die Parteien in Anspruch nehmen wenn die Gewerkschaften in der Unmöglichkeit sind eine Unterstützung in diesem Kritischen Augenblick zu gewähren. » A.H., Dossier Russie, Doc. n° 6381/159.

1. La lettre a été publiée en langue russe dans *Voprosy Istorii K.P.S.S.*, 1960, n° 5, p. 23.

2. La lettre est écrite sur papier à en-tête du *Proletarij (Le Proletaire)*, Organe du Parti social-démocrate en Russie (Comité de Saint-Pétersbourg et Moscou). Expédition, 8, rue Antoine-Chantin, Paris.

3. Marzeli = Eidukjavičius Pranas Vincovič (1869-1926), ouvrier métallurgiste, à partir de 1904 membre du Comité central du P.S.D. de Lithuanie.

50

RÉPONSE DE C. HUYSMANS

3.III.1909.

Mon cher Lénine,

Legien m'a demandé, après réception de votre lettre, à quelle adresse il fallait envoyer l'argent recueilli par lui. Je lui ai communiqué l'adresse que vous m'avez transmise il y a quelques semaines. Je lui ai envoyé également votre lettre du [25 février].

Je me permets enfin de vous relancer encore une fois. De Baekeb l'imprimeur de *Germinal*, voudra publier le rapport de votre parti dont la suite me manque. Que faire ? Imprimer ce que j'ai ou renoncer à la publication ?

Bien à vous.

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie E, f. 140 (Doc. n° 6549).

51

LÉNINE A C. HUYSMANS

9.III.1909.

Cher camarade Huysmans¹,

Merci beaucoup pour avoir envoyé ma lettre au camarade Legien. Cette affaire est maintenant parfaitement arrangée.

Quant au rapport je suis heureux de pouvoir vous dire qu'il est à présent non seulement fini mais camarade *Roussel*² (vous l'avez vue à Bruxelles pendant la dernière séance du Bureau I.S. comme déléguée de la section française) a déjà commencé de traduire ce rapport. Ayez l'obligeance de m'envoyer ce que vous avez et je vous enverrai alors le rapport entier quand citoyenne Roussel achèvera la traduction.

Tout à vous

N. LÉNINE.

VI. Oulianoff.
24. Rue Beaunier
Paris

A.H., Dossier Russie, Doc. n° 6568 /173, 1 f, photocopie miBIF.

1. La lettre est écrite sur papier à en-tête du *Proletarij (Le Prolétaire)*, Organe du Parti social-démocrate en Russie (Comité de Saint-Pétersbourg et Moscou). Expédition, 8, rue Antoine-Chantin, Paris (XIV^e). L'adresse est écrite par Lénine.

2. Il s'agit de Roussel A., militante de la S.F.I.O.

52

TÉLÉGRAMME DE C. HUYSMANS A VL. OULIANOFF

Bruxelles, 30 avril 1909.

Armée russe arrivée devant Tauris. Comité parti soc. dem. persan prie télégraphier fraction Douma pour empêcher intervention russe contre mouvement constitutionnel¹.

Inv. IV, f. 189 (Doc. n° 6707).

53

* E. ROUBANOVITCH, N. LÉNINE A LA C.E. DU B.S.I.²

Paris, le 26 Mai 1909.

A la Commission exécutive du Bureau Socialiste International³.

Cher Camarades,

Les journaux annoncent le voyage du tsar⁴ et les visites qu'il se propose de faire à la Suède, à l'Italie, à l'Angleterre et à la France.

Déjà les socialistes suédois ont cru nécessaire d'intervenir, et c'est en leur nom que notre camarade Branting a formulé au Parlement suédois, sous forme de question au gouvernement, une protestation énergique pénétrée de l'esprit de solidarité socialiste internationale.

Nous sommes sûrs que nos camarades des autres pays partageront l'avis de Branting⁵ que la visite du tsar ne peut être envisagée comme un banal inci-

1. Le 30 avril 1909 le B.S.I. a reçu le télégramme suivant du Comité du Parti Social-démocrate perse : « Tauris résiste héroïquement 10 mois. Moment conquête révolution. Armée russe vient aujourd'hui intervenir. Télégraphier fractions socialistes parlements Petersbourg, Londres, Paris, Berlin. Autres places, prendre mesures énergiques afin qu'intervention ne porte préjudice constitution. » La copie de ce télégramme a été envoyée par le Secrétariat du B.S.I. également à Vaillant, MacDonald, la rédaction de *Arbeiter Zeitung* (Vienne) et au *Sozialdemokratischer Bulletin*. Cf. A.H., Inv. III, f. 189, Doc. n° 6715/17.

2. Ce document est publié en langue russe dans *Voprosy Istorii K.P.S.S.*, 1960, n° 5, pp. 23-24.

3. Roubanovitch I. A. (1860-1920), à partir de 1904 délégué au B.S.I., représentant la sous-section socialiste révolutionnaire de Russie. Un des leaders de ce parti, il émigre à Paris, aux environs de 1880, et maintient des relations étroites avec le milieu socialiste français. Délégué aux Congrès de la II^e Internationale, correspondant et collaborateur des grands organes socialistes tels *L'Humanité*, *Le Peuple*, etc. Éditeur de la *Tribune Russe* (Paris).

4. Il s'agit du voyage de Nicolas II en Europe en 1909.

5. Branting Hjalmar (1865-1925), leader socialiste suédois, délégué au B.S.I. Député socialiste à partir de 1897 ; à plusieurs reprises premier ministre.

dent de diplomatie officielle et qu'ils soulèveront à leur tour les protestations que les circonstances exigent.

Il y a lieu seulement de leur en rappeler l'urgence. Il est clair que la section russe ne peut pas intervenir directement. Aussi nous semble-t-il que la Commission Exécutive et la Commission interparlementaire pourraient prendre l'initiative d'un manifeste aux partis affiliés ainsi qu'aux groupes parlementaires correspondants en leur signalant le rôle du tsar Nicolas II dans les horreurs du régime dont il est non seulement le représentant mais l'inspirateur actif et criminel.

D'une manière toute spéciale, l'attention de nos camarades des autres sections devrait être attirée sur les horreurs des prisons politiques russes ou des dizaines de milliers des nôtres expient leurs aspirations à la liberté et leurs luttes pour la cause ouvrière et socialiste. Ces faits faisant l'objet d'une demande d'interpellation déposée tout dernièrement par la fraction social-démocratique à la Douma, nous vous envoyons la traduction de cette demande d'interpellation en vous priant de vous en inspirer dans la rédaction de votre manifeste et au besoin d'en envoyer le texte aux sections avec prière de le reproduire dans la presse¹.

Avec notre salut fraternel

E. ROUBANOVITCH.

N. LÉNINE.

*Original text dactyl. A.H.
Dossier Russie, Doc. n° 6784/195.*

54

C. HUYSMANS A LÉNINE

30 juin 1909.

Mon cher Lénine

Ci-joint quelques coupures du *Daily Mail*. Ne pourriez vous envoyer au camarade Gorle, Kelmscot, Strutford Road, *Watford*, une note réfutant les allégations de dit canard ?

Bien à vous

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie E, f. 343 (Doc. n° 6915).

1. Cette demande a été prise tout de suite en considération et le 17 juin 1909, sous la signature du Comité exécutif du B.S.I. (Édouard Anseele, L. Fourmونت, Émile Vandervelde, C. Huysmans) fut lancé un manifeste adressé aux comités centraux des partis affiliés. Ce manifeste fut reproduit dans la presse socialiste, par exemple dans *L'Humanité*, 1909, n° 1890 du 20 juin, p. 1 : « L'Internationale contre Nicolas II ». Ce manifeste a eu un grand écho ; de nombreux meetings ont eu lieu en Suède, Allemagne, Italie, Angleterre, France, etc. Cf. *L'Humanité*, 1909, n° 1927 du 27 juillet, p. 1, n° 1930 du 30 juillet, p. 1, etc.

55

C. HUYSMANS A LÉNINE

Bruxelles, 12 juillet 1909.

Citoyen Lénine
Paris.

Mon cher Lénine,

Ci-joint une traduction française du programme du POSD de Russie. Je vous serais très obligé de revoir ce texte et de me communiquer une traduction française de vos statuts. Nous avons l'intention de publier un volume contenant les programmes et statuts de tous les partis affiliés et nous désirerions avoir un texte parfait et approuvé¹.

Comme l'affaire est urgente, je vous prie de m'envoyer tous les documents à bref délai.

Bien à vous,

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie E, f. 377 (Doc. n° 6981).

56

LÉNINE A C. HUYSMANS

Le 20 juillet 1909².

Cher camarade Huysmans,

Veillez m'excuser que je vous répond un peu tard. Une quantité de circonstances m'a empêché de vous écrire plus tôt.

La traduction du programme du Parti Ouvr. S.D. de Russie, que vous m'avez envoyée, me semble très défectueuse. Mais mes propres connaissances de la langue française sont tellement faibles que je n'ose pas entreprendre le travail de correction. Le camarade Charles Rappoport (rédacteur au « Socialisme ») a eu l'obligeance d'entreprendre ce travail. Il rédigera la traduction et j'espère vous l'envoyer bientôt.

1. Cette publication qui était annoncée dans la presse notamment dans le *Bulletin périodique du B.S.I.*, n'a pas paru.

2. La lettre est écrite sur papier à en-tête du *Proletarij (Le Prolétaire)*. Organe du Parti social-démocrate en Russie (Comité de Saint-Pétersbourg et Moscou). Expédition, 110, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e).

Quant à la réunion du Bureau Socialiste International je vote pour *novembre*.
Ma nouvelle adresse :

Mr. Vl. Oulianoff
4. Rue Marie-Rose. 4
Paris (XV-ème).

Veillez agréer, cher camarade, mes salutations bien fraternelles.

N. LÉNINE.

A.H., Dossier Russie, Doc. n° 7016/210, 2 f., photocopie miBIF.

57

C. HUYSMANS A VL. OULIANOFF

Bruxelles, le 27.7.1909.

Cit. Oulianoff Vl.
Rue Marie-Rose 4.
Paris,

Cher citoyen,

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire parvenir la liste des députés socialistes russes et d'y joindre leur adresse.

Merci d'avance et bien à vous,

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie E, f. 392 (Doc. n° 7031).

58

LÉNINE A C. HUYSMANS

29.VII.09.

Cher camarade !

Voici la liste des députés socialdemocrates de la III-me Douma¹ :

Predkalm
Gueguetchkori
Kouznetzow
Poletaev

1. Pour les députés social-démocrates de la III^e Douma, cf. L. Schapiro, *op. cit.* ; N. M. Dobratov, *Rabočie deputaty v III. Gos. Dume*, Gorki, Izd. Gor'-kovskogo Pedagogičeskogo Instituta, 1957, 248 p.

Zakharow
 Iegorow
 Sourkow
 Tcheidze
 Pokrovsky 2 (il y a deux députés à la Douma portants le nom de Pokrovsky)
 Woilchnikoff
 Poutiatine
 Beloussow
 Woronine
 Churkanoff
 Astrakhantzeff

Quant à l'adresse des députés je ne saurais à présent, pendant les vacances, vous indiquer autre que « Gosoudarstvennaja Douma. Tavricheskij Dvoretz. St.-Pétersbourg. Mr. le député tel ou tel.

Veillez agréer, cher camarade, mes salutations bien fraternelles.

VL. OULIANOFF.

4. Rue Marie Rose 4
 Paris (XIV)

A. H., Dossier Russie, Doc. n° 7048/213, 3 f., photocopie miBIF.

59

LÉNINE A C. HUYSMANS

30.VII.09.

Cher camarade Huysmans,

Permettez-moi de vous recommander le porteur de la présente, camarade Bagdassarian¹, un des membres de notre parti. Sorti de la prison ce camarade s'est vu refusé toute ressource de la part de ses parents et ne peut plus continuer ses études universitaires. Il connaît bien le français et j'espère bien qu'il ne vous serait pas difficile de lui trouver un travail intellectuel quelconque.

Je vous remercie d'avance et je vous envoie mes salutations bien fraternelles.

N. LÉNINE.

*Autographe A.H., 2 f.
 Dossier Russie, Doc. n° 7050/214.*

1. Sur Bagdassarian, cf. *Doc. n° 35.*

60

C. HUYSMANS A LÉNINE

Bruxelles, 23.VIII.1909.

Cher citoyen Lenine,

J'ai reçu de Boris Guertzik une lettre dont je vous transmets pour l'examiner copie ci-jointe. Il me serait agréable d'avoir avec vous un entretien à ce sujet. Je dois assister à la conférence internationale des syndicats qui se tient à Paris le 30 et 31 août 1909 au Grand café du Globe¹, boulevard de Strasbourg, et nous pourrions profiter de cette occasion pour causer de cette affaire.

Bien à vous,

C. HUYSMANS.

*A.H., Cahier de copie E, f. 434 (Doc. n° 7118/219).**Au Bureau Socialiste International*

Vu que le parti socialiste-démocrate russe fait partie de la démocratie-socialiste internationale et est représenté dans le Bureau Socialiste International, je vous adresse la requête suivante :

Il y a un an un cercle socialiste (majorité) non officiel dont je faisais partie me soupçonna de provocation. Une commission d'enquête fut nommée qui après quelque temps convoqua un tribunal révolutionnaire dans lequel étaient représentés tous les partis. Celui-ci trouva qu'il n'y avait pas de données suffisantes. Le cercle privé n'étant pas satisfait de ce jugement, il le cassa et me déclara provocateur de sa propre autorité. Depuis lors j'ai fait des tentatives pour obtenir la révision de mon affaire, mais elles n'ont pas abouti. Pourtant j'ai des raisons très sérieuses pour exiger cette révision. Ces raisons sont de deux espèces, à savoir : les raisons essentielles et les raisons formelles.

Raisons essentielles.

1) Il n'est pas admissible qu'un cercle privé casse un jugement d'un tribunal composé de délégués de tous les partis et proclame quelqu'un provocateur.

2) Ni avant, ni après le jugement mes accusateurs n'ont pu citer un cas de trahison ou de provocation, même pas une coïncidence fortuite. Pourtant pendant de longues années, j'ai été très près de l'organisation révolutionnaire, j'ai rempli souvent des fonctions importantes, je jouissais de leur pleine confiance, j'ai subi des arrestations, des emprisonnements, etc...

1. Il s'agit de la sixième conférence internationale des secrétaires syndicaux ouverte à Paris le 30 août 1909. Pour la Belgique les délégués sont Bergmans et Huysmans. Voir *L'Humanité*, 1909, n° 1962, p. 1, n° 1963 du 1^{er} septembre, p. 1, et n° 1964 du 2 septembre, p. 1.

- 3) Disposant de moyens considérables (600-700 frs par mois) je vivais très modestement partageant ce que je possédais avec des camarades moins favorisés.
- 4) Bourtzeff a élucidé plusieurs faits qui ont joué un grand rôle comme preuves indirectes.

Raisons formelles.

- 1) La commission d'enquête ne me donnait pas à signer les procès-verbaux de mes déclarations et même ne me les lisait pas. Les résultats étaient une série de malentendus : on m'attribuait des choses que je n'avais pas dites, on dénaturait mes déclarations, etc...
- 2) En interrogeant les témoins les membres de la commission leur disaient qu'il y a des preuves absolues de ma culpabilité, fait qui influençait naturellement leur témoignage.
- 3) En présence d'un des témoins on me dit : « Si vous affirmez avoir donné le passe-porte à cet homme (à ce témoin) vous jetez un soupçon terrible sur lui. » Il est évident que quand après cela on demande au témoin s'il avait reçu le passe-porte, il avait « oublié » ce fait.
- 4) On citait des témoignages d'anonymes.
- 5) En ma présence un témoin déclare qu'il ne voulait pas que je sache ce qu'il a dit. Et la commission d'enquête accepta cette condition.
- 6) Un des membres de la commission d'enquête s'arrogeait le même rôle que les juges en posant des questions, en faisant des observations, etc., malgré mes protestations.
- 7) Le tribunal ne m'a pas permis d'avoir un défenseur, fût-il nommé par le tribunal lui-même. Cependant, énervé par la longue durée de l'enquête préparatoire, j'étais incapable de me défendre.

Tous les faits cités dont je pourrais prolonger l'énumération, inadmissibles par eux-mêmes acquièrent une importance surtout si l'on considère à côté de cela les nombreuses marques de mauvaise foi que les socialistes-démocrates russes (majorité) ont données dans cette affaire. Voici un exemple à l'appui de cette affirmation. Bourtzeff¹ a fourni des renseignements sur mes pourparlers avec P. D'après les paroles de Bourtzeff ces pourparlers « *n'offrent rien qui puisse compromettre Guertzik au point de vue de provocation* ». La commission d'enquête a *sciemment* dénaturé ces renseignements de manière qu'il en ressortait que *j'avais pendant 4 ans été un agent de la police secrète*. Je pourrais citer des cas encore plus criants.

Tout ceci pris ensemble prouve que mes accusateurs étaient guidés par un but étranger à toute recherche de vérité et de justice.

Pour finir je veux citer l'opinion autorisée de Mr Bourtzeff à ce sujet. Voici

1. Bourtsev V. L. (1862-1936), populiste, puis militant du parti socialiste révolutionnaire. Émigré à Paris, il s'occupait à démasquer les affaires secrètes du département de police russe. Il est devenu une autorité dans la lutte contre les agents provocateurs infiltrés dans le mouvement révolutionnaire russe. Au début de 1909, B. devient célèbre par « l'affaire Azeff », un des dirigeants du parti socialiste révolutionnaire démasqué comme agent provocateur.

Le témoignage de Bourtsev en faveur de Guertzik, écrit en langue russe sur le papier à en-tête de la revue *Byloe* dont il fut le rédacteur, se trouve dans les Archives Huysmans.

ce qu'il dit : « Maintenant, après avoir examiné scrupuleusement le dossier de cette affaire mis à ma disposition, et après avoir parlé avec plusieurs personnes qui y avaient pris une part active, dont l'une était même membre du tribunal, j'ai acquis la certitude que la révision de ce procès s'imposait, dans l'intérêt de la justice et de la vérité...

... « Dans l'affaire Guertzik il s'était produit un certain nombre de malentendus qui en outre de nouvelles circonstances intervenues ultérieurement nécessitent la révision de toute l'affaire Guertzik. » ... « Il y a encore une cause qui, il me semble, rend la révision de cette affaire tout à fait indispensable, c'est que d'après ma conviction, d'ailleurs concordante avec le verdict prononcé par le tribunal, les matériaux qui ont servi aux preuves ne constituent pas une base suffisante à l'accusation. »

Il me semble donc que personne ne pourra contester mon droit d'exiger une révision. En me basant sur tout ceci je m'adresse à vous en vous priant de prendre toutes les mesures nécessaires pour que j'obtienne satisfaction en ma juste demande.

BORIS GUERTZIK¹.

41, Rue Croix de Fer, au 4^e
Bruxelles, le 20 août 1909

61

LÉNINE A HUYSMANS

Le 26 août 1909.

Cher camarade Huysmans !

J'ai reçu votre lettre datée 23.8 et je vous remercie beaucoup pour m'avoir envoyé la copie de la lettre de M. Guertzik.

Ce monsieur me persécute déjà depuis longtemps avec ses lettres, il voulait même me parler, mais j'ai refusé naturellement parce qu'il existe un verdict du tribunal révolutionnaire composé des représentants de *tous les partis* et déclarant que M. Guertzik *ne peut pas être membre d'un parti révolutionnaire*. Ce verdict n'est pas cassé et M. Guertzik *ment positivement* s'il omet dans la lettre qu'il vous adresse, le plus essentiel de ce verdict.

Il demande la révision ? C'est bien son bon droit. Mais ce monsieur ne peut pas ne pas savoir qu'il existe un moyen légal et loyal d'exiger la révision et s'il évite ce moyen, s'il préfère s'adresser au B.S.I., — c'est une preuve de plus (à ce qui me semble) qu'il agit *mala fide*².

Ce moyen légal et loyal de demander la révision — c'est d'adresser cette demande aux *comités centraux* des partis, dont les représentants à Genève fai-

1. Boris Guertzik, fils d'un marchand de Minsk, agent secret de la police russe depuis 1903. La décision du tribunal révolutionnaire qui le concernait a été imprimée dans toutes les publications de l'émigration, exemple : *Proletarij*, 1909, n^o 34. Pour son histoire, cf. V. Agafanov, *Zagraničnaja ohranka*, Petrograd, 1918, p. 329.

2. Les mots et les phrases sont soulignés dans le texte.

saient partie du tribunal. Pourquoi M. Guertzik ne s'adresse-t-il pas à ces comités ? Pourquoi cite-t-il l'opinion privée de M. Bourtsev *sans s'adresser au comité central du parti Socialiste Révolutionnaire*, duquel parti M. Bourtsev est membre¹ ? Pourquoi s'adresse-t-il au B.S.I. avec les insinuations que les majoritaires agissent avec « mauvaise foi » sans *s'adresser* au comité central du Parti ouvrier S.D. de Russie ? Les majoritaires font partie de ce parti. Les majoritaires n'ont que 5 membres dans le comité central composé de 15 membres.

Jugez vous-même qui agit avec mauvaise foi dans toute cette affaire.

Je n'étais jamais membre de ce cercle majoritaire à Genève qui a organisé l'enquête contre M. Guertzik. Si M. Guertzik croit que les membres de cette commission d'enquête avaient agi illégalement etc., il a le droit (et c'est son devoir) de s'adresser au Comité Central du parti.

Le Bureau Socialiste International ne peut pas, à mon avis, accepter les plaintes et les demandes si elles ne sont pas d'abord jugées par les Comités Centraux des partis affiliés. Je comprends bien que M. Guertzik comme tout autre citoyen a le droit de porter une plainte au B.S.I. *contre la décision* du Comité Central de tous les partis affiliés à l'Internationale. Mais s'il ne veut pas s'adresser aux Comités Centraux des partis affiliés, il n'a pas le droit, à mon avis, de s'adresser au B.S.I.

A mon avis, la seule réponse que le Bureau S.I. pourrait donner à M. Guertzik, serait la suivante : adressez-vous aux Comités Centraux de *tous* les partis dont les représentants faisaient partie du tribunal, c-à-d. parti ouvrier socialdémocrate de Russie, parti Socialiste-Révolutionnaire, parti Bounde et etc. Si ces comités ne vous donnent aucune réponse, ou bien s'ils vous répondent négativement, c'est alors seulement que vous pouvez adresser au B.S.I. une plainte, ou bien une demande contre telle et telle décision de tel ou tel Comité Central du Parti affilié.

Telle est mon opinion que je vous communique comme membre du B.S.I., comme « majoritaire » et comme membre du Comité Central du Parti ouvrier S.-D. de Russie. (A Paris il existe un *Bureau* spécial du Comité Central du Parti ouvrier S.-D. de Russie. M. Guertzik sait très bien qu'il devait s'adresser à ce Bureau. Mais je ne suis pas membre de ce Bureau)

1. A ce propos nous trouvons des éclaircissements dans une lettre de Roubanovitch adressée à Huysmans le 21 juillet 1909 : « J'ai reçu ici de G., proclamé agent provocateur par les social-démocrates, une série de documents, — entre autres un, adressé au Bureau Soc. Int. —, par lesquels il demande la révision de son affaire. En s'adressant à moi, il prie le Comité Central du parti soc. rev. de l'aider dans l'établissement de son innocence.

Je vous avoue que je suis très peu au courant de cette affaire trouble à laquelle je n'étais mêlé à aucun degré. Mais, étant donné que c'est, paraît-il, sur votre conseil que G. s'était adressé à moi, j'ai expédié tous ces documents à mon ami B(ourtsev) — le même qui vous a dernièrement envoyé en dépôt une sentence arbitrale et qui est maintenant l'un des nouveaux délégués du Comité Central pour toutes les affaires du parti à l'étranger — en le priant de vouloir bien les transmettre à qui de droit et de faire tout ce qui est possible pour le « triomphe de la Justice et de la Vérité ». Je n'ai pas encore reçu aucune réponse. Mais dès que j'aurai quelque chose, je vous avertirai pour informer l'intéressé. Ce dernier, en s'adressant à moi semble croire que je suis membre du Comité Central du parti que je représente au Bureau. Or, c'est une erreur que j'ai eu déjà l'occasion de signaler dans la presse. » L'original de la lettre se trouve dans les Archives Huysmans, Dossier Russie, 1909.

Je regrette infiniment, mon cher Huysmans, que je ne peux pas être à Paris le 30 et 31 août 1909 et que je ne peux pas en conséquence d'avoir un entretien avec vous à ce sujet. J'espère bien que vous m'excuserez si je vous tourmente avec mon mauvais français dans cette lettre qui est vraiment trop longue.

Je suis maintenant en villégiature (Mr Wl. Oulianoff, chez Madame Lecreux, *Bombon*, Seine et Marne) et je ne reviendrai pas probablement à Paris avant le 15 sept.

Bien à vous

N. LÉNINE.

Autographe A.H., 8 f. Lettre non inventoriée. Reçue le 28 sept. 1909.

C. HUYSMANS A LÉNINE

10-9-1909.

Mon cher Lénine,

J'attends toujours en vain la traduction des statuts. Je crains fort qu'il ne nous arrive l'accident qui est arrivé pour la traduction du rapport de Stuttgart et que le document reste dans le tiroir. Aurez-vous l'obligeance de faire achever la traduction ? Ce serait défavorable que je sois obligé de publier le volume sans votre programme et vos statuts.

D'autre part je voudrai connaître l'adresse du Comité auquel Guertzik doit s'adresser. On le renvoie de Ponce à Pilate, et il me semble impossible qu'on utilise contre lui les procédures de l'état-major français. S'il a le droit d'appel, qu'on lui fournisse au moins l'adresse des juges. N'est-ce pas votre avis ?

Je vous écris ces quelques mots au galop et je m'excuse de la forme un peu brutale. L'affaire est urgente !

Bien à vous fraternellement.

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie E, f. 463 (Doc. n° 7179).

RÉPONSE DE LÉNINE

11.9.09.

Mon cher Huysmans !

Je suis bien étonné que le camarade Ch. Rappoport qui m'a promis de traduire le programme et les statuts de notre parti ne vous a pas écrit jusqu'à présent. Il m'a promis de vous écrire il y a déjà plusieurs semaines.

Dans deux-trois jours, je serai à Paris, je demanderai tout de suite Rappoport et je vous informerai.

Quant à l'affaire de Mr Guertzik, — c'est bon que vous avez retiré les accusations plus qu'injustes contre notre parti. Vous demandez l'adresse du commission auquel « Guertzik doit s'adresser ». Je répète qu'il doit s'adresser aux comités des partis, dont les représentants ont pris part au tribunal qui a jugé Guertzik. L'adresse du Bureau du Comité Central à l'Étranger du Parti Social-démocrate Ouvrier de Russie est la suivante : Mr D. *Kotliarenko* (pour le Bureau etc...) 110, avenue d'Orléans, 110, Paris XIV. Cette adresse est publiée plusieurs fois dans nos journaux.

Je répète aussi que *je ne répondrai jamais* à Guertzik puisque c'est un lâche qui se permet des allusions outrageantes pour les socialdémocrates russes. C'est donc simple comme bonjour : s'il ose prétendre que les soc.-dém. russes sont juges « partiaux », pourquoi ne s'adresse-t-il pas aux comités *des autres partis* qui l'ont jugé ?

Bien à vous,

N. LÉNINE.

VI. Oulianoff

4, rue Marie Rose, Paris XIV

*Autographe A.H., 4 f.
Dossier Russie, Doc. n° 7080/223.*

C. HUYSMANS A LÉNINE

Bruxelles, 15.IX.1909.

Mon cher Lénine,

Merci de votre lettre du 9 courant¹. J'ai transmis l'adresse à l'intéressé. Mais il me semble que je me suis fort mal expliqué. Voici ma position dans cette affaire.

Un ancien membre du parti affilié vient se plaindre de ce qu'il a été condamné à tort et il demande un arbitrage ou une révision de son procès². Je ne puis faire qu'une chose : le renvoyer tour à tour aux instances compétentes. J'apprends alors qu'il n'a pas été condamné par un tribunal ressortissant directement de partis. Je lui conseille de s'adresser aux directions des partis. Le *Bound* répond qu'il n'a pas été mêlé à cette affaire, mais qu'on doit donner satisfaction « à la demande de révision ». Et le *Bound* ajoute, qu'à son avis le Comité Central de P.S.D. doit organiser le nouveau tribunal. L'intéressé s'adresse au représentant visible de ce parti : on lui renvoie les documents.

Mettez-vous très bien dans la peau de cet intéressé, mon cher Lenine. S'il est coupable, sa demande doit encore être accueillie, car il ne semble pas que la procédure ait été d'une régularité parfaite. S'il est innocent, la situation de ce malheureux est épouvantable. On écrit sur lui des abominations qui sont reproduites par la presse. Celles qui ont été publiées en dernier lieu sont fausses,

1. Il nous semble qu'il s'agit d'une erreur de date. La lettre en question est du 11 septembre.

2. Il s'agit de l'affaire Guertzik.

car je connais à fond l'affaire Sokoloff. S'il est innocent, nous ne pouvons pas même s'il a été malhabile, à la suite de son énervement, mettre des obstacles de procédure à sa réhabilitation. Ce serait, comme je le disais un peu brutalement, une réédition des procédés de l'état-major. Je n'ai pas écrit que tels sont nos procédés, mais que tels seront nos procédés, dans l'hypothèse où l'on étranglerait cet homme sans qu'il puisse se défendre dans des conditions acceptables.

A lire votre lettre, il paraîtrait que j'ai porté un jugement quelconque sur le fond. Il n'en est rien. Je n'ai pas examiné le dossier complet. Je n'ai pas entendu les accusateurs. La seule question que je pose pour moi est celle-ci : « Comment dois-je m'y prendre pour faire examiner à nouveau cette question dans les meilleures conditions d'impartialité et pour éviter qu'on ne nous accuse du moins d'incorrection ? »

Je suis donc heureux que l'intéressé sache à qui s'adresser et je vous écris tout ceci pour qu'il n'y ait pas d'équivoque. Je ne suis pas juge en cette affaire et j'ai pleine confiance dans les camarades qui seront délégués pour trancher cette question définitivement.

J'oublie de vous remercier d'avoir voulu rappeler l'affaire du programme et des statuts du POSD. Notre volume est quasi achevé. Je voudrai cependant faire précéder chaque texte d'un bref aperçu historique relatant les dates auxquelles les divers programmes et statuts ont été élaborés et modifiés. Il est curieux de constater, notamment, quelle a été l'influence du programme d'Erfurt sur les chartes similaires des autres pays. Cet aperçu historique préciserait encore cette influence. Ne pourriez-vous vous en charger ?

Bien à vous fraternellement,

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie E, f. 467-68 (Doc. n° 7193).

65

RÉPONSE DE LÉNINE

17.9.09.

Mon cher Huysmans !

Arrivé à Paris j'ai reçu votre lettre du 15.9.09. J'ai visité le secrétaire du Bureau de notre Comité Central. Il m'a dit qu'il a tout récemment reçu la lettre de Mr. Guertzik et du Comité du Bounde. Il s'ensuit que M. Guertzik s'est enfin adressé aux Comités des autres partis — ce qu'il devait faire tout d'abord. Le Bound est pour la revision. Le Bureau du Comité Central de notre parti va considérer la demande de révision. « L'incident Guertzik » est donc, j'espère bien, clos¹.

1. C'est le 22 octobre 1909 que Roubanovitch écrit à Huysmans : « Je viens d'être informé qu'à la suite de mon intervention le C.C. du P.O.S.D.R. a décidé de procéder à la révision de l'affaire Guertzik ». Archives Huysmans, Dossier Russie.

Quant à Rappoport il vous prie de bien vouloir lui communiquer *la date exacte* à laquelle vous devez absolument avoir la traduction du programme et des statuts. Ayez l'obligeance de fixer la date *définitive* (à mon adresse ou bien à l'adresse du camarade Ch. Rappoport, 39 Boulevard du Port Royal, 39, Paris XIII). Le camarade Rappoport dit que sa situation de prolétaire littéraire le force à demander le salaire pour son travail de traducteur selon votre évaluation. Il m'a promis très positivement de préparer la traduction vers la date que vous indiquerez.

Quant à l'aperçu historique j'ai trouvé un camarade russe qui fera ce petit travail dans quelques jours.

Bien à vous

N. LÉNINE

*Autographe A.H., 3 f.
Dossier Russie, Doc. n° 7216/227.*

66

C. HUYSMANS A LÉNINE

Bruxelles, 23.IX.1909.

Mon cher Lénine,

La plupart des organisations affiliées nous ont envoyé une traduction française de leurs programme et statuts, parce que les volumes du *Bureau* nous coûtent de l'argent et se vendent fort peu : on ne lit pas en France. Mais l'on pourrait certes payer le travail de traduction, à deux conditions cependant. C'est que l'éditeur sache d'avance quelle somme on réclame pour ce travail. Ensuite, que ce travail soit livré en temps utile, c'est-à-dire avant le 10 octobre. Pouvez-vous négocier cette affaire dans ces conditions ?

Autre question : Quel est le représentant du groupe parlementaire russe au sein du Bureau ? Depuis Stuttgart chaque section compte trois délégués : 2 délégués des partis, 1 délégué du groupe parlementaire.

Autre question : j'attire votre attention sur le discours de David¹ au Parteitag allemand. David désire qu'à l'avenir tous les rapports au Congrès international — et il a été approuvé par le Parteitag — soient faits et rédigés d'après un modèle unique, et le secrétaire du Bureau dresserait alors un tableau statistique général, d'après ces documents. David acceptait l'idée que j'avais déjà formulée devant le Congrès de Stuttgart, mais qui n'a pu être réalisée pour la bonne raison que pareil tableau n'a de valeur et ne peut être dressé que si tous les rapports des grands partis nous parviennent en temps utile. Je vous serais donc très reconnaissant de prendre les mesures nécessaires, dès maintenant,

1. Il s'agit d'Édouard David (1863-1930), économiste, député social-démocrate au Reichstag, un des dirigeants du P.S.D. allemand, représentant de l'aile droite du parti, et l'un des fondateurs du journal d'orientation révisionniste *Sozialistische Monatshefte*.

pour que le rapport de votre parti nous soit livré au plus tard en février 1910. Il semble même désirable que les partis nous envoient leurs rapports en 3 langues, de manière à pouvoir hâter l'impression.

Bien à vous fraternellement,

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie E, f. 494-95 (Doc. n° 7245).

67

LÉNINE A HUYSMANS

30.9.09.

Cher camarade Huysmans !

Je vous envoie aujourd'hui la traduction du programme et des statuts de notre parti (papiers d'affaire recommandé !). Ayez l'obligeance de m'envoyer l'épreuve pour la correction.

Quant à l'aperçu je vous l'enverrai dans quelques jours.

J'ai arrangé la question de rémunération au traducteur (Rappoport). C'est notre comité central qui paiera cette rémunération.

C'est pour la première fois que j'entend qu'il y a un représentant du groupe parlementaire au sein du Bureau¹. Depuis Stuttgart nous avons eu une séance du Bureau et jamais on n'a parlé d'un représentant du groupe parlementaire au sein du Bureau. Après avoir reçu votre lettre j'ai écrit tout de suite au représentant du groupe s.d. dans la III Douma et je l'ai informé. La réponse ne peut venir bien tôt parce que pendant les vacances les députés ne sont pas à St. Pétersbourg.

Quant au rapport de notre parti pour le congrès de Copenhague — je ferai tout mon possible afin que nous ne restions pas cette fois-ci sans un rapport. J'ai déjà fait des démarches nécessaires.

Quant au plan de David je crois que c'est un « frommer Wunsch », pas plus. Est ce que *le Bureau* a approuvé ce plan ? Est ce qu'un « modèle unique »² existe vraiment non pas un projet mais comme une réalité ?

Bien à vous

N. LÉNINE.

Dossier Russie, Doc. n° 7370/238, 4 f., photocopie miBIF.

1. Lénine se réfère à la réunion du B.S.I. du 11 octobre 1908. La représentation du groupe parlementaire au B.S.I. par un délégué de chaque pays fut décidée en principe au Congrès de Stuttgart où la décision prise en septembre 1906, prévoyant que les fonctions de secrétaire de la Commission interparlementaire seraient remplies par le secrétaire du B.S.I., a été sanctionnée. Ce système de représentation entra en vigueur à partir de 1909.

2. Il s'agit d'une proposition tendant à introduire un ordre identique de présentation des rapports d'activité soumis aux Congrès Internationaux par les partis affiliés. La proposition fut finalement acceptée par le B.S.I.

68

C. HUYSMANS A LÉNINE

Bruxelles, 11 octobre 1909.

Cher citoyen Lenine,

Ci-joint, 10 convocations pour la réunion prochaine du Bureau et de la Commission interparlementaire¹. Ces exemplaires sont destinés à nos camarades députés de Russie, dont malheureusement je ne connais pas l'adresse.

Salut fraternel,

C. HUYSMANS.

Annexe 10 convocations

A.H., Cahier de copie F, f. 19.

69

AU COMITÉ CENTRAL DU PARTI OUVRIER SOCIAL-DÉMOCRATE DE RUSSIE
A PARIS

25 novembre 1909.

Citoyens,

Lorsque l'assemblée des délégués du Bureau Socialiste International, saisie de la demande de révision des jugements rendus en cas Guertzig, se déclara incompétente, elle prit cette décision notamment parce que le citoyen Lénine, au nom des socialistes russes, affirma que le comité central s'occupait activement de donner suite, comme organisme régulier et compétent, à cette demande de révision.

Nous désirerions savoir quelle exécution nouvelle a reçue cet engagement depuis l'assemblée du 7 novembre et où en est la procédure, mise en mouvement il y a trois mois par le Comité Central de Paris².

L'intérêt de la solution urgente de l'incident Guertzig a été mis en lumière

1. Cette réunion du B.S.I., la onzième, eut lieu à Bruxelles le 7 novembre 1909. Lénine y assista et prit la parole dans la discussion concernant la scission survenue dans la social-démocratie hollandaise. Cf. *Bulletin périodique du B.S.I.*, I, n° 2, pp. 40-41, ainsi que le compte rendu de cette réunion fait par Lénine, reproduit dans *Sočinenija*, 5^e éd., t. 17, pp. 233-241.

On retrouve dans les Archives Huysmans les listes de présence à cette réunion du B.S.I. et à celle de la troisième conférence des journalistes socialistes. Ces deux listes portent la signature de Lénine.

2. Le 26 novembre le Dr Semaško, délégué bolchevik au Bureau du Comité Central à l'étranger, va informer au nom de celui-ci le Comité exécutif du B.S.I. que le tribunal pour le cas Guertzig est déjà constitué par les représentants des partis socialistes révolutionnaires, sociaux-démocrates, socialistes polonais, lithuanien, Bound, et qu'il a tenu sa première séance le 22 novembre.

et reconnu, ce qui explique la présente demande de renseignements avec prière de nous faire parvenir dans le plus bref délai une réponse précise.

Veillez agréer, citoyens, nos salutations fraternelles.

C. HUYSMANS.

*A.H., Double dactylographié.
Dossier Russie, 1909*

70

LÉNINE A C. HUYSMANS

21.III.10.

Cher camarade Huysmans,

J'ai reçu votre lettre concernant Gaïvas¹. Personnellement je ne sais rien ni de lui ni de ses collègues. Mais j'ai fait tout mon possible pour rechercher les renseignements.

Tous les groupes de notre parti à l'étranger sont informés et je suis sûr que s'il se trouve quelqu'un qui connaît Gaïvas ou quelques détails sur cette affaire, l'avocat de Gaïvas sera averti.

Bien à vous,

N. LÉNINE.

*Autographe A.H.
Dossier Russie, Doc. n° 7782/26.*

71

LÉNINE A HUYSMANS

6.VI.10.

Cher camarade !

Ci-inclus deux proclamations concernant la démonstration du 1^{er} mai publiées par notre parti² — l'une à l'étranger, l'autre en Russie, dans une imprimé

1. Il s'agit d'une lettre dictée par Maître Joffé au nom du B.S.I. et envoyée à toutes les fractions russes affiliées à l'Internationale concernant l'affaire du révolutionnaire russe Basile Gaïvas dont le gouvernement russe demande l'extradition au gouvernement belge. La Cour d'appel de Bruxelles refusait la requête du gouvernement russe qui motivait sa demande par la participation de Gaïvas aux « expropriations » commises par les révolutionnaires en Russie. Pour les détails voir *L'Humanité*, 1910, n° 2272 du 7 juillet, p. 2, col. 3-4 ; *id.*, n° 2275 du 10 juillet, p. 2, article signé par E. Roubanovitch.

2. Le Secrétariat du B.S.I. avait demandé à tous les partis affiliés de lui adresser pour les archives internationales du socialisme un exemplaire de tous les documents imprimés concernant la manifestation du 1^{er} mai dans leurs pays. Ces imprimés furent versés dans le fonds de la bibliothèque du B.S.I. qui se trouvait dans la Maison du Peuple de Bruxelles.

merie clandestine. Je tâcherai de trouver pour vous encore de pareilles publications — ce qui est très difficile d'ailleurs étant donné l'état dans lequel se trouve notre parti.

Quant aux propositions et résolutions et au rapport de notre parti¹ je regrette beaucoup d'être obligé de vous dire que le Comité Central de notre parti n'a pas encore formulé les résolutions et que le rapport n'est pas encore malheureusement prêt.

Veillez agréer, cher camarade, mes salutations bien fraternelles.

N. LÉNINE

A. H., Dossier Russie, Doc. n° 7995/43, 3 f., photocopie miBIF.

72

SECRÉTARIAT SOCIALISTE INTERNATIONAL A VL. OULIANOFF

Bruxelles, 14 juin 1910.

Cit. Vladimir Oulianoff.
Paris.

Cher citoyen,

Comme vous le savez sans doute, le gouvernement russe réclame l'extradition du camarade Gaïvas accusé d'avoir participé à une expropriation en Russie². Le jugement doit avoir lieu vendredi prochain 17 juin et nous vous serions très obligés si vous pouviez nous communiquer des documents relatifs à des affaires analogues et qui pourraient nous servir dans ce procès ; par exemple des documents sur les affaires d'expropriation de Tiflis et de Munich³. Il nous

1. Il s'agit des rapports et projets de résolution sur les questions inscrites à l'ordre du jour du Congrès international de Copenhague. Ce texte émanant de différents partis a été publié dans le *Bulletin Périodique du B.S.I.*, I (1910), nos III, IV, V. Il semble que le P.O.S.D.R., en dernière instance, n'ait pas envoyé au Secrétariat ces propositions et projets de résolution.

2. Voir les notes précédentes.

3. Il s'agit de « l'expropriation » organisée par Krasine avec l'aide de Kamo (Ter-Petrosian) le 13(26) juin 1907 à Tiflis qui se solda par l'enlèvement des 250 000 roubles d'une banque d'État. Ces méthodes d'expropriation étaient considérées par les Bolcheviks « comme des actes parfaitement justifiés du moment que la révolution opposait à l'autocratie un front de combat déployé ». N. Krupskaja, *op. cit.*, p. 117.

L'affaire des « expropriations » — largement utilisée par le gouvernement russe pour discréditer devant l'opinion publique les sociaux-démocrates —, provoqua chez les réfugiés socialistes russes des discordances allant jusqu'à la rupture. D'autant plus, que cette affaire connut un rebondissement à la fin de l'année 1907, quand, un groupe spécial tentait d'organiser à l'étranger, dans plusieurs villes à la fois, l'échange des coupures de 500 roubles, provenant de cette expropriation, dont les numéros avaient été diffusés dans toutes les banques. Cette tentative se solda en décembre 1907, par de nombreuses arrestations,

serait très utile de connaître la base du refus d'extradition dans ces affaires et si les tribunaux ont considéré ces faits comme étant de nature politique.

Vous nous obligez beaucoup si vous pouviez communiquer ces documents à Maître Joffé, 55, rue Bosquet à Bruxelles, pour jeudi soir ou vendredi matin au plus tard.

Veillez agréer, cher citoyen, avec nos remerciements anticipés, l'expression de nos sentiments fraternels.

Pour C. Huysmans.

E. DE PUYT.

A.H., Cahier de copie F, f. 330 (Doc. n° 8020).

à Genève N. A. Semaško, à Berlin Kamo, à Paris Litvinov, à Munich les trois Bolcheviks déjà cités, cf. *Doc.*, n° 35, etc. Ce scandale eut de graves répercussions dans les rangs des sociaux-démocrates russes. Cf. Léonard Schapiro, *The Communist Party of the Soviet Union*, London, Eyre & Spottiswoode, 1960, pp. 107-110. Le Secrétariat du B.S.I. fut tenu au courant de cette affaire. Certains documents de « nature conspirative », se rapportant « à l'affaire des expropriations » furent déposés dans les archives du B.S.I. A ce sujet nous trouvons dans les Archives Huysmans une intéressante lettre de Litvinov qui, mêlé étroitement à cette affaire, fut arrêté et expulsé de France en 1907. La lettre adressée à Huysmans est datée du 10 mai 1909. Nous la citons *in extenso* :

« Cher citoyen Huysmans, Je viens d'apprendre que le camarade Varski s'étant adressé à vous pour obtenir mon compte rendu, avait essuyé un refus. Vous avez agi tout à fait correctement et je vous remercie bien sincèrement de votre manière de traiter cette affaire. Petroff, par exemple, qui avait réussi à parcourir mon compte rendu sans y être autorisé — poussé seulement par curiosité — tâchait de répandre des calomnies à l'égard de moi bien que sans succès. Outre cela, les documents déposés chez vous sont vraiment d'une nature bien conspirative et l'affaire Azeff nous a montré comment il faut être prudent même avec les camarades les plus connus et estimés.

Quant au camarade Vronski, je suis sûr qu'il n'a point d'intentions hostiles envers moi. Ce qu'il cherche c'est à savoir que les fonds que je disposais en 1906/07, provenant d'une source « illicite » (d'une expropriation) m'avait été remis par le Comité Central, qui se composait alors des « mencheviks », et que, par conséquence les mencheviks eux même sont coupables du même délit qu'ils incriminent à moi.

C'est pourquoi je vous prie d'accorder au camarade Varski la permission de voir mon compte rendu et de copier tout ce qu'il y trouvera d'intéressant. Mais le compte rendu doit toujours rester au Bureau.

Comment allez vous, cher ami ? I hope you are well, are you not ? Je suis toujours à Londres et gagne mon pain dans une librairie anglaise, en attendant toujours de meilleur temps.

Mes amitiés à De Bruckère.

Je vous serre bien cordialement la main, tout à vous

LITVINOFF.

Mon adresse : M. Harrison, c/o Communist Club, 107, Charlotte str. London W. »

Autographe A.H., Dossier Russie, Doc., n° 6739/191.

73

LÉNINE A C. HUYSMANS

15.VI.(19)10.

Cher camarade !

Je regrette beaucoup que je ne peux pas trouver pour vous ni documents ni renseignements concernant les affaires de Tiflis et de Munich. Mais aussitôt votre lettre reçue je l'ai communiquée à un camarade qui pourrait peut être trouver les documents ou les renseignements utiles pour vous. Je suis sûr qu'il fera tout son possible bien qu'il est très difficile d'arranger ça pour jeudi ou vendredi.

Agréez, cher camarade, mes salutations fraternelles

N. LÉNINE.

*Autographe A.H.**Dossier Russie, Doc. n° 8025/46.*

74

C. HUYSMANS A LÉNINE

8 Août 1910.

Mon cher Lénine,

Nous somme le 8 août. Si, le 15 courant, je ne suis pas en possession des rapports de votre parti (1000 ex. en fr., 1000 ex. en all., 1000 en angl.)¹, j'emballe ce que j'ai et je ne puis plus rien accepter. Ces retard rendent ma tâche impossible. Comment voulez vous que je fasse mon rapport d'ensemble² ?

Bien à vous

C. HUYSMANS.

A.H., Cahier de copie F, f. 444 (Doc. n° 8267).

1. Les rapports pour le Congrès Socialiste International de Copenhague ont été publiés par le Secrétariat du B.S.I. en trois volumes séparés : français, anglais et allemand sous forme d'un recueil de fascicules, et intitulé : *De 1907 à 1910. Rapport sur le mouvement ouvrier et socialiste soumis par les partis affiliés au Congrès socialiste international de Copenhague (28 août au 3 septembre 1910)*, Bruxelles, s.d., 31 fascicules in-16.

2. Ce rapport d'ensemble était publié sous le titre *Préface* (in-16, 8 p.) signé par le Secrétariat, figurant en tête du recueil mentionné dans la note précédente.

75

RÉPONSE DE LÉNINE

10.VIII.10.

Cher camarade Huysmans !

Je regrette infiniment que le retard de notre rapport vous cause tant d'ennuis. Je fais tout mon possible pour hâter l'impression mais ça ne dépend pas de moi. Mon dernier espoir c'est que le rapport sera prêt avant le commencement du congrès et que je pourrai l'expédier directement à Copenhague¹.

Merci pour les informations et pour le bulletin N. 3. Au revoir à Copenhague.
Bien à vous

N. LÉNINE.

*Autographe A. H.**Dossier Russie, Doc. n° 8274/59.*

76

* LÉNINE AU B.S.I.²

Copenhague, le 2 Sept. 1910.

Au Bureau Socialiste International.

Le Comité Central du Parti Ouvrier Socialiste Démocrate de Russie dans son assemblée plénière en janvier 1910 a décidé de prier le Bureau International Socialiste d'admettre comme représentant du Parti au Bureau deux camarades, G. Plékhanoff et N. Lénine, pour marquer ses démarches sérieuses vers l'Unité. Il va de soi que le Parti Ouvrier S.D. de Russie ne reclame qu'une voix au Bureau, mais à l'exemple de la France, il veut une représentation plus complète.

Cette décision de joindre au représentant actuel, Wl. Lénine, le camarade G. Plékhanoff fut soutenue à l'unanimité par la délégation socialdemocrate au Congrès.

Le représentant du Parti Ouvrier Socialdémocrate de Russie au Bureau S.Int.

N. LÉNINE.

Autographe A.H., 1 f.

1. Effectivement, le rapport a été publié sous le titre : *Rapport du Parti Socialiste-démocrate Ouvrier de Russie au VIII^e Congrès Socialiste International à Copenhague (28 août-3 septembre 1910)*, Paris, Impr. des Ouvriers sourds-muets (L. Denis), in-16, 140 p.

2. Reproduit dans : *Huitième Congrès Socialiste International tenu à Copenhague du 28 août au 3 septembre 1910. Compte rendu analytique publié par le Secrétariat du B.S.I.*, Gand, 1911, p. 437. En langue russe dans *Sočinenija*, 4^e éd., tome 16, p. 241.

77

C. HUYSMANS A LÉNINE

Bruxelles, 6-X-1910.

Mon cher Lénine,

Le trésorier me dit que votre parti est encore redevable de plusieurs cotisations, notamment 900 frs. pour 1909 et 900 frs. pour 1910.

Comme nous avons des travaux à payer nous voudrions disposer de quelque argent.

Bien à vous,

C. HUYSMANS.

P.S. — Voudriez-vous m'envoyer la liste exacte de députés socialdémocrates affiliés à la Commission interparlementaire. La cotisation est de 5 frs. par an ce qui fait, je crois 65 frs. pour 1910.

A.H., Cahier de copie G, f. 20 (Doc. n° 8438).

78

RÉPONSE DE LÉNINE

17.X.10.

Cher camarade Huysmans,

J'ai dit au trésorier du Comité Central de notre parti qu'il faut payer nos cotisations. J'espère que nous les payerons bientôt. Le secrétaire ou le trésorier du Bureau du Comité Central vous en informera.

Quant aux cotisations de députés de la Douma, affiliés à la Commission Interparlementaire, je leur écrirai et je demanderai encore une fois que le secrétaire du groupe soc.-dem. à la Douma vous donne son adresse.

Bien à vous

N. LÉNINE.

*Autographe A.H., 2 f.
Dossier Russie, Doc. n° 8481/69, photocopie miBIF.*

79

LÉNINE A C. HUYSMANS

6.XI.10.

Cher camarade Huysmans !

Un de mes amis, camarade Petroff, viendra vous voir demain ou après demain. Ayez l'obligeance de lui donner un exemplaire des Rapports des diverses partis au Congrès de Copenhague. Il est extrêmement difficile aux socialistes russes de se procurer ces rapports. C'est pourquoi il est très important pour nous d' « utiliser » les voyageurs privés afin que quelques exemplaires de rapports soient distribués en Russie.

Agreéz, cher camarade, mes salutations fraternelles.

N. LÉNINE.

*Autographe A.H., 3 f.
Dossier Russie, Doc. n° 8525/75, photocopie miBIF.*

80

C. HUYSMANS A VL. OULIANOFF (*Résumé*)

Bruxelles, 23 août 1911.

Ci-joint tableau donnant composition Gosudarstvennaja Douma. Prière corriger et revoir.

Inv. IV, f. 114 (Doc. n° 9068).

81

RÉPONSE DE LÉNINE

5 septembre 1911

Cher camarade !

Ci-inclus le tableau donnant la composition de la Douma. J'ai fait les corrections d'après l'*Annuaire* (Spravotchnik) officiel de la Douma (1910, livraison 2). Recevez, cher camarade, mes salutations fraternelles.

VL. OULIANOFF.

*Annexe*Composition de la Gosoudorstwennaja Douma (1910)¹ :

Droite	51
Nationalistes	89*
Octobristes	135
Groupe des Polonais, Lithuaniens etc	7
Groupe Polonais (Kolo)	11*
Progressistes	39
Mahométans	9
Constitutionalistes démocrates (dits : cadets)	52
Groupe des Travailleurs (TRUDOVIKI)	14*
Socialdémocrates	15*
Sans Parti	18
soit au total :	440 membres

Dossier Russie, Doc. n° 9068, 1 f. (mss.) + annexe, 1 f. dactylographiée, photocopie miBIF.

82

LÉNINE (OULIANOFF) A C. HUYSMANS (*Résumé*)[Septembre 1911]².

Envoie la traduction française d'une adresse en russe, émanant du Comité Central du Parti S.D. de Perse et adressée au prolétariat international. Demande la publication urgente de cette adresse et communication de celle-ci aux partis affiliés³.

Inv. IV, f. 115 (Doc. n° 9082).

1. Nous avons marqué par * les corrections faites par Lénine. Les chiffres qui figurent sur le tableau composé par Huysmans et corrigés par Lénine sont : *99, *18, *15, *14. Le total 440 est donné par Lénine.

2. La date de cette lettre n'est pas marquée dans l'inventaire où nous trouvons seulement l'inscription « Envoyée au *Peuple* le 11 septembre 1911 ». A.H., Inv. IV, f. 115.

3. La demande de Lénine a été satisfaite, le manifeste a été publié dans *Le Peuple* du 13 septembre 1911, sous le titre « Un appel des socialistes persans ». Le texte fut envoyé par le secrétariat du B.S.I. également aux secrétaires des partis affiliés précédé par la note suivante de Huysmans :

« Cher secrétaire, Le citoyen Lénine, délégué de Russie au Bureau socialiste international, vient de nous transmettre l'appel ci-joint de la part du comité central du Parti socialdémocrate de Perse pour publication dans la presse socialiste et transmission aux partis affiliés. Nous nous permettons de vous rappeler le rapport que nous avons publié sur les interventions socialistes antérieures, en faveur de l'indépendance de la Perse, dans les parlements de Russie et de Grande-Bretagne. Nous sommes persuadés que, comme par le passé, les partis et mandataires de nos organisations sauront faire leur devoir. Salutations fraternelles. Camille Huysmans. »

Citoyens¹,

La jeune Perse traverse en ce moment une époque douloureuse² !

Nous avons su obtenir notre part de liberté, si minime qu'elle soit. Nous l'avions obtenue au prix de luttes acharnées, au prix de notre sang. Or, cette liberté si péniblement acquise est en danger, car le tsarisme russe, cet ennemi juré de toute liberté, et son allié le gouvernement libéral de Grande-Bretagne, se sont mis d'accord pour mettre notre pays à sac et réinstaurer l'autocratie.

Si la jeune Perse n'avait contre elle que le misérable Mahmed Ali, il y aurait beau jour que lui et sa bande seraient anéantis.

Malheureusement, il n'y a pas que Mahmed-Ali.

Toute l'internationale rapace des gouvernements réactionnaires nous barre la route. Elle ne veut à aucun prix de la liberté et de l'indépendance de la Perse, car pour son œuvre d'exploitation coloniale et capitaliste, il importe que le peuple persan soit un peuple d'esclaves, ayant à sa tête un être vénal et criminel, pour mieux assujettir et ruiner notre malheureux pays.

Ces derniers temps, vous ne l'ignorez pas, le gouvernement russe, avec l'assentiment du gouvernement anglais, a ouvertement violé l'entente conclue entre ces deux gouvernements et le nouveau gouvernement persan. Les dernières clauses de ce pacte imposaient aux gouvernements russe et anglais le devoir de s'opposer à toute tentative de l'ex-shah de resaisir le pouvoir. Or, le gouvernement russe, après avoir cherché, par des manœuvres louches et criminelles, à encourager l'émeute et le trouble et à entraver l'action du jeune gouvernement constitutionnel, a finalement fait revenir Mahmed Ali en Perse pour lui rendre son trône.

Devant une trahison aussi indigne, tous les autres gouvernements européens restent impassibles. Ils espèrent peut-être avoir leur part du gâteau ou obtenir tout au moins des compensations.

Pour triompher de ces difficultés, tous les partisans de la liberté et de l'indépendance de la Perse, ennemis du banditisme colonial, ne ménageront aucun effort. Et, en ces jours si pénibles, où de tous côtés nous ne voyons que des ennemis, ce n'est qu'auprès des prolétaires socialistes que nous pouvons espérer

1. Nous reproduisons l'appel joint à la lettre de Lénine d'après le texte publié dans *Le Peuple*.

2. Sur l'intérêt que portait Lénine à la révolution persane et sur les relations entre cette dernière et les organisations social-démocrates au Caucase, nous sommes renseignés grâce aux nombreuses études parues en U.R.S.S. telles, par exemple, M. S. Ivanov, *Iranskaja Revoljucija 1905-1911*, Moskva Izd. I.M.O., 1957, 560 p. ; G. S. Arutjunjan, *Iranskaja Revoljucija 1905-1911 i bol'seviki Zakavkaz'ja*, Erevan, *Ajpetrat*, 1956, 164 p., etc.

Il nous semble que Lénine fut chargé de transmettre ce document non par l'intermédiaire des Bolcheviks militant en Perse (par exemple Ordjonikidze) mais par certains émigrés politiques iraniens avec lesquels il établit des relations en Suisse. Parmi ceux-ci nous trouvons le député du Premier Medžlis, Muazed us-Sultan Abulhasan-Khan, devenu en 1909 à Istanbul le président du Endjuman Seadit, cf. S. M. Aliev, « Nekotorye fakty o znakomstve V. I. Lenina z iranskimi progressivnymi dejateljami », dans *Problemy Vostokovedenija*, 1960, n° 2, pp. 78-80.

Notons que dans les archives du B.S.I. est conservé un dossier de la correspondance du B.S.I. avec les dirigeants du Endjuman Seadit d'Istanbul.

trouver soutien et sympathie, car vous seuls, vous êtes les frères et amis de tous les opprimés, quelle que soit la nationalité à laquelle ils appartiennent.

Élevez donc votre voix en faveur de notre liberté, dans vos parlements, dans vos meetings, dans votre presse, partout où il vous sera possible de protester. Protestez contre la politique de vos gouvernements à notre égard, mais protestez surtout contre la politique inique des gouvernements russe et anglais, qui se préparent à étrangler le peuple persan. Même si vos cris et vos protestations indignées ne parvenaient pas à modifier la politique de nos ennemis, nous les entendrions et ils rempliraient nos cœurs de courage dans notre lutte.

Vive la liberté des peuples !

Vive le socialisme international !

Le comité central du Parti
social démocrate de Perse¹ :
le secrétaire,
IBRAHIM

83

C. HUYSMANS A VL. OULIANOFF (*Résumé*)

Bruxelles, 20 septembre 1911

J'ai fait télégraphier pour vous annoncer réunion de Zürich². Télégramme est revenu. Je compte pour vous atteindre 1 que vous aurez donné votre adresse à la poste, 2 aux journaux.

Inv. IV, f. 140 (Doc. n° 9263).

84

LÉNINE (OULIANOFF) A C. HUYSMANS (*Résumé*)

23 octobre 1911.

Demande en communication des rapports des Congrès syndicaux internationaux et des résolutions des Congrès internationaux.

Éventuellement viendra les consulter au Bureau.

Inv. IV, f. 148 (Doc. n° 9304).

1. L'histoire du parti social-démocrate iranien est peu connue. Dans les documents publiés par A. Pavlovič, *Persija v bor'be za nezavisimost'*, nous trouvons des références qui témoignent de l'existence de ce parti. Voir également à ce sujet Ivanov, *op. cit.*

2. Il s'agit de la réunion du B.S.I. qui aura lieu les 23-24 septembre 1911 à Zurich. La réunion fut convoquée de toute urgence le 20 septembre à la demande formelle de la S.F.I.O. pour discuter sur l'affaire du Maroc. Lénine va assister à cette réunion.

85

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

[Bruxelles, 25 octobre 1911].

Ci-joint des renseignements. Veuillez préciser quant au reste.

86

C. HUYSMANS A LÉNINE (*Résumé*)

Bruxelles, 29 novembre 1911.

Attends toujours document promis sur le procès des camarades russes de la Douma.

Ci-joint copie lettre envoyée à Dumas¹.

87

RÉPONSE DE LÉNINE (*Résumé*)

5 décembre 1911.

N'a pu répondre plus tôt. Envoie : l'exposé de toute l'affaire ; la traduction de l'interpellation des soc.-dém. séance du 16/29.11.1911 ; le verdict prononcé le 22-11-07².

Inv. IV, f. 176 (Doc. n° 9476).

1. Le 14 novembre 1911, Charles Dumas, député socialiste de l'Allier, adresse une lettre à Huysmans, dans laquelle il annonce que les récents débats à la Douma ont révélé que les députés sociaux-démocrates de la II^e Douma, condamnés pour complot et envoyés en Sibérie, ont été victimes d'une machination de la police secrète russe.

Charles Dumas annonce, par conséquent : « En parfait accord avec Plekhanof, Lénine et Roubanovitch et les représentants français au B.S.I. je vous écris pour demander de vouloir intervenir auprès des partis frères pour leur demander d'engager tous ensemble, avec vous pour la révision du procès des Soc. Dém. de la II^e Douma... Nous avons pour mener notre campagne toute la documentation nécessaire. Elle m'a été promise tant par les Social-démocrates que par les Socialistes révolutionnaires réunis. »

Dans sa réponse à Dumas, C. Huysmans l'informait : « Lénine m'avait promis un dossier sur cette affaire. J'ai attendu et n'ai reçu que votre lettre et communication de Sembat. J'ai écrit directement à Lénine et aux membres de la section russe. Je lance une première circulaire dans laquelle j'expose brièvement ce que vous m'écrivez et j'annonce en même temps la communication des pièces promises ». A.H., Inv. IV, f. 116, Doc. n° 9413.

La circulaire annoncée par Huysmans, qui porte le n° 18, a été envoyée aux membres du B.S.I. et aux secrétaires des partis affiliés le 1^{er} décembre 1912.

2. L'exposé rédigé et signé par Lénine, ainsi que les documents à l'appui

88

LÉNINE A C. HUYSMANS

7.XII.(19)II.

Cher camarade Huysmans,

Ci-inclus le télégramme que j'ai reçu aujourd'hui. Nous publierons cette nouvelle dans notre organe central¹. J'espère que vous ferez votre possible pour le communiquer à tous les partis affiliés à l'International.

Tout à vous

N. LÉNINE.

Autographe A.H., 1 f.
Dossier Russie, Doc. n° 9522.

Téhéran, 5 décembre 1911.

« Nous protestons vivement contre la barbarie liberticide de la diplomatie anglo-russe, amenant en Perse le tyran Mahomed Ali, et n'arrivant ainsi qu'à faire triompher la réaction.

A présent, par leur ultimatum, ils trempent leurs mains dans le sang du peuple persan, en lui enlevant son indépendance, en foulant aux pieds sa constitution, au mépris des droits de la civilisation.

Unissez-vous avec nous pour protester contre ces brigandages.

Le Comité central du parti démocrate persan².

ont été les objets de la circulaire n° 21 du B.S.I., imprimée (Bruxelles, 1911), in-4°, 6 p., 3 col. (texte en français, allemand et anglais), reproduit dans *Bulletin Périodique du B.S.I.*, III, n° 8, pp. 117-120 ; en langue russe, *Sočinenija*, 4^e éd., t. 17, pp. 289-294.

1. Il s'agit du journal *Social-Demokrat*.

2. Ce télégramme, ainsi qu'un autre daté du 7 décembre 1911, provenant d'Istanbul et signé par le « Endjuman Seadit », a été transmis par le comité exécutif du B.S.I. dans la circulaire n° 20 (1911), multigraphiée, 2 p., au secrétaire des partis affiliés.

CHAPITRE III

1912

C'est en 1912 que le dossier Lénine, au B.S.I., devint particulièrement volumineux. Parmi les trente circulaires envoyées au cours de cette année par le Secrétariat du B.S.I. aux délégués et aux secrétaires des partis affiliés, neuf émanaient de Lénine ou, au moins, se rapportaient à lui. A celles-ci s'ajoutait une importante correspondance entre le délégué du P.O.S.D.R. et le secrétaire international. Tous ces documents révélèrent à l'Internationale les profondes divergences, les disputes et les scissions éclatant dans les rangs de la social-démocratie de Russie. A nouveau le problème de l'unité socialiste russe se posait et, jusqu'à la crise d'août 1914, il occupa une place toute particulière dans les préoccupations du B.S.I.

Cette question venait, en effet, aggraver le malaise né de la multiplication des scissions dans les divers partis socialistes. Pour l'Internationale socialiste il n'était plus question de faire simplement respecter la résolution d'Amsterdam, mais de s'opposer désormais à un processus plus grave de désagrégation : le B.S.I., dans ces conditions, se devait de convaincre les dirigeants socialistes de la nécessité de maintenir l'unité de leur parti. On comprend alors les raisons qui ont conduit le secrétaire, Camille Huysmans, à prendre des initiatives dépassant les limites des bons offices : en particulier dans le cas russe qui nous intéresse ici.

On sait que c'est à la conférence de Prague du 5(18)-17(30) janvier 1912, que prit fin à jamais la coexistence des Bolcheviks et des Mencheviks en un seul parti : nos documents montrent notamment la manière dont cet événement fut présenté à l'Internationale et comment il fut accueilli par l'opinion socialiste.

Le 10 mars 1912, Lénine envoyait au Comité Exécutif un rapport sur « la conférence des délégués des organisations du P.O.S.D.R. », en demandant à Huysmans de le distribuer à tous les secrétaires des partis affiliés. Le secrétaire du B.S.I., sans soupçonner que cette initiative était de conséquence, le transmet à tous les partis comme circulaire

et pour communication à la presse¹. Le texte de Lénine parut donc simultanément dans de nombreux journaux socialistes du monde entier et, entre autres, dans *Le Peuple* de Bruxelles, considéré comme le journal officieux du B.S.I.

Cette circulaire déclencha les protestations véhémentes des différents groupes social-démocrates russes. C'est ainsi que le 21 mars, Huysmans reçut une résolution de protestation, adoptée le 12 mars 1912 à Paris par « l'Assemblée Générale des membres du Parti », avec prière de transmettre aux délégués et secrétaires des partis affiliés². Avaient signé cette résolution les représentants du « Comité pour l'étranger » du Bund, des Mencheviks « demeurant sur le terrain du parti », du « groupe *Vpered* », des Bolcheviks « demeurant sur le terrain du parti », des rédactions du *Golos Social Demokrata* et de la *Pravda* (Trotzki). Le 26 mars, c'est G. Tchitchérine qui, au nom du « Bureau Central des groupes à l'étranger du P.O.S.D.R. », proteste « contre la publication dans *Le Peuple* du 23 mars d'une note relative à une soi-disant conférence de leur parti » et porte à la connaissance du B.S.I. que : « il s'agissait en réalité d'une réunion des partisans de Lénine », par conséquent, sans droit de se constituer en organe souverain du parti, comme l'affirmait Lénine. Des lettres de protestations furent aussi envoyées par S. Grumbach et A. Kollontay qui se prononçaient également en faveur de la résolution adoptée le 12 mars à Paris³.

Dans sa réponse, C. Huysmans fut catégorique. Il repoussait toute accusation de partialité : conformément à son mandat, « il n'avait pas à connaître ce qui se passait dans les partis affiliés en dehors des communications officielles, et, comme secrétaire, aussi longtemps que Lénine était délégué au Bureau, il était obligé de transmettre tous les documents qu'il lui faisait parvenir ». De même, il était prêt à transmettre les réponses, pourvu que celles-ci émanent des partis affiliés ou d'un délégué au B.S.I.⁴. Sa conduite ainsi définie, c'est Plekhanov qu'il va consulter sur le fond de cette affaire en lui envoyant les documents reçus. De la réponse, faite le 30 mars par Plekhanov, il n'existe qu'un résumé dans les archives Huysmans :

« La conférence (de Prague) a commis un acte qui est bien prêt de nous amener à une scission. La scission est d'autant plus probable que toutes les organisations de notre parti qui n'ont pas pris part à cette conférence — et elles sont la grande majorité — en proposent une autre.

Le B.S.I. pourrait adresser une lettre au C.C. de la fraction Lénine ainsi qu'au Comité d'organisation de la conférence qui va réunir le reste du parti en les invitant tous les deux à faire les démarches nécessaires pour rétablir l'unité de notre organisation.

1. *Doc. n° 90.*

2. Cf. *Doc. n° 131* (Annexe I).

3. Ces lettres ne sont pas conservées dans les Archives Huysmans. Nous avons trouvé leurs résumés dans l'Inventaire de la correspondance du Secrétariat, Registre IV.

4. *Id.*

Il ne s'agit pas d'établir les responsabilités, il importe seulement de ne faire pencher la balance ni d'un côté ni de l'autre et de combattre impartialement la décision »¹.

Le Comité Exécutif se déclara entièrement d'accord avec le contenu de la lettre de Plekhanov et lui demanda de communiquer un avant-projet de manifeste adressé à toutes les fractions social-démocrates russes afin de réunir une conférence d'entente.

La virulence des réactions des divers groupes incita les membres du Comité Exécutif à recommander à Huysmans une extrême prudence dans l'appréciation de cette question majeure : la vraie nature des rapports entre le groupe de Lénine et celui des protestataires qui, eux, considéraient la conférence de Prague « comme une tentative manifeste d'usurpation du drapeau du parti de la part d'un groupe qui a en pleine connaissance de cause mené le parti vers la scission... ».

Pour s'acquitter de son mandat, le Secrétaire du B.S.I. dut agir avec une grande fermeté : après avoir permis aux divers groupes d'exprimer leur point de vue (transmettant aux partis affiliés aussi bien la résolution dite « parisienne » que la réponse de Lénine), il coupa court à l'échange des notes polémiques qui ne contribuaient ni à la clarification de la situation, ni au rapprochement des fractions opposées. Huysmans demanda avec autorité aux délégués du P.O.S.D.R. de clore cet incident et de ne pas se servir du B.S.I. comme d'un intermédiaire pour la propagation de leur querelle². En même temps, il proposa à nouveau au Comité Exécutif du B.S.I. de publier un appel pour ramener la paix dans les rangs de la social-démocratie russe et suggéra la convocation de tous les groupes et organisations à une réunion d'ensemble. A ce sujet, il consulta les représentants de toutes les organisations comprises dans le P.O.S.D.R. Mais sa proposition de médiation fut poliment refusée, aussi bien par les Mencheviks que par Lénine ; ils déclarèrent que, pour le moment, une pareille réunion ne serait ni opportune ni utile³. Seul, le second représentant du P.O.S.D.R. au B.S.I., G. Plekhanov, répondit favorablement à l'initiative de Huysmans. Dans une lettre du 9 mai 1912 adressée au Secrétariat du B.S.I. (dont nous n'avons que le résumé), il expose ainsi son point de vue :

« [Il] trouve que les circonstances sont on ne peut plus favorables pour ne pas se laisser prolonger une scission.

Lénine a tort et ceux qui le combattent aussi. Le seul moyen de sortir de l'impasse lui paraît être de réunir une conférence du parti à laquelle prendront part seulement les délégués de tous les groupes qui n'ont pas quitté les rangs du parti. Une fois réunie, la conférence arrêtera sa ligne de conduite vis-à-vis des déserteurs repentants.

1. Cf. p. précédente, n. 3.

2. *Doc. n° 94.*

3. *Doc. n° 95.*

Les troubles événements de la Lena donnent au B.S.I. une excellente occasion de dire son mot. En publiant une protestation contre les atrocités du gouvernement russe, le Bureau pourrait en même temps rappeler à l'unité les social-démocrates de Russie. Il paraît lui-même émettre l'idée d'une conférence qui poserait les bases de cette unité en réunissant les délégués de toutes les fractions. Le Bureau pourrait naturellement offrir ses bons offices pour leur formuler les conditions de la réunion de la conférence »¹.

La véhémence avec laquelle Lénine repoussa le modeste projet du Comité extérieur du P.S.D. letton concernant la convocation des représentants des « centres, organisations, et fractions » du P.O.S.D.R. à une réunion en vue de réaliser l'unité social-démocrate pour les élections de la 4^e Douma et de répartir l'argent alloué par la direction du P.S.D. allemand pour le soutien matériel de la campagne électorale en Russie², obligea le Secrétaire du B.S.I. à remettre son projet à une date plus propice.

Quelques mois plus tard, en décembre 1912, ce fut la direction du tout-puissant et influent P.S.D. allemand qui offrit ses bons offices et proposa la convocation sous son égide d'une conférence d'entente chargée d'élaborer un programme et un statut unitaire. Le C.C. bolchevik répondit cette fois encore par un refus.

Quelles furent les raisons de cette obstination ? La correspondance de Lénine avec le B.S.I., sans fournir tous les éléments d'explication, met en relief un aspect majeur : l'incompréhension par l'Internationale des problèmes de la social-démocratie russe.

Tandis que la majorité des dirigeants de l'Internationale manifestait de l'indifférence envers la situation interne du P.O.S.D.R., une minorité ayant en tête Karl Kautsky, qui suivait de près depuis 1903 le déroulement de cette lutte, partait d'un postulat erroné. En effet, Kautsky, Luxembourgeois et d'autres dirigeants du P.S.D. allemand persistaient à voir dans la scission des rangs du P.O.S.D.R. des querelles mineures, ne dissimulant rien d'autre que les conflits personnels entre émigrés. Kautsky écrivait le 8 mars 1911 à Plekhanov qu'il était convaincu que les divergences dans les rangs de la social-démocratie russe étaient moins graves et moins grandes que celles existant dans les rangs du P.S.D. allemand. Et c'est Lénine que Kautsky aussi bien que Rosa Luxembourgeois tenaient pour responsable de l'aggravation de la lutte et de la dégradation de la situation. Ainsi, en 1911, dans une lettre à Clara Zetkin, Rosa Luxembourgeois exprime sa conviction que même la majorité des membres du P.O.S.D.R. bolchevik

1. Inventaire IV, f. 231 (Archives Huysmans).

2. Cf. *Zur gegenwärtigen Sachlage in der sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands. Dargestellt von der Redaktion des Zentralorgans (Socialdemokrat) der sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands.* Leipzig, Druck der Leipziger Buchdruckerei, 1912. Reproduit en russe dans Lenin, *Sočinenija*, 3^e éd., t. 16, pp. 58-72.

sont pour l'unité et que seul Lénine et ses compagnons « désirent mettre les querelles fractionnaires avant tout »¹. Lénine chercha en vain à démontrer devant l'opinion socialiste internationale que les profondes divergences qui séparaient les Bolcheviks des liquidateurs portaient sur des principes fondamentaux, et qu'avant de poser la question de l'unité d'organisation, il serait bon de réaliser l'unité de principe. Dans la réponse à la Parteivorstand du P.S.D. allemand, datée 15 mars 1913, Lénine expliquait :

« Des profondes divergences de principes — avant tout en ce qui concerne la nouvelle révolution en Russie — nous séparent des « liquidateurs ». Notre parti (y compris les mencheviks-partijcy avec G. V. Plehanov à leur tête) considère que la classe ouvrière russe et son parti doivent lutter pour réaliser une nouvelle révolution en Russie, qui seule peut apporter une réelle liberté politique à notre pays. C'est justement ce que contestent les liquidateurs. Dans toute leur tactique, ils supposent que l'évolution en Russie se fera par une voie constitutionnelle plus ou moins pacifique. Vous comprendrez facilement, camarades, que de telles divergences capitales font naître inéluctablement toutes sortes de différends sur toutes les questions concernant le travail du parti.

Les liquidateurs rejettent notre actuel P.O.S.D.R., qui ne peut exister actuellement que d'une manière illégale (quoi qu'il puisse mener et mène une activité s. d. légale dans plusieurs branches).

Les liquidateurs ruinent notre organisation, espérant parvenir à fonder dans la Russie actuelle un parti ouvrier légal. (Il faudrait ajouter ici que même des cadets libéraux n'arrivent pas à faire légaliser leur parti.) D'où la rupture qui est l'œuvre exclusive des liquidateurs »².

Dans ce fragment, nous trouvons, en effet, un résumé des idées que Lénine ne cessa de développer à cette époque dans ses écrits : ce ne sont pas des questions secondaires d'organisation ou de tactique qui sont mises en cause mais la question fondamentale, celle de la perspective de la révolution russe.

Or, un pareil langage et une telle argumentation trouvèrent difficilement audience devant l'Internationale. Il ne s'agissait pas, à ce moment-là, d'une hostilité systématique et déclarée envers les Bolcheviks. L'explication doit être cherchée ailleurs. Tout d'abord, dans l'orientation fondamentale de la pensée de l'Internationale dont l'occidentalisme étroit demeurerait le trait caractéristique. D'où l'incompréhension de tout problème et de toute pratique qui dépasse l'expérience et l'activité du parlementarisme occidental. Le radicalisme verbal n'était que le langage de la propagande ; parler de la révolution d'une manière sérieuse comme d'un problème d'une proche actualité paraissait absurde ou du moins peu compréhensible non

1. B. A. Ajzin, « W. I. Lenins Kampf gegen Opportunismus und Revizionismus in der deutschen Arbeiterbewegung », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, VIII, 1960, H. 3, p. 749.

2. Le texte de cette lettre est publié en russe dans *Kommunist*, 1960, n° 6, pp. 12-14.

seulement aux révisionnistes mais aussi aux marxistes orthodoxes.

Lénine comprit son isolement dans le mouvement socialiste international ; mais il reprocha à la direction de la social-démocratie allemande surtout son manque d'objectivité, et, notamment, le soutien qu'elle accordait aux liquidateurs et qu'elle refusait aux Bolcheviks. En 1912, Lénine pensait encore que les causes de cette réserve envers les Bolcheviks devaient être cherchées avant tout dans le fait que la social-démocratie occidentale puisait ses informations aux sources provenant de ses adversaires¹. Il s'efforça donc d'améliorer considérablement l'information par ses partisans des social-démocrates étrangers sur la situation du mouvement révolutionnaire en Russie. Adoratskij², qui vivait à cette époque à Berlin, devait systématiquement renseigner Kautsky et les autres dirigeants allemands, Popov à Bruxelles le C.E. du B.S.I., Litvinov à Londres les socialistes anglais.

A première vue, il aurait semblé naturel que la gauche social-démocrate allemande prêtât une oreille attentive aux argumentations des Bolcheviks et qu'elle les soutînt devant l'opinion socialiste internationale. Or, les choses se sont déroulées d'une tout autre façon : ce fut notamment Rosa Luxembourg, la plus influente des dirigeants de la gauche, passant pour experte des problèmes russes, grâce à sa connaissance de la langue, du milieu et des personnes, qui, en 1912, se plaça ouvertement aux premiers rangs des adversaires de Lénine. Il ne s'agit pas d'un revirement dans la position de Rosa Luxembourg, mais d'une suite logique de ses vues sur les Bolcheviks qu'elle n'avait cessé de développer depuis 1904.

Ces divergences complexes et tenaces entre Lénine et Rosa Luxembourg, restent encore un problème peu étudié. Ce n'est pas ici que l'on pourra l'aborder et le résoudre. Bornons-nous à en esquisser un aspect que révèle la correspondance de Lénine avec le B.S.I.

En juillet 1912, un nouvel incident mit en relief le malaise qui régnait au sein de la social-démocratie de Russie. Il s'agit de la scission entre le Comité Directeur de la Social-démocratie de Pologne et Lithuanie et le Comité de Varsovie, qui fit ressortir devant le B.S.I. l'ampleur des divergences entre Lénine et Rosa Luxembourg. Le conflit, qui éclata en 1908, dans les rangs de la S.D. de Pologne et Lithuanie à propos de questions d'organisation est lié, dans une grande mesure, à l'état de choses dans le P.O.S.D.R. En effet, à partir du IV^e Congrès (dit d'unification) du P.O.S.D.R., la S.D. de Pologne et de Lithuanie entra dans le P.O.S.D.R. au titre d'organisation autonome. Après la conférence de Prague avec laquelle il était en désaccord, le Comité Directeur tint non seulement à prendre ses distances vis-à-vis de Lénine, mais aussi à rompre toute relation avec son parti. Ses représentants n'entrèrent ni dans le Comité Central bolchevik ni dans la Commission d'Organisation menchevik, le Comité

1. Cf. B. A. Ajzin, *op. cit.*, p. 749.

2. Cf. *Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains*, vol. I, Moscou, éditions en langues étrangères, 1958, p. 373.

Directeur considérant le pacte de 1906 comme sans objet. Par contre, l'opposition dirigée par A. Malecki, J. Hanecki, Radek cherche à consolider ses rapports avec le P.O.S.D.R., et plus précisément avec le C.C. bolchevik, et à s'assurer ainsi un appui statutaire pour son activité.

Dès 1912, la scission entre les deux fractions de la S.D. de Pologne et Lithuanie devient une réalité ; d'un côté, les partisans du Comité Directeur dirigés par Tyszka, R. Luxembourg (« Zarzadowcy ») et, de l'autre, l'opposition dite « rozlamowcy » représentée par le Comité de Varsovie et la rédaction de la *Gazeta Robotnicza*. Le Comité Directeur déclara le Comité de Varsovie dissous. En réponse, les dirigeants de ce groupe se réunirent le 9 juin 1912, procédèrent à l'élection d'un Comité provisoire et convoquèrent pour le 4 août une Conférence, considérant la résolution du Comité Directeur comme un acte calomnieux comportant des accusations sans fondement.

Dans ces conditions, R. Luxembourg décida de faire venir le conflit devant l'Internationale, en informant le Secrétariat du B.S.I. de la « scission qui s'est produite récemment à Varsovie », scission qui « ne repose sur aucune divergence d'opinion politique », mais qui résulte « du manque de discipline et des menées désorganisatrices de quelques individus ». La communication portant la signature du Comité Directeur fut transmise par le Secrétaire du B.S.I. aux délégués de tous les partis affiliés¹. Cette circulaire donna naissance, quelques mois seulement après la clôture de la polémique au sujet de la conférence de Prague, à un second incident fâcheux qui obligea Lénine à paraître à nouveau devant l'Internationale en qualité d'accusé.

Établi à partir de la fin juin 1912 à Cracovie où se trouvait le centre de l'opposition « rozlamowec », Lénine prit, dès son arrivée, une part active, aussi bien dans les coulisses qu'en public, à la lutte interne du P.S.D. de Pologne et Lithuanie², en s'opposant directement et personnellement à Rosa Luxembourg. Ainsi, c'est lui qui va communiquer la réponse du Comité de Varsovie au Secrétariat du B.S.I. en l'accompagnant d'une protestation catégorique contre le texte émanant du Comité Directeur de la S.D. de Pologne et Lithuanie, qualifié de tendancieux par la présentation, inexact, et hypocrite. Ces deux documents, de même qu'un autre, une mise au point du Comité de Varsovie (daté du 18 octobre 1912), furent, à la demande de Lénine, transmis par circulaire aux secrétaires des partis affiliés, le Secrétaire du B.S.I. se conformant *ad litteram* à son mandat³.

Lénine rendit publics ses griefs contre le leader de la S.D. de Pologne et Lithuanie, et celui-ci, connu pour son tempérament passionné et impulsif, réagit en termes extrêmement vifs. Le 20 octobre 1912, Rosa Luxembourg envoya la réponse du Comité Directeur de son parti

1. Cf. Annexe III (*Doc. n° 133*).

2. Cf. R. A. Ermolaeva, « V. I. Lenin i pol'skaja revoljucionnaja social-demokracija v 1912-1914 godah », dans *Novaja i novejsaja istorija*, 1960, n° 3, pp. 76-87.

3. Cf. *Doc. n° 138 et 146*.

en demandant qu'en soit faite la traduction française et anglaise à transmettre aux délégués du B.S.I. avant l'ouverture de la réunion annuelle fixée pour le 28 octobre 1912¹. La réponse du Comité Directeur contenait une violente attaque contre l'immixtion de Lénine dans les affaires polonaises et un réquisitoire contre toute son activité : le leader bolchevik y est qualifié d' « intrigant », de « provocateur », de « fanatique des scissions », etc.². Le ton de ce document était à ce point tranchant que Huysmans refusa de le transmettre sous cette forme et le renvoya à Rosa Luxembourg pour qu'elle en atténue les termes et en élimine les invectives. Quant à le faire traduire, le refus du Secrétariat fut catégorique³. Deux jours après, Rosa Luxembourg fait parvenir le texte modifié à Huysmans. La modification consistait à remplacer « individium » par « Genosse »⁴. Tout autre changement de fond ou de forme fut refusé ; le Comité Directeur maintenait intacte la longue liste d'accusations portées contre Lénine.

La vive animosité manifestée par R. Luxembourg à l'égard de Lénine (que le conflit avec le Comité de Varsovie ne fit qu'alimenter) ne se limita pas à des attaques purement verbales : en la personne de R. Luxembourg, jadis son alliée, engagée à fond comme lui dans la lutte contre le révisionnisme, le leader bolchevik trouva son adversaire le plus redoutable, sinon le plus acharné.

Certes, nos documents ne permettent pas d'aborder le fond de cette question majeure : les rapports Lénine-R. Luxembourg ; car, pris isolément, ils risquent de fausser les perspectives en mettant au premier plan les animosités d'ordre personnel. Or le conflit en apparence mineur dissimule en vérité des motifs plus profonds que seule une étude des idéologies en présence pourrait clarifier. En effet, l'affaire du Comité de Varsovie ne fut pas la cause mais la manifestation d'un antagonisme qui aura, entre autres, des répercussions graves pour la position des Bolcheviks dans l'Internationale en exerçant une influence considérable sur l'action de bons offices du B.S.I. en vue de rétablir l'unité russe, action qui ne fut ni souhaitée ni appréciée par Lénine.

Ce conflit au sujet du Comité de Varsovie aura aussi une autre conséquence, celle d'avoir assombri les rapports jusque-là excellents entre Lénine et Huysmans. En effet, la bonne foi et l'objectivité de ce dernier ont été mises en doute par Lénine qui le soupçonna d'agir sur l'instigation de R. Luxembourg. Divers faits ont alimenté ce soupçon et refroidi pour un temps les rapports de Lénine et du Secrétariat

1. Inventaire de la correspondance du Secrétariat, Registre V, f. 46 (Russie, Doc. n° 10165).

2. Cf. Annexe IV (*Doc. n° 144*).

3. Citons le résumé de cette lettre (dont la copie n'est pas conservée dans les Archives Huysmans) : « Note de Lénine n'a pas été envoyée qu'en langue allemande. Notre temps est pris pour d'autres besognes. Ensuite ne pouvons transmettre le document dans sa forme actuelle trop raide. Ai prévenu Lénine qu'à l'avenir ne transmettrai plus de notes pareilles à moins qu'elles ne soient envoyées en nombre suffisant. Le Budget de Bureau ne peut être consacré à pareil objet. » Archives Huysmans, Inventaire, Registre V, fol. 46.

4. *Id.*

du B.S.I. Tout d'abord la réunion du B.S.I. du 28 octobre 1912 où, en l'absence de Lénine, la question russe, pourtant non inscrite à l'ordre du jour, fut abordée et discutée. Le compte rendu officiel de cette réunion ne fut pas publié. Et ce n'est que par un article de Martov, paru dans le journal menchevik *Luč*, que Lénine prit connaissance de ce fait. Il fut étonné et inquiet d'autant plus que Martov, rapportant les débats de cette réunion, affirmait que premièrement, Plekhanov aurait déclaré à cette occasion qu'il n'était pas loin le temps où se ferait l'unification des social-démocrates russes, non seulement entre eux mais aussi avec les socialistes révolutionnaires ; deuxièmement, le délégué allemand Haase aurait dit à la réunion : « Lénine trompe l'Internationale »¹. La réponse de Huysmans se fit attendre. Ce n'est que le 31 décembre que la mise au point de Haase² ainsi que la lettre de Huysmans furent envoyées. Malheureusement, de ce document confidentiel dans lequel se trouve rapporté exactement ce qui s'est passé à cette réunion du B.S.I., nous n'avons pu retrouver dans les archives qu'un résumé qui permet d'en juger l'importance³.

89

LÉNINE A C. HUYSMANS

[10 mars 1912]⁴.

Cher camarade Huysmans,

Ci-joint une lettre sur la conférence du Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie⁵.

Je vous serais bien reconnaissant de vouloir bien publier cette lettre dans votre prochaine circulaire afin de renseigner tous les partis. J'espère que vous ne trouverez aucune difficulté à insérer cette lettre dans votre circulaire d'autant plus qu'il y a longtemps qu'il n'y a eu aucune nouvelle officielle de Russie, et je vous serais bien reconnaissant de me faire savoir à quelle époque paraîtra cette circulaire.

Le Comité Central du Parti Ouvrier S.-D. de Russie m'a désigné comme représentant du Parti O.S.D. de Russie au Bureau Socialiste International.

Tout à vous

N. LÉNINE.

Ci-joint un exemplaire de la publication officielle du comité central du Parti Ouvrier Soc.-Démocrate de Russie.

Copie dactylographiée A.H.

1. Cf. V. Lenin, « *Lučše pozdno, čem nikogda* », *Sočinenija*, t. 22 (5^e éd.), pp. 277-278.

2. *Id.*

3. Cf. *Doc. n° 113*.

4. Lettre non datée. Dans l'inventaire de la correspondance du B.S.I. le 10 mars 1912 est marqué comme la date de réception de ce document.

5. Voir le document suivant.

90

* CIRCULAIRE N° 4. 1912.

Bureau Socialiste International.

18 mars 1912.

Sec[rétariat] : Maison du Peuple – Bruxelles.

Aux Secrétaires des Partis affiliés.

Chers Citoyens,

Nous vous transmettons, ci-dessous, copie d'un rapport du Citoyen Lénine en vous priant de vouloir bien communiquer ce document à votre Presse¹.

Salutations fraternelles.

Le secrétaire du B.S.I.

CAM. HUYSMANS.

*La conférence des délégués des organisations
du parti ouvrier social-démocrate de Russie².*

Ces dernières années furent pour le parti social-démocrate ouvrier de Russie des années de désarroi et de désorganisation. Pendant trois ans le parti ne put convoquer ni un congrès ni une conférence et pendant deux longues années son Comité Central ne fonctionna pas du tout. Le parti continua à exister, mais sous forme de groupes épars, vivant un peu isolément (faute de comité central), dans toutes les villes d'une certaine importance.

Depuis quelque temps, sous l'influence du réveil du prolétariat russe, le parti commença à se reconstituer, et, tout dernièrement nous avons pu enfin convoquer une conférence du parti (ce qui n'avait pu se faire depuis 1908) à laquelle furent représentées les organisations des deux capitales, des régions du nord-ouest et du sud, du Caucase et de la région industrielle du centre — vingt organisations en tout se solidariserent avec la Commission d'Organisation qui avait convoqué cette conférence, c'est-à-dire la presque totalité des organisations, menchéviks ou bolschewiks, existantes en ce moment en Russie³.

Au cours de ses 23 séances, la conférence qui se constitua comme l'organe souverain du parti examina et discuta toutes les questions inscrites à son ordre du jour et dont certaines sont d'une importance vitale. Ainsi elle donna une appréciation approfondie et très complète de la situation politique actuelle et de la politique du parti, appréciation qui est en entière concordance avec les ordres du jour de la conférence de 1908 et de l'assemblée plénière du Comité

1. Le texte de cette circulaire fut distribué en français et en allemand sous forme multigraphiée. Il porte le timbre ovale du B.S.I. avec la date du 18 mars 1912. Le rapport de Lénine fut publié dans *Le Peuple* du 23 mars 1912, en allemand, dans *Vorwärts*, 1912, n° 72, 26 März, Beilage I, avec un commentaire anonyme de Trotsky.

En langue russe le texte de Lénine est reproduit dans *Sočinenija*, éd. 2-3, t. 15, pp. 409-410 ; éd. 4, t. 17, pp. 451-452 ; éd. 5, t. 21, pp. 173-175.

2. Il s'agit de la conférence de Prague, tenue du 18 au 30 janvier 1912.

3. Les documents de cette conférence ont été publiés en langue russe en 1912 sous le titre : *Vserossijskaja Konferencija Ros. Soc. dem. rab. partii*.

Central de 1910. Elle accorda une attention toute particulière aux élections législatives à la Douma qui auront lieu dans quelques mois et élaborà à ce sujet un ordre du jour en trois parties qui prévoit d'une manière très concrète et très détaillée les multiples complications de notre loi électorale, se prononça sur la question des ententes électorales avec les autres partis, et examina sous toutes ses faces l'attitude et l'action du parti au cours de la prochaine campagne électorale. Les questions de la famine, des assurances ouvrières, des syndicats et des grèves etc. furent également discutées et résolues.

La conférence examina également la question des « liquidateurs ». Ce courant nie le parti illégal, déclare qu'il est déjà liquidé et que sa reconstitution n'est qu'une utopie réactionnaire, et assure que le parti ne pourra renaître que comme parti légal. Néanmoins ce courant qui a rompu avec le parti illégal n'a pu jusqu'ici constituer de parti légal. La conférence constata que le parti lutte contre ce courant depuis quatre ans, que la conférence de 1908 et l'assemblée plénière du comité central de 1910 se sont prononcées contre les liquidateurs, que malgré tous les efforts, qui ont été faits, ils continuent à faire bande à part et à attaquer le parti dans la presse légale. La conférence déclara donc, que par toute leur action les liquidateurs groupés autour des organes « Nacha Zaria », « Dielo Jizni » (auxquels il faut ajouter maintenant « Jivoe Dielo ») se sont mis en dehors du Parti S.D. Ouvrier de Russie.

Finalement un comité central et la rédaction de l'organe central du Social-démocrate furent élus. De plus, comme nous avons à l'étranger une masse de groupes qui sont socialistes plus ou moins et qui en tout cas sont entièrement isolés du prolétariat russe et de son action socialiste et par conséquent complètement irresponsables, la conférence a spécifié que ces groupes ne peuvent en aucune façon représenter le Parti S.D.O. de Russie, que le parti ne se rend ni responsable ni garant de ces groupes, et que toutes les relations avec le Parti S.D.O. de Russie devront se faire par l'intermédiaire du comité central, dont voici l'adresse pour l'étranger : Mr Vladimir Oulianoff. 4 Rue Marie Rose Paris XIV. (pour le Comité Central).

A.H. Multigraphié, 2 f.

Cher citoyen,

Je vous remercie beaucoup pour l'envoi de la résolution « parisienne »³.

Comme je vous avais déjà communiqué la conférence du Parti S.D.O. de

1. Cette lettre est publiée en langue française, d'après l'autographe original conservé dans les archives de l'Institut du Marxisme-Léninisme, dans le *Leninskij Sbornik*, t. XIII, pp. 203-205 ; en langue russe dans *Sočinenija*, éd. 2-3, t. 29, pp. 67-68.

2. Lettre non datée. D'après l'inventaire, la date de sa réception est le 28 mars 1912. Cf. A.H., Inv. IV, f. 219.

3. Il s'agit de la résolution de protestation contre le contenu de la circulaire n° 4. Cf. *Doc. n° 92*, n. 2 et Annexe I (*Doc. n° 131*).

Russie a condamné les liquidateurs¹ et ces petits groupes de l'étranger qui n'étant que faiblement liés à la Russie et par conséquent ne représentant aucun groupe russe, cherchent à se donner de l'importance et par leurs intrigues désorganisent notre parti. C'est en grande partie du moins le genre de groupes qui ont voté à Paris ladite résolution. Un vieil adage prétend que tout condamné a le droit d'invectiver et de maudire des juges durant 24 heures. Les signataires de la résolution ont apparemment usé et peut-être même abusé de ce droit.

Parmi ces groupes il y a eu quelques-uns qui furent invités à prendre part à la conférence mais s'y sont refusé. Maintenant ils s'en rongent les ongles de dépit et comme dérivatif ils « protestent » et préconisent la convocation d'une nouvelle conférence, jurant leurs grands dieux qu'ils sont pour l'unité. Manière de faire l'unité tout à fait originale.

Il est très facile de voter à Paris des résolutions injurieuses, il est infiniment plus difficile de créer quelque chose de sérieux et de réel en Russie. Et ce n'est pas en militant à Paris ou à Vienne qu'on obtient le droit de parler au nom de la Russie.

En tout cas, en parlant déjà de « schisme » les signataires de la résolution se hâtent vraiment par trop. Car il faudrait pour avoir le droit de constater une scission avec quelque raison, il faudrait pouvoir constater l'existence de deux comités centraux en Russie. Or ce n'est pas le cas jusqu'à présent et d'ailleurs les signataires ne prétendent même pas relever de quelque organisation russe que ce soit.

Agréez, cher citoyen, mes salutations fraternelles

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

5.4.1912.

Cher citoyen,

J'ai reçu votre circulaire N° 5². Je vous envoie ci-joint ma communication officielle, en vous priant de la transmettre aux secrétaires de tous les partis régulièrement affiliés³.

1. On désignait sous le nom de « liquidateurs » dans les années qui suivirent l'échec de la révolution de 1905, les représentants des tendances qui préconisaient une activité légale, fonctionnant dans le cadre du régime du 3 juin 1907 et demandaient de liquider le parti illégal et sa structure clandestine.

2. La circulaire n° 5 contenait en réponse à la communication de Lénine une résolution de protestation adoptée à Paris le 12 mars 1912 à « l'Assemblée Générale des membres du Parti », conférence composée des représentants du Comité pour l'étranger du Bound, des minoritaires demeurant sur le terrain du Parti (groupe de Plekhanov), du groupe *Vpered*, des majoritaires demeurant sur le terrain du Parti, de la *Golos Socialdemokrata*, et de la *Pravda* (Trotsky). Ce document fut envoyé dans les mêmes conditions que le précédent émanant de Lénine, hectographié 2 p., le 30 mars 1912. En langue russe publié dans la *Pravda* (Vienne), n° 25, 23 avril (6 mai) 1912, p. 5.

3. Voir document suivant.

Je viens de plus vous prier, cher citoyen, à propos de votre avant-propos à la circulaire N° 5 ; d'avoir l'extrême amabilité de me donner quelques petits éclaircissements sur un point que je ne m'explique pas très bien. Voici ce dont il s'agit. Dans la seconde phrase de votre avant-propos, vous affirmez un principe qui à mon avis, est excellent — vous déclarez que le secrétariat est tenu à transmettre tous les documents *émanant d'organisations régulièrement affiliées* et de membres du Bureau »¹... Voilà qui est parfaitement juste. Mais, cher citoyen, ne croyez-vous pas, que la première phrase de votre avant-propos, celle où vous dites que vous communiquez aux partis affiliés la résolution de protestation, envoyée, comme vous me l'avez si aimablement communiqué, par le citoyen Babine, est en contradiction flagrante avec ce principe ? Babine est-il un organisme, et quel organisme régulièrement affilié² ? Babine est-il membre du Bureau ? s'il est membre du Bureau, quelle est l'organisation qu'il représente ? Quel est aussi l'organisme affilié, qui se rend responsable devant le Bureau de la résolution parisienne ? Je vous serais infiniment reconnaissant, cher citoyen, de dissiper mes doutes.

Salutations fraternelles,

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

93

* CIRCULAIRE N° 7. 1912

Aux secrétaires des partis affiliés³.

Chers Citoyens,

Le Bureau Socialiste International a reçu du citoyen Lénine, en réponse à la résolution de protestation qui fait l'objet de notre circulaire N° 5, le document

1. L'avant-propos de Huysmans fut ainsi libellé : « Le B.S.I. a reçu, en réponse à la communication de Lénine (voir circulaire n° 4) relative à la réunion d'une conférence socialdémocrate, une résolution de protestation qu'il s'empresse de communiquer également aux partis affiliés en les priant d'en informer leur Presse. Le secrétariat fait observer en outre, en réponse à certaines observations de la Presse socialiste, qu'il est tenu de transmettre tout document, émanant d'organismes régulièrement affiliés et de membres du Bureau, et qu'il n'a pas le droit d'en arrêter la publication. » En réalité C. Huysmans, dans cette note, faisait allusion aux lettres reçues de (Tchitcherine) G. Čičerin, Kollontaj, Grümbach et autres représentants des différents groupes socialistes russes qui ont protesté contre le fait que le Secrétariat a publié dans *Le Peuple*, le rapport incriminé de Lénine, qui faisait l'objet de la circulaire n° 4.

2. C'est M. Babine (10, rue des Boulangers, Paris-5^e) qui le 21 mars 1912 a envoyé à Huysmans le texte de la résolution de protestation adoptée à Paris, en indiquant dans sa lettre qu'à ce sujet « Plekhanov — délégué au B.S.I. — pourra sans doute vous donner des détails complémentaires ». Le 27 mars 1912 Huysmans transmet la copie de cette lettre et celle de la résolution à Lénine et à Plekhanov. Cf. A.H., Inv. III, f. 216 (Doc. n° 9768).

M. Babine avec Ch. Rappoport signa cette résolution pour les minoritaires demeurant sur le terrain du Parti (groupe Plekhanov).

3. Ce document fut reçu par le B.S.I. le 5 avril et transmis aux secrétaires

suisant, que nous nous empressons de transmettre dans les mêmes conditions que les notes précédentes, en vous priant de le communiquer à votre Presse.

Salutations fraternelles.

Le secrétaire du
Bureau Socialiste International.

CAM. HUYSMANS.

Cher citoyen,

A propos de la résolution adoptée par quelques groupes de l'étranger et les membres des rédactions de deux journaux publiés également à l'étranger qui prétendent faire partie du P.S.D.O. de Russie, moi, le représentant du Comité Central du P.S.D.O. de Russie, je constate ce qui suit :

1) Tandis que pendant plusieurs années on n'avait pu ni convoquer une conférence des organisations russes, ni même créer ou reconstituer un comité central, qui puisse relier ces organisations, la conférence du parti, qui vient d'avoir lieu, a su grouper 23 organisations du parti, travaillant en Russie. Tous les rapports sur la conférence qui ont été déjà faits à la grande majorité des organisations du parti en Russie ont été accueillis partout très chaleureusement et ces organisations ont toutes déclaré qu'elles soutiendraient le comité central élu par la conférence ; et dans le N° du 30 mars 1912 de la « Rabotschaia Gazeta » (organe édité par le comité central du parti) nous avons pu déjà publier des ordres de jour accueillant chaleureusement et soutenant la conférence et le comité central, des organisations de Pétersbourg – Vasilevsky Ostrov – Moscou – Kiev – Samara – Nicolaëff (depuis que ce numéro a paru nous avons encore reçu une résolution du même genre de Tiflis). Nous ne pouvons par conséquent accorder la moindre importance aux protestations de petits groupes de l'étranger qui ne sont appuyés par aucune organisation de membres du parti en Russie.

2) Cette conférence des militants du parti, travaillant en Russie, contre laquelle protestent tous ces petits groupes de l'étranger, s'est occupée très spécialement de l'action désorganisatrice des groupes de l'étranger et du désarroi qu'ils introduisent souvent dans le travail du Parti en Russie. Ces groupes, qui ne sont reliés à aucune organisation en Russie, profitent de leur entière irresponsabilité pour se permettre de parler au nom du Parti. C'est un mal qui ronge notre parti depuis longtemps grâce au régime politique de la Russie qui d'un côté oblige notre parti à exister clandestinement et d'un autre force une grande quantité de militants à émigrer et à vivre à l'étranger. La conférence a condamné sévèrement l'action désorganisatrice de ces groupes, qui sont des groupes spécifiquement de l'étranger et entièrement irresponsables. Le parti ne peut donc guère s'étonner des invectives dont tous ces groupes cherchent à accabler la conférence qui a condamné toute leur conduite.

des partis affiliés le 12 avril, comme circulaire multigraphiée en langue française et, à part, en langue allemande.

Le texte de Lénine est reproduit en langue russe dans *Sočinenija*, éd 2-3, t. 15, pp. 432-434 ; éd. 4, t. 17, pp. 490-493 ; éd. 5, t. 21, pp. 215-218.

3) Parmi ceux qui ont signé la résolution nous voyons le groupe de la « Voix du Socialdémocrate ». Cette signature nous en dit très long, et nous explique le véritable sens de toute cette campagne haineuse menée contre la conférence aussi bien dans la presse russe des liquidateurs, que dans celle de la bourgeoisie, et même dans certains organes de la presse étrangère. Le fait est que la conférence dans une résolution qui dresse le bilan de toute la lutte de tendances de notre parti au cours de ces quatre dernières années, s'est notamment, et même spécialement, prononcée contre la tendance que défend « La voix du S.D. ». Pour faire autour de cette question le plus de lumière possible, je crois utile de citer ici cette résolution. La voici :

« Considérant

(I. —) que le P.S.D.O. de Russie mène depuis 4 ans déjà une lutte des plus énergiques contre le courant des liquidateurs que déjà la conférence du parti de décembre 1908 avait caractérisé comme « une tentative d'une partie des intellectuels, membres du parti, à liquider l'organisation existante du P.S.D.O. de Russie et à la remplacer par des organisations informes et légales coûte que coûte même si cette légalité était obtenue au prix de la négation du programme, de la tactique et de toutes les traditions du parti » ;

(II. —) qu'en janvier 1910 l'assemblée plénière du comité central du parti continuant lui aussi la lutte contre cette tendance avait reconnu à l'unanimité qu'elle n'était qu'une manifestation d'influences bourgeoises sur le prolétariat, et avait déclaré que l'unité du parti et la fusion des bolshéviki et des menschéviki n'était possible qu'à la condition de rompre définitivement avec le courant des liquidateurs et de surmonter entièrement cette déviation bourgeoise de socialisme ;

(III. —) que malgré des décisions du parti et malgré l'engagement pris à l'assemblée plénière de janvier 1910 par les représentants de toutes les fractions socialdémocrates, une partie des S.D. se groupant autour des journaux « Nacha Zaria » et « Delo Jizni » se sont ouvertement rangés du côté de la tendance que le parti tout entier avait déclaré n'être que le résultat d'influences bourgeoises sur le prolétariat ;

(IV. —) que les anciens membres du Comité central, M. L., Jourii et Romane au printemps 1910 refusèrent non seulement de faire partie du comité central mais même d'assister ne fût qu'à une seule séance du comité central afin de lui permettre de coopter de nouveaux membres, et déclarèrent hautement qu'ils trouvaient que l'existence même du comité central était nuisible ;

(V. —) que les susdits journaux « Nacha Zaria » et « Delo Jizni » qui sont les principaux organes des liquidateurs, se sont rangés définitivement et sur toute la ligne du côté des liquidateurs justement au lendemain de l'assemblée plénière de 1910 et qu'ils cherchèrent non seulement à diminuer (à l'encontre des décisions du plénum) l'importance du parti illégal, mais nièrent l'existence même du parti, déclarant qu'il était bien mort, que le parti était déjà liquidé, que la reconstitution du parti illégal n'était qu'une utopie réactionnaire, et accablèrent le parti dans la presse légale d'injures et de calomnies, invitant les ouvriers à reconnaître que tous les groupes du parti et toute son hiérarchie

étaient morts etc. et que tandis que dans toute la Russie les partisans du parti, sans distinctions de fraction s'unissaient dans un commun désir d'accomplir l'œuvre si indispensable et qui était à l'ordre du jour c. à d. de convoquer une conférence du parti, les liquidateurs formèrent des groupes indépendants, et firent bande à part même là où les menschéviks partisans du parti étaient en majorité (par exemple à Ekaterinoslav et à Kiev), et se refusèrent à être aucunement liés aux organisations locales du P.S.D.O. de Russie, — la conférence déclare que le groupe « Nacha Zaria » et « Delo Jizni » par toute leur action et par toute leur conduite se sont mis définitivement en dehors du parti. La conférence invite tous les partisans du parti, quelque soit la tendance à laquelle ils appartiennent à lutter contre le courant des liquidateurs, d'expliquer partout le préjudice qu'il cause à l'œuvre de libération du prolétariat et les engage à donner tout leur effort pour la reconstitution du parti illégal S.D.O. de Russie. »

4) Après cela il est parfaitement clair qu'il ne s'agit pas ici ni « d'usurpation » ni de « scission » etc. et que ce n'est pas du tout là que le bât les blesse. La conférence du P.S.D.O. de Russie s'est prononcée contre une tendance qui en réalité et depuis longtemps déjà avait complètement rompu avec tout le travail du parti, qui s'opposait de toutes ses forces à la reconstitution du comité central et qui transforme la dernière institution qui subsistait dans le parti (le bureau de l'étranger du comité central) en « une arme entre les mains de ceux qui voudraient liquider le parti » (parole du citoyen Plekhanoff qui n'est pas partisan de la conférence).

5) En ce qui concerne les organisations nationales je dois constater que le P.S.D.O. de Russie existait en qualité de P.S.D.O. de Russie antérieurement à 1906 (ou plutôt 1907) date à laquelle les organisations nationales entrèrent dans notre parti (le Bounde en sortit en 1903 et y rentra également en 1907). Par conséquent leur absence à la conférence* a chargé son comité central d'entamer les pourparlers avec les organisations nationales pour rétablir avec eux des rapports normaux.

N. LÉNINE.

A.H. Multigraphié, 3 f.

* *lire* : par suite de leur absence, la conférence a chargé...

Bruxelles, 5 avril 1912.

1^o Note en question nous a été communiquée par plusieurs groupes et notamment par le groupe letton. Plekhanoff était d'avis d'ailleurs qu'il fallait transmettre le document.

2^o Si les groupes répondent, je demanderai de clore l'incident. Nous ne pouvons faire servir notre Bureau à être l'intermédiaire pour transmission de polémiques.

J'ai l'intention de proposer au C.E. de publier un appel pour amener la paix entre les deux tendances et de demander la réunion d'une conférence commune. Qu'en pensez-vous ?

Bien entendu, nous allons transmettre aux Partis affiliés la nouvelle note que vous venez de nous faire parvenir.

Inv. IV, f. 222 (Doc. n° 9797).

95

LÉNINE A C. HUYSMANS

[19.4.1912].

Cher citoyen Huysmans,

Je partage entièrement votre opinion, et je pense comme vous que le Bureau Int. ne peut servir à être l'intermédiaire pour transmission de polémique. Et je pense également que le meilleur et le seul moyen d'empêcher qu'il ne soit ainsi — c'est de ne transmettre exclusivement que les documents qui vous parviennent de la part des institutions souveraines des partis affiliés et ayant rapport à ce parti. Je ne pouvais pas ne pas vous informer sur les décisions de la conférence de notre parti qui avait reconstitué le comité central du parti alors que notre parti n'avait pas de comité central, et je n'avais certainement pas protesté contre la transmission de nouvelles d'un autre comité central du P.S.D. de Russie, mais il était de mon devoir de protester contre la transmission de polémiques de groupes de l'étranger.

Vous me demandez aussi mon avis sur votre projet de publier un appel et de demander la réunion d'une conférence commune. Je pense qu'en ce moment ce ne serait pas pratique, et comme je n'ai pas la prétention d'être impartial, je me permettrai de citer l'avis des Polonais (voyez le « Vorwärts »). Les polonais ont refusé de prendre part à notre conférence, mais ils ont également refusé de prendre part à la conférence que veut convoquer le Bounde en déclarant que c'est une conférence de liquidateurs. Il vaut mieux patienter : on verra si la conférence des liquidateurs aura lieu et ce qu'elle fera.

Un de ces jours je vous enverrai quelques documents assez intéressants, et qui vous informeront mieux sur l'état des choses dans le P.S.D.O. de Russie.

Bien à vous,

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

96

LÉNINE A C. HUYSMANS (*Résumé*)

1^{er} juillet 1912.

Lui adresser tous documents à l'adresse suivante : Herrn Wl. Ulijanow, Zwierzyniec L. 218, Krakow, Oesterreich¹.

Inv. IV, f. 243 (Doc. n° 9949).

1. Lénine arrive à Cracovie autour du 26 juin 1912.

97

LÉNINE A C. HUYSMANS (*Résumé*)

30 août 1912.

Protestation contre circulaire N° 15 – 1912¹.
A envoyer aux partis affiliés².

Inv. V, f. 8.

98

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

Bruxelles, 6 septembre 1912.

Sera communiqué dans mêmes conditions que la note du R.L.³. Les mots « non pour le publier mais pour la communiquer aux membres du B.S.I. » figurent dans la lettre du C.E. accompagnant la note⁴. N'ai fait que me conformer à une indication. Ignorais totalement que le C.C. de son parti eut publié lui-même la déclaration.

Inv. V, f. 8 (Doc. n° 10025).

99

* CIRCULAIRE N° 22. SEPTEMBRE 1912⁵.

Bureau Socialiste International.

1^{er} octobre 1912.

Sec[rétariat] : Maison du Peuple – Bruxelles.

Aux délégués de tous les partis affiliés.

Chers Citoyens,

Nous avons reçu du Citoyen Lenine, secrétaire et délégué du Parti Ouvrier

1. La circulaire n° 15 (juillet 1912) transmet une note de la part du Comité directeur de la Social-démocratie de Pologne et de la Lithuanie et qui porte à la connaissance du B.S.I. la scission produite à Varsovie dans l'organisation locale de ce parti.

2. Il s'agit de la circulaire n° 22. Voir *Doc. n° 99*.

3. Il s'agit de Rosa Luxembourg, qui a transmis au B.S.I. la note faisant l'objet de la circulaire n° 15 du B.S.I. Cf. Annexe III, *Doc. n° 133*.

4. Transmettant cette note aux délégués de tous les partis affiliés, C. Huysmans en sa qualité de secrétaire du B.S.I. a ajouté les lignes suivantes : « Nous vous transmettons ci-dessous, de la part du Comité Directeur de la Socialdémocratie de Pologne et de Lithuanie une communication *qui n'est pas destinée à être publiée.* »

5. Circulaire multigraphiée, 5 p., la date de publication : 1^{er} octobre 1912. Ce

Socialdémocrate de Russie, en réponse au document qui a fait l'objet de notre circulaire N° 15 (juillet 1912) la communication suivante *qui n'est pas destinée à être publiée*.

Salutations fraternelles.

Le secrétaire du B.S.I.

CAM. HUYSMANS.

Krakau, den 31. August 1912.

Werter Genosse !

Ich habe von Ihnen das Zirkular N° 15 (Juli 1912) bekommen, wo der Parteivorstand der Soz.-Dem. Polens und Littauens über die Spaltung in dieser Organisation Mittheilung macht¹.

Als Vertreter der Soz.-Dem. Arbeiter Partei Russlands im Int. Soz. Bureau, muss ich einen entschiedenen Protest gegen diese Mittheilung erheben und zwar aus folgenden Gründen :

1° Der Parteivorstand der Soz. Dem. Pol. u. Litt. erklärt das Warschauer Komitee « gehöre nicht zur Soz.-Dem. A. Partei Russlands, deren autonomes Glied jene (d.h. die Sozial-Demokratie Pol. u. Litt.) bildet ».

Der Parteivorstand der Soz. Dem. P. u. L. hat absolut kein Recht weder zu entscheiden noch zu erklären, *wer* zu der S.D. A.P. Russlands (die ich vertrete) gehört.

Der Parteivorstand der S.D. P. u. L. gehört jetzt selbst nicht zu unserer Partei, weil er in keiner Organisationsverbindung steht weder zu dem Zentral Komitee, das ich vertrete und das auf der Januar-Konferenz 1912 gewählt worden ist, noch zu den gegnerischen Zentrum der Liquidatoren (so-gen. « Organisationskomitee »).

2° Es ist eine Unwahrheit, wenn der Parteivorstand der S.D. P. u. L. behauptet, die Spaltung sei « knapp vor den Dumawahlen vom Zaune gebrochen worden ».

Mir persönlich ist bekannt, dass schon vor zwei Jahren dieser Parteivorstand der S.D. P. u. L., indem er mit seinen früheren Mitgliedern, Malecki und Hanecki, grosse Reibungen hervorgerufen hatte und Hanecki aus dem Parteivorstand

document, distribué par le Secrétariat du B.S.I. seulement en allemand fut publié en polonais dans la *Gazeta Robotnicza*, 1912, n° 17-18 du 24 septembre.

Le texte de Lénine est reproduit en langue russe dans *Sočinenija*, éd. 2-3, t. 16, pp. 109-110 ; éd. 5, t. 22, pp. 45-46.

1. Le conflit dans la social-démocratie polonaise a commencé en décembre 1908 à son VI^e Congrès, opposant le Comité Directeur d'une part et le Comité de Varsovie de l'autre à propos des questions d'organisation. Ce conflit s'est transformé en scission, en décembre 1911, à l'occasion de la Conférence des districts du S.D.P.L. de Varsovie. Le Conseil Général dissout l'organisation de Varsovie, mais celle-ci continue son activité en se rapprochant des Bolcheviks. Sur les rapports de Lénine avec le Comité de Varsovie, cf. R. A. Ermolaeva, « V. I. Lenin i pol'skaja revoljucionnaja social-demokracija v 1912-1914 g. », dans *Novaja i novejšaja istorija*, 1960, n° 3, pp. 76-87. Voir aussi Rudolf Franz, « Der Fall Radek von 1913 », dans *Das Forum*, 4. Jhg., Heft 5 (Febr. 1920).

entfernt hatte, dass er, der Parteivorstand, schon damals die Spaltung voraussehen musste.

3^o Es ist eine Perfidie, wenn der Parteivorstand erklärt :

einerseits, dass die Polizeispitzel in die Warschauer Organisation « wie übrigens in alle revolutionären Organisationen im Zarenreiche » eingeschlichen sind,

und andererseits, dass die Spaltung « unter tätiger Hitwirkung der politischen Polizei stattgefunden hat », *obwohl* der Parteivorstand keinen Namen nennen kann, keinen bestimmten verdacht aussprechen darf !

Man denke nur, was diese Perfidie bedeutet, wenn jemand, um seine politischen Gegner moralisch zu vernichten, die infame Beschuldigung, « Mitwirkende der politischen Polizei » zu sein, in die Öffentlichkeit wirft, obwohl man nicht einmal wagt, einen Namen zu nennen, einen bestimmten Verdacht auszusprechen !

Ich bin überzeugt, dass jedes Mitglied der Internationale eine solche Kampfweise als unerhört von sich weisen werde.

Ich kenne seit Jahren beide früheren Mitglieder des Parteiverstandes der Soz. Dem. P. u. L., Malecki und Hanecki, die *notorisch* mit dem Warschauer Komitee zusammengehen. Ich bekomme soeben eine offizielle Mittheilung vom Warschauer Komitee, welche dies bestätigt.

Und ich halte es unter solchen Verhältnissen für meine Pflicht die beiliegende Protesterklärung des *Warschauer Komitees der Sozialdemokratie Polens und Littauens* dem Intern. Soz. Bureau mitzutheilen.

Da die Erklärung des Parteivorstandes an allen Mitgliedern des Bureaus gesandt worden ist, so muss ich Sie, werter Genosse, bitten auch diese meine Erklärung sammt mit dem Proteste des Warschauer Komitees allen Delegierten der affilierten Parteien mitzutheilen.

Mit Parteigruss.

N. LENIN.

An das Internationale Sozialistische Büro in Brüssel.

Werte Genossen !

Der Vorstand der Sozialdemokratie Russisch Polens und Litauens veröffentlicht einen an Sie am 8. Juli gerichteten Brief über die Vorgänge in unserer Partei. — Wir sind leider genöthigt Ihnen mitzutheilen, dass die Darstellung der Thatsachen durch den Vorstand nicht nur dem wirklichen Thatbestand nicht entspricht, sondern ihn bewusst in politischen Zwecken Verdreht.

Der Vorstand stellt die Sache so vor als ob es sich um eine Spaltung innerhalb der bisher bestehenden Warschauer Organisation handeln würde. — Wir stellen hiermit fest, dass die Parteiorganisation vom Anfang des Konfliktes /*Dezember 1911*/ bis heute geschlossen hinter uns steht. — Das musste selbst der Vorstand anerkennen, indem er ein neues ihm gefügiges Parteikomitee durch einige Gewerkschaftsvertreter wählen liess, indem er sich gegen die bisherige Parteiorganisation auf unorganisierte Genossen stützt, die nach seinem öffentlichen

Eingestehen seit dem Sieg der Kontrevolution an keiner Parteiarbeit teilgenommen haben. *Es handelt sich also nicht um eine Spaltung innerhalb der Warschauer Organisation, sondern um eine einheitliche Stellungnahme derselben gegen den Vorstand.*

Der Vorstand stellt die Sache so dar, als ob es sich bei der Sache um eine zufällige Disziplinslosigkeit handeln würde. Dabei weiss er vortrefflich, dass sein Konflikt mit der Warschauer Organisation das letzte Glied in der langen Kette von desorganisatorischen Thaten bildet, die er seit dem letzten Parteitag verübt. Seit dem Jahre 1908, wo die lokalen Organisationen unserer Partei durch die polizeiliche Verfolgung, die wirtschaftliche Krise /1909/ und die ganze Atmosphäre der Kontrevolution geschwächt wurden, ging die Politik des Vorstandes darauf aus, jeden Einfluss der Organisationen auf die Richtung der Parteipolitik aufzuheben. — Nicht nur die Entscheidung über organisatorische, sondern auch über politische Fragen behielt er in seinen Händen, die Organisationen hatten nur das Recht und die Pflicht ohne jede vorhergehende Diskussion in der Presse seinen Bestimmungen sich zu fügen. — Der Versuch dieser Politik im Vorstande selbst Widerstand zu leisten, endete damit, dass der Vorstand sein auf dem Parteitag gewähltes Mitglied, *den Genossen Hanecki / der dem Vorstand seit acht Jahren angehört mit Gewalt aus dem Vorstand entfernte.* — Den ersten Versuch der schädlichen Politik des Vorstandes auf dem Boden der Lokalen Organisation Widerstand zu leisten, beantwortete der Vorstand mit der Auflösung der Warschauer Parteiorganisation und dem Versuch, eine Spaltung in ihr herbeizuführen.

Um seine schwache Position zu stärken, versucht der Vorstand auch in dem an Sie gerichteten Schreiben den Verdach zu erwecken, als spielten bei dem Kampfe der Warschauer Organisation gegen seine usurpatorische Politik irgend welche Rolle die Machinationen der zarischen Polizei. — Damgegenüber erklären wir :

1° Es gibt kein einziges Anzeichen, dass in der Warschauer Organisation *die Polizeispiionage grössere Erfolge zu verzeichnen hätte*, als in allen anderen Parteiorganisationen.

2° Wie es aus der Kundgebung der Mehrheit der durch den Vorstand selbst ernannten Kommission folgt, liegen keine greifbaren Gründe vor, die Warschauer Organisation speziell als von Provocation heimgesucht zu betrachten.

3° Der Kampf der Warschauer Organisation mit dem Parteivorstand dauert seit *dezember 1911*. Monatelang bemühte sich der Parteivorstand die Organisation zu zermalmen, aber während dieses langen Kampfes hat der Vorstand mit keinem Silbchen verraten, er glaube die Ochrana sei die eigentliche Leiterin des Kampfes.

Zum ersten Mal tritt der Vorstand mit dieser Verdächtigung hervor erst *am 25 Mai 1912*, erst dann als er einsah, dass alle seine Versuche die Organisation sich gefügig zu machen, scheiterten.

Wenn der Vorstand den Mut hat zu behaupten, erst jetzt just vor der *Duma Wahlen* sei die Spaltung entstanden, so ist es eine *bewusste Lüge*. — Diese Lüge ist dem Vorstande nöthig, um den Schein erwecken zu können, als ob seine Verdächtigung wirklich begründet wäre.

4° Es ist ausgeschlossen, dass die zarische Polizei irgend welchen Einfluss auf das Warsch. Kom. Hätte. An der Spitzte des W.K. stehen alte, zuver-

lässige Genossen, die seit 18, 10 Jahren an verantwortlichen Posten in der Partei tätig waren. Dass dies der Fall ist bestätigte der Vorstand, indem er im Februar d.j. dem Warschauer Komitee schrieb :

« Der Parteivorstand sieht keine Gründe zur Erhebung von Vorwürfen gegen die persönliche Zusammensetzung des neugewählten Komitees. »

Da weiter der Parteivorstand in seinem Aufrufe an die Partei /herausgegeben Ende Juni/ erklärt hat :

« Man kann nicht sagen, wer der Provokateur in der Spaltungsgruppe ist. Dies wurde bisher nicht bewiesen und es liegt uns fern eine bestimmte Person anzuklagen. »

so ist eine derartige wage Beschuldigung, ohne kleinsten Hinweis auf die sie stützenden Tatsachen, gänzlich unzureichend, um irgend welche praktische Massregeln der ganzen Organisation gegenüber rechtfertigen zu können. — Denn wie es der Vorstand selbst zugestanden hat, lässt sich von jeder Organisation in Bezug auf Provocation dasselbe sagen, was er von der Warschauer Organisation behauptet und folglich müsste logischer Weise die ganze Partei aufgelöst werden. — Umsoweniger lässt sich der *unerhörte Versuch* einer ganzen Organisation ihre politische Ehre rauben zu wollen, ohne irgend welche ernst zu nehmende Veranlassung, rechtfertigen.

Daraus folgt, dass die Verdächtigung deren Grundlosigkeit dem Vorstand selbst am besten bekannt ist, da er monatelang anstatt diese Behauptung öffentlich aufzustellen, wie es seine Pflicht wäre, einfach schwieg, bewusster Versuch ist uns die politische Ehre zu rauben, um dem Widerstande gegen seine Politik das Genick zu brechen.

Wir handmarken diese That aufs schärfste und rechnen fest darauf, dass ebenso wie es einst in der Affäre « Warski » 1893, und später in der Kasprzak Affäre unserer Partei gelungen ist, diejenigen an den Pranger zu stellen, die es wagten politischen Meuchelmord als Kampfmittel zu benützen, auch jetzt die ganze sozialistische Internationale dem Siege der Wahrheit verhelfen und es nicht dulden wird, dass man den glorreichen proletarischen Kampf sein ruhmgekröntes Banner derartig besudelt.

Wir unserseits benachrichtigen Sie, dass entgegen den Versuchen des Vorstandes, uns als ausserhalb der Sozialdemokratie Russisch Polens stehend zu erklären, wir die älteste Organisation der S.D.K. P.L. gewellt sind den Kampf um die Demokratisierung der Partei in ihrem Rahmen zu führen und die Entscheidung des Parteitages über die Streitfrage, der leider seit 4. Jahren nicht stattgefunden ist, anzuerkennen.

Warschau den 31. Juli 1912.

Warschaues Komitee der Sozialdemokratie Russisch Polens
und Litauens.

Sekret[är]. : MARTIN RAKOWSKI.

A.H. Multigraphié, 5 f.

100

C. HUYSMANS A OULIANOFF (*Résumé*)

10 septembre 1912.

Nous envoyer cotisation, plus arrivée depuis 1908.

101

RÉPONSE DE LÉNINE (*Résumé*)

25 septembre 1912.

S'abstient de choisir entre 1913 et 1914 pour le Congrès de Vienne¹.

Vu les élections pour la IV^e Douma n'ont pas d'argent. Espère pouvoir payer plus tard.

Inv. V, f. 26.

102

LÉNINE A HUYSMANS

[septembre 1912].

Cher camarade Huysmans !

Merci bien pour la copie de la lettre si intéressante de Jacob de Haan².

Quant à la date du Congrès de Vienne moi, je vote pour la période du 31 août au 7 septembre.

Bien à vous.

LÉNINE.

P.S. Mon adresse est maintenant Ulica Lubomierskiego 47 et non pas Zwierzyniec.

WI. ULIJANOW.

47 Ulica Lubomierskiego 47.

Krakau.

Autriche-Cracovie.

Autographe A.H., 2 f.

Dossier Congrès de Vienne (Doc. n° 10023).

1. Réponse à la circulaire n° 18 d'avril 1912, envoyée le 26 avril par le secrétaire du C.E. du B.S.I. aux secrétaires et aux délégués des partis affiliés demandant de choisir la date qui leur convient pour tenir le futur Congrès international de Vienne.

2. Il ne nous a pas été possible de préciser de quelle lettre il s'agit ici. Jacob de Haan est l'auteur d'une brochure intitulée : *In Russischen gevangenissen*, Amsterdam, in-8°, 1912 (tiré à part de *De Bewegung*, nov. 1912).

103

LÉNINE A C. HUYSMANS (*Résumé*)

3 octobre 1912.

Ne peux choisir entre dates du 1 et du 9 novembre pour séance du Bureau¹. Est obligé de s'abstenir d'assister à cause des élections à la 4^e Douma.

Demande de lui envoyer un exemplaire de la circulaire communiquant les documents qu'il nous a envoyés. (Circulaire N^o 22 - 1912)

Inv. V, f. 28 (Doc. n^o 10092).

104

LÉNINE A C. HUYSMANS

[Octobre 1912.]

Cher camarade Huysmans,

Ci-inclus un petit article dans la « Leipziger Zeitung » nr. 235 (9.X.1912) concernant la conférence des *liquidateurs*.

Ce petit article, publié par le Comité Central de notre parti, pourra vous donner une idée sur cette conférence prétendue social-démocratique.

Salutations fraternelles.

W. OULIANOFF.

Copie dactylographiée A.H.

105

LÉNINE A C. HUYSMANS

[Avant le 23 octobre 1912.]²

Cher camarade Huysmans

Ci inclus la traduction allemande du manifeste du Comité Central de notre parti (Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie) contre la guerre. Ayez l'obli-

1. Réponse à la circulaire n^o 20 de septembre 1912, envoyée par le C.E. du B.S.I. le 7 septembre 1912 aux secrétaires et délégués des partis proposant de tenir la future réunion du B.S.I. soit du 1^{er} au 3 novembre, soit du 9 au 11 novembre 1912.

2. Lettre non datée ; reçue le 23 octobre 1912 par le Secrétariat du B.S.I.

geance de communiquer le texte de ce manifeste aux secrétaires des partis affiliés et à la presse socialiste¹.

Agrérez, cher camarade, mes salutations fraternelles.

N. LÉNINE.

*Autographe A.H., 1 f.
Dossier Balkans (Doc. n° 10167).*

106

LÉNINE A C. HUYSMANS

[24.10.1912.]

Cher camarade Huysmans

Ci-joint la communication du Comité Soc. Dém. Polonais de Varsovie. Le comité me prie de vous transmettre cette communication qui prouve définitivement que les accusations formulées devant le B.S.I. par le Comité Central S.D. Polonais contre le Comité de Varsovie ont été absolument fausses².

1. Le manifeste dont il est question ici fut publié dans *Vorwärts*, 29. Jhg., 1912, n° 252, 27. Oktober, p. 3, col. 1-3. *Le Peuple*, 1912, n° 300 du 26 octobre, p. 2, col. 1-2 et également dans le *Bulletin Périodique du B.S.I.*, n° 9, pp. 20-22. En russe, Lenin, *Sočinenija*, 5^e éd., t. 22, pp. 135-139. L'original, 3 p. dactylographiées, se trouve dans A.H.

2. Au moment de l'envoi de cette communication (réponse à la circulaire n° 15. Cf. *Doc. n° 133*), Lénine n'avait pas encore eu connaissance d'un autre document émanant du Comité directeur de la social-démocratie de Pologne et Lithuanie et qui faisait l'objet de la circulaire n° 26 du Secrétariat du B.S.I. Ce document transmis par le Secrétariat du B.S.I. aux délégués des partis affiliés en même temps que la circulaire n° 27 (dont Lénine parle dans sa lettre) contenait une violente réfutation de l'immixtion de Lénine dans les affaires internes de la social-démocratie polonaise. Cet ample document dont l'auteur est Rosa Luxembourg contient de graves accusations contre les Bolch viks et personnellement contre Lénine. Au sujet de cette circulaire Lénine écrivait en janvier 1913 dans un article anonyme intitulé « La scission dans la Sociale-Démocratie polonaise » : « Rosa Luxembourg (membre du B.S.I.) a écrit au B.S.I. une note, en indiquant qu'il n'y a pas lieu de la publier, dans laquelle elle qualifie le Comité de Varsovie de scissionniste *dans les mains de l'Okhrana*. Au même moment Tyszka publiait de son côté cette saleté (*sic*) dans la presse sociale-démocrate polonaise ! Lénine, après avoir reçu du secrétaire du B.S.I., Huysmans, une copie de la note de Tyszka, a envoyé « évidemment une lettre à Huysmans en lui disant qu'il s'agissait d'un acte de perfide » vengeance, que Malecki et Hanecki, anciens membres du Comité Central, sont connus de tous dans le Parti, que la commission d'enquête nommée par Tyszka lui-même n'a trouvé aucune provocation, et que parler dans la presse d'une provocation au sein des adversaires politiques sans citer de noms est une chose on ne peut plus dégoûtante et lâche. » Cf. *Sočinenija*, éd. 2-3, t. 16, p. 249.

Notons que dans les Archives Huysmans nous n'avons trouvé aucune trace de cette lettre de réfutation dont parle Lénine. Nous publions dans les annexes la circulaire n° 26 en question (cf. *Doc. n° 135*).

Vous m'obligerez beaucoup, cher camarade, si vous voulez bien communiquer ce document important aux secrétaires de tous les partis affiliés

Agrérez, cher camarade, mes salutations fraternelles.

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

Circulaire n° 27 (octobre 1912).

Aux délégués des partis affiliés !

Chers Citoyens,

Le citoyen Lenine, délégué du Parti Ouvrier Socialdémocrate de Russie, nous prie de vous communiquer le document suivant *qui n'est pas destiné à être publié.*

Salutations fraternelles.

Le secrétaire du Bureau Socialiste International :

CAM. HUYSMANS.

An das Internationale Sozialistische Bureau, Brüssel.

Werte Genossen !

Im Juli dieses Jahres hat der Parteivorstand der Sozialdemokratie Russlands, Polens und Littauens Sie benachrichtigt, dass « in der Lokalorganisation in Warschau eine Spaltung stattgefunden hat », die von « einer kleinen Gruppe Parteimitglieder » hervorgerufen war.

In Erwiderung dieser Behauptungen haben wir in unseren Briefe an Sie vom 31. Juli festgestellt, dass es sich um keine Spaltung innerhalb der Warschauer Organisation handelt, sondern um ein einmütiges Auftreten der Warschauer Organisation gegen den Parteivorstand.

Gegenwärtig können wir Ihnen mitteilen, dass die am 12. Oktober dieses Jahres in Warschau stattgefundenen Dumawahlen in der Arbeiterkurie unsere Behauptungen vollständig bestätigt haben. Unsere Organisation hat inzwischen eine sehr rege Tätigkeit entfaltet, sie hat zahlreiche Wahlversammlungen in den Fabriken abgehalten, (Siehe den Artikel « Die Wahlaktion » in unseren Organ « Gazeta Robotnicza N 17-18.) und hat trotz zarischen Repressionsmassregeln, die die Mehrzahl der Fabriken an der Wahlbeteiligung verhindert haben, auch trotz der desorganisatorischen Tätigkeit der Sendlinge unseres Parteivorstandes, einen glänzenden Erfolg davongetragen.

Nachdem sie in der Arbeiterkurie ganz selbständig aufgetreten ist, vermocht sie eine absolute Mehrheit in dem Collegium der Fabrikbevollmächtigten zu erzielen.

Von den 66 erwählten Bevollmächtigten, die sich am 12. Oktober zur Wahl dreier Wahlmänner stellten, gehörten 34 zu unserer Partei, es entfielen also auf alle andere Parteien — sog. Sozialistische Vereinigung (die Polnische Sozialistische Partei und der jüdische Arbeiterbund), die Nationaldemokraten, die Christlichen Demokraten und die Parteilosen — nur 32. Darunter waren 8 Anhänger der bürgerlichen Parteien (nationale und christliche Demokraten).

10224
Bâle

Basovici, le 10 nov. 1912.

Cher camarade Ruzsics,
Je vous remercie beaucoup
pour votre communication. Nous
 tâcherons de prendre des mesu-
res pour la nomination de nos
délégués au congrès de Bâle.

Le mandataire de
notre parti à la commission
pour la rédaction du projet
de résolution sera désigné le

plus tôt possible.

Salutations fraternelles
à N. Lévine.

10280

P.S. Je suis obligé de
présenter au Comité Central
de notre parti un rapport
sur la dernière séance de U.S.
i. Pour préparer ce rapport
j'ai besoin de quelques in-
formations. Je sais bien que
vous êtes très occupé
et je vous prie d'aver-
der une audience de 5
minutes au camarade Po-

Aus unserer 34 Bevollmächtigten war nur Einer ein Anhänger der Bestrebungen der Parteivorstandes. Auch er aber wurde in seiner Fabrik mit den Stimmen der organisationstreuen Arbeiter gewählt, (Damit alle Tatsachen evtl. geprüft werden können, teilen wir Ihnen den Namen dieses Genossen mit: Jan Winklan aus der Fabrik « Slava ». — Diese Mitteilung ist selbstverständlich streng vertraulich und in keinem Fall für die Publizierung bestimmt.) gegen die er sich verpflichtete, sich den Weisungen des Warschauer Comité zu fügen. Nachher hat er aber sein Versprechen gebrochen und es ist ihm gelungen zwei andere Bevollmächtigten zu demoralisieren und sie in dem Wahlcollegium zur Wahlenthaltung zu verführen. Infolge dessen ist der erste sozialdemokratische Kandidat (sein Name ist Boguschewski) zum Wahlmann durchgefallen, weil er nur 31 statt 34 Stimmen erhalten hat.

Zwei andere soz.-dem. Kandidaten haben schon die Mehrheit erzielt, nachdem auch die drei Abtrünnigen für sie gestimmt haben. Die erste Kandidatur aber ist uns leider doch zugunsten der gegnerischen Parteien verloren gegangen. Das war der einzige « Erfolg » der Wahlagitation des Parteivorstandes und seiner Anhänger in Warschau.

Daraus, werte Genossen, können sie ersehen, dass unsere Warschauer Organisation, die vom Parteivorstand mit Bann belegt und als « ein Werkzeug der russischen Geheimpolizei » bezeichnet wurde, einzig und allein die Parteiarbeit in Warschau führt, dass keine andere wirkliche Parteiorganisation der Sozialdemokratie in Warschau existiert, und dass der Parteivorstand, wenn er das Gegenteil behauptet, sich der Verdrehungen und der Verleumdungen schuldig macht.

Warschau, den 18. Oktober 1912.

Mit Parteigruss
das Warschauer Comité der Sozialdemokratie Russlands, Polens u. Littauens.

A.H. Multigraphié, 2 f.

7 novembre 1912.

Le Bureau a décidé de confier la rédaction du projet de résolution à soumettre au Congrès de Bâle, à une commission composée, en dehors du président du Bureau, de 5 délégués :

- Un pour l'Allemagne
- Un pour la France
- Un pour l'Angleterre
- Un pour l'Autriche
- Un pour la Russie

1. Lettre circulaire envoyée également à Haase, V. Adler, MacDonald, Dubreuilh, Plekhanov, Roubanovitch.

Je vous serai obligé, vu la précipitation des événements, de bien vouloir désigner le mandataire de votre parti qui devra se mettre directement en relation avec le président du Bureau Vandervelde (adresse 4 rue Vilain XIV, à Bruxelles) à l'effet de tenir une réunion à Bâle un ou deux jours avant le Congrès, où l'on se mettrait d'accord sur le texte à présenter.

Salutations fraternelles.

Inv. V, 60 f. (Doc. n° 10224) (double dactylographié).

108

LÉNINE A HUYSMANS

Cracovie, le 10 nov. 1912.

Cher camarade Huysmans,

Je vous remercie beaucoup pour votre communication. Nous tâcherons de prendre des mesures pour la nomination de nos délégués au Congrès de Bâle.

Le mandataire de notre parti à la commission pour la rédaction du projet de résolution sera désigné le plus tôt possible.

Salutations fraternelles.

N. LÉNINE.

P. S. Je suis obligé de présenter au Comité Central de notre parti un rapport sur la dernière séance du B.S.I.¹ Pour préparer cet rapport j'ai besoin de quelques informations. Je sais bien que vous êtes très occupé et je vous prie d'accorder une audience de 5 minutes au camarade Popoff² qui viendra vous voir au Bureau. Les journaux français et allemands (Le Peuple, le Wiener Arbeiterzeitung, Bremer Bürgerzeitung, Leipziger Volkszeitung et Vorwärts ont publié les renseignements très contradictoires sur la dernière séance du B.S.I.)³.

1. Il s'agit de la réunion qui a eu lieu à Bruxelles les 28-29 octobre 1912 en l'absence de Lénine.

2. Popov I. F. (1886-1957). A partir de 1905 militant bolchevik. En 1908, après s'être évadé de déportation, il émigra à l'étranger, habita Bruxelles. En 1909, il fut chargé par Lénine d'assurer la liaison entre lui et le Secrétariat du B.S.I. Popov assumait cette tâche jusqu'en 1914. En juillet 1914, il fit partie de la délégation bolchevique à la conférence extraordinaire convoquée par le Comité Exécutif du B.S.I. qui eut lieu à Bruxelles et fut consacrée à la question de l'unification de la Social-démocratie russe. Cf. les souvenirs de Popov (« Iz vospominanij o V. I. Lenine ») publiés dans *Istoričeskij Arhiv*, 1960, n° 1, pp. 168-174.

3. Le compte rendu officiel de cette réunion ne fut pas publié. Le *Bulletin périodique du B.S.I.*, III, n° 9, p. 3 se contenta de reproduire la résolution votée contre la guerre. Une séance spéciale de cette réunion avait été consacrée aux affaires russes. Lénine prit connaissance de ce fait par un article polémique que Martov publia dans le journal *Luč*, n° 37 du 28 octobre 1912, où il rapportait les débats de cette réunion. Lénine chercha en vain à obtenir une information exacte de manière à vérifier ce qu'il y avait de vrai dans toute cette affaire. La réponse de Huysmans se fit attendre. Lénine écrivit, énervé, à G. L. Školovskij en décembre 1912 : « Jusqu'à présent nous ne savons toujours pas si Plekhanov durant la Session d'octobre du Bureau a parlé de l'unification des socialistes avec les socialistes-révolutionnaires (cf. Martov dans *Luč*, n° 37). Ne vous

P.P.S. C'est aujourd'hui seulement que j'ai reçu la communication sur l'élection des députés de la IV^e Douma du gouvernement de Moscou. Maintenant je peux vous dire que *tous les députés* de la curie des ouvriers (Arbeiterkurie) sont *social-démocrates* ! Douze soc.-dém. déjà élus malgré une falsification des élections tout à fait inouïe¹.

Salutations fraternelles.

N. LÉNINE.

Autographe A.H. 4 f.

Dossier Congrès extraordinaire de Bâle, vol. II (Doc. n° 10224).

108 bis

HUYSMANS A LÉNINE²

14-11-(19)12.

Lénine

47 Ulica Lubomirskiego, Krakow

Cher citoyen,

Qui représente la Russie à la Commission spéciale chargée de rédiger l'avant-projet de résolution de Bâle ? Réponse urgente. Veuillez dire à votre délégué que

êtes vous donc pas renseignés à ce propos auprès de Roubanovich, ou Nemeč, ou Huysmans, ou quelqu'un d'autre ? » Lenin, *Sočinenija*, 4^e éd., t. 36, pp. 176-177.

Quant à la deuxième question, la mise au point de Haase arriva en décembre et fut publiée tout de suite dans la *Pravda*. Cf. Lenin, *Sočinenija*, 5^e éd., t. 22, pp. 277-278.

1. Lénine suivit avec grand intérêt cette élection et lui accorda une importance primordiale. Il écrivit à Gorki au début d'octobre 1912 : « Nous sommes maintenant dans les élections jusqu'au cou. L'abstentionnisme est diablement grand. Même dans la Curie Ouvrière. Mais ce sont tout de même les sociaux-démocrates qui ont été élus partout. L'issue des élections est de la plus grande importance pour la construction du Parti. » Lenin, *Sočinenija*, 4^e éd., t. 35, p. 33.

Six députés bolchéviks sont entrés dans la IV^e Douma. Selon les éditeurs des œuvres de Lénine, il résulte d'une lettre à Kamenev (inédiée), que Lénine a rédigée avant le 11(24) novembre 1912 un rapport au B.S.I. concernant les élections pour la IV^e Douma. Cf. Lenin, *Sočinenija*, 5^e éd., t. 22, p. 404. Nous n'avons trouvé dans les Archives Huysmans aucune indication sur l'existence d'un tel rapport. Il nous semble qu'il s'agirait de la lettre du 10 novembre adressée à Huysmans.

2. La même lettre fut envoyée à Plekhanov et à Roubanovitch. Celui-ci répondit le 19 novembre annonçant que le délégué « n'est pas encore désigné puisque Plekhanoff et moi, nous attendons la réponse de Lénine qui se trouve actuellement en Autriche. Nous (s.r.) cédonc cette représentation à Plekhanoff (s.d.). Donc, sur les trois délégués deux sont d'accord sur Plekhanoff ; mais Plekhanoff en partant d'ici m'a déclaré qu'avant de prendre une décision il veut attendre la réponse de Lénine... Dès que j'aurai la réponse de Lénine je vous télégraphierai : je ne peux pas faire plus ». *A.H., Dossier Congrès de Bâle, II (Doc. n° 10327).*

la Commission se réunit le samedi 23 novembre à 10 heures du matin à la Burgvotenhalle.

Fraternellement

C. HUYSMANS

A.H., Dossier Congrès de Bâle, vol. III. (Doc. n° 10314).

109

LÉNINE A C. HUYSMANS (*Résumé*)

[novembre 1912].

Reçu lettre Plekhanoff disant que Roubanovitch est d'accord pour que Plekhanoff soit membre de la Commission des 6¹. Suis aussi d'accord². Mais Plekhanoff écrivait que son état de santé ne lui permettra peut-être pas d'y aller et qu'alors notre représentant devra se mettre d'accord avec Roubanovitch³. Notre délégué au B.S.I. c'est Kameneff. S'il y a encore des communications veuillez lui écrire à l'adresse M. Rosenfeld, Rue Roli 11, Paris XIX^e⁴. Le camarade Kameneff viendra à Bâle samedi (23 cr.) matin, il voudra vous voir.

Inv. V, f. 88 (Doc. n° 10379).

110

LÉNINE (OULIANOFF) A C. HUYSMANS (*Résumé*)

Décembre 1912.

Je certifie par la présente que le camarade Kameneff est désigné par le C.C. du PSDO de Russie comme membre du B.S.I. et le camarade Maletzki comme son suppléant⁵.

1. Commission désignée par le B.S.I. pour rédiger le texte du projet de résolution soumis au Congrès extraordinaire de Bâle (24-25 novembre 1912).

2. Voir la réponse de Lénine à Plekhanov (lettre du 17 novembre 1912), publiée dans *Sočinenija*, 4^e éd., t. 36, pp. 166-167.

3. La copie de cette lettre a été envoyée à Roubanovitch en lui demandant de s'entendre avec Kamenev. L'entretien avec ce dernier a eu lieu en présence de Volkovskij et Bobrov. Plekhanov étant malade, Kamenev déclare que l'accord pouvait se faire sous le nom de Roubanovitch. Ce dernier communique les résultats de cet entretien à Huysmans dans une lettre du 19 novembre 1912, où il annonce : « J'ai reçu deux lettres de Plekhanov, une de Lénine et aussi votre lettre avec la copie de la lettre de Lénine. » Cf. A.H., Dos. Congrès de Bâle, vol. II, Doc. n° 10403.

4. Rosenfeld est le nom de famille de Kamenev.

5. A. Malecki, social-démocrate polonais, membre du Comité directeur de la Social-Démocratie de Pologne et de Lithuanie ; après 1911 un des dirigeants du Comité social-démocrate polonais de Varsovie — il fut délégué de l'opposition polonaise à la Conférence de Bruxelles (juillet 1914).

III

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

Bruxelles, 5 décembre 1912.

Le remplacement n'est que provisoire, la question de la représentation devait être tranchée en son entier à moins que vous ne vous entendiez avec l'autre fraction S.D.

Inv. V, f. 97 (Doc. n° 10450).

III 2

LÉNINE A C. HUYSMANS (*Résumé*)

22 décembre 1912.

N'a pas compris 10450.

Ou bien il y a eu malentendu ou bien existe une réunion du Bureau que j'ignore¹.

Le Peuple de Bruxelles écrit le 30-10-1912 :

« Le status-quo est maintenu en ce qui concerne la représentation au Bureau des organisations socialistes russes ».

Y a-t-il une autre résolution du Bureau ? Sinon le Comité Central de l'autre parti a le droit de désigner son représentant.

Pourquoi n'est-ce que provisoire ?

III 3

RÉPONSE DE C. HUYSMANS (*Résumé*)

31 décembre 1912.

Le Bureau a été sur le point de trancher dans le vif. C'est alors que sur ma proposition tout est resté en état, mais le C.E. a été chargé de rédiger un appel à l'unité et, au besoin, de forcer les portes. Voilà le sens et l'esprit de la résolution. Vous avez droit à conserver une représentation à titre égal avec Plekhanoff mais cette solution a été considérée comme provisoire. C. à d. ayant valeur en vue du Congrès de Bâle, le Bureau fermement décidé à intervenir avec décision. Le Bureau lancera son manifeste à la première occasion et il attendra que vous vouliez bien faire usage de bonne volonté.

Cette lettre est confidentielle.

Inv. V, f. 109 (Doc. n° 10505).

1. Il s'agit de la réunion du B.S.I. des 28-29 octobre 1912. Le compte rendu officiel de cette réunion ne fut pas publié. Les comptes rendus parus dans *Le Peuple*, *L'Humanité*, *Vorwärts*, relatent d'une manière laconique la séance consacrée aux affaires russes qui initialement ne figuraient pas à l'ordre du jour de la réunion.

CHAPITRE IV

1913-1914

Lénine considéra la position de Huysmans dans les affaires russes comme une preuve d'hostilité envers les Bolcheviks¹ et le résultat de la pression que Rosa Luxembourg exerçait sur le secrétaire du B.S.I.². Aussi, durant l'année 1913, ses rapports avec le B.S.I. se borneront-ils à quelques lettres. Quant à l'exercice de son mandat, Lénine le confia à Kamenev, établi à cette époque à Paris.

Huysmans se rendait compte du changement intervenu, sans y accorder toutefois une très grande importance. Depuis sept ans qu'il exerçait ses fonctions, il avait dû s'habituer à la mauvaise humeur des délégués auxquels il ne pouvait donner satisfaction, lorsqu'il jugeait que ceux-ci avaient tort ou que leurs positions étaient contraires aux

1. Un autre sujet de tension entre Lénine et Huysmans fut l'affaire des cinq délégués du Comité de Varsovie au Congrès international de Bâle. La validation de leurs mandats ayant été refusée par le secrétaire de la S.D. de Pologne et Lithuanie, ils firent appel à celui du P.O.S.D.R. qui leur donna satisfaction et les inclut dans sa délégation à titre consultatif. Désireux de conserver le caractère solennel du Congrès et d'éviter toutes discussions et incidents fâcheux qui pourraient assombrir cette manifestation grandiose du socialisme international contre la guerre, le B.S.I. ne s'opposa pas à cette solution sans y donner pour autant sa sanction officielle. Et ce n'est qu'après le Congrès que la protestation du Comité Directeur du P.S.D. de Pologne et Lithuanie fut prise en considération. Huysmans, considérant que les délégués du P.O.S.D.R. au Congrès international de Bâle n'avaient pas eu le droit de valider les mandats présentés par les délégués du Comité de Varsovie, décide en conséquence de ne pas mentionner dans le compte rendu officiel les noms de ses cinq délégués mais de les indiquer par la lettre X. En accord et avec la collaboration de Lénine, la délégation russe envoya au B.S.I. une protestation contre ce procédé, protestation qui ne fut pas prise en considération.

Le dossier de « 5 X » se trouve dans les Archives Huysmans.

2. Certes, Huysmans avait une très grande estime et une amitié sincère pour Rosa Luxembourg. Dans ses entrevues avec Hamilton Terrace (Londres, 23 avril 1943) il disait d'elle : « Wir waren Gegner. Sie hat mich oft altaluert. Sie war hochgebildet. Wie schade, dass Sie nicht in Frankreich geboren war. Dort hätte Sie wirklichen Einfluss, namentlich über Jaurès haben können. » (Notes dactylographiées. Archives Huysmans).

principes ou aux positions du B.S.I. Tous ces incidents entre les socialistes russes, la violence et la véhémence de leurs polémiques produisaient sur Huysmans une impression pénible, sans que pour autant la considération qu'il portait aux délégués tels que Lénine, R. Luxembourg ou Plekhanov en fût amoindrie. Ainsi, dans une lettre à Roubanovitch le 12 novembre 1912, il écrivait : « Comme fonctionnaire, je dois considérer tous les partis avec le même regard de respect et de dévouement, et j'ai constaté avec une extrême ironie que parfois des partis rivaux s'entendent mieux que les fractions d'un même parti. » Et il note : « Je sais la déférence que je dois à tous les membres du B.S.I. »¹.

Bien qu'au courant de la situation à l'intérieur de la social-démocratie russe, la majorité des délégués du B.S.I. ne s'efforçait que distraitemment d'y remédier. Et ce ne fut qu'une minorité avec Kautsky et R. Luxembourg qui soutint les efforts du secrétaire décidé à soumettre la question de l'unité social-démocrate à la réunion du B.S.I., prévue à Londres pour les 13-14 décembre (réunion où avait déjà été inscrite en tête de l'ordre du jour la question de l'unification du socialisme en Angleterre).

Par contre, cette proposition suscita une forte réaction parmi les socialistes russes. Tous les groupes et fractions s'en montraient satisfaits, à l'exception des Bolcheviks, dont les adversaires trouvèrent une alliée puissante et de grande autorité en la personne de R. Luxembourg. Dans une lettre de N. K. Krupskaja du 4 décembre 1913 nous lisons : « On manigance contre les Bolcheviks au Bureau International. Le 13 décembre réunion du Bureau, Rosa Luxembourg va faire une déclaration contre le groupe Lénine. Déclaration des Polonais (c'est le Comité Directeur Varsovie, Lodz, maintenant du côté de l'opposition). Les Bundistes, le Comité Central des liquidateurs letton et le Comité d'Organisation des liquidateurs d'Août s'apprentent à soutenir la déclaration de Rosa. Tous vont envoyer là-bas leurs représentants »².

Si les différentes fractions et groupes appartenant au P.O.S.D.R. manifestaient un intérêt bien naturel pour la question, Huysmans craignait par contre que la majorité des délégués au B.S.I. n'y soit indifférente, comme le confirmait le déroulement de la session de Londres. Litvinov, qui remplaça Kamenev à cette réunion en qualité de représentant du délégué du P.O.S.D.R., rendant compte à Lénine, dans une de ses lettres, des travaux accomplis, écrivait notamment : « Tout s'est passé comme Huysmans l'avait prévu : on a étouffé l'affaire russe entre 5 h et 5 h 30... L'affaire russe avait été repoussée tout à fait à la fin, en conséquence de quoi, faute de temps, on nous a à peine laissé la parole »³. C'est Kautsky qui ouvrit les débats en présentant un projet de résolution adopté, après discussion, à l'unanimité des voix.

1. Archives Huysmans, Dossier Russie, Doc. n° 10282.

2. Cf. « Bol'sheviki na Brjuksel'skom soveščanii. Dokumenty Instituta marksizma-leninizma pri C.K. K.P.S.S. », dans *Istoričeskij Arhiv*, 1959, n° 4, p. 13.

3. *Id.*, p. 13.

Le B.S.I. conformément à cette résolution « met volontiers à la disposition des camarades russes ses services à titre de médiateur », car il considère « qu'il est du devoir le plus urgent de toutes les fractions de la S.D. de Russie de faire une tentative sérieuse et loyale afin de s'entendre au sujet de la reconstitution de l'unité du parti et pour mettre fin à la nuisible et décourageante division actuelle ». Le Comité Exécutif du B.S.I. fut donc chargé de convoquer une conférence avec la participation des représentants de toutes les organisations et fractions du mouvement ouvrier en Russie, pour un échange général de vues, pour éclaircir la situation, mesurer l'ampleur et la nature des divergences et envisager ensemble les points litigieux. Si à la conférence le fossé se révélait si profond qu'une réconciliation paraisse impossible, le Comité Exécutif, pour trouver une solution, présenterait ses conclusions devant le Congrès International Socialiste qui devait se réunir en août 1914 à Vienne¹.

En dernière instance, la hâte déplorée par Litvinov ainsi que la résolution votée n'étaient ni défavorables ni déplaisantes pour les Bolcheviks. En effet, le manque de temps empêcha R. Luxembourg de présenter son projet de résolution contenant la condamnation des Bolcheviks et réclamant la convocation d'une conférence d'unification de la social-démocratie russe. Elle se contenta de déposer un amendement, qu'elle retira au dernier moment. D'ailleurs, cette idée était formulée clairement par Litvinov dans sa lettre à Lénine : « Je pense que sans la résolution Kautsky, c'eût été pire. Rosa, certainement, aurait présenté une résolution plus prudente et pernicieuse. Dans cette atmosphère de complète indifférence des délégués, où chacun regardait à chaque instant la pendule, n'importe quelle résolution faisant allusion à l'unité aurait pu passer... Tout ce que je n'ai pas pu dire, vous pourrez l'ajouter maintenant, quand le Comité Exécutif s'adressera à vous »².

Lénine souscrivait à ces appréciations de Litvinov. Il était en effet clair qu'insister sur l'incompétence du B.S.I. dans les affaires intérieures des social-démocrates russes et s'opposer à la résolution de Kautsky aurait été une grave faute tactique. Par contre, participer d'une manière active à une conférence consultative pourrait permettre d'aborder les discussions sur la question de l'unité, sur la plate-forme proposée par les Bolcheviks. C'est pourquoi Lénine salua aussitôt la résolution du B.S.I. tout en combattant l'affirmation faite par Kautsky à cette réunion et selon laquelle le vieux parti, « l'ancien P.S.D. est mort »³. Admettre cette appréciation — combattue aussi par R. Luxembourg — aurait signifié admettre que l'unité ne pourrait se réaliser qu'avec la création d'un nouveau parti. Or, l'essentiel des revendications bolcheviques était notamment l'unité à la base et autour du

1. Le compte rendu officiel de cette réunion a paru dans *Supplément au Bulletin Périodique du B.S.I.*, année V, n° 11, pp. 1-6.

2. *Istoričeskij Arhiv*, 1959, n° 4, p. 16.

3. V. I. Lenin, *Horošaja rezoljucija i plohaia reč'*, *Sočinenija*, 5^e éd., t. 24, pp. 211-213.

P.O.S.D.R., unique organisme légitime de la social-démocratie russe. Ce fut l'idée maîtresse de la résolution « d'un groupe marxiste organisé » concernant la décision du B.S.I., document rédigé par Lénine et représentant la plate-forme des Bolcheviks. Cette résolution parue dans *la Pravda* quelques jours à peine après la clôture de la réunion de Londres « saluait avec chaleur la décision de l'Internationale ouvrière » et déclarait avec fermeté qu'il ne pouvait être question de constituer quelque chose de nouveau, mais uniquement de renforcer et de reconstituer complètement l'ancienne organisation, telle qu'elle avait été créée quinze années auparavant. En ce qui concerne les participants à la future conférence, les Bolcheviks demandaient que soient admis « seulement et exclusivement les représentants des organisations ouvrières existant en Russie, et dans aucun cas les groupes à l'étranger non liés avec les ouvriers russes »¹.

Dès le début de l'année 1914, préparer la conférence devint l'une des préoccupations majeures aussi bien pour le C.E. du B.S.I. que pour les organisations et fractions russes. Du côté bolchevik, c'est Lénine qui se chargea personnellement de cette question. Il arriva le 18 janvier à Paris et, le même jour, fit un exposé devant le groupe bolchevik sur les résolutions prises à la réunion du B.S.I. de Londres le 14 décembre précédent. Une semaine plus tard, il se rendait à Bruxelles pour participer au IV^e Congrès de la social-démocratie de Lettonie. Ce fut l'occasion pour lui de rencontrer le secrétaire du B.S.I. et de s'informer auprès de lui des projets du Comité Exécutif. Il put en même temps exposer en détail le point de vue des Bolcheviks et assurer Huysmans de leur volonté de participer à la conférence projetée. A la demande de Huysmans, il rédigea à Bruxelles une note étoffée exposant les points essentiels du désaccord entre son Comité Central et la Commission Organisatoire menchevique². C'est un document de fond qui donne la version léniniste des divergences d'ordre doctrinal et politique déchirant le socialisme russe.

Lénine quitta Bruxelles, après une semaine de séjour, ignorant que c'était là sa dernière rencontre avec Huysmans. Ses entretiens avec le secrétaire de l'Internationale avaient permis de dissiper les malentendus et de rétablir les relations cordiales et de confiance qui caractérisaient leurs rapports avant 1912. Notons que Lénine, durant les mois à venir et à plusieurs reprises, apportera des témoignages publics de gratitude au B.S.I. et au C.E. pour ce qu'ils avaient fait en faveur du mouvement ouvrier russe. Ainsi, en avril 1914, à l'occasion de la publication des comptes rendus officiels de la dernière réunion du B.S.I. tenue à Londres, Lénine déclarait au nom de la « représentation des marxistes organisés » : « Après avoir reçu le *Supplément* du n^o 11 du *Bulletin Périodique du Bureau International*, la représentation des marxistes organisés de Russie considère comme son devoir d'exprimer sa profonde gratitude au Bureau Socialiste International et à son

1. V. I. Lenin, *Rezolucija o rešenii Socialističeskogo Bjuro, Sočinenija*, 5^e éd., t. 24, pp. 233-235.

2. *Doc. n^o 123*.

Comité Exécutif, pour le soutien qu'ils ont apporté au mouvement ouvrier »¹ et pour le souci qu'ils ont de le renforcer et le consolider en assurant son unité.

C'est le 30 juin 1914 que la conférence des groupes social-démocrates de Russie fut officiellement convoquée par le Comité Exécutif ; il devait se réunir à Bruxelles du 16 au 18 juillet. Lénine rédigea le rapport bolchevik sur l'unité social-démocrate en Russie ; il l'ouvrit par l'éloge de la mission accomplie par E. Vandervelde en Russie : « Avant de présenter le rapport du Comité central du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, je saisis l'occasion qui m'est ainsi offerte d'accomplir un devoir agréable et d'exprimer, au nom de cet organisme, notre profonde reconnaissance au camarade Vandervelde, Président du Comité exécutif du Bureau socialiste international, pour la visite qu'il a rendue à notre pays et pour les contacts personnels qu'il a pris avec les responsables du mouvement ouvrier de Pétersbourg. Nous sommes d'autant plus reconnaissants au camarade Vandervelde qu'il est le premier à avoir jeté les bases de relations directes entre des membres éminents de l'Internationale et les ouvriers conscients et dirigeants de Russie, et marqué le début de la publication dans la presse socialiste étrangère (nous pensons aux journaux *Le Peuple* et *l'Humanité*) de données objectives sur le mouvement ouvrier de Russie, données rassemblées sur place auprès des rédactions des journaux des trois courants : « pravdiste » (c'est-à-dire de notre Parti), « liquidateur » et « socialiste-révolutionnaire ». »

Lénine prépara avec un soin minutieux la délégation bolchevique qui fut formée d'Inessa Armand, M. F. Vladimirskij, I. F. Popov. Tenu au courant par ce dernier des moindres détails concernant les préparatifs de la conférence, il ne se borna pas à rédiger le texte du rapport du Comité Central, qu'I. Armand devait lire à Bruxelles. Lénine précisa par écrit la conduite et les positions que ses délégués devaient prendre et il veilla à ce qu'ils soient en possession de toute la documentation nécessaire³.

Un de ses grands soucis était de s'assurer des alliés parmi les groupes invités à Bruxelles et, pour cela, d'harmoniser leur position avec celle de la délégation bolchevique. Au départ, il ne pouvait compter que sur les social-démocrates lettons, le Parti S.D. lithuanien, et sur l'opposition polonaise (le Comité de Varsovie et de Lodz) ; mais Rosa Luxembourgeois s'opposa à ce que ces derniers soient invités à Bruxelles. Sur la directive du Comité Central, Litvinov envoya quelques jours avant l'ouverture de la conférence une lettre au B.S.I., qui, selon ses propres mots, « porta un caractère d'ultimatum », réclamant d'une manière catégorique l'invitation des représentants de l'opposition polonaise⁴. Pour ne pas compromettre à la dernière heure la conférence, le Comité

1. Cf. V. I. Lenin, *Œuvres*, t. 20, p. 243.

2. *Id.*, p. 57.

3. Cf. Gankin and Fisher, *op. cit.*, pp. 127-131 ; *Istoričeskij Arhiv*, 1959, n° 4.

4. *Istoričeskij Arhiv*, 1959, n° 4, p. 14.

Exécutif s'empressa de satisfaire cette revendication des Bolcheviks¹.

Les travaux de la conférence dite « d'unification » se déroulèrent à huis clos, dans une atmosphère agitée. Après de longs débats, la résolution préparée par Kautsky et présentée par le C.E. fut adoptée et signée par les représentants des neuf groupes présents². La délégation bolchevique et lettone refusa de participer au vote. L'autorité du C.E. du B.S.I. fut encore assez forte pour y rallier le suffrage du P.S.D. lithuanien et de l'opposition polonaise, qui, au début, avaient soutenu le contre-projet de résolution présenté par I. Armand.

L'absence de Lénine à cette conférence, absence remarquée par les délégués et qui provoqua un effet fâcheux sur les membres du Comité Exécutif³, se révéla être un handicap pour la délégation bolchevique, qui ne sut pas manœuvrer avec une adresse suffisante. Pour diminuer sa part de responsabilités, Popov (qui dans son activité de représentant personnel de Lénine auprès du Secrétariat du B.S.I. ne se montra pas toujours à la hauteur de sa mission) chercha des boucs émissaires en la personne de Vandervelde et surtout en celle de Huysmans envers lequel il manifesta une rancune qui allait jusqu'à l'animosité. C'est pourquoi, dans ses lettres à Lénine, rapportant le déroule-

1. Cependant, Lénine ne nourrit pas d'illusions quant aux résultats de cette conférence. Il savait à l'avance que ses partisans seraient mis en minorité et, par conséquent, considérait son déplacement à Bruxelles comme inutile. Il se réservait pour le futur Congrès international qui devait se réunir prochainement à Vienne et où il pensait défendre sa position devant une grande audience.

Le témoignage de Hanecki, qui, avant de partir à Bruxelles pour la conférence à laquelle il représentait l'opposition polonaise, rencontra Lénine, est formel.

« Ilitch était furieux. Il avait du travail par-dessus la tête, et voici qu'il lui fallait s'occuper des bêtises. Il ne doutait pas un instant que la conférence ne pût donner aucun résultat... Ilitch avait décidé d'envoyer une délégation, mais ne voulait à aucun prix y aller lui-même.

Je me rappelle que j'essayai de le persuader de prendre personnellement part à la conférence : son autorité était grande, elle pouvait influencer les menchéviks, les faire changer de tactique. Mais Ilitch raillait ma naïveté : « si les menchéviks avaient résolu de nous suivre, ils n'avaient pas besoin de convoquer une conférence. Ils veulent simplement me sermonner devant l'Internationale, mais je ne leur ferai pas ce plaisir-là. D'ailleurs, je n'ai pas de temps à perdre, j'aime mieux travailler que m'occuper de bavardages... » Cf. *Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains*, t. I, p. 631.

2. La résolution sous forme de déclaration signée par les neuf groupes a paru dans *Le Peuple*, 1914, n° 201 du 20 juillet, p. 1. Sur le déroulement de la conférence, cf. Gankin and Fisher, *op. cit.*, pp. 104-107.

3. Rencontrant Popov, la première question que Huysmans lui posa fut : « Et Lénine, est-il venu ou viendra-t-il ? Pourquoi donc il n'est pas venu ? Franchement, pourquoi ? » Popov répondit : « La délégation a été désignée par le Comité Central ; et pourquoi il n'a pas désigné Lénine. Moi je ne sais pas ». Cf. *Istoričeskij Arhiv*, 1959, n° 4, p. 25. Pendant la conférence le bruit fut répandu que Lénine se trouvait soi-disant à Bruxelles, mais qu'il ne voulait pas se présenter à la réunion. Pour mettre fin à ces allégations, Lénine envoya de Poronin un télégramme à l'adresse du B.S.I. demandant de lui faire parvenir les matériaux concernant le voyage de Vandervelde en Russie. Ce télégramme signé par Lénine et Petrovskij, n'a pas été retrouvé dans les Archives Huysmans. Pour cette question, cf. *Vospominanija o V. I. Lenin*, t. I, Moskva, 1956, p. 543, ainsi que la lettre de Popov dans *Istoričeskij Arhiv*, 1959, n° 4, p. 30.

ment des travaux de la conférence, il se borna vaguement à reconnaître que sa délégation avait commis des erreurs ; par contre, ce fut avec passion et acharnement qu'il accabla les délégués du B.S.I. présents à la conférence¹.

Nous ne savons pas quel crédit Lénine accorda à ces informations, sa correspondance avec Popov n'ayant pas été publiée ; ce que l'on sait, c'est l'appréciation qu'il portait sur la résolution adoptée à Bruxelles².

Mais ni lui, ni le B.S.I. n'allaient plus avoir l'occasion de se pencher sur cette résolution car, pendant les semaines qui suivirent la conférence, surgit brutalement un autre problème d'une extrême gravité : la guerre.

Lénine ne put pas se rendre à Bruxelles pour la réunion historique du B.S.I. le 29 juillet 1914. D'ailleurs un mois auparavant, il avait confié son mandat de délégué au B.S.I. à Litvinov³. C'est le déclenchement de la guerre qui mit donc un terme aux rapports Lénine-Huysmans, de même qu'il contribua à précipiter une évolution ; l'internationalisme rhétorique exalté dans tous les Congrès Internationaux ne résista pas à l'épreuve des faits.

Le tournant que prirent les rapports Lénine-Huysmans à partir d'août 1914 après dix années de collaboration imprégnées d'une sympathie réciproque, malgré les profondes divergences d'orientation idéologique, ne fait qu'illustrer d'une manière particulière la scission amorcée dans le mouvement ouvrier international.

Pour Lénine les « centristes », les partisans de l'Internationale socialiste traditionnelle, constituaient un des obstacles majeurs à son plan de rassemblement des éléments de gauche pour la reprise sur une base nouvelle des contacts internationaux. Néanmoins la rupture avec le B.S.I. n'était pas encore officielle. Litvinov maintint des relations avec Huysmans jusqu'en 1918. Mais, il ne s'agissait pour lui que de se tenir au courant des projets du B.S.I. pour mieux les contrecarrer. Dans les articles polémiques écrits par Lénine pendant la guerre, dans sa correspondance, après le nom de Kautsky, c'est celui de Huysmans qui revient le plus souvent. Les initiatives de ce dernier pour reprendre les contacts socialistes internationaux, ses prises de position, l'interprétation qu'il donnait de la guerre, furent systématiquement combattues et repoussées par Lénine. Et, dès 1916, la rupture avec le B.S.I. devient une des exigences que Lénine pose à la gauche zimmerwaldienne.

1. Cf. *Istoričeskij Arhiv*, 1959, n° 4, pp. 33-34.

2. V. I. Lenin, *Sočinenija*, t. 21, p. 97.

3. Cf. *Doc. n° 130*.

114

C. HUYSMANS A OULIANOFF (*Résumé*)

9 juin 1913.

Au nom de qui exactement les sommes nous sont-elles envoyées et à qui ou à quoi sont-elles destinées¹ ?

Inv. V, f. 143 (Doc. n° 10695).

115

* RÉPONSE DE LÉNINE (OULIANOFF) (*Résumé*)

13 juin 1913.

Ne pense que cette somme est destinée aux grévistes belges, mais pour plus de certitude il va écrire à Mouranoff².

Inv. V, f. 143 (Doc. n° 10695).

116

C. HUYSMANS A OULIANOFF (*Résumé*)

10 juin 1913.

Nous donner nom et adresse du secrétaire du groupe parlementaire de Russie.

1. Il s'agit de deux mandats de 700 et 800 francs reçus le 2 mai 1913 par le Secrétariat du B.S.I. de la part de Mouranov de Saint-Pétersbourg.

2. Nous n'avons pas retrouvé l'original de cette lettre dans les Archives Huysmans. Mais elle fut publiée en langue russe d'après une copie française qui est conservée dans les archives de l'Institut de Marxisme-Léninisme à Moscou, dans *Voprosy Istorii K.P.S.S.*, 1960, n° 5, pp. 24-25. Le résumé que nous citons d'après l'inventaire de la correspondance ne rend pas exactement le contenu de cette lettre. En effet, Lénine y communique à Huysmans que depuis quelque temps Mouranov est le trésorier de la fraction social-démocrate de la IV^e Douma et qu'il publie dans la presse sociale-démocrate de Saint-Pétersbourg des comptes relatifs aux sommes reçues par la fraction social-démocrate de la Douma. D'après ces journaux, les ouvriers russes font des collectes depuis le début de la grève générale en Belgique au profit des ouvriers belges. Par exemple dans les n°^{os} 101, 102, 109, 116 de la *Pravda* on trouve des comptes signés de Mouranov qui a reçu, pour les ouvriers belges, environ 500 roubles rassemblés par les ouvriers russes. Il l'informe qu'il va écrire à Mouranov et que, si les sommes en question ont une autre destination (ce qui lui semble peu vraisemblable), il l'en préviendra.

117

C. HUYSMANS A OULIANOFF (*Résumé*)

12 juin 1913.

Nous env[oyer] textes prop[ositions] lois socialistes.

118

RÉPONSE DE LÉNINE (*Résumé*)

22 juin 1913.

A prié Rosenfeld de répondre.

Inv. V, f. 151 (Doc. n° 10751).

119

C. HUYSMANS A LÉNINE (*Résumé*)

29 octobre 1913.

Nous ne parvenons pas à voir clair dans les lettres contradictoires relatives à la représentation russe au Bureau.

Il faut 2 délégations du parti. L'une est dévolue au P.S.R.¹ l'autre au P.S.D.². Le 3^e au groupe parlementaire de la Douma.

Le N° 1 c'est Roubanovitch. Le N° 3 c'est Tchenkeli.

Mais pour le N° 2, vous avez 2 délégués comme la France : Plekhanoff et un autre. Qui est cet autre ? Vous ou Kameneff ?

120

RÉPONSE DE LÉNINE (*Résumé*)

3 novembre 1913.

Vous vous souvenez sans doute que j'ai été nommé par le C.C. du P.S.D.O. de Russie représentant au B.S.I. après la conférence de notre parti de I. 1912 qui a reconstitué notre parti. Mon absence de Paris m'a obligé de prier le

1. Parti Socialiste-Révolutionnaire.

2. P.O.S.D.R.

cam.[arade] Kameneff qui demeure à Paris de me remplacer. Cracovie est trop éloigné de Bruxelles et je vous prie d'imprimer dans le Bulletin¹ le nom de Kameneff et l'adresse officielle de notre Bureau à Paris c. à d. Mr. Kouznetzoff (pour Kameneff) 102 rue Bobillot, 102, Paris XIII.

Kameneff est pour quelques temps ici mais je vous prie de ne pas imprimer son adresse à Cracovie ce qui n'est pas prudent au point de vue policier.

Inv. V, f. 219 (Doc. n° 11509).

121

C. HUYSMANS A LÉNINE (*Résumé*)

[26 janvier 1914].

Prière nous faire rapport sur les dissentiments de principe existant entre votre Comité Central et le Comité d'organisation.

Inv. VI, f. 19 (Doc. n° 11283).

122

LÉNINE A C. HUYSMANS

Bruxelles, le 28 janvier 1914.

Mon cher Huysmans,

Je vous remercie beaucoup pour votre aimable lettre². Je regrette beaucoup que vous n'êtes pas venu à l'ouverture du congrès des s.d. lettons³, comme nous tous l'attendions, mais mercredi justement au moment quand j'ai été obligé de quitter la séance pour mes affaires. Je le regrette d'autant plus que de cette sorte j'ai perdu l'occasion d'entendre votre intéressant discours.

Quant à la demande du C.E. de faire « en mon nom personnel » un bref rapport sur les dissentiments, je dois vous dire avec mon plus grand regret qu'il m'est impossible de l'accomplir. Un pareil rapport ne pourrait être présenté que par notre Comité Central personne ne pouvant s'approprier ce droit sans compter encore que mon opinion personnelle ne pourrait avoir aucune importance pour le C.E.

Mais je m'empresse de vous dire qu'aussitôt venu à Cracovie je consulterai nos amis du C.C. et je leur remettrai votre demande d'avoir le dit rapport qui ne tardera pas de vous être envoyé après avoir été approuvé par le C.C.

1. *Bulletin Périodique du B.S.I.*

2. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre dont parle Lénine.

3. Le Congrès a eu lieu à Bruxelles du 26 janvier au 2 février 1914. Lénine y présenta un rapport et rédigea le projet de résolution sur les rapports entre la social-démocratie lettone et le P.O.S.D.R.

Avant de finir ma lettre je dois vous remercier pour votre aimable invitation et vous dire mon désir d'avoir une entrevue avec vous. Mais justement c'est le moment quand le congrès est occupé à discuter les rapports de la s.d.-ie lettone avec notre parti, et comme cette discussion nécessite ma présence comme celle du président de la fraction s.d. ouvrière à la Douma¹ qui aussi serait très contente de saisir cette occasion de vous causer, je vous demanderai de fixer notre causerie sur vendredi, le 30 janvier, à 4 heures après-midi, à la Maison du Peuple. Vous m'obligerez beaucoup en me télégraphiant si ça vous convient, à l'adresse suivante : Mr. Vladimir Oulianoff, 18 rue Souveraine, Ixelles-Bruxelles.

Bien à vous,

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

123

* LÉNINE A C. HUYSMANS²

(31.I.-1.II.1914.)

Cher camarade Huysmans,

En réponse à votre demande, je vous transmets un bref rapport personnel m'excusant d'avance des lacunes qui n'ont pour cause que l'extrême hâte apportée à la confection de ce rapport. Le Comité Central de notre parti transmettra certainement son rapport officiel au Comité Exécutif du Bureau Soc. International³ et aura ainsi l'occasion de corriger les fautes possibles de mon rapport.

1. Il s'agit de Roman Malinovskij, ouvrier, membre du C.C., vice-président de la fraction social-démocrate de la IV^e Douma, puis, après la rupture avec les Mencheviks, président de la fraction bolchevique. A la solde du département de la police, il fut le plus grand agent provocateur que le mouvement révolutionnaire russe ait connu après Azev.

Malinovskij jouissait d'une grande influence dans le parti. Lénine le considérait comme le Bebel russe. Peu de temps après son voyage à Bruxelles, en mai 1914, il reçut l'ordre de la part du nouvel adjoint du Ministre de l'Intérieur, le général Džunkovskij, de donner sa démission de député et de se retirer. Prisonnier en Allemagne pendant la guerre, il rentra volontairement en Russie après la révolution et y fut exécuté en novembre 1918.

2. Entre ce texte et celui qui est publié dans Lénine, *Œuvres*, Paris, Ed. Sociales, Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1959, t. 20, pp. 70-78 il n'existe qu'une différence de style, mais appréciable. Ceci s'explique par le fait que la copie qui se trouve dans les Archives Huysmans représente la traduction faite à l'époque même par I. F. Popov (dont l'original se trouve à Moscou dans les archives de l'Institut du Marxisme-Léninisme) tandis que le texte publié dans l'édition française des œuvres représente une traduction récente faite d'après l'original russe.

3. Signalons que déjà à la date du 14 novembre 1913, Kameneff, délégué au B.S.I., avait envoyé un rapport du Comité Central du P.O.S.D.R. au B.S.I. en demandant de le faire imprimer pour qu'il soit communiqué à tous les secrétaires.

En quoi consistent les dissentiments entre le Comité Central de notre parti et le Comité Organisateur ? Telle est la question. Les dissentiments existants peuvent être ramenés aux six points suivants :

I. Le Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie est fondé en 1898 comme parti *illégal* et le fut toujours. Actuellement notre parti ne peut exister non plus qu'illégalement, car même le parti libéral modéré n'est pas légalisé en Russie.

Mais les libéraux disposèrent jusqu'à la révolution de 1905 d'un organe illégal édité à l'étranger¹. Après la défaite de la révolution les libéraux abandonnèrent la cause révolutionnaire et répudièrent l'idée même d'une presse illégale.

Or, après la révolution, la fraction opportuniste de notre parti adopte à son tour l'idée d'enterrer le parti légal, de le liquider (d'où le sobriquet « liquidateurs ») de lui substituer un parti légal (« ouvert »).

Tout notre parti *a formellement* et par deux fois, en 1908 et en 1910, condamné les liquidateurs². Ici les dissentiments sont absolument inconciliables.

Il est impossible de travailler à la reconstruction du parti illégal avec ceux qui n'y croyant pas et dont la volonté pour y aboutir est absente et nulle.

Le Comité Organisateur et la conférence du mois d'août de 1912 dont il est issu, reconnaissent *nominalement* le parti illégal. *En fait* l'organe des liquidateurs (« Loutsch » et « La Nouvelle Gazette Ouvrière », en 1912-1913) *a continué* même après la conférence du mois d'août *ses attaques* contre l'existence du parti illégal (plusieurs articles de L.S., F.D., Zassoulitsch etc...)³.

Ainsi ce qui nous sépare du Comité Organisateur c'est qu'il est une fiction, ce qu'en se défendant d'être avec les liquidateurs il est en vérité le suppôt de ce groupe en Russie. Ce qui nous sépare c'est que le C.O. ne veut pas et ne peut pas (il est impuissant contre le groupe des liquidateurs) condamner sans réticence et formellement la tendance liquidatrice.

des partis affiliés et ceci avant la prochaine séance du Bureau prévue pour le 23 décembre à Londres.

Huysmans refusa de satisfaire cette demande, considérant que le rapport ne visait pas les problèmes inscrits à l'ordre du jour. Il écrivit à Kameneff : « C'est un document intéressant, mais qui provoquera l'envoi de contre-rapports et à nouveau le Bulletin du Bureau deviendrait le dépotoire d'une polémique entre fractions. Cela n'est pas possible. Il vaudrait mieux que vous l'imprimiez vous-même et le distribuiez. » A.H., Inv. IV, f. 226.

Finalement ce rapport fut imprimé en langue allemande par les soins du C.C. du P.O.S.D.R. et distribué parmi les délégués présents à la réunion du B.S.I. du 23 décembre. Comme à cette réunion il fut décidé que le Comité exécutif du B.S.I. convoquerait une conférence extraordinaire en vue de discuter la question de l'unification de la social-démocratie russe, Huysmans profita de la présence de Lénine à Bruxelles pour lui demander un nouveau rapport pour constituer le dossier de cette réunion.

1. Il s'agit de la revue bimensuelle *Osvoboždenie* éditée à l'étranger de 1902 à 1905 sous la direction de P. Struve. A partir de janvier 1904, la revue devient l'organe de la Ligue de Libération.

2. Allusion aux décisions de la V^e Conférence du P.O.S.D.R. tenue à Paris du 21 au 27 décembre 1908 (du 3 au 9 janvier 1909) et de l'assemblée plénière du Comité Central du P.O.S.D.R., réunie également à Paris du 2 au 23 janvier (15 janvier-5 février) 1910.

3. L. S. : pseudonyme de B. Ginsburg (Kolcov, L. Sedow); F. D. = F. Dan.

Force nous est de travailler au rétablissement du parti illégal en combattant les gens qui l'attaquent dans la presse légale. En Russie paraissent maintenant (dès 1912) deux organes ouvriers quotidiens : l'un d'eux suit les résolutions du parti illégal (« Prawda ») l'autre (« Loutsch ») attaque le parti illégal, le ridiculise, s'efforce d'en détacher les ouvriers. Tant que cet organe du groupe liquidateur ne changera pas radicalement sa ligne de conduite, ou tant que le C.O. ne le condamne et ne cesse ses relations avec lui, l'union du parti illégal avec un groupe qui le combat en principe est impossible.

II. Nous sommes séparés des liquidateurs par les mêmes dissentiments que ceux qui séparent partout les réformistes et les révolutionnaires. Mais cette séparation est rendue plus profonde chez nous par la campagne des liquidateurs dans la presse légale contre les causes révolutionnaires. On ne peut pas parler de coopération avec un groupe qui soutient, par ex. dans la presse légale que les mots d'ordre comme la république, ou la confiscation de biens fonciers de la noblesse ne se prêtent pas à la propagande dans la masse. Nous ne pouvons pas combattre cette propagande des liquidateurs par la voie de la presse légale ; or, objectivement, cette propagande n'est rien moins que la trahison du socialisme et aboutit au libéralisme et à la condescendance pour la monarchie.

Et, la monarchie russe est telle qu'il faudra encore quelques révolutions pour inculquer les principes du constitutionnalisme aux tzars russes.

L'union de notre parti illégal, organisant secrètement des grèves révolutionnaires et les manifestations est impossible avec le groupe des littérateurs baptisant le mouvement gréviste du nom des « excès grévistes ».

III. Nous sommes divisés par la question nationale. Elle se pose en Russie crûment. Le programme de notre parti rejette absolument la soi-disant « autonomie nationale *exterritoriale* ». La propager c'est défendre un nationalisme bourgeois raffiné. Or, la conférence des liquidateurs (août 1912) s'attaqua directement au programme du parti en acceptant l'autonomie nationale exterritoriale. Camarade Pléchanov, dont la position entre le Comité Central et le Comité Organisateur est neutre, se prononça contre cet abus et le signala comme l'adaptation du socialisme au nationalisme.

Nous sommes donc divisés par le refus du C.O. s'obstinant à maintenir une résolution contraire au texte et au sens de notre programme.

IV. Nous sommes séparés ensuite par la question nationale en ce qui concerne l'organisation. Le Congrès de Copenhague condamna strictement la division des syndicats d'après la nationalité¹. L'expérience d'Autriche prouva l'inanité des efforts pour indiquer la différence dans cette matière entre les syndicats et la parti politique du prolétariat.

Notre parti défendit toujours l'unité internationale d'organisation du parti socialdémocrate. En 1908, avant la scission, notre parti se prononça encore une fois en faveur de la fusion de toutes les organisations s.d. nationales locales. Nous sommes séparés du Bound, organisation séparatiste du prolétariat juif, adhérant du C.O., par ce fait que le Bound à l'encontre de résolutions du parti

1. Il s'agit des résolutions du VIII^e Congrès socialiste international tenu à Copenhague du 28 août au 3 septembre 1910.

se refuse obstinément d'admettre le principe d'unité de toutes les organisations nationales locales et de l'appliquer en pratique.

Il faut souligner que le Bound se refuse à pratiquer cette unité non seulement en face des organisations affiliées à notre Comité Central, mais aussi en ce qui concerne la social démocratie lettone, le parti soc.-dém. de la Pologne et de Lithuanie, le parti socialiste polonais (léwitza). Donc quand le Bound se proclame le défenseur de l'unité nous avons tous le droit de déclarer que le scissionnaire coupable c'est lui, irrespectueux de l'unité internationale des ouvriers s.d. dans les organisations locales.

V. Nous sommes séparés encore du C.O. par sa position du défenseur de l'alliance conclue entre les liquidateurs, le Bound (d'un côté) et le parti socialiste polonais, léwitza (qui n'est pas social-démocrate), (de l'autre) — et cela malgré et contre les deux partis de la socialdémocratie polonaise.

Le parti soc. démocrate de la Pologne se fusionna avec notre parti en 1906-1907.

Le parti socialiste polonais (léwitza) ne fit *jamais* partie de notre parti.

Le C.O. commet un acte éclatant de scission en se liguant avec le parti Soc. Polonais *contre* les deux fractions du parti S.d. de la Pologne.

Le C.O. et ses adhérents parmi les députés de la Douma commettent un acte éclatant de scission en introduisant dans la fraction s.d. à la Douma le membre du P. Soc. Polonais, Jaguello¹, non social démocrate, et cela malgré les protestations formelles de deux parties de la social démocratie polonaise.

Nous sommes séparés du C.O. par ce fait que celui-ci ne veut ni condamner ni rompre cette alliance scissionnaire avec P. Soc. Polonais (léwitza).

VI. Ce qui sépare du C.O. et de plusieurs groupes à l'étranger et des organisations fictives c'est que nos adversaires ne veulent pas reconnaître légalement et sans réticence l'appui que nous apporte la majorité écrasante du prolétariat conscient de Russie.

Nous attribuons une grande importance à ce fait, car c'est en se basant sur des énoncés dénués de tout fondement, sans appui des données exactes et susceptibles à la vérification, qu'on essaie à l'étranger de présenter la situation en Russie sous un jour complètement faux.

De deux choses une : ou nos adversaires admettent l'existence des dissentiments inconciliables entre nous (et alors leurs appels à l'unité sont hypocrites), ou ils ne voient pas de ces dissentiments inconciliables (et dans ce cas ils devraient reconnaître notre supériorité quantitative s'ils ne veulent pas être des scissionnaires).

Quels faits connus et véridiques peuvent être cités pour prouver de quel côté se range la majorité effective des ouvriers soc.-démocrates conscients de Russie ?

1^o Les élections à la Douma.

2^o Les données empruntées aux deux journaux ouvriers pour l'année 1912 et 1913. Il est hors de doute que les quotidiens ouvriers de St. Pétersbourg sont en état d'être la source unique d'une documentation sérieuse concernant les questions pendantes.

1. Jagello E. I., membre du P.P.S., élu à Varsovie député à la IV^e Douma. Les Bolcheviks se sont opposés à l'admission de Jagello dans la fraction social-démocrate de la Douma. Finalement il sera admis avec voix consultative.

3° Les données quant aux déclarations publiques des ouvriers en Russie (également dans ces *deux* journaux) se prononçant en faveur d'une ou d'autre fraction s.d. à la Douma.

Toutes ces données sont publiées dans le rapport officiel de notre C.C. au Bureau Soc. International (session du 14 décembre 1913). Je les résume brièvement ici :

1° Aux élections à la II Douma (1907) les « bolchévikis » (nos adhérents) disposèrent de 47 % des députés ouvriers ; dans la III Douma ils en avaient (1907-1912) — 50 % ; dans la IV^e Douma — 67 % du total.

2° Les deux quotidiens ouvriers de St. Pétersbourg publièrent les rapports financiers des groupes ouvriers pour la période de 20 mois, du 1 janvier 1912 au 1 octobre 1913 — 556 groupes aux liquidateurs et tous leurs alliés, 2181 groupes à notre parti.

3° Pour notre fraction à la Douma (au 20 novembre 1913) se prononcèrent, en posant leurs signatures, 4850 ouvriers contre 2539 voix données aux liquidateurs (et tous leurs alliés — Bound, Caucasiens, etc...).

Ces données exactes et faciles à vérifier prouvent que nous avons *unifié* au cours de deux années, malgré les difficultés inouïes du travail pour un parti illégal, la *majorité écrasante* des groupes ouvriers soc. démocrates de Russie.

(Notre supériorité en ce qui concerne l'édition de la littérature illégale et l'organisation de conférences illégales du Parti est encore plus éclatante).

Ayant unifié pendant deux ans la majorité de groupes ouvriers s.d. en Russie, nous *revendiquons* l'application de notre méthode d'organisation. Nous y tenons et n'abandonnerons rien de cette revendication.

Qui admet la nécessité d'existence du parti illégal et ne veut pas admettre notre méthode d'organisation confirmée par l'expérience et par la volonté du prolétariat conscient, est et reste à nos yeux un scissionnaire.

Tel est mon bref rapport.

Salutations soc. démocrates.

LÉNINE.

Bruxelles, 31.I.-1.II.1914

Copie dactylographiée A.H.

Bruxelles, le 3 février 1914.

Mon cher Huysmans !

Je viens de terminer le rapport et, avant de quitter Bruxelles je viens vous prévenir que c'est le camarade Popoff qui s'est chargé de le traduire et de vous le transmettre.

Bien à vous,

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

125

C. HUYSMANS A LÉNINE (*Résumé*)

Bruxelles, 3 mars 1914.

Il me paraît que vous avez eu le temps maintenant de m'envoyer les documents promis¹. J'avais prévu cette tergiversation qui ne m'étonne d'ailleurs pas. Mais, vous comprenez que nous ne pourrions nous laisser entraîner par une politique d'atermoiement et nous devons nous contenter des informations venant de l'autre côté — tant pis pour vous. Nous voici au commencement de mars : le régisseur frappe ses trois coups et le prologue commence.

Inv. V, f. 35 (Doc. n° 11365).

126

LÉNINE A C. HUYSMANS

Au citoyen Huysmans,
Cracovie, le 7 mars 1914.

Mon cher Huysmans,

Primo, sans me laisser dévier par le ton tout à fait inadmissible de votre lettre je vais constater les faits concernant mon rapport.

Le deux février 1914 je quittais Bruxelles selon ma promesse le rapport *était déjà fixé*. Un quart d'heure avant mon départ de Bruxelles, dans un café près de la gare du Nord *je vous ai écrit une lettre* (en présence du camarade Popoff) et je vous ai informé dans cette lettre *que mon rapport était déjà prêt* (20 petites pages et la résolution du congrès letton) et que c'était le camarade Popoff qui s'était chargé de le traduire *et de vous le transmettre*.

L'enveloppe de cette lettre portait l'adresse imprimée du café et si cette lettre ne vous était pas livrée, je m'adresserai avec protestation à l'administration des postes de Bruxelles.

Si vous avez reçu cette lettre, je m'étonne beaucoup que vous ne l'avez pas mentionnée.

Si le camarade Popoff ne vous a pas transmis jusqu'à présent la traduction de mon rapport, — je n'y comprends rien. Je lui ai déjà écrit plus d'une lettre croyant qu'il est tombé malade parce qu'il ne m'écrit plus depuis plusieurs semaines.

Aujourd'hui je lui envoie encore une lettre recommandée avec accusé de

1. Il s'agit du *Doc. n° 123*.

réception pour éclaircir définitivement cette étrange histoire. J'écris aussi au camarade Karlson (256 rue Gray Bruxelles)¹ pour le prier de visiter Popoff personnellement.

Secundo. Des expressions que vous avez employées dans votre lettre (« tergiversation », « politique d'atermoisement », etc.) sont outrageantes et vous n'avez eu aucun droit de les employer envers un camarade. C'est pourquoi je suis obligé de vous prier de bien vouloir *retirer formellement* ces expressions. Si non, c'est la dernière lettre que je vous écris. Bien à vous,

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

C. HUYSMANS A LÉNINE (*Résumé*)

Bruxelles, 10 mars 1914.

Je ne savais pas que vous étiez « collet-monté ». Vous êtes blessé par mon style ironique, style habituel quand je n'écris pas officiellement. Je n'avais nullement l'intention de vous outrager ou de vous injurier. J'ai reçu votre lettre mais non pas votre rapport. Que faut-il en penser ? On m'annonce un envoi qui ne vient pas. N'avais-je pas le droit de croire que l'on s'était moqué de moi ?

Inv. V, f. 37 (Doc. n° 11378).

LÉNINE A C. HUYSMANS

Cracovie, le 15 mars 1914.

Mon cher Huysmans,

J'ai reçu enfin de Popoff ses explications et son affirmation que le rapport est enfin envoyé². Puisque vous êtes « un bon diable de secrétaire » et non pas

1. Karlson, émigrant letton à Bruxelles, ami intime de Ja. A. Berzin, membre du Bureau du P.S.D. de Lettonie, bolchevik, très lié avec Lénine. Il semble que c'est à l'adresse de Karlson que Lénine envoya les lettres pour Berzin, qui vécut à partir de 1912 aux alentours de Bruxelles. Berzin fut chargé à plusieurs reprises par Lénine d'accomplir des missions auprès de Huysmans. Ainsi, à la veille du Congrès extraordinaire de Bâle (octobre 1912), Lénine envoya un télégramme à Berzin en le chargeant de demander à Huysmans pourquoi l'opposition polonaise n'avait pas été invitée au Congrès. Cf. Ermolaeva, *op. cit.*, *Novaja i novejšaja istorija*, 1960, n° 3, p. 79.

2. Dans un article intitulé « L'avis des marxistes organisés sur l'intervention

un « grandissime seigneur » je pourrai dire que si la lettre, expédiée par vous à Popoff le 10 mars 1914¹, avait été envoyée une semaine ou deux semaines plus tôt, — l'incident serait bien évité.

Mais je ne veux soulever aucune question après avoir reçu votre lettre si spirituelle et si amicale et je me réjouis surtout que l'incident est tout à fait clos.

Bien à vous,

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

129

C. HUYSMANS A LÉNINE

18 mars 1914.

Cit. Lénine.

Mon cher Lénine,

la lettre ci-jointe a été ouverte à la maison du Peuple, par un camarade nommé Leeuw. Notre citoyen a agi entièrement de bonne foi, car comme vous le voyez vous-même l'adresse n'est pas bien claire. Nous vous présentons au nom de notre camarade toutes nos excuses.

Bien à vous.

C. HUYSMANS.

*A.H., Double dactylographié.
Dossier Russie.*

du Bureau International » et publié le 15 avril 1914 dans le journal *Put' Pravdy* (n° 61), Lénine mentionne ce fait : « On nous informe que le Bureau international a reçu la réponse des marxistes organisés au sujet de la proposition du Bureau d'intervenir dans les affaires des social-démocrates de Russie. Nous publions ci-après les parties essentielles de cette réponse ». Cf. V. I. Lénine, *Œuvres*, t. 20, pp. 242-246.

1. Le 10 mars, immédiatement après la réception de la lettre de Lénine du 7 mars, Huysmans envoyait une lettre à Popov — lettre dont on trouve le résumé suivant dans l'Inventaire, V, f. 37 : « Lénine vous avait chargé de la traduction de son rapport. Où en est ce travail ? Prière envoyer plus vite possible, car j'en ai grandement besoin. » Popov répond le 16 mars. Il envoie le rapport et « s'excuse de n'avoir pas eu le temps de l'envoyer plus tôt par suite d'occupations personnelles ».

130

LÉNINE A C. HUYSMANS

(29 juin 1914)¹.

Au camarade Huysmans,
Secrétaire du Bureau Socialiste International.

Je certifie par la présente que le Comité Central du Parti Social Démocrate Ouvrier de Russie a nommé son représentant au Bureau Socialiste International le camarade Litvinoff.

Au nom du Comité Central
du Parti Social Démocrate Ouvrier de Russie.

N. LÉNINE.

Copie dactylographiée A.H.

131

ANNEXE I

CIRCULAIRE N° 5. MARS 1912

Bureau Socialiste International.

30 mars 1912.

Sec[rétariat] : Maison du Peuple – Bruxelles.

Aux secrétaires des partis affiliés.

Chers Citoyens,

Le B.S.I. a reçu, en réponse à la communication de Lénine (voir circulaire n° 4) relative à la réunion d'une conférence social-démocrate, une résolution de protestation qu'il s'empresse de communiquer également aux partis affiliés en les priant d'en informer leur Presse. Le Secrétariat fait observer en outre, en réponse à certaines observations de la Presse socialiste, qu'il est tenu de transmettre tous documents, émanant d'organismes régulièrement affiliés et de membres du Bureau, et qu'il n'a pas le droit d'en arrêter la publication.

Salutations fraternelles.

Le Secrétaire du B.S.I.

CAM. HUYSMANS.

1. Cette lettre ne porte ni date, ni indication de lieu. D'après l'inventaire la date d'envoi serait le 29 juin 1914. Inv., V, f. 103 (Doc. n° 11774).

Résolution

adoptée par la délibération des représentants :

1. du Comité pour l'étranger du Bounde.
2. des minoritaires demeurant sur le terrain du parti (groupe de Plékhanov).
3. du groupe « En avant » (Wperiod).
4. des majoritaires demeurant sur le terrain du parti.
5. de la « Voix du Socialdémocrate ».
6. de la « Pravda ».

au sujet de la notification, récemment publiée, de la convocation de la soi-disante « Conférence de toute la Russie » du Parti Socialiste Démocrate Ouvrier de Russie.

Considérant 1) que la conférence en question fut convoquée par une Commission appelée « Commission d'Organisation Russe », au sein de laquelle, depuis son début même, aucune des organisations socialdémocratiques nationales (Bounde, social-démocratie polonaise et lettone) n'a eu de représentants ; qu'une série d'organisations locales du parti et le Comité Régional Caucasiens ne reconnurent point cette Commission ; que son activité, inspirée d'un esprit de fraction, et son refus d'admettre même qu'elle soit complétée par les représentants des autres tendances et organisations *éloignèrent d'elle définitivement* toutes les organisations socialdémocratiques nationales sans exception et toutes les tendances du parti, sauf une seule, celle de Lénine :

2) qu'à la conférence elle-même il ne fut représenté qu'une partie seulement des organisations du parti, et des organisations *russe*s exclusivement, et qu'en outre plusieurs de ces organisations et les plus importantes d'entre elles, ont déjà protesté contre leur représentation à cette conférence, comme étant irrégulière ;

3) que malgré tout cela la conférence eut l'impudence de se donner à elle-même arbitrairement la dénomination de « Conférence de toute la Russie », de se faire passer elle-même pour l'organe directeur du parti et d'élire un « Comité Central ».

La délibération, en conséquence, considère cette conférence comme une tentative manifeste d'usurpation du drapeau du parti de la part d'un groupe de personnes qui ont, en pleine connaissance de cause, mené le parti vers la scission, et elle exprime son profond regret en constatant que quelques organisations du parti et quelques camarades se sont laissés duper par cette imposture et par cela même ont favorisé la politique de scission et d'usurpation de la coterie Lénine.

La délibération exprime l'assurance, que toutes les organisations du parti en Russie et à l'étranger opposeront une protestation énergique au coup d'état qui vient d'être perpétré, qu'elles refuseront de reconnaître les organismes centraux élus par la conférence, et qu'elles contribueront par tous les moyens en leur pouvoir à rétablir l'unité du parti moyennant la convocation d'une Conférence qui soit véritablement la conférence du parti.

La délibération décide de porter la résolution présente à la connaissance

du Bureau Socialiste International, des comités directeurs et des organes centraux des partis socialistes de France, d'Allemagne, d'Autriche et autres, ainsi que des camarades dépositaires de l'argent du parti.

Adopté à l'unanimité. Paris, le 12 mars 1912.

Sur l'original suivent les signatures :

A. BERGMANN — pour le Bounde ; CH. RAPPOPORT et M. BABINE — pour les minoritaires demeurant sur le terrain du parti (groupe de Plékhanov) ; A. LOUNATCHARSKI — pour le groupe « En avant » (Wperiod) ; LIOWA et MARC pour les majoritaires demeurant sur le terrain du parti ; R. IGOREFF pour la Voix du Socialdémocrate ; N. TROZKY — pour la Pravda.

L'Assemblée générale des membres du parti, tenue à Paris le 12 mars, se rallia à la résolution présente :

137 voix pour, 8 contre, 13 abstentions.

Le Comité pour l'Étranger de la Socialdémocratie Lettone, le 17 mars 1912, par 2 voix contre 1, s'est rallié à la résolution présente.

A.H. Multigraphié, 2 f.

132

ANNEXE II

CIRCULAIRE N° 10. AVRIL 1912.

Bureau Socialiste International.

24 avril 1912.

Sec[rétariat] : Maison du Peuple — Bruxelles.

Communication du B.S.I.
aux secrétaires des partis affiliés.

Résolution du Comité Central de la Socialdémocratie Lettone sur la conférence du groupe Lénine.

Ayant examiné la brochure publiée à l'étranger et à nous envoyée, dans laquelle il est annoncé que dans les premiers mois de l'année courante a eu lieu la conférence du Parti Social-démocrate Ouvrier de toute la Russie, et qu'un nouveau Centre du Parti « Comité Central » a été élu, nous sommes forcés de faire aux membres du parti la déclaration suivante :

1) — La susdite conférence n'est qu'une conférence du groupe Lénine et non la conférence du Parti Social-démocrate Ouvrier de toute la Russie. Les « délégués » qui y assistaient à l'exception de celui de Kieff, ne représentaient aucune organisation quelque peu solide et sérieuse, même de la section russe du parti ; bien plus les organisations social-démocrates nationales et du Caucase

ne prirent point part à cette conférence et protestèrent à l'avance contre la méthode de son organisation.

2) — En même temps que les organisations les plus solides, ne participaient pas à cette conférence les théoriciens ni les organisateurs actifs connus, tels que G. Plechanoff, L. Martoff, N. Trotzky, F. Dane et d'autres, qui, d'accord avec des organisations les plus solides, protestèrent contre la manière, dont cette conférence fut organisée.

3) — La susdite conférence du groupe Lenine non seulement usurpa le titre de conférence de toutes les organisations social-démocrates russes, mais elle a eu encore l'audace de se déclarer « l'organe directeur du parti » et de prendre des décisions qui étaient hors de sa compétence.

4) — Considérant que l'acte accompli par les participants et par les « délégués » de la conférence est un appel à la désorganisation complète, et à la scission du parti, nous élevons contre elle notre protestation la plus énergique et déclarons catégoriquement que nous n'avons rien de commun avec cette « conférence » et avec ses « décisions ».

Le Comité Central de la Social-démocratie Lettonne.

A.H. Multigraphié, 1 f.

133

ANNEXE III

CIRCULAIRE N° 15. JUILLET 1912.

Bureau Socialiste International.

20 juil. 1912.

Sec[rétariat] : Maison du Peuple – Bruxelles.

Aux délégués de tous les partis affiliés.

Chers Citoyens,

Nous vous transmettons ci-dessous, de la part du Comité Directeur de la Socialdémocratie de Pologne et de Lithuanie, une communication *qui n'est pas destinée à être publiée*.

Salutations fraternelles.

Le Secrétaire du B.S.I.

CAM. HUYSMANS.

Nous portons à la connaissance du B.S.I. qu'une scission s'est produite récemment à Varsovie dans l'organisation locale du Parti de la Socialdémocratie de Pologne et Lithuanie. Il s'agit d'un petit groupe d'organisés qui se sont rendus coupables d'une série de graves manquements aux statuts, à la discipline et à l'unité du parti et qui n'ont pas voulu acquiescer à la peine infligée à deux de

ses représentants, selon la procédure légale du parti, par le Comité Directeur. La scission ne repose sur aucune divergence d'opinion politique, elle est simplement le fruit du manque de discipline et des menées désorganisatrices de quelques individus. Comme il a été établi sans conteste que des agents provocateurs se sont affiliés à l'organisation de Varsovie de la Socialdémocratie de Pologne et Lithuanie — comme c'est d'ailleurs le cas dans toutes les organisations révolutionnaires de l'empire du tzar — on est forcé d'admettre selon l'opinion de notre organisation du Parti de Varsovie de même que selon la nôtre, que cette scission, qui ne repose sur aucun fondement politique, qui est arrivée sous le premier prétexte venu et cela précisément à la veille des élections pour la Douma, s'est produite avec la collaboration active de la police politique.

La masse des camarades de Varsovie a déjà rétabli son organisation locale sur la base des statuts du parti et d'accord avec le Comité Directeur du Parti et après qu'elle eut constaté que la poignée de désorganisateur avaient consommé une scission et s'étaient par le fait exclus du Parti, elle s'est cantonnée à l'écart de ce groupe et des agents provocateurs agissant dans son sein. Nous vous informons par conséquent que le petit groupe de scissionnaires qui s'est approprié illégalement le nom de « Comité de Varsovie de la Socialdémocratie de Pologne et Lithuanie » et qui, conformément au paragraphe 13 des statuts du Parti, a été dissous, n'appartient ni à la Socialdémocratie de Pologne et Lithuanie ni au Parti Ouvrier Socialdémocratique de Russie dont la Socialdémocratie de Pologne et Lithuanie est une branche autonome.

Salutations démocratiques.

Le Comité Directeur
de la Socialdémocratie de Pologne et Lithuanie.

A.H. Multigraphié, 1 f.

8 juillet 1912

134

ANNEXE IV

CIRCULAIRE N° 26. OCTOBRE 1912.

Aux délégués des partis affiliés !

Chers citoyens,

Nous vous transmettons ci-dessous, de la part du Comité Directeur de la Socialdémocratie de Pologne et Lithuanie, une communication *qui n'est pas destinée à être publiée.*

Salutations fraternelles,

Le secrétaire du Bureau Socialiste International.

CAM. HUYSMANS.

An das Internationale Sozialistische Bureau.

Octobre 1912.

Werte Genossen !

Im September ist Ihnen (als Zirkular N. 22) ein Schriftstück zugesandt worden, in dem der Vertreter der sogenannten « Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands », Lenine, sich herausnimmt, sich in die internen Angelegenheiten unserer Partei, der Sozialdemokratie Polens und Littauens, einzumischen, Lenin ergreift hier Partei für eine von unserer Parteiorganisation abgesplitterte locale Gruppe in Warschau. Er erlaubt sich dabei von Perfidie, « infamen Beschuldigungen » und dergleichen zu sprechen und legt Zeugnis ab auf Grund seiner « persönlichen Bekanntschaften » für eine Gruppe von Krakehlern und Parteischändlingen, die in aller Form von den Parteinstanzen aufgelöst worden ist.

Das Schriftstück Lenins ist ein letzter Skandal in einer ganzen Reihe von Skandalen dieses Genossen, deren Schauplatz bis jetzt die russische Bewegung war und die Lenin jetzt auch in die Internationale hineinzutragen beginnt. Wir sehen ganz von der Tatsache ab, dass das Zirkular Lenins eine unberufene und unqualifizierte Einmischung seitens des Genannten in die Interna einer anderen Partei ist. Was wir hier vor allem festnageln wollen, ist, dass Lenin das Internationale Sozialistische Bureau durch seine Schriftstücke zu Spaltungsbestrebungen eines unzurechnungsfähigen Fanatismus missbraucht und zum Werkzeug einer politischen Mystifikation zu machen versucht, wie er das schon seit einem Jahr überhaupt betreibt. Das zwingt uns, die Aufmerksamkeit der Internationale auf das ganze Treiben, Lenins zu lenken. Wir stellen folgendes fest :

1° Es ist eine Mystifikation, wenn Lenin im Internationalen Sozialistischen Bureau im Namen der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands auftritt und ihr Zentralkomitée zu vertreten vorgibt. *Im Wirklichkeit vertritt er seit einem Jahre einzig und allein seine eigene Fraktion, die sich von der Gesamtpartei abgesplittert hat.* Zu der sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands gehören : die lettische Sozialdemokratie, die Sozialdemokratie Polens und Littauens, der jüdische Bund, die Menschewiks (Richtung Axelrod) die Parteimenschewiks (Richtung Plechanow), die Gruppe Wperjod, die Gruppe « Prawda », die Partebolchewiks und die Lenischen Bolchewiks. Von allen diesen Organisationen vertritt Lenin einzig und allein seine zuletzt genannte Fraktion. Die Aneignung des Namens der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands durch Lenin ist, angesichts der Tatsache, dass die überwältigende Mehrheit der Partei seiner Fraktion fern steht und von ihr nichts wissen will, ein grober Betrug, dem das Handwerk gelegt werden muss im Interesse des Ansehens der sozialistischen Internationale. *Als integrierender Teil der russischen Gesamtpartei verlangen wir, dass dieser Mystifikation ein Ende gemacht wird.*

2° Es ist ferner festzustellen, dass Lenine im Januar dieses Jahres eine angeblich allgemeine sozialdemokratische Parteikonferenz zustande gebracht hat, über die er als eine solche der sozialistischen Internationale meldete. Tatsächlich wurde von jener Konferenz — wie der andere russische Vertreter G. Plechanow, dem Internationalen Bureau bereits mitgeteilt hat, alle anderen Richtungen und Organisationen ausser der Leninschen mit skrupullosesten

Mitteln der Gewalt und der Hintergehung ausgeschlossen. Auf dieser Konferenz hat Lenin im schroffsten Widerspruch zu dem Beschlüssen des russischen Zentralkomitees, welches die Fraktionen aufgehoben und ihre Bildung ausdrücklich verboten hatte, und im Widerspruch zu der Resolution des internationalen Amsterdamer Kongresses, eine formelle Spaltung in der russischen Partei herbeigeführt und seine Sonderfraktion organisiert, die seitdem unter dem falschen Namen der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands auftritt. Es ist nichts, als die Fortsetzung dieses gewissenlosen Treibens im Dienste eines blindwütigen Spaltungsfanatismus, was jetzt in dem von Lenin versandten Zirkular in Sachen des « Warschauer Komitees » zutage tritt. Nachdem er in der russischen Bewegung glücklich die Einheit der Partei in aller Form gesprengt hat, sucht er jetzt durch allerlei kleinliche Intrigen und Wühlereien die Spaltung auch in die nationalen Organisationen der russischen Partei hineinzutragen, heute in die polnische Sozialdemokratie, wie früher bereits in die lettische Sozialdemokratie.

3° Dieses Vorgehen qualifiziert sich deshalb schon als ein grober Unfug, weil die Sozialdemokratie Polens und Littauens ein vollständig autonomes Glied der russischen Gesamtpartei mit eigenem Parteitag bildet, in deren innere Angelegenheiten ein russischer Vertreter im Bureau sich so wenig einzumischen hat, wie in die Angelegenheiten der holländischen oder dänischen Partei. Die Zugehörigkeit der Polnischen Sozialdemokratie zur Gesamtpartei Russlands beruht auf dem Stockholmer Vereinigungsvertrag dessen par. 1, Bemerk. 1 lautet :

« Sozialistische Organisationen Polens können zu der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands nur insofern gehören, als sie in die Sozialdemokratie Polens und Littauens aufgenommen worden sind ».

Und par. 3 besagt : « Im Bereiche Ihrer Tätigkeit entscheidet die Sozialdemokratie Polens und Littauens selbständig alle Fragen, die ihre Agitation und Organisation betreffen, ebenso wie sie selbständig ihr Verhältnis zu den anderen auf demselben Territorium wirkenden sozialistischen Organisationen bestimmt. »

Es ist auf Grund dessen für jedermann klar, dass eine lokale Gruppe, die sich von unserer Partei abgesplittert hat und von ihr aufgelöst worden ist, so ipso auch nicht zu der russischen Gesamtpartei gehören kann. Das haben wir auch in Bezug auf die Warschauer Spaltungsgruppe dem Internationalen Bureau mitgeteilt.

Wenn Lenine demgegenüber erklärt :

« Der Vorstand der Sozialdemokratie Polens und Littauens hat absolut kein Recht weder zu entscheiden, noch zu erklären, wer zu der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands (die ich vertrete) gehört, »

so tritt er mit Füßen in frivoler Weise den Vereinbarungsvertrag des Stockholmer Parteitags der russischen Sozialdemokratie, wie er in seinem ganzen Treibe die Beschlüsse der russischen Parteitage mit Füßen tritt.

4° Wenn Lenin ferner schreibt, dass wir selbst zur Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands nicht mehr gehören, so verwechselt er diese mit dem Curiosum, dass er im Bureau vertritt.

Zu seiner « Partei » gehören ausser uns auch alle aufgezählten 7 Richtungen und Gruppen nicht, also so ziemlich die ganze Partei des russischen Reiches. Wir sind also in derselben Lage wie die Plechanowsche Richtung, wie die Partei-

bolschewicks u.a., die ebenso wie wir einen Teil der russischen Partei bilden, obwohl diese dank verschiedenen Parteischädlingen wie Lenin, als Ganzes leider nicht mehr existiert.

5° Was das sogenannte « Warschauerkomitee » betrifft, dessen Kundgebung Lenin versandt hat und das er in seiner Spaltungswühlerei unterstützt, so ist folgendes zu erklären :

Dieses « Komitee » ist auf Grund von par. 13 unseres Parteistatuts im Juni dieses Jahres vom Parteivorstand aufgelöst worden. Die Auflösung wurde gemäss dem Statut von der im Parteistatut vorgesehenen Parteikonferenz (11.-17. Aug.), auf der alle lokalen Organisationen der Partei sowie die sozialdemokratischen Gewerkschaften vertreten waren, einstimmig bestätigt. Das genannte « Komitee » existiert also als Teil unserer Partei nicht, und insofern diese Gruppe unter der Firma des « Warschauers Komitees » der Sozialdemokratie Polons und Littauens » auftritt, so ist das eine einfache Fälschung, wie dies von unserer Konferenz öffentlich festgestellt worden ist. Und nur ein Mann von traurigem Mut eines Lenin kann sich zum Helfershelfer einer solchen Gruppe machen.

6° Es ist ferner eine *grobe Unwahrheit*, wenn Lenin schreibt, dass in unserer Partei eine Spaltung seit längerer Zeit datiere. Im Gegensatz zur russischen Partei kennt unsere Partei seit ihrem Bestehen d.h. seit 1893 bis zum letzten Jahre, d.h. bis 1912, keine inneren Reibungen, keine Spaltungen, keine ernsten Meinungsdivergenzen. Erst in der jüngsten Zeit hat eine Handvoll Krakeler in Warschau die Einigkeit der Partei zu unterwühlen beginnen. Aber auch mit dieser Gruppe datiert der Konflikt erst vom Dezember 1911, wie das sogenannte « Warschauer Komitee » in der ersten Zeile seiner eigenen Mitteilung wörtlich eingestehen gezwungen ist. Dieses angebliche « Komitee » selbst existiert erst seit Juni. Die ganze Absplitterung wurde inszeniert, ohne eine Spur von taktischen oder prinzipiellen Differenzen, am Vorabend der Dumwahlen. Dass die agents-provokateurs in dieser Gruppe grassieren, kann nicht im geringsten in Zweifel gezogen werden. Diese Tatsache ist öffentlich festgestellt worden von dem *wirklichen* Warschauer Komitee unserer Partei, von dem Warschauer Kartell der sozialdemokratischen Gewerkschaften, von einem Protestaufruf « Alter Genossen », der über 100 Unterschriften trägt, von der Parteikonferenz, auf der die Gesamtpartei vertreten war, und — last not least — von den Mitgliedern der Spaltungsgruppe selbst, bevor sie sich noch als fiktives « Warschauer Komitee » konstituiert haben.

Nun tritt Lenin auf, der in Krakau sitzt, der nicht im geringsten Beziehungen zu der Parteiarbeit in Russisch-Polen hat, der nicht einmal die Sprache der Partei kennt, in die er sich einmischt. Lenin weiss besser, was in Warschau vorgeht, als die polnischen an Ort und Stelle tätigen Genossen und als die berufenen Parteiinstanzen. Lenin fühlt sich berufen, die Provokation zu leugnen, von der « Perfidie des polnischen Parteivorstands » und von « infamen Beschuldigungen » zu sprechen.

Und das alles lediglich auf Grund der persönlichen Bekanntschaft mit 2 Personen, die sich mit jener Warschauer Spaltungsgruppe solidarisieren, und auf die er sich beruft. Es ist klar, dass zu einem solchen Auftreten eine bodenlose Unverfrorenheit und ein frivoler Leichtsinn gehören, wie sie nur ein Lenin aufbringen kann.

Der ganze Leichtsinn der Leninschen Parteinahme geht ausfolgenden Beispielen hervor : im Jahre 1910 musste sich ein Mitglied des russischen Zentralkomitees von dem Verdacht, ein Provokateur zu sein, vor einer Untersuchungskommission rechtfertigen (was ihm auch völlig gelang), obwohl Lenin den betreffenden nicht nur gut persönlich kannte, sondern dieser sein Fraktionskollege und sein Vertrauensmann in Zentralkomitee war. Noch besser : Gegen ein anderes Mitglied des russischen Zentralkomitee wurde 1911 auf Grund leichtfertiger Beschuldigungen seitens der nächsten Fraktionsfreunde Lenins eine Untersuchung in demselben Sinne eingeleitet.

Diese Beispiele zeigen wohl zur Genüge, wie wenig man sich in solchen Fragen selbst in den *eigenen Parteireihen* lediglich auf die Meinung « persönlicher Bekannten » verlassen darf und wie schwierig es ist, sich ohne genaueste eingehende Untersuchung der Fälle durch berufene Parteinstanzen ein Urteil zu bilden. Und angesichts solcher Erfahrungen in seiner nächsten Umgebung hat dieser Mann den traurigen Mut, über den schweren Kampf einer *fremden* Partei mit dem Krebschadde Lockspitzeltums ein Urteil zu fällen — blos auf Grund der Bekanntschaft mit zwei polnischen Genossen und blos, weil er dabei eine schöne Gelegenheit wittert, einen Keil in eine fremde Partei zu treiben ! So kann offenbar nur ein Mann handeln, der, wie Lenin, nichts mehr zu verlieren hat !

Auf das Elaborat selbst des fiktiven Warschauer Komitees das auf jedem Schritt den Tatsachen widerspricht, haben wir keinen Anlass einzugehen. Leute, die, ohne die geringsten politischen Meinungsdivergenzen zu ihrer Entschuldigung zu haben, in frivolster Weise im Moment des heissesten Kampfes eine Absplitterung herbeiführen, die sich über alle Beschlüsse, Instanzen und Statuten der Partei hinwegsetzen und die sich ausserhalb jeder Kontrolle der Partei gestellt haben, solche Leute existieren für uns nicht, und nach dem bisherigen Brauch für die sozialistische Internationale ebensowenig.

Mit sozialdemokratischem Gruss.

Der Vorstand der Sozialdemokratie Polens und Littauens.¹

A.H. Multigraphié, 4 f.

ANNEXE V

NOTE DE LÉNINE AU SECRÉTARIAT DU B.S.I.

« LES ÉLECTIONS A LA IV^e DOUMA »²

Le coup d'État du 3 (16) juin 1907 inaugura en Russie une époque de contre-révolution. On sait quelles condamnations arbitraires, quelles persécutions et

1. Ce document fut envoyé au B.S.I. par R. Luxembourg qui semble l'avoir rédigé.

2. L'impression de ce volume était déjà achevée quand, en dépouillant la collection du journal *Le Peuple* de Bruxelles, nous avons trouvé le document ci-dessus jusqu'à présent inconnu des chercheurs. Il s'agit d'un rapport au

tortures des forçats politiques, quelle débauche administrative, ont couronné ce triomphe du tsarisme.

Les couches supérieures de la bourgeoisie, apeurées par la révolution, ont soutenu les hobereaux contre-révolutionnaires. Le tsarisme a cru trouver l'aide et le soutien des éléments contre-révolutionnaires de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers.

La loi électorale du 3 (16) juin 1907 est un exemple de falsification éhontée. Voici quelques données caractérisant cette loi :

La population est parquée dans les « curies » : propriétaires fonciers, habitants urbains de premier et deuxième rang, paysans, cosaques, ouvriers. Les électeurs, élus séparément par curie (parfois non directement mais au moyen des délégués), se groupent par gouvernement dans les collèges électoraux de gouvernement, et ces derniers élisent les députés à la Douma !

La loi répartit le nombre des électeurs de telle sorte que la majorité dans les collèges électoraux est acquise d'avance aux propriétaires fonciers seuls dans 28 gouvernements (sur 50), et dans les autres aux mêmes, plus les électeurs de la première curie urbaine (gros capitalistes).

Le tableau d'ensemble est le suivant : 200 000 hobereaux envoient aux collèges électoraux de 53 gouvernements 2 594 électeurs, c'est-à-dire 49,4 % du total des électeurs ; 1/2 million ou à peu près de capitalistes de la première curie urbaine disposent de 788 électeurs (15 %) ; près de 8 millions de citadins de la deuxième curie urbaine envoient 590 électeurs (11,2 %) ; près de 70 millions de paysans et de cosaques disposent de 1168 électeurs (22,2 %), et près de 12 millions d'ouvriers, 112 électeurs (2,1 %).

Il n'est pas étonnant que pareille loi électorale donne une Douma « noire », contre-révolutionnaire, une « Chambre introuvable ». Ce qui étonne, c'est que non seulement les libéraux bourgeois, mais même les social-démocrates savent faire passer leurs représentants dans cette Douma.

Dans la curie ouvrière tous les électeurs sont des social-démocrates. Les hobereaux ultra-réactionnaires, disposant d'une majorité dans les collèges électoraux de gouvernement, sont forcés d'admettre des social-démocrates (dans six gouvernements, la loi oblige de choisir un député parmi les ouvriers ; dans d'autres gouvernements, les social-démocrates arrivent aux mandats par voie d'alliance avec les libéraux).

C'est le parti octobriste qui a dominé dans la troisième Douma : parti des hobereaux réactionnaires et des gros capitalistes entièrement soumis au tsarisme. Mais même ces serfs n'ont pas su contenter cette bande noire, organisant les pogroms et les attentats contre les députés de l'opposition, qu'est la camarilla de Nicolas II.

Et le gouvernement qui falsifia les élections pour faire passer à la troisième

B.S.I. dont l'existence fut mentionnée dans une lettre de Kamenev. (Cf. présent volume Doc. 108, p. 123, n. 1). Notre hypothèse émise dans la note précitée selon laquelle il s'agissait de la lettre adressée le 10 novembre 1912 à Huysmans, s'avère donc fautive.

Le rapport de Lénine a été publié dans *Le Peuple*, n° 325, du 20 novembre 1912, p. 4, vol. I-II, sous le titre « Les élections à la IV^e Douma » précédé des indications suivantes : « Le citoyen Lénine, délégué au B.S.I., a envoyé au Secrétariat (du B.S.I. G.H.) la note suivante sur les résultats déjà acquis des nouvelles élections russes ».

Douma les octobristes, falsifie maintenant les élections pour envoyer à la quatrième Douma des partis plus « loyaux » — des « nationalistes » et « l'extrême droite ».

La pression surpassa tout. Les popes ont reçu l'ordre de venir en masse aux élections et d'élire les droitiers ; les arrestations des candidats d'opposition, les amendes à la presse, la fermeture des journaux, les rayages des suspects des listes électorales, tout cela fut appliqué avec un tel cynisme, que même les droitiers et même les hobereaux ont protesté.

Et comme résultat, nous avons la Douma encore plus « noire », plus « extrême droite », mais les vaincus de la journée sont les octobristes. L'opposition libérale et la démocratie révolutionnaire (ouvriers social-démocrates et démocrates bourgeois paysans) ont maintenu presque le *statu quo*.

Les dernières données sur les 438 (sur 442 à élire) députés de la quatrième Douma nous permettent de faire la comparaison suivante :

	III ^e Douma	IV ^e Douma	
	—	—	
<i>Démocratie :</i>			
Social-démocrates	13	14	
Travailleurs	14	11	25
<i>Libéraux :</i>			
Cadets	52	61	
Progressistes	36	33	
Polonais	18	14	
Musulmans	9	5	113
<i>Droite :</i>			
Octobristes	131	79	
Nationalistes	91	74	
Extrême droite	46	140	293
Sauvages	27	7	
TOTAL	437	438	

Ajoutons encore quelques mots pour mieux expliquer les noms et le groupement des partis :

Social-démocrates : Parti ouvrier social-démocrate de Russie ; Travailleurs : démocratie paysanne, c'est-à-dire démocratie bourgeoise révolutionnaire, dont le programme comprend l'expropriation des hobereaux ; Cadets : parti constitutionnel démocrate, à vrai dire parti bourgeois libéral contre-révolutionnaire ; Progressistes : les mêmes libéraux un peu plus modérés. Les Polonais et les Musulmans, la même chose, mais des groupes nationaux. Ensemble, l'opposition a 25 démocrates et 113 libéraux, ou 138 députés (142 dans la troisième Douma).

Les partis gouvernementaux : les octobristes parlent rarement et en sourdine de la Constitution ; les nationalistes ne parlent jamais de la Constitution. Les droitiers sont pour le retour simple à l'autocratie et contre la Constitution, ouvertement et simplement. La falsification pousse à l'opposition non seulement les octobristes, mais même une partie des nationalistes.

Quant aux social-démocrates, sont élus jusqu'à présent :

Les six députés de la curie ouvrière sont des social-démocrates : Badaïeff, de Saint-Petersbourg ; Malinosvky, de Moscou ; Samoïloff, de Vladimir ; Chagoff, de Kostroma ; Mouranoff, de Kharkoff ; Petrowsky, d'Ekaterinoslaw. Tous les six sont des ouvriers. Puis les social-démocrates ont passé dans trois gouvernements grâce à l'alliance des démocrates (socialistes et travaillistes) et des libéraux contre la droite. Ainsi ont passé : Khaousoff, à Oufa ; Bourianoff, du gouvernement de Tauride ; Touliakoff, de la région du Don.

Puis encore, trois social-démocrates ont passé au Caucase : Tchkeïdze, Tchtchenkelia et Skobeleff, ce dernier élu par la population russe du Caucase.

Deux social-démocrates ont passé en Sibérie : Roussanoff et Rysleff, de la région d'Amour¹.

Ajoutons encore que dans le gouvernement d'Irkoutsk (Sibérie) l'élection d'un social-démocrate était quasi assurée (de 20 électeurs, 11 étaient social-démocrates). Mais le gouverneur a cassé l'élection de six social-démocrates dans la ville d'Irkoutsk. Les élections n'ont pas encore eu lieu.

Il faut ajouter aussi qu'à Varsovie, à cause de la lutte entre les polonais et les juifs, a passé comme député Yaguëlo, membre du Parti socialiste polonais (lewitza).

Toutes ces données ne sont que provisoires. La constitution complète de tous les groupes dans la quatrième Douma, en même temps du groupe social-démocrate, se fera après l'ouverture de la Douma, laquelle aura lieu le 15/28 novembre.

N. LÉNINE.

Cracovie, 11 novembre 1912.

1. Sur l'activité des députés social-démocrates et surtout des députés bolcheviks, il existe un nombre considérable d'études. Cf. leur bibliographie dans *Historija S.S.S.R. Ukazatel' Sovetskoj Literatury za 1917-1952*, Moscou, 1958, pp. 320-321.

Ainsi, cette correspondance permet de renouveler dans une certaine mesure notre connaissance des relations entre le groupe bolchevik et la II^e Internationale, question qui fut longtemps obscurcie par des interprétations tendancieuses.

En effet, en 1930, la rédaction du journal *Proletarskaja Revoljucija*, proposant dans ses colonnes l'étude « de tout un cycle de problèmes ayant trait aux rapports des Bolcheviks avec la II^e Internationale d'avant la guerre », publia une étude de Sloutski qui ouvrait la discussion sur les rapports entre les Bolcheviks et la gauche social-démocrate allemande. Cette étude provoqua la riposte bien connue de Staline qui ne se contenta pas de mettre brutalement fin à toutes les recherches sur la question mais qui imposa sa version de l'affaire¹.

Selon Staline, dès 1903-1905, Lénine s'est orienté vers une rupture avec la II^e Internationale et poussa par tous les moyens les social-démocrates de gauche en Occident, notamment la gauche allemande, à la scission avec leurs opportunistes et leurs centristes. L'argument de Staline était que les Bolcheviks russes ne pouvaient réaliser la scission avec leurs propres opportunistes et leurs centristes conciliateurs « sans s'orienter du même coup vers la rupture, vers la scission avec les opportunistes et les centristes de la II^e Internationale ». L'observation de Sloutski, selon laquelle les documents nécessaires à l'étude des rapports des Bolcheviks avec les centristes de la II^e Internationale sont encore « insuffisamment connus » fut écartée, qualifiée de « thèse bureaucratique » : « Qui donc, sinon des bureaucrates incurables, peut se fier aux seuls documents de papier ? Qui donc, sinon des rats d'archives, ne comprend pas qu'il faut vérifier les partis et les leaders avant tout d'après leurs actes, et pas seulement d'après leurs déclarations ? »

En fait, ce sont les documents encore inédits, parmi lesquels cette correspondance Lénine-Huysmans, qui doivent aider à rétablir la

1. Staline, *Question de léninisme*, Éd. Sociales, Paris, 1952, t. 2, pp. 61 et *passim*.

vérité historique et à dissiper la confusion volontaire entre deux problèmes étroitement liés, mais qui ne sont pas identiques : la portée internationale de la scission dans les rangs de la social-démocratie russe et la rupture des Bolcheviks avec la II^e Internationale.

La présence des Bolcheviks au sein de l'Internationale Socialiste n'est pas d'ordre tactique, et, jusqu'à août 1914, la question d'une scission de l'Internationale ne pouvait même pas se poser, ni comme exigence doctrinale, ni comme objectif pratique. Car la spécificité de la II^e Internationale résidait, en particulier, dans le fait qu'elle abritait toutes les tendances et nuances du socialisme en vue d'élaborer et d'appliquer une tactique et une stratégie mondiales. Et c'est Lénine qui écrivait d'ailleurs après le Congrès de Stuttgart : « La grande importance du Congrès socialiste international de Stuttgart réside précisément dans le fait qu'il a signifié la consolidation définitive de la II^e Internationale et la transformation des Congrès en assemblées qui exercent une influence extrêmement profonde sur le caractère et l'orientation de l'activité socialiste dans le monde entier. » Et encore : « D'un point de vue purement formel, les décisions des congrès internationaux n'ont pas un caractère obligatoire pour chaque nation, mais leur importance morale est telle que la non-observation de ses décisions est en fait l'exception, une exception à peine moins rare que la non-observation par les différents partis des décisions de leur propre congrès »¹. Il concluait que « le congrès est devenu l'instance suprême qui définit la ligne politique du socialisme ».

Certes, les scissions multiples sur le plan national menacèrent l'unité internationale mais sans la mettre encore en cause. Tout en raidissant leurs positions, tant les révisionnistes que les marxistes révolutionnaires acceptaient de coexister dans la même institution internationale, quitte à chercher à y imposer leur point de vue. Ils ne pouvaient pas même concevoir de sortir de l'Internationale. Et Lénine lui-même prit en tant que délégué au B.S.I. une part active à sa direction. Ce qui est en outre neuf et inédit dans sa correspondance avec Huysmans, et qui jette une lumière particulière sur les rapports des Bolcheviks avec l'Internationale, c'est le fait que Lénine ne considérait pas cette institution seulement comme une tribune importante dans la mesure où elle permettait aux Bolcheviks d'affirmer les principes du marxisme révolutionnaire. Sont, pour le moins significatifs, l'empressement, la promptitude avec laquelle il répondait aux moindres lettres, même de caractère administratif, portant sur des détails de procédure. Et dans une pareille optique, ces lettres laconiques, parfois purement administratives, prennent du relief. En somme, elles témoignent du degré d'intégration des Bolcheviks dans l'Internationale Socialiste en tant qu'institution. Et en dernière instance, pour

1. V. I. Lenin, *Sočinenija*, 5^e éd., vol. 16, p. 80.

situer historiquement et comprendre la portée de la rupture et des divisions qui se produiront sur le plan international après 1914, ne faut-il pas partir de cette intégration ?

Dans ce contexte se situe un second aspect de la question, celui de la scission dans les rangs de la social-démocratie russe. La correspondance permet de suivre les péripéties de cette affaire au sein de l'Internationale ; on y voit une fois de plus l'intransigeance de Lénine. L'éloignement de Lénine du B.S.I., ses réserves envers l'Internationale qui devinrent manifestes à partir de 1912-1913, sont en grande mesure conditionnées par les tentatives répétées de la P.S.D. allemande et du B.S.I. d'intervenir, en tant qu'arbitre, de s'immiscer dans les luttes intérieures de la social-démocratie russe, d'exercer une pression sur les Bolcheviks pour qu'ils acceptent une unité qui signifiait la renonciation à leur intransigeance de principe. Malgré cela, Lénine reste, et nous le trouvons encore fin juillet 1914 préparant son rapport pour Vienne où devait se tenir le prochain congrès de l'Internationale.

ADDENDA

DOCUMENT N° 3, Note 2.

Plekhanov, alerté par Rakovski, s'adressa également au B.S.I. demandant l'intervention urgente en faveur des marins du Potemkin, qui avaient cherché asile en Roumanie. A ce sujet nous lisons dans le rapport du Secrétariat pour les de mois juin-août 1905 les suivantes :

« Oulianoff et Plekhanoff ont demandé que le Bureau intervienne pour empêcher que le gouvernement russe n'obtienne l'aide des navires étrangers contre les marins du Potemkin et plus tard l'extradition des marins réfugiés en Roumanie. Ces faits ont été communiqués à divers journaux avec prière de mener une campagne de presse en ce sens ».

Rapport du Secrétariat pour le mois de juin, juillet et août 1905, Confidentiel.
Bruxelles, le 22 septembre 1905, Multigraphié, p. 1.

DOCUMENT N° 11, Note 3.

Voici le texte de la convention dont parle Lénine :

« La convention entre le Comité central et la Commission d'organisation concernant le partage des sommes contribuées par les partis socialistes d'autres pays à l'appui du mouvement démocrate-socialiste en Russie :

1) Toutes les sommes contribuées à l'appui du mouvement démocrate-socialiste en Russie soit par les organisations socialistes des divers pays, soit par le Bureau Socialiste international — seront-elles remises aux organisations liées au Comité Central ou à celles liées à la Commission d'organisation doivent être divisées en deux parties égales, dont l'une sera à la disposition du repré-

sentant du Comité Central à l'étranger, l'autre — à disposition du représentant de la Commission d'organisation.

2) Cette convention entre en vigueur immédiatement. Le Comité Central de la Commission d'organisation font leur possible pour faire observer strictement cette convention par les institutions et par les groupes du parti, qui ont des relations avec les organisations socialistes à l'étranger et avec le Bureau socialiste international.

3) Cette convention perd la vigueur : a) deux mois après le refus d'une des deux parties, c'est-à-dire du Comité Central ou de la Commission d'organisation, b) dès la convocation du Congrès du parti.

4) La convention concerne exclusivement les sommes contribuées par les organisations socialistes étrangères, elle ne regarde pas la question concernant les droits des deux fractions du Parti démocrate-socialiste de Russie aux biens du Parti, ni la question des forces relatives et de l'influence de ces deux fractions.

le 12/25 août 1905.

Pour le Com. Centr. SIMINE.

Pour la Com.-d'org. MAXIMOFF.

A.H., Copie ms. 2 p. écrit sur papier à en-tête : Parti Ouvrier Démocrate-Socialiste de Russie. *Le Prolétaire*. Organe Central du Parti. Rédaction. Adresse : V. Oulianoff, etc.

DOCUMENT N° 72, Note 3.

Non seulement des documents, mais également une somme de 13 000 francs provenant de cette « expropriation » — (l'« argent du Caucase ») ont été déposés par Litvinov au Secrétariat du B.S.I. A ce sujet, a eu lieu fin 1907 et dans le courant de 1908 une vaste correspondance entre Huysmans et Litvinov. Cf. A.H. *Dossier Russie*.

DOCUMENT N° 123, p. 140, Note 1.

Le rapport dont parle Lénine fut présenté à Huysmans en novembre 1913 en langue française, multigraphié 5 p. intitulé *Rapport du Comité Central du P.O.S.D.R. au B.S.I.* A ce sujet, cf. p. 136, n. 3.

Ce document fut imprimé en allemand : *Sozialdemokratische Arbeiterpartei Russlands. Bericht und Anträge des Zentralkomitees der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Russlands an das Internationale Sozialistische Bureau* (Sitzung Dezember 1913), s.l.n.d., in-4°, 4 p., 2 col., et adressé aux délégués du B.S.I. par Litvinov même à la réunion de Londres en décembre 1913.

CHAPITRE II, p. 40, Note 3

3. Lénine assista également à la XIII^e réunion plénière du B.S.I., convoquée de toute urgence pour discuter sur l'affaire du Maroc. La réunion eut lieu à Zurich les 23-24 septembre 1911. Nous ne connaissons pas la participation de Lénine aux débats, car les comptes rendus de la réunion ne furent pas publiés. Selon les souvenirs de N. K. Krupskaja, « vers la fin du mois de septembre Vladimir Ilitch alla à Zurich pour assister à la séance du Bureau International. On y discuta la lettre adressée par Molkenburg au Comité Central du parti social-démocrate allemand. Il s'agissait de l'attitude à prendre par le Parti pendant les prochaines élections ; Molkenburg prouvait qu'il ne fallait pas mettre au premier plan la critique de la politique coloniale à cause des événements du Maroc. Cette lettre fut publiée par Rosa Luxembourg. Bebel en fut indigné. Vladimir Ilitch se solidarisa avec Rosa et la défendit. L'attitude opportuniste de la social-démocratie allemande se précisa dans cette séance d'une manière non ambiguë ». N. K. Krupskaja, *op. cit.*, pp. 163-164.

CHAPITRE III, p. 97, Note 3.

Lénine apprécia ces démarches de Huysmans comme objectives et de bonne foi. Fin décembre 1913, quand il prit connaissance de la décision de la réunion plénière du B.S.I. de Londres de convoquer une conférence d'unification, Lénine faisait état de cet échange de lettres :

« Enfin, « l'unification est confiée à l'exécutif », c'est ce que proclame le télégramme. Cela signifie que le Comité Exécutif du Bureau (= Vandervelde + Bertrand + Anseele + le secrétaire Huysmans) est chargé de prendre des mesures ou de faire des pas dans la direction de l'établissement de l'unité.

Apparemment ceci est fait sans que des reproches nous soient adressés. Alors c'est tout à fait acceptable pour nous. Il faut dire que le Comité Exécutif du Bureau est *toujours* et sans restriction tenu de veiller à l'unité et il y a seulement deux ans, le secrétaire du Bureau, Huysmans, a consulté Lénine par voie épistolaire pour savoir quelles démarches entreprendre pour progresser dans la voie de l'unité. Par conséquent, la mission confiée à l'exécutif est tout à fait acceptable, je le répète, pour nous ; ... »

Cf. V. I. Lenin, *Sočinenija*, 5^e éd., t. 24, p. 190.

INDEX

Les chiffres en italique indiquent les noms cités dans la correspondance ; n. : les noms figurant dans les notes.

Les noms de V. I. Lénine (Lénine N., VI. Oulianoff, Uljanow) et de C. Huysmans, étant donné leur fréquence, ne figurent pas dans l'index.

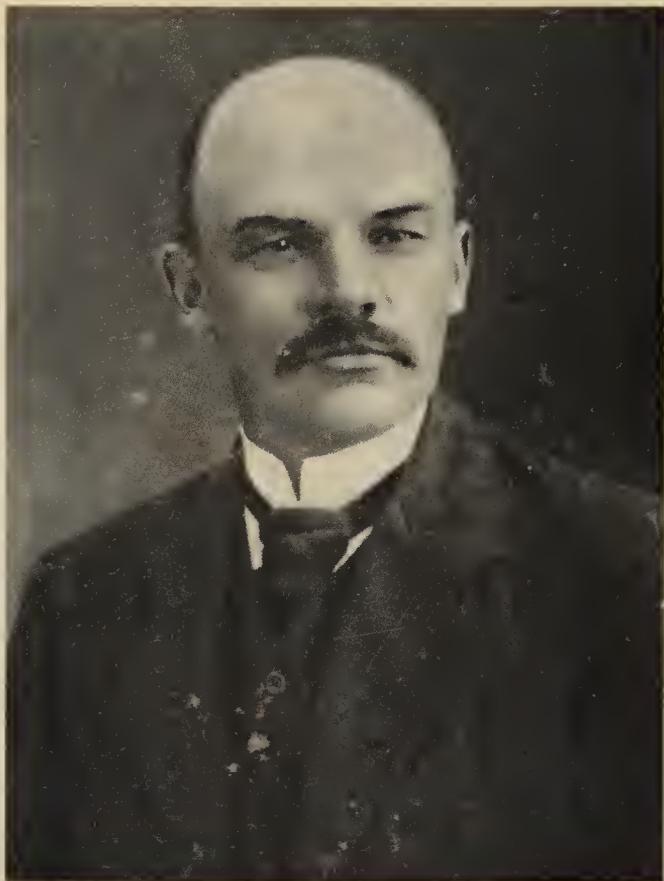
- ADLER, Victor, 39, 40, 121 n.
 ADORATSKIJ, V. V., 100.
 AGAFANOV, V., 75 n.
 ALEXINSKY, G. A., 49.
 ALIEV, S. M., 91 n.
 AJZIN, B. A., 100 n., 101 n.
 ANSEELE, Édouard, 26 n., 69 n., 161.
 ARMAND, Inessa, 130, 131.
 ARUTJUNJAN, G. S., 91 n.
 ASTRAKHANTZEFF, E. P., 72.
 AVRAMOV, Roman, 39.
 AZEFF, E. F., 85 n.
 AXELROD, P. B., 29, 149.
- BABINE, M., 107, 146.
 BADAIEFF, A. E., 155.
 BAGDASSARJAN, T. (Eghiassorian), 54, 72.
 BALABANOFF, Angelica, 46 n.
 BANTKE, S., 40 n.
 BEBEL, August, 18, 19 n., 21, 22, 29 n., 31, 32, 34, 38, 136 n., 161.
 BELOUSSOW, T. O., 72.
 BERGMANS, Jean, 65 n., 73 n.
 BERNHEIM, 54.
 BERTRAND, Louis, 161.
 BERZIN, Ja. A., 142 n.
 BLUMENBERG, Werner, 19 n.
 BOBROV *voir* NATANSON, M. A.
 BOGDANOV, A. A. (Verner, Maximoff), 22, 23, 39, 160.
 BOGUSCHEWSKI, 121.
 BOURIANOFF, A. S., 155.
 BOURTSEV, V. L., 74, 76.
 BRACHMAN, Botho, 18 n., 22 n.
 BRANTING, Hjalmar, 10, 68.
 BRAUN, Adolf, 40.
- ČACKIJ, Ju. (Jouii), 109.
 CHOURKANOFF, V. E., 72.
 ČIČERIN, G. V. (Tchitchérine), 96, 107 n.
 COLLET, Joseph, 55 n.
- DAN, F. I., 137, 147.
 DAVID, Édouard, 80, 81.
 DE BAEKEB, 67.
 DEL BO, Giuseppe, 14.
 DE BRUCKÈRE, Louis, 40, 85 n.
 DE HAAN, Jacob, 117.
 DE PAEPE, César, 55 n.
 DE PUYT, E., 85.
 DJIAPARIDZE, A. L., 42 n.
 DOBRATOV, N. M., 71 n.
 DUBREUILH, Louis, 121 n.
 DUMAS, Charles, 93.
 DŽUNKOVSKIJ, 136 n.
- EGHIASSORIAN *voir* BAGDASSARJAN, T.
 EIDUKJAVIČIUS, Pranas Vinkovic (Marzeli) 66.
 ERMOLAEV, K. M. (Roman), 109.
 ERMOLAEVA, R. A., 101 n., 113 n., 142 n.
- FISHER, H. H., 11 n., 18 n., 20 n., 25 n., 29 n., 34 n., 37 n., 38 n., 130 n.
 FURNEMONT, Léon, 69 n.
- GAÏVAS, B., 83, 84.
 GANKIN, Olga Hess, 11 n., 18 n., 20 n., 25 n., 29 n., 34 n., 37 n., 38 n., 130 n.
 GEYER, Dietrich, 18 n., 22 n., 32 n.
 GORKI, Maxime, 39, 48 n., 123 n.
 GOREV, B. I. (Igoreff R.), 146.

- GORLE, 69.
 GRUMBACH, S., 96, 107 n.
 GUEGUETCHKORI, E. P., 71.
 GUERTZIK, Boris, 73-75, 76-79, 82.
 GUESDE, Jules, 40, 42 n., 43 n.
 GINSBURG, B. A., 137.
- HAASE, Hugo, 103, 121 n.
 HAMMILTON, Terrace, 41 n., 126 n.
 HANECKI, Jakob, 101, 113, 114, 115,
 119 n., 131 n.
 HARRISON *voir* LITVINOV, M. M.
 HODŽIMIRJAN, M. (Khodjamirianz),
 54.
 HYNDMAN, H. M., 39, 43.
- IBRAHIM, 92.
 IEGOROW, N. M., 72.
 IGLESIAS, Pablo, 40.
 IGOREFF, R. *voir* GOREV, B. I.
 ISSETSKY *voir* SALOMON, G.
 ISUV, I. A. (M. L.), 109.
 IVANOV, M. S., 91 n.
- JAGELLO, E. I., 139, 155.
 JAURÈS, Jean, 10, 43, 126 n.
 JOFFE, 83 n., 85.
 JOURII *voir* CACKIJ, Ju.
 JURISSON, M., 45.
- KAMENEV, L. B. (Kameneff, Rosen-
 feld), 51 n., 123 n., 124, 126, 127,
 134, 135, 136 n.
 KAMO (Ter-Petrosian), 84 n., 85 n.
 KARLSON, 142.
 KARPINSKIJ, V. A., 54 n.
 KASPRZAK, 116.
 KAUTSKY, Karl, 18 n., 19, 32, 39, 57,
 58, 98, 100, 127, 128, 131, 132.
 KHODZAMIRIANZ *voir* HODŽIMIRJAN M.
 KOLLONTAY, Alexandra, 96, 107 n.
 KOTLIARENKO, D., 65, 78.
 KOUZNETZOW, G. S., 71.
 KOUZNETZOFF, 135.
 KRASSINE, L. B., 19, 23, 84 n.
 KRIČEVSKIJ, B. N., 19.
 KRINGEN, Olaf, 61.
 KRUPSKAJA, N. K., 44 n., 51 n., 62 n.,
 84 n., 127, 161.
 KRUTIKOVA, N. I., 37 n.
 KUPFER, 44.
- LECREUX, Mme, 77.
 LEE, H. W., 22., 31.
 LEEUW, 143.
 LEGIEN, Carl, 65, 66, 67.
 LEGNIK, I. V. (Vasilieff), 35.
 LIOWA *voir* VLADIMIROV, M. K.
 LITVINOV, M. M. (Litvinoff, Harrison),
 44, 45 n., 85 n., 100, 127, 128, 130,
 132, 144, 160.
- LJADOV *voir* MANDEL'STAMM, M. N.
 LJUBIMOV, A. I. (Marc), 146.
 LONGUET, Jean, 57 n.
 LUNAČARSKIJ, A. V. (Lounatcharski),
 146.
 LUXEMBOURG, Rosa, 18 n., 19 n., 32,
 33 n., 37, 38, 40, 98, 100, 101, 102,
 112, 119 n., 126, 127, 128, 130,
 152 n., 161.
 MAC DONALD, James Ramsey, 43,
 68 n., 121 n.
 MAHLER, H., 66 n.
 MAHMED ALI, 91, 94.
 MALECKI, A. (Maletzki), 101, 113, 114,
 119 n., 124.
 MALINOVSKIJ, R. V., 136 n., 154.
 MANDEL'STAMM, M. N. (Ljadov), 22.
 MARC *voir* LJUBIMOV, A. I.
 MARCHLEWSKI, Juljan, 40.
 MARTOV, L. (Martoff), 29, 38, 103,
 123 n., 147.
 MARZELI *voir* EIDUKJAVIČIUS, P. V.
 MARX, Karl, 61 n.
 MAXIMOFF *voir* BOGDANOV, A. A.
 MOURANOV, M. K., 133, 155.
 M. L. *voir* ISUV, I. A.
 MUAZED us-SULTAN Abulhasan Khan,
 91 n.
- NATANSON, M. A. (Bobrov), 124 n.
 NEMEČ, Antonin, 123 n.
 NICOLAEVSKY, Boris, 14 n.
 NICOLAS II, 68, 69, 154.
 NILSEN, Magnus, 45.
- ORDŽONIKIDZE, G. K. (Sergo), 91 n.
 ORLOWSKY *voir* VOROVSKIJ, V. V.
 OULIANOFF, Mlle, 62.
- PAVLOVIČ, A., 92 n.
 PETROFF, 85 n., 89.
 PETROVSKIJ, G. I., 131 n., 155.
 PLEKHANOV, G. V. (Plekhanoff), 13,
 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 n., 26, 28,
 29, 30, 31, 33 n., 34, 40, 42, 46 n.,
 87, 93 n., 96, 97, 98, 99, 106 n.,
 107 n., 110, 121 n., 123 n., 124 n.,
 125, 127, 134, 145, 146, 147, 149,
 159.
 POKROWSKY, I. P., 72.
 POLETAEV, N. G., 71.
 POPOV, I. F. (Popoff), 40, 41 n., 100,
 122, 130, 131, 132, 136 n., 140, 141,
 142, 143.
 POSTOLOVSKIJ, D. S., 19, 23.
 POUTIATINE, V. P., 72.
 PREDKALN, A. Ja., 71.
- RADEK, Karl, 101, 113 n.
 RAKOVSKI, Christiane, 40, 159.
 RAKOWSKI, Martin, 116.

- RAPPOPORT, Charles, 40, 70, 77, 80,
 81, 107 n., 146.
 RAVITSCH, Sarah, 54.
 RJAZANOV, D. B., 40.
 ROEMANS, Rob., 17 n.
 ROMANE *voir* ERMOLAEV, K. M.
 ROMANOV, I. R. (Romanoff), 50.
 ROSENFELD *voir* KAMENEV, L. B.
 ROUBANOVITCH, I. A., 13, 26 n., 33 n.,
 34, 41, 68, 59, 76 n., 79 n., 83 n.,
 93 n., 121 n., 123 n., 124, 127, 134.
 ROUSSANOFF, 154.
 ROUSSEL, A., 67.
 ROŽKOV, N. A., 51 n.
 RUDOLF, Franz, 113 n.
 RUMJANCEV, P. P. (Schmidt), 22, 23,
 35.
 ŠAGOV (Chagoff), N. R., 154.
 SALOMON, G. (Issetsky), 40, 50, 51,
 54.
 SAMOILOFF, F. N., 154.
 SCHAPIRO, Leonard, 71 n., 85 n.
 SCHMIDT *voir* RUMJANCEV, P. P.
 SEMAŠKO, N. A., 82 n., 85.
 SEPPICH, J. G., 45.
 SIMINE, 160.
 SINGER, Paul, 40.
 SKOBELEFF, M. I., 155.
 ŠKOLOVSKIJ, G. L., 123 n.
 SOKOLOFF, 79.
 SLOUTSKI, A., 153.
 SOURKOW, P. I., 72.
 STALINE, I. V., 10, 153.
 STRUVE, P. B., 137 n.
 STUBBE, 61 n.
 TCHEIDZE, N. S., 72, 155.
 TCHENKELI, A. I., 134, 155.
 TOULIAKOFF, I. N., 155.
 TROELSTRA, P. J., 10.
 TROTSKY, Léon (Trotzky N.), 104 n.,
 106 n., 146, 147.
 TSERETELLI, I. G., 42.
 TYSZKA, Jan, 101, 119 n.
 VALK, S. N., 42 n.
 VAILLANT, Édouard, 12, 33 n., 43,
 68 n.
 VANDERVELDE, Émile, 18, 26 n., 41,
 69 n., 122, 130, 131, 161.
 VAN ASSCHE, Hilda, 17 n.
 VAN KOL, Hendrik, 28.
 VASSILIEFF *voir* LEGNIK, I. V.
 VEL'MAN, F., 45 n.
 VERNER *voir* BOGDANOV, A. A.
 VLADIMIROV, M. K. (Liowa), 146.
 VLADIMIRSKIJ, M. F., 130.
 VOLKOVSKIJ, F., 124 n.
 VOROVSKIJ, V. V. (Orlowsky), 24,
 36.
 VRONSKI, 85 n.
 WALTER, G., 62 n., 63 n.
 WARSKI, Adolf (Varski), 85 n., 116.
 WINKLAN, Jan, 121.
 WOILOCHNIKOFF, A. A., 72.
 WORONINE, S. A., 72.
 ZAKHAROW, M. V., 72.
 ZASSOULITCH, Vera, 29, 137.
 ZETKIN, Clara, 98.
 ZINOVIEV, G. E., 38, 51 n., 62 n.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE de C. Huysmans	9
INTRODUCTION	11
Chapitre I. 1905	17
Chapitre II. 1907-1911	37
Chapitre III. 1912	95
Chapitre IV. 1913-1914	126
ANNEXES	144
I. Circulaire n° 5, mars 1912	144
II. Circulaire n° 10, avril 1912	146
III. Circulaire n° 15, juillet 1912	147
IV. Circulaire n° 26, octobre 1912	148
V. Note de Lénine au Secrétariat du B.S.I. : « Les élections à la IV ^e Douma »	152
CONCLUSION	156
ADDENDA	159
INDEX	162



Lénine

La correspondance entre Lénine et Camille Huysmans permet de renouveler dans une certaine mesure notre connaissance des relations entre le groupe bolchévique et la IIe Internationale, question qui fut longtemps obscurcie par des interprétations tendancieuses. Non seulement elle permet de suivre le mécanisme intérieure de la IIe Internationale, mais elle jette aussi une lumière sur les relations du B.S.I. avec un parti national des plus importants: le P.O.S.D.R. Les documents que nous présentons apportent la lumière sur des questions fondamentales: la place que le problème de la révolution et de l'unité socialiste russe occupait dans les préoccupations du B.S.I., les difficultés qu'il souleva, et aussi l'incompréhension de l'Internationale face à ces questions qui furent à la base de la scission et des divergences dans les rangs de la social-démocratie; incompréhension qui poussa également les Bolchéviks à raidir leur opposition, bien que rien ne laisse encore supposer, dans l'ensemble de ces textes, la virtualité d'une rupture entre Lénine et la IIe Internationale. Il s'agit d'une correspondance suivie qui couvre une période allant de 1905 à 1914 et dont une grande partie est restée jusqu'à aujourd'hui inédite.



Camille Huysmans